TRAITÉ DE LA MATIERE MEDICALE, OU L'HISTOIRE ET L'USAGE DES MEDICAMENS, ET LEUR ANALYSE CHYMIQUE.

Avec les Noms des Plantes en latin & en françois, leurs vertus, leurs doses, & les compositions où on les employe.

Ouvrage posthume de M. PITTON DE TOURNEFORT, *de l'Academie des Sciences, Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris, Lecteur & Professeur au College Royal, & en Botanique au Jardin Royal des Plantes.*

Mis au jour par M. BESNIER, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

TOME II.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint-Esprit

M. DCC. XVII. (1717)
Avec Approbation & Privilege du Roy.

AVIS AU LECTEUR.

Les Ouvrages de feu M. Pitton de Tournefort, ont été si bien reçus du Public, qu'on a tout lieu d'esperer que ce Livre aura le même sort; on auroit été trop heureux si ce sçavant homme avoit pû de son vivant mettre la derniere main à son œuvre. Ayant mis en ordre ce qu'il avoit dicté tant au College Royal, qu'au Jardin Royal des Plantes, j'engageai M. d'Houry à la dépense de l'impression de ce Recueil, à laquelle il consentit volontiers, par la connoissance qu'il a des Livres de Medecine, dont il fait un tres-grand commerce.

J'ai joins à sa matiere Medicale un Abregé des Plantes usuelles, avec leurs noms en latin & en françois, & ce qu'il a dicté au Jardin Royal touchant les vertus des Simples qu'il y démontroit. On dira sans doute que cette troisieme Partie n'est qu'une repetition des deux premieres; à cela je répond

que dans cette troiſiéme Partie on tient un ordre tout different, & qu'il y a des Plantes dans ce dernier Livre, dont il n'eſt fait aucune mention dans les deux précedens. D'ailleurs comme l'Edition de l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris eſt entierement finie, le Public ſera bien-aiſe de retrouver dans celui-ci la plus grande partie d'un Ouvrage qui a merité tant d'Eloges à ſon Auteur, & qui l'a rendu ſi celebre par toute l'Europe. J'ai enfin terminé ce Livre par un extrait de ſa Vie, tiré des Eloges qu'en ont fait après ſa mort M. de Fontenelle, Secretaire de l'Academie Royale des Sciences, & M. Lauthier fils, Avocat au Conſeil.



TRAITE'



TRAITÉ DE LA MATIERE MEDICALE, OU L'HISTOIRE ET L'USAGE DES MEDICAMENS.

LIVRE SECOND.

Des Medicamens alterans.

ON appelle Medicamens alterans ceux qui corrigent les qualitez contre-nature de nos humeurs, ausquelles ils donnent ou rendent les dispositions qui conviennent à la santé.

Or les humeurs péchent principalement par l'excès & par le desordre de leurs mouvemens, ou par leur ralentissement & leur repos ; c'est-à-dire, parce qu'elles sont trop subtiles & trop déliées, ou au contraire parce qu'elles sont trop grossieres & trop épaisses ; l'une & l'autre sortes de défauts procedant d'un mélange disproportionné des principes de ces liqueurs : nous diviserons donc les alterans en deux grandes Sections ; la premiere renfermera les medicamens qui rendent les humeurs fluides ; & la seconde traitera de ceux qui les épaississent en diminuant de leur ardeur. Les premiers sont vulgairement nommez chauds, & les seconds froids, conformement à la proprieté que ceux-là ont pour attenuer & agiter, & à celle des autres pour épaissir & arrêter.

SECTION PREMIERE.

Des Medicamens qui subtilisent & animent nos humeurs.

LEs medicamens qui délayent les humeurs trop peu coulantes, & qui les rendent plus propres au mouvement, sont de deux sortes ; car les uns par leur

ſel acre, ſimple ou huileux, agitent les humeurs, & les liquéfient ; les autres abſorbant l'acide étranger qui cauſoit en elles trop de groſſiereté & de lenteur, font qu'elles retournent à leur premiere fluidité.

Les uns & les autres conviennent à divers genres d'affections, & on les appelle ſpécifiques, parce qu'ils ont coutume de remedier plutôt à une maladie qu'à une autre, comme cela ſe manifeſte par le *kinkina* pour les fiévres intermittentes, par l'*ypecacuanha* contre la dyſenterie, & par le mercure dans les maladies vénériennes ; ainſi nous allons parler de ceux que l'on croit particulierement deſtinez aux maladies de la tête ; nous paſſerons enſuite à ceux qui guériſſent les maladies de la poitrine, avant que d'expliquer ceux qui combattent les maladies de l'abdomen, & nous finirons par les fébrifuges, les alexipharmaques, les cardiaques, &c.



ARTICLE PREMIER.

Des Médicamens céphaliques.

Les médicamens céphaliques ne sont pas tous ceux qui peuvent convenir aux maladies de la tête ; mais ce sont seulement ou ceux qui secourent dans les affections du cerveau, lesquelles dépendent de quelque obstacle à son mouvement & d'une cause qu'on nomme froide, comme l'apoplexie, le *carus*, la léthargie, le *coma*, la paralysie, l'épilepsie, & les affections spasmodiques, ou ceux qui moderent les transports déreglez qui se font dans ce viscere; c'est-à-dire, pour parler comme les autres ceux qui apaisent l'orgasme & la fureur des esprits qui s'y rencontrent en dissolvant les humeurs trop compactes, ou en ralliant les particules de celles qui sont trop rarefiées. On nomme ces médicamens ophtalmiques, quand ils guerissent les maladies des yeux, hypnotiques, lorsqu'ils procurent le sommeil, & narcotiques s'ils dissipent des douleurs en émoussant la sensibilité de la partie affectée, tous ces remêdes operant plu-

tôt en délayant les humeurs qu'en les épaississant, comme on le verra plus bas.

CHAPITRE I.

Du Romarin, du Thym & du Serpolet.

LE Romarin coronaire en arbrisseau de *J. Bauhin*, a une racine fendue en plusieurs, brune, dure, ligneuse, fibreuse, d'où s'éleve une tige branchue, haute de deux ou de trois coudées, formant un arbrisseau épais, garni de feuilles opposées deux à deux, fermes, roides, étroites, aiguës, vertes en dessous, & blanches par dessus, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût acre & amer. Les fleurs viennent en grappes au commencement du Printemps, & sortent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule piece en gueule, d'une couleur bleuâtre, ayant la lévre superieure fendue en deux, & recourbée en arriere, mais l'inferieure est plus large, fendue en trois, marbrée de taches purpurines, & creuse au milieu en façon de cuillere: le calice de chacune de ces petites fleurs est un tuyau divisé en trois, contenant quatre semences oblongues, roussâtres,

qui prennent naiſſance du piſtile.

Rien n'eſt plus commun dans les lieux incultes du Languedoc que le romarin. Les feuilles & les fleurs qu'on nomme *anthos*, ſont employées pour fortifier le cerveau contre les affections ſoporeuſes, & pour diſſiper les maladies des nerfs & des tendons, ainſi que pour aiguiſer la vûe ; car elles abondent en un ſel acre, huileux & aromatique trés-penetrant.

Prenez feuilles & fleurs de romarin deux pincées, infuſez-les pendant une nuit en huit onces de vin blanc ; & donnez-en la colature le matin à jeun. Ou

Prenez fleurs de romarin quatre livres, & les mettez infuſer dans ſix livres d'eſprit de vin, que vous diſtilerez à feu lent, juſqu'à réduction de quatre livres ; vous aurez ainſi un excellent eſprit de romarin qu'on appelle Eau de la Reine d'Hongrie : on pourra faire un extrait du réſidu.

L'eau de la Reine d'Hongrie ainſi préparée, ſert contre les mêmes maladies dont on vient de parler ; elle ſe prend interieurement depuis une dragme juſqu'à deux ; & l'on a coutume d'en fomenter exterieurement les organes des ſens, pour les exciter.

Prenez la quantité qu'il vous plaira d'une décoction de feuilles & de fleurs de romarin, de sauge & de thym, avec le tiers d'esprit vin rectifié; mêlez ensemble ces deux liqueurs, pour en faire une qui sera propre à fomenter les parties paralytiques, & à leur servir de bain, ou demi bain.

L'huile distilée de romarin se donne depuis quatre gouttes jusqu'à dix, contre ces mêmes maux; elle est aussi fébrifuge & on la met dans les baumes apoplectiques.

Le romarin entre dans la décoction céphalique, dans le syrop de *stechas*, dans le miel anthosé ainsi nommé du mot *anthos* qui signifie fleur qu'on sousentend être celle du romarin comme la plus excellente; il a pareillement sa place dans les tablettes de magnanimité dont on use pour faire des enfans vigoureux, dans l'huile de renard, dans l'orvietan & dans l'onguent martial.

Le thym vulgaire à feuille menue du Pinax de *G. Bauhin* a ses racines ligneuses, brunes & fibrées, ses tiges en arbrisseau sont étendues au large, dures, garnies de feuilles étroites, courtes; blanchâtres ou cendrées, acres & aromatiques: les fleurs en sont petites naissant

dans une petite tête oblongue & comme verticillée ou en fuſeau ; elles ſont d'une ſeule piece, la couleur en eſt d'un rouge clair, & elles laiſſent chacune quatre menues ſemences dans un calice en tuyau.

Le thym a preſque les mêmes vertus que le romarin ; car il eſt imprégné d'un ſel acre huileux & aromatique, qui non ſeulement ſoulage dans les maladies du cerveau, mais encore dans l'aſthme & dans l'embaras des poumons. Son huile eſſentielle eſt ſemblablement employée dans les baumes apoplectiques : il entre dans le ſyrop de *ſtæchas*, dans la poudre réjouiſſante, & dans l'huile de renard.

Le ſerpolet vulgaire, grand & petit du Pinax de G. *Bauhin* differe du thym par ſes tiges, en ce qu'elles ſont couchées à terre, qu'elles ne ſont pas ſi dures, & que les feuilles y ſont plus rondes ; les fleurs ſont entierement les mêmes que celles du thym, & les vertus en ſont auſſi pareilles.

CHAPITRE II.

Du Pouliot, du Marum, *du* Chamæpitis, *de la Meliſſe, du* Stæchas *& de la Lavande.*

LE pouliot de montagne blanc du Pinax de *G. Bauhin*, & le pouliot de montagne jaune du même, approchent fort des eſpeces de *chamædrys*; car ils ſemblent n'en differer que par la moleſſe & par la couleur blanchâtre de leurs feuilles, par leurs fleurs ramaſſées en une petite tête, mais d'un ſeul tuyau, & en gueule comme dans le *chamædrys*. Ces deux eſpeces de pouliot croiſſent dans les pays un peu chauds, comme dans le Languedoc, en Italie, en Eſpagne. Elles ſont propres aux affections du cerveau, contre la goutte, pour fortifier l'eſtomac, & conviennent aux maladies de l'*uterus*.

Prenez racines de gentiane & d'*helenium* deux onces de chaque, feuilles des deux eſpeces de pouliot deux poignées de chaque, ſemences de chardon-beni & de perſil deux dragmes de chaque, fleurs de geroflée jaune deux pincées; cuiſez le tout dans une livre & demie d'eau de

fontaine pour en faire un apozéme à partager en trois doses.

Le *marum* de *Cortusus* du Pinax de *G. Bauhin* pousse plusieurs tiges & divers scions durs, grisâtres, contenant beaucoup de substance, & s'écartant en maniere d'arbrisseau ; les feuilles y sont attachées deux à deux, vis-à-vis l'une de l'autre, semblables à un fer de pique, longues de quatre lignes, larges de deux, d'une couleur verte claire, grisâtres en dessous, d'un goût acre & amer, d'une odeur forte & aromatique, qui attaque d'abord le cerveau & cause des éternumens, ce qui montre assez que la plante est remplie d'un sel acre volatil huileux & aromatique. Les fleurs viennent dans de longues rangées comme en épys, elles sont composées d'une seule piece en gueule, & tout-à-fait semblables aux fleurs du *chamædrys* ; leur calice est en tuyau, épais, & contient quatre semences.

Le *marum* se rencontre frequemment dans une des Isles Stæchades ou d'Hieres, nommée *pomponia*, en François porte-crosse, il est cephalique, antiparalytique & uterin : on en tire par la Chymie une huile essentielle fort recommandée en Hollande.

Prenez feuilles & fleurs de *marum* tant qu'il vous plaira, infusez-les dans de l'esprit de vin, en sorte que la liqueur s'eleve par dessus elles : vous en tirerez par cette préparation une teinture dont la prise doit être de deux ou trois cuillerées. Ou

Prenez feuilles & fleurs de *marum*, de tanaisie, & de matricaire une pareille quantité de chaque, & à discretion ; infusez-les dans ce qu'il faut de vin blanc ; & dans une livre de la colature dissolvez une dragme & demi de myrrhe & autant de *castoreum* avec vingt gouttes d'huile fétide de viperes : puis faites circuler & digerer dans un vase bien clos tout le mêlange, dont vous retirerez ensuite une teinture après l'avoir tenu assez de temps le vaisseau sur les cendres chaudes. Cette teinture est hysterique & s'ordonne à la quantité de dix ou douze gouttes avec un grain de *laudanum* opié. Ce *marum* s'employe aujourd'huy avec les trochisques d'*hedicroum* à la place du *marum* des anciens.

Le *chamæpitys* à fleur jaune, ou l'*Iva arthritica* des boutiques, autrement dite *Ivette*, est une plante très-commune à la campagne, elle a ses feuilles fen-

dues en trois comme un trident, ses tiges sont velues, menues & dispersées en rond; ses feuilles qui sont aiguës d'une couleur verte, foncée, & couvertes de poils viennent deux à deux au droit des nœuds; les fleurs en sont jaunes, elles sortent des aisselles des feuilles, n'ayant qu'un seule pied, leur figure est en gueule dont la lévre superieure est trés petite, fendue en deux, & l'inferieure en trois : leur calice qui se trouve divisé en cinq parties est velu, & renferme quatre semences noirâtres : la racine en est petite, fibreuse, blanche & dure.

L'ivette est cephalique, antiparalytique, antipodagrique & uterine; c'est à raison de cette derniere qualité que nous en avons parlé sur la fin de la troisiéme Section, où nous renvoyons pour l'analyse de cette plante.

Prenez feuilles de *chamædrys* & de *chamæpitys* en poudre une dragme de chaque, huile de canelle une goutte, sel de tartre un scrupule : formez en un bol pour la paralysie. On fait piler l'ivette pour la goutte & les autres maladies des articles. On se sert de même de la melisse, du *stachas*, de la sarriette & de la lavande-

La melisse des jardins du Pinax de *G. Bauhin*, est connue de tout le monde, elle est destinée au cerveau & aux maladies de ce viscere, sçavoir à l'épilepsie, au vertige, à la paralysie, à la melancolie, elle fortifie la memoire & les sens, elle est d'un grand secours dans la défaillance & dans les passions hysteriques.

Le *stachas* pourpré de *G. Bauhin*, dans son Pinax, ou le *stachas* arabique des Apoticaires, est un sous-arbrisseau haut de deux coudées qui vient en abondance dans les Isles Stécades & dans le Languedoc; les tiges en sont quadrangulaires, & au droit de leurs nœuds il vient des feuilles deux à deux, de la forme des feuilles de la lavande, grisâtres, acres, & aromatiques : au haut de ces mêmes tiges on apperçoit une petite tête longue & grosse d'un pouce, formée de plusieurs petites feuilles pointues fort serrées ensemble, des sinuositez desquelles sortent les fleurs qui sont d'une seule feuille, d'une rougeur brune, en gueule, & divisées en cinq crenelures; leur calice est d'une piece en tuyau contenant quatre graines qui naissent du pistile : sur cette tête sont appuyées quelques petites feuil-

les d'un pourpre violet, comme on en voit dans l'ormin ſemable. Les fleurs & les petites têtes de cette plante ont de la vertu contre l'apoplexie ; le vertige, la lethargie, le tremblement des membres & les affections hypocondriaques : car elles ſont douées d'un ſel acre, huileux & aromatique.

La lavande à feuille étroite du Pinax de *G. Bauhin*, differe extrêmement du *ſtæchas* par ſes fleurs, car elles naiſſent dans des épys lâches, poſées par étages, d'une ſeule feuille bleue en gueule, ayant la lévre ſuperieure large en façon de cœur, & l'inferieure coupée en trois.

L'on prépare l'huile diſtillée ou eſſentielle de toutes ces plantes par la diſtillation de leurs fleurs & de leurs ſemences dans un grande quantité d'eau. & en cohobant ou verſant trois ou quatre fois la liqueur qu'on en extrait, ſur de nouvelles fleurs qu'on diſtile comme les premieres dans cette même liqueur.

Prenez feuilles & fleurs de *marum* & de lavande autant qu'il vous plaira de chaque, infuſez-les dans une ſuffiſante quantité de vin pour en tirer une teinture dont on fera prendre chaque fois deux ou trois cuillerées. Ou

Prenez feuilles & fleurs de *marum* de *ſtæchas*, de meliſſe, & de lavande à diſcretion de chaque, mettez-les infuſer dans une ſuffiſante quantité de vin blanc; puis dans une livre de la colature diſſolvez myrrhe choiſie & *caſtoreum* une dragme & demie de chaque, & trente gouttes d'huile fétide de viperes : faites circuler ces matieres dans un vaiſſeau bien bouché, vous en obtiendrez une teinture hyſterique & céphalique dont on preſcrira dix ou douze gouttes pour une doſe en y ajoûtant un grain de *laudanum* opié.

CHAPITRE III.

De la Sarriette, de la Sclarée & de la Geroflée.

LA ſarriette ſemable de *G. Bauhin*, eſt une plante annuelle qui s'étend au large, & dont la racine eſt fibreuſe & unique ; la tige eſt quadrangulaire, branchue dès ſa ſortie de la terre & purpurine;les feuilles y naiſſent deux à deux ſemblables à celle de l'hyſope, mais plus étroites,d'une ſaveur acre, & d'une odeur agréable peu éloignée de celle du thym; des aiſſelles des feuilles naiſſent les fleurs

qui sont petites d'une seul feuille, en gueule, charnue par la couleur, & ausquelles succedent quatre menues semences.

La sarriette fortifie le cerveau, & récrée tous les sens, remedie à l'asthme & à la toux.

La *sclarea* de *Tabernamontanus* ou le *gallitricum* des boutiques provient d'une racine unique, ligneuse, fibreuse, d'où sort une tige haute de deux coudées qui se divise en des branches opposées en croix ; la grosseur de cette tige est presque d'un doigt, sa figure est quadrangulaire, couverte de poils, & garnie de feuilles opposées deux à deux, grisâtres, ridées, gluantes, sentant le bouquin, ovales, & crénelées ; les fleurs naissent comme par étages en de longues rangées, elles sont d'une seule feuille, bleuâtres, en gueule, ayant la lévre superieure large & en faux, & l'inferieure partagées en trois lobes ; le calice est un tuyau qui contient quatre semences. La sclarée est recommandée pour l'épilepsie, le vertige, la passion hysterique ou le mal de mere, & pour exciter à l'acte venerien.

La geroflée vulgaire du Pinax de *G. Bauhin* a une racine acre aromatique,

qui ſoûtient des tiges hautes de deux coudées, velues, garnies de feuilles dont celles d'enbas ſont comme conjugées, ou rangées de côté & d'autre, d'une même coſte avec un feuille impaire au bout qui cloſt cette double rangée, & qui a plus de largeur qu'aucune, étant fendue en trois portions. Les fleurs qui paroiſſent au haut des menues branches ſont de couleur d'or, composées de cinq feuilles dont l'ombilic, où le milieu eſt occupé par un piſtile arondi & couvert de piquans, ou comme heriſſé qui ſe change en une petite tête ſpherique formée de pluſieurs ſemences velues, applaties, diſpoſées en rond, aiguës & terminées en un filet, le calice des fleurs eſt d'une ſeule piece, & diviſé en dix parties aiguës tantôt grandes, tantôt petites, & alternativement placées, celle-cy à côté de celle-là. La racine de la geroflée eſt céphalique, cordiale, aperitive, vulneraire & propre à arrêter les catharres. pour le Cerveau

Prenez racines de geroflée & d'imperatoire une once de chaque, feuilles de ſclarée, de thym & de romarin deux poignées de chaque, ſemences de pivoine trois dragmes, fleurs de lavande & de lys des vallées deux pincées de chaque,

tartre vitriolé une dragme ; cuisez le tout dans de l'eau de fontaine que vous reduirez à une livre & demie pour en faire une apozême que vous partagerez en trois doses, sur chacune desquelles vous verserez une once de syrop de melisse composé : cet apozême fortifie le cerveau. Ou

Prenez racines de geroflée deux onces, bois de sassafras quatre onces, sel de tartre quatre dragmes, faites-en une infusion dans deux livres de vin blanc, & prescrivez quatre onces de la colature à votre malade, y ajoûtant une cueillerée d'eau de la Reine d'Hongrie.

CHAPITRE IV.

*Du mille-pertuis, de l'*anagallis*, de la pivoine, de la primevere, du tillau, du laurier, & du guy de chêne.*

LE mille-pertuis ou l'*hypericum* vulgaire du Pinax de *G. Bauhin*, vient abondamment à la campagne & dans les bois ; sa racine est ligneuse, fibreuse & jaunâtre ; les tiges en sont rondes, fermes, lisses & hautes d'une coudée,

garnies de feuilles oppoſées deux à deux, longues de plus d'un demi pouce, larges de trois lignes, & comme percées par quantité de petits trous; les fleurs ſont ſoûtenues au haut des branches, elles ſont en roſe compoſées de cinq feuilles dorées, aiguës par les deux bouts, comprenant au milieu d'elles un nombreux amas d'étamines avec des ſommets de couleur d'or; leur centre eſt occupé par un piſtile épais, à trois cornes qui après que la fleur eſt paſſée ſe change en une capſule diviſée en trois loges, où l'on trouve des ſemences très-menues, nettes, un peu ovales, noirâtres, d'une odeur & d'une ſaveur réſineuſe.

Le mille-pertuis eſt fort recommandé par *Angelus Sala* & par les autres dans la manie, la melancolie, l'alienation d'eſprit ſans cauſe manifeſte, comme un coup reçu à la tête, une yvreſſe, &c. & dans une ſubite dépravation de l'entendement; c'eſt pour cela qu'on le nomme la fuite des demons, car les malades qu'on s'imagine être attaquez de venefices ou malefices, & d'enchantemens ou d'enſorcellemens, ne ſont en effet que des maniaques ou des melancoliques, quoy que les Moines veuil-

lent nous faire accroire le contraire, & attribuer ces maladies à une operation diabolique.

L'essence ou l'extrait de mille-pertuis se prépare ainsi, selon *Angelus Sala.*

Prenez boutons ou fleurs de mille-pertuis non encore épanouies autant qu'il vous plaira, répandez-y ce qu'il faut d'esprit de vin pour les arroser, mettez-les en digestion à une douce chaleur plusieurs jours durant dans une cucurbite de verre bien bouchée; puis évaporez la matiere jusqu'à consistance d'extrait; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à demi dragme. Cet extrait est bon aussi contre la difficulté d'urine, le calcul & les vers. Ou

Prenez extrait de mille-pertuis demi dragme, karabé & *castoreum* pulverisez dix grains de chaque, huile essentielle de romarin deux gouttes; faites du tout un bol pour donner dans l'alienation de l'esprit. Ou

Prenez feuilles & sommitez de mille-pertuis deux poignées, mettez-les cuire avec un morceau de collet de mouton pour en former un bouillon, à la colature duquel vous ajouterez quatre gouttes d'huile de lavande.

L'eau distilée de cette herbe n'est pas

moins eſtimée contre les vers que l'eau de *gramen* ou chien-dent. Outre ces vertus, le mille-pertuis tient le premier rang entre les plantes vulneraires, & on prépare ſon huile en infuſant ſimplement ſes feuilles & ſes fruits dans de l'huile commune, ou bien en les macerant dans le vin, & les cuiſant dans de l'huile de terebenthine.

L'*anagallis*, ou le mouron, qui ſe trouve aux champs & dans les jardins, eſt de deux ſortes ſçavoir mâle & femelle, le premier a ſa fleur rouge, & l'autre l'a bleue : celui-là dès ſa naiſſance hors de la terre a une tige rameuſe, haute d'un empan, foible & quadrangulaire, qui ſort d'une racine unique, menue & fibreuſe; elle pouſſe des feuilles deux à deux d'un verd clair & d'un gout acre, longues d'un doigt & demi, larges de trois lignes & aiguës, elles partent des nœuds des branches; les fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles appuyées ſur de longs pieds, elles ſont d'une ſeule feuille partagée en cinq avec un piſtile qui devient une capſule ſphérique, membraneuſe, compoſée de deux parties appliquées l'une ſur l'autre, comme les deux parties d'une boëte; elle contient des ſemences noirâtres, anguleuſes, at-

tachées à un *placenta* retenu au milieu d'elles.

Le mouron est d'usage contre l'épilepsie & la manie, & on le prépare de la même façon que le mille-pertuis.

Prenez extrait d'*anagallis* & d'*hypericum* demi dragme de chaque, huile de succin six gouttes, corail rouge préparé un scrupule, formez-en un bol. On employe l'*anagallis* a fleur bleue indifferement comme l'*anagallis* à fleur rouge; la difference de l'un & de l'autre de ces especes ne consistant que dans la couleur des fleurs.

L'on distingue la pivoine en mâle & en femelle : la premiere à feuille noirâtre, luisante, ou la pivoine mâle du Pinax de *G. Bauhin*, a sa racine épaisse d'un pouce, fendue en plusieurs, brune au dehors, & blanche par dedans, se divisant en filamens; sa longueur est d'une paume, & elle rend une forte odeur: les tiges montent jusqu'à la hauteur de deux coudées, elles sont rameuses, un peu velues, rougeâtres. & grosses environ comme le pouce : les feuilles de cette plante sont composées de plusieurs autres attachées à une côte épaisse & branchue; elles sont longues d'une paume, larges de deux pouces, & de fi-

gure ovale ou ronde, les feuilles inferieures sont aîlées : les fleurs qui naissent au sommet des tiges sont semblablables à de larges roses, formées de six ou de huit feuilles rougeâtres, du milieu desquelles s'éleve un nombreux amas d'étamines avec un pistile qui se change en un fruit où sont ramassez des cornichons disposez en rayon, ils sont d'une substance épaisse & cotoneuse, ils se changent en des gousses longues d'un pouce & demi, épaisses, roussâtes & velues, recourbées en embas; elles contiennent des semences nettes, noires en dehors, blanches en dedans de la grosseur & de la rondeur des pois; on cultive cette plante dans les jardins, & on en trouve beaucoup dans les Alpes.

La pivoine femelle ou commune differe de la mâle, tant par ses racines composées de tubercules semblables à des raiforts ou navettes qui tiennent à des fibres, comme en l'asphodele, que par ses feuilles découpées en plusieurs parties.

Les racines & les semences de ces deux pivoines sont très-estimées contre l'épilepsie, la manie, la melancolie, & l'incube ou le cochemar; elles sont propres aussi dans les maldies de l'*uterus*

& pour des obstructions de visceres.

Prenez racines de pivoine mâle une once que vous mettrez cuire avec un poulet pour en faire un bouillon, dans la colature duquel vous verserez trois gouttes de l'esprit de sel armoniac. Ou bien

Prenez une once & demie de racines de pivoines confites, vingt gouttes d'esprit de fleurs de la même plante, & deux dragmes de semences de la même pilées; & formez-en un bol. Ou

Prenez teinture de fleurs de pivoine quatre onces, eau de fleurs d'orange deux onces, extrait de racines de pivoines trois dragmes, sel volatil de corne de cerf douze gouttes, faites-en une potion. Ou

Prenez semences de pivoine une once, pilez-là dans un mortier de marbre, y versant peu à peu six onces de teinture de fleurs de pivoine & une once de syrop de ces mêmes fleurs pour en composer une émulsion.

La primevere des boutiques, ou l'herbe de paralysie est appellée par *G. Bauhin* petit bouillon des prez odorant; de la tête de sa racine sortent quantité de fibres blanchâtres : ses feuilles sont répandues à terre en rond, & ressem-

ſemblent en quelque façon aux feuilles de laitue ; elles ſont à peu près ovales, leur pointe eſt émouſſée, elles ſont liſſes, crénelées, & ont des rides, elles tiennent à une queue qui ſe change en un gros nerf : elles ſont d'inégale grandeur, les plus grandes ont une paume & demie de long : il s'éleve d'entre ces feuilles une tige haute d'un empan, nue & un peu velue, ronde, ferme, & ſoutenant des fleurs rangées en paraſols d'une ſeule feuille, de forte odeur, faite en tuyau par derriere, & s'élargiſſant en baſſin par devant; elles ſont de couleur d'or, diviſées en cinq parties obtuſes & formées en cœur ; le calice en eſt ample, fendu en cinq portions & diſpoſé en tuyau où eſt contenu un piſtile qui ſe change en un étuy d'une ſeule capſule pleine de ſemences arondies & anguleuſes aſſez menues.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont employées comme la pivoine. La primevere ſe plaît dans les prez & dans les forêts.

Prenez racines de pivoine mâle une once, fleurs de primevere une pincée, & formez-en un bouillon avec un poulet, puis paſſez ce bouillon & ajoûtez

à sa colature dix gouttes d'esprit de sel armoniac. Ou

Prenez racines de pivoine mâle trois onces, semences de cette même plante une once; cuisez dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour en faire une ptisanne. Il faut se servir de la même maniere des fleurs de tillau, des feuilles de laurier & du guy-de-chêne.

Le tilleul ou tillau, *tilia*, est un arbre haut, gros & branchu, ayant ses feuilles alternativement situées le long des rameaux, & arondies en finissant en pointe: les fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur de citron, & d'une odeur agreable, elles naissent des aisselles des grandes feuilles par une queue assez longue, & sont soutenues d'un calice taillé en cinq parties; ces fleurs ont quantité d'étamines, & un pistile arondi qui se change en une boëte membraneuse, ronde, où l'on trouve une ou deux semences noirâtres.

On distingue un tillau mâle d'avec un tillau femelle en ce que celui-ci a ses feuilles & ses fleurs plus petites que l'autre. Les fleurs du tillau sont estimées pour l'épilepsie & pour la paralisie: on en prépare une conserve, on en tire un es-

prit par la fermentation, & on en distile une eau.

Prenez eau de fleurs de tillau six onces, dissolvez-y de la conserve des mêmes fleurs à la quantité de demi once, & quinze gouttes de leur esprit pour en composer une potion à donner dans l'épilepsie. Ou

Prenez conserve de fleurs de tillau & de fleurs de romarin demi once de chaque, vieille theriaque deux dragmes, sel volatil de crane humain un scrupule, extrait d'ambre gris vingt grains, corail rouge preparé & sel d'absynthe deux dragmes de chaque, & faites de tous ces ingrediens un opiat dont le malade prendra une dragme tous les matins à jeun. Ou bien

Prenez racines de pivoine & de valerienne une once & demi de chaque, feuilles de bétoine, de *chamædrys* & de *chamæpithys* une poignée de chaque, semence de pivoine trois dragmes, fleurs de tillau, de primevere & de lys des vallées une poignée de chaque; cuisez le tout dans une livre & demi d'eau de fontaine pour en composer un apozéme propre à fortifier le cerveau; on fera trois doses de cette décoction à chacune desquelles il faudra ajoûter six gout-

tes d'esprit volatil de sel armoniac.

Le laurier vulgaire, arbre si connu, pousse de grands rameaux d'où naissent des feuilles longues comme la main & larges de deux ou trois doigts, pointues, toujours vertes, polies, & d'un goût acre; il a ses fleurs d'une seule piece ou feuille découpée en quatre ou cinq parties de couleur jaunâtre, ausquelles succedent des bayes qui noircissent en meurissant, qui sont odorantes, ameres, huileuses, grosses comme de petites cerises, renfermant sous leur peau une coque qui contient une semence ovale: les racines de cette plante sont grosses & inégales.

Le laurier abonde en sel acre volatil huileux & aromatique; il fortifie le cerveau, provoque les regles & résiste aux venins.

Prenez cinq feuilles de laurier, infusez-les à tiede en six onces de vin blanc; & faites prendre la colature le matin.

On tire une huile des bayes de laurier en trois manieres; sçavoir par expression, par ébulition & par distilation: elle est efficace dans la paralisie, dans le spasme, dans les douleurs de colique & dans la foiblesse du ventricule: on l'employe tant interieurement qu'exterieurement. L'on tire aussi un esprit des mê-

mes bayes fermentées ; & l'on prepare un électuaire de ces fruits du lauriet pour les douleurs de la colique, & pour des maux de mere.

Le guy-de chêne à bayes blanches dont on se sert, est un arbrisseau haut de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux souples qui s'entrelacent souvent ensemble ; les feuilles en sont oblongues, dures, épaisses, fragiles, arondies par le bout, vertes ou jaunâtres & opposées deux à deux le long des branches, des nœuds desquelles sortent des fleurs jaunâtres formées en bassin d'une seule piece partagée en quatre ; les bayes du guy sont grosses comme de menus pois, rondes, luisantes & argentées, remplies d'une gelée gluante avec une semence platte échancrée en façon de cœur. Les bayes venant à tomber s'attachent par le moyen de leur glu aux arbres qu'elles rencontrent, & la radicule se dévelopant & se poussant hors de la semence avec les premieres feuilles en vertu de la fermentation de la gelée visqueuse & de la propre substance de la semence même, elle s'insinue peu à peu dans les pores de l'écorce, & reçoit l'aliment du suc nouricier de l'arbre qui le soûtient, parce que cette petite racine perçant,

déchirant & comprimant les vaiſſeaux de cet arbre, elle s'imbibe de la ſeve qui en découle; & aprés avoir traverſé l'écorce elle pénétre dans le corps ligneux où elle ſe confond par un cal & y puiſe aſſez de nouriture pour croître en arbriſſeau.

On ordonne le guy dans l'épilepſie & dans les maladies du cerveau, principalement le guy d'Italie lequel eſt plus compacte & plus odorant que le nôtre.

Prenez guy-de-chêne pulveriſé deux dragmes, brouillez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de *ſtachas* pour en faire un bol. Ou

Prenez guy-de-chêne demi once que vous infuſerez dans ſix onces de vin blanc pour en preſcrire la colature au malade. Ou bien

Prenez racines d'aunée, de valeriane, de marjolaine, & de pivoine une once de chaque, guy-de-chêne une once & demie, feuilles de thym & de ſarriette trois poignées de chaque, fleurs de tillau & de primevere deux pincées & demie de chaque; mettez cuire le tout dans une livre & demie d'eau de fontaine pour en compoſer un apozéme qu'on fera prendre à trois fois differentes dans l'épilepſie, ajoûtant à chaque priſe demi once

de teinture de fleurs de lys des vallées. Il vient une autre espece de guy sur les poiriers, sur les pomiers, sur l'aubespine, & sur d'autres arbres; mais ce guy n'est pas ordinairement d'usage dans la Médecine.

CHAPITRE V.

*De l'*Acorus *& du* Galanga.

L'*Acorus* vrai, ou le Chalumeau aromatique des boutiques, a ses racines longues, obliques, ne tenant qu'à la surface de la terre, fréquemment interceptées par des nœuds ou genoux, grosses comme le petit doigt, verdâtres quand elles sont recentes, & roussâtres ensuite, acres, aromatiques, & rampantes; les feuilles qui en naissent sont hautes d'une coudée, ou d'une coudée & demie, semblables aux feuilles d'*iris* ou de flambe, plattes, pointues, d'un beau verd, lisses, larges de quatre ou cinq lignes, acres, un peu ameres, & aromatiques; les fleurs viennent à tas & en épy, resserrées en une tête. Cette plante croît dans les lieux humides de l'Asie, & elle se pullule en Flandre & en Angleterre, le long des ruisseaux:

elle fortifie le cerveau, aiguise les sens, soulage le ventricule, leve les obstructions, & remedie à l'ancienne toux.

Prenez acorus vrai en poudre une dragme, conserve de fleurs de romarin deux dragmes, & formez-en un bol. Ou bien

Prenez racine d'*acorus* confite deux dragmes, ambre gris réduit en poudre, & mêlé avec du sucre dix grains, yeux d'écrevisses de riviere vingt grains; formez-en un autre bol.

On extrait de cette même plante par la Chymie, une huile distilée, & un esprit. Elle entre dans la décoction céphalique, dans la poudre céphalique odorante, dans le mithridat, dans l'orvietan, dans l'électuaire de bayes de laurier, dans la theriaque, & dans les trochisques de câpres.

On employe dans les boutiques deux especes de *galanga*, le grand & le petit.

Le grand *galanga* du Pinax de *G. Bauhin* a des racines plus grosses que le pouce, rameuses, de couleur roussâtre brune, distinguées par des bandes circulaires, posées près à près les unes des autres, & qui ressemblent à des genoux, blanches en dedans, aromatiques, acres,

brûlantes, tirant beaucoup de ſalive au dehors : on dit que les feuilles & les fleurs approchent de celles de l'*iris*, & que les fleurs ſont blanches, & les ſemences menues. Le *galanga* croît à Java & à Malabar.

La grande eſpece eſt céphalique, ſtomachique, & uterine : elle abonde en un ſel acre, huileux & aromatique.

Prenez grand *galanga* deux dragmes, coupez-les menu, & les infuſez à tiéde dans ſix onces de vin blanc ; & ordonnez en la colature le matin.

On l'employe dans l'orvietan, dans la benedicte laxative, dans les tablettes de magnanimité, dans la poudre roſat aromatique, & dans la poudre réjouiſſante.

Le petit *galanga* du Pinax de *Gaſpar Bauhin*, a ſa racine genouillée, noueuſe, un peu torſe, inégale, branchue, groſſe de trois ou quatre lignes, brune par dehors, rougeâtre par dedans, dure, ſolide, non creuſe, veneuſe, d'un goût brûlant, d'une odeur aromatique & agréable, à peu prés comme le ſouchet. Cette racine produit un arbriſſeau dont les feuilles ont de la reſſemblance avec celles du mirthe.

Ce *galanga* naît dans la Chine d'où

on l'envoye aux Indes, & de là en Europe. Il a les mêmes proprietez que l'autre; mais il eſt plus efficace, & agit plus promptement en pareilles doſes, & dans de ſemblables circonſtances.

CHAPITRE VI.
Du Bois Aloës, & du Styrax.

LE Bois aloës des boutiques, autrement appellé *Xylo-aloës*, ou *agallochum* des Apoticaires, du Pinax de *G. Bauhin*, eſt un arbre qui reſſemble à un olivier, ainſi que le rapporte *Garcias du Jardin*; les branches en ſont étendues en largeur, garnies par intervales de feuilles qui ſont oppoſées deux à deux, de plus d'un pouce de long ſur un demi de large, figurées comme celles de l'olivier, liſſes, nettes, aiguës de part & d'autre, y ayant un nerf qui les parcourt par le milieu, & ſuivant leur longueur; elles ſont aromatiques; les fleurs viennent par bouquets épais, & il leur ſuccede des fruits rouges dont je n'ai pû voir que les ébauches ou commencemens ſur une branche apportée de Malabar. Il ſe produit dans les Indes Orientales. On raconte que dans le même tronc il ſe trouve trois ſortes de matieres, c'eſt

pourquoi l'on reconnoît trois sortes de bois aloës : celui que couvre l'écorce immediatement, est nommé bois d'aigle, il est dur, compacte, brun, & d'une odeur agréable ; le cœur de l'arbre est presque tout résineux, plus dur que le reste, & plus précieux, rendant une odeur plus suave quand on l'approche du feu ; en ce qui occupe l'espace d'entre ces deux parties exterieure & interieure, ressemble à du bois poury.

Le bois aloës entre dans les trochisques d'*alipta* musquée, & dans ceux de *gallia* aussi musquée. Il fortifie le cerveau & ranime les sens.

Le *styrax* à feuille de coignassier du Pinax de *G. Bauhin* est un arbre de la grandeur de l'olivier ; on le trouve dans les forêts de la Chartreuse de Monrianse, & autour de Boisgenci & de Soleure entre la Sainte Baume & Toulon en Provence : il ressemble au coignassier par son tronc, par son écorce, & par ses feuilles ; les fleurs y naissent sur des scions qui repoussent tous les ans ; elles sont assemblées quatre à quatre, cinq à cinq, ou six à six ayant de la conformité avec les fleurs d'orange, mais elles sont d'une seule feuille faite en tuyau par en bas, & découpée par en haut en six seg-

mens qui repreſentent une étoile, avec un calice creuſé en godet ou en cloche, comprenant un piſtile rond qui ſe change en un fruit de la groſſeur & de la figure d'une noiſette, épais, charnu, douceâtre d'abord, puis un peu amer, il contient un ou deux noyaux tres-durs, polis & nets, dont l'amande eſt blanche.

Le *ſtyrax* dont nous nous ſervons dans les boutiques eſt une réſine qui découle de l'arbre *ſtyrax* dans la Syrie & dans la Cilicie : on choiſit celui qui ſe grumele en maſſes rougeâtres, luiſantes, graſſes, entremêlées de petits grumeaux blancs, molles, tranſudant une liqueur mielleuſe, & rendant une odeur tres-agreable : on doit rejetter le *ſtyrax* noir, farineux & ſans odeur. Le *ſtyrax* fortifie le cerveau, les nerfs & les tendons, il rémedie à l'ancienne toux & à l'aſthme.

Prenez ſtyrax demi dragme, benjoin vingt grains, conſerve de racine d'*helenium* deux dragmes, ſel d'abſynthe un ſcrupule; formez-en un bol. Ou

Prenez ſtyrax demi dragme que vous digererez ſur les cendres chaudes dans ſix onces de vin blanc, pour en preſcrire la colature au matin.

On tire du *ſtyrax* par une diſtilation chymique une huile dont la doſe eſt de-

puis six gouttes jusqu'à quinze dans les maladies dont on vient de parler.

Prenez conserves de fleurs de romarin & de tilleul une dragme de chaque, *castoreum* & succin dix grains de chaque, huile distilée de *styrax* douze gouttes; préparez-en un bol pour le vertige.

Le *styrax* entre dans la thériaque & dans la poudre céphalique d'odeur.

CHAPITRE VII.

Des Cloux de Gerofle, des Cloux-matrices, de la Noix-muscade, & du Macis.

L'Arbre qui porte les gerofles aromatiques est de la forme & de la grandeur du laurier, son tronc a un pied d'épaisseur, il est branchu, robuste, & revêtu d'une écorce comme celle de l'olivier, ses rameaux s'étendent au large & sont d'une couleur rousse-claire, garnis de feuilles serrées, situées alrernativement, semblables à celles du laurier, longues d'une paume, larges d'un pouce & demi, nettes, lisses, pointues, aiguës de part & d'autre, avec des bords un peu sinueux, elles tiennent à une queue longue d'un pouce qui finit en un

nerf qui les parcourt par le milieu & d'où se produisent obliquement jusqu'aux bords plusieurs menues fibres : les fleurs viennent au haut des branches comme en bouquets, elles sont bleues & composées de cinq ou quatre feuilles en rose; chacune de ces feuilles va d'une rondeur se terminer en pointe, & se fait distinguer par trois vénes blanches ; le milieu de ces fleurs est occupé par un nombreux amas d'étamines rougeâtres ornées de leurs sommets : le calice des fleurs est rond en long ayant une longueur de demi pouce & une épaisseur d'une ligne & demie ou de deux lignes, fendue en quatre par le haut, de couleur de suye, de saveur acre, agreable, & fort aromatique; la fleur étant passée il se change en une boëte de forme presque d'olive avec un ventre gonflé qui contient une amande oblongue, dure & noirâtre, creusée en long d'un côté par un sillon : lorsque le fruit est meur on l'appelle *anthophyllus* dans les boutiques, & en françois clou-matrice. L'arbre qui porte les cloux de gerofle croît dans les Isles Moluques situées auprés de l'Equateur ; mais les Holandois ont grand soin de le cultiver dans l'Isle Ternara. On approuve les gerofles un peu noirs, pesans, qui

brulent presque le gosier en rendant une excellente odeur : ils sont recommandez dans l'apoplexie, dans la létargie, dans la paralysie, dans les mouvemens convulsifs, dans le tournoyement de tête, dans la défaillance, & dans la foiblesse du ventricule : on les prend en substance depuis huit grains jusqu'à demi scrupule.

On en prépare une huile distilée, *perdescensum*, en faisant descendre la liqueur au moyen du feu qu'on entretient sur le vaisseau, laquelle est bonne non seulement à toutes les maladies précédentes, mais encore à la carie des os & au mal de dents.

Prenez gerofles demi scrupule, canelle un scrupule, noix-muscade quinze grains, conserve de fleurs d'absynthe trois dragmes ; formez-en un bol de tout cela. Ou

Prenez gerofles dix grains, noix muscade huit grains, infusez-les dans six onces de vin blanc, & faites-en prendre la colature le matin. Ou

Prenez gerofles pulverisez demi dragme, camphre un scrupule, *laudanum* opié six grains, faites-en un mélange dont vous formerez de petites tentes de la grosseur d'un grain de bled pour les fourer dans la dent malade. Les gerofles sont employez dans la poudre contre l'a-

vortement & contre la dysenterie.

Le noyer muscat à fruit rond est un arbre assez semblable au poirier par sa grandeur & par la forme de ses branches, l'écorce en est bleue, & le bois moëlleux, les feuilles y viennent deux à deux opposées l'une à l'autre, d'un beau verd, longues d'une paume, lisses & semblables au laurier, sans queue qui les attache, & ayant une côte qui s'étendant par leur milieu d'un bout à l'autre pousse obliquement des nerfs qui vont tantôt par paires, tantôt alternativement jusqu'à la circonference. Quand ces feuilles sont récentes elles rendent beaucoup d'odeur aromatique, & paroissent acres au goût, non seulement en les froissant entre les mains, mais encore étant seches: les fleurs sont en rose & semblables à celles du poirier ou du cerisier par la grandeur & par la couleur: il leur succede un fruit arondi comme une noix à laquelle il ressemble; car l'on y remarque d'abord une envelope épaisse & molle comme aux noix, velue, rousse, qui se distingue en meurissant par des taches dorées; & audessous de cette peau se rencontre une coque dure, d'une couleur brune rougeâtre & couverte d'un réseau qu'on appelle *macis* jaunâtre,

aromatique & d'un goût un peu amer quoi qu'agreable ; troisiémement dans cette coque est contenue la noix muscade, de forme ovale plus grosse que le doigt, distinguée par des sillons qui s'entre-traversent en réseau, solide, de couleur cendrée pardehors, & entremêlée de jaune & de rouge au dedans, d'agreable odeur, d'un goût acre & suave quoiqu'amer, la substance en est huileuse & semblable à du suif en quelque maniere.

Le noyer muscat à fruit oblong du Pinax de *G. Bauhin* a ses feuilles plus longues & plus épaisses que l'autre ; les noix en sont aussi plus grosses surpassant un pouce de diametre sous une forme quasi quadrangulaire, mais elles n'ont pas tant de vertu & ne sont pas si prisées que les autres noix.

Ces deux sortes de noyers naissent dans les Isles Moluques, & principalement à Banda dans l'Asie.

La noix muscade est cephalique, stomachique & uterine, elle arrête le vomissement, & récrée les sens : on a coutume de la confire avec le sucre dans les Indes ; mais ceux qui en mangent trop ont de grandes envies de dormir & tombent dans de grands assoupissemens.

On la prend en ſubſtance depuis un demi ſcrupule juſqu'à quinze grains, & en infuſion depuis deux dragmes juſqu'à trois.

Lors qu'on la brûle pour la priver de ſon ſel acre & aromatique elle devient aſtringente, anodine, & aſſoupiſſante; elle réprime les flus de ventre & tous les autres écoulemens contre nature étant donnée depuis un ſcrupule juſqu'à une demi dragme, elle appaiſe auſſi la douleur, & le marc dont a exprimé l'huile a encore de ſemblables proprietez.

Prenez noix muſcade douze grains, *caſtoreum* & ſuccin en poudre un demi ſcrupule de chaque, faites en le mêlange dans une ſuffiſante quantité de conſerve de fleurs de romarin pour en former un bol. Ou

Prenez noix muſcades quinze grains, ſemence contre les vers une dragme, ſel d'abſynthe & *aquila alba* un ſcrupule de chaque avec une ſuffiſante quantité de conſerve de racine d'*helenium*, afin d'en préparer un bol qui doit arrêter le vomiſſement. Ou

Prenez noix muſcade deux dragmes, fleurs de lavande, de *ſtæchas* & de ſauge deux pincées de chaque, ſel de tartre un ſcrupule; infuſez cela dans une livre

ou chopine de vin blanc pour un gargarisme à une paralysie de la langue. Ou

Prenez noix muscade bien rotie un scrupule, rhubarbe passée par le feu une dragme, corne de cerf brûlée une demi dragme, *laudanum* opié un grain; composez-en un bol avec ce qu'il faudra de conserve de roses de chien, à prendre dans une dysenterie.

Le macis a de pareilles vertus, & l'on en tire aussi une huile de très-grand usage pour dissoudre les noueures des articles.

On employe la noix muscade dans la poudre réjouissante.

CHAPITRE VIII.

Du Cardamome & des Cubébes.

Le Cardamome autrement nommé *graine de Paradis*, est de trois especes, grande, moyenne & petite. Celuy-cy appellé simplement cardamome par *G. Bauhin* dans son Pinax, a sa tige distinguée par des entre-nœuds, comme un roseau, ainsi que *Bontius* le rapporte, & nous sçavons que ses feuilles sont semblables à celles du roseau; & d'abord l'on ne trouve pas de dif-

ference entre ces deux plantes, si ce n'est que le cardamome ne monte pas au de là de deux ou de trois pieds, & que ses feuilles broyées sentent trés-bon. Il pousse au commencement autour de sa racine un épy, comme on remarque dans le spicanard, mais il est plus épais, & sur ces calices naissent des fleurs pâles semblables à celle de l'oranger : lors que de telles fleurs sont passées, il leur succede des gousses longues de cinq lignes, triangulaires, un peu plus aiguës vers la queue, & mousses ou obtuses à leur autre extrémité, canelées, d'un roux clair ; distinguées pour l'ordinaire en trois loges par de menues membranes qui se déchirent aisément : en chacune de ces loges est contenu un double rang de semences anguleuses & ridées, d'un jaune rougissant par dehors, & blanchissant par dedans, de saveur acre, un peu amere, & comme camfrée ; d'où l'on doit conclure que le cardamome appartient aux plantes tubereuses ou bulbeuses.

Il croît dans les Indes Orientales ; le grand cardamome de *Bontius* ou des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, differe du petit non seulement par sa hauteur qui surpasse celle d'un homme, mais

encore par sa tige genouillée ; de plus les fleurs ne sortent point des racines en des épys, mais il porte ses fleurs au haut à la façon de l'hyacinthe ; enfin la semence est aussi beaucoup plus grosse, & la capsule ou gousse en est ovale, longue presque d'un pouce : ces deux cardamomes conviennent par leur odeur.

Le cardamome moyen porte un fruit ou une gousse oblongue, triangulaire, pointue par les deux bouts, de couleur blanche tirant sur le brun, remplie de semences semblables à celles du grand cardamome.

Toutes ces especes de cardamome fortifient le cerveau, préviennent l'apoplexie, & le vertige, réjouissent les sens & les aiguisent, & remedient aux affections du ventricule & des intestins : on les donne en substance depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, & en infusion depuis demi once jusqu'a six dragmes : l'huile distillée de cardamome se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à trois seulement.

Prenez demi once de cardamome, faites-en l'infusion dans six onces de vin blanc pour en prendre la colature le matin durant un vertige. Ou

℞ *Prenez* cardamome demi scrupule,

ſemences de coriandre deux dragmes, ambre gris pulveriſé avec du ſucre dix grains, huile de canelle deux gouttes, & compoſez en une poudre contre les douleurs de la colique.

Le cardamome eſt employé dans le vinaigre thériacal, dans les tablettes de magnanimité, dans le mithridat, dans l'électuaire *ſatyrium*, dans la poudre aromatique roſat, & dans la benedicte laxative.

Les cubèbes de *Jean Bauhin*, ſont les fruits d'une certaine plante qui ſe roule, rampe & s'attache aux arbres voiſins, ayant, comme dit *Freitagius*, de la reſſemblance avec le *ſmilax* rude : ces fruits ſont ſpheriques, de la forme & de la grandeur d'un grain de poivre, d'une couleur cendrée, brune, ridés, tenant à une petite queue, & ayant une coquille mince & fragile à une ſeule cavité, qui contient une ſemence arondie, noirâtre par dehors, & blanchâtre par dedans, acre, un peu aromatique avec quelque amertume; ils viennent en grapes ſuccedant à des fleurs odorantes. On les apporte de l'Iſle de Java ſituée dans les Indes Orientales, ils ſont recommandez dans l'apoplexie, le vertige, la paralyſie & dans la mauvaiſe odeur

de la bouche. On les preſcrit en ſubſtance depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, & en infuſion depuis une dragme juſqu'à deux : l'huile qui s'en diſtile ſe prend depuis deux gouttes juſqu'à trois.

Prenez cubébes une dragme & demie, infuſez-la une nuict à tiéde dans ſix onces de vin blanc, & ordonnez-en la colature le matin dans des affections ſoporeuſes. Ou

Prenez cubébes douze grains, cinabre naturel trois grains, corne de cerf préparée un ſcrupule, formez un bol, avec une ſuffiſante quantité de racines de gingembre confites, ou de conſerve de fleurs de lys des vallées.

Les cubébes ont donné leur nom à la confection *diacubebes*, c'eſt-à-dire par les cubébes : on les fait auſſi entrer dans le vinaigre thériacal.

CHAPITRE DERNIER.

Du Cinabre.

IL y a trois ſortes de cinabres familiers dans les boutiques : ſçavoir le cinabre naturel, le cinabre factice, & le cinabre d'antimoine.

Le cinabre naturel ou mineral eſt une

espece de fossile, rougeâtre, solide ou plein, & dur, parsemé comme de miettes argentées & luisantes; il résulte d'un mêlange de mercure, de soufre & d'un peu de terre : on en trouve une autre espece moins pure, d'une couleur rouge jaunâtre, mêlée avec une matiere pierreuse.

Le cinabre factice n'est autre chose qu'une masse rouge, pesante, dure, distinguée par des canelûres argentines & brillantes, composée chimiquement de mercure & de soufre.

Le cinabre d'antimoine jouit des mêmes principes; il se forme dans le col de la retorte, quand on prépare le beurre d'antimoine.

Le cinabre naturel se trouve en Hongrie, en Allemagne & en Normandie; les autres especes se préparent dans les boutiques. *Craton* appelle le cinabre naturel, l'aimant de l'épilepsie, on en compose pour l'usage interne.

Prenez cinabre en poudre tant qu'il vous plaira, cuisez le & le reduisez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine, & servez-vous d'un vaisseau de terre vernissé; à chaque coction separez des scories avec soin la partie la plus subtile qui surnage, & la gardez dans une bouteille

teille de verre; lorsqu'on s'en veut servir, on y met le feu avec de l'esprit de vin très-purifié. Ou

Prenez poudre de cinabre naturel six grains, conserve de fleurs de tillau une dragme; formez-en un bol dans l'épilepsie.

La teinture du cinabre se fait ainsi.

Prenez ce qu'il vous plaira de cinabre naturel, versez-y de l'esprit de therebentine & de l'esprit de vin rectifié, de chacun à la hauteur de trois doigts pardessus la poudre, & digerez à une douce chaleur; la dose en est depuis six gouttes jusqu'à douze. Ou

Prenez castoreum & succin en poudre demi scrupule de chaque, teinture de cinabre douze gouttes, conserve de fleurs de romarin deux dragmes; formez-en un bol.

Le cinabre factice ou artificiel excelle dans les maladies veneriennes qu'on veut guerir par les déjections, en le mêlant avec des purgatifs depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, il provoque les crachats plus difficilement que ne fait le mercure doux.

On employe avec succés le cinabre dans les suffumigations pour les maux veneriens, comme quand il faut extir-

per des condylomes des poiraux à la verge, des *ficus* à l'anus.

ARTICLE SECOND.

Des Hypnotiques ou Endormiſſans, & des Narcotiques ou Aſſoupiſſans.

CEs remedes ſont heureuſement mis en uſage dans de gros rhumes, dans des peripneumonies, & dans quantité d'autres maladies aiguës, après les ſaignées & les purgations ordinaires : nous en avons parlé aſſez au long en traitant des diurétiques, ſur la fin on ajoûtera ſeulement ici la compoſition du diacode ou du ſyrop de pavot blanc qui ſe fait ainſi.

Prenez pluſieurs reſtes de pavot blanc approchant de leur maturité, à la quantité de quatre livres : par exemple, hachez-les en petits morceaux avec deux livres de pavot noir; verſez quinze livres d'eau de fontaine toute bouillante par deſſus ; & ayant couverte exactement le vaiſſeau, mettez-le ſur les cendres chaudes, où vous le laiſſerez durant vingt-quatre heures; faites bouil-

lir enſuite la matiere l'eſpace d'un quart d'heure ou environ, & exprimez-en la liqueur que vous ferez cuire avec quatre livres de ſuc pour la clarifier après en ſyrop. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Quand on ſent beaucoup de douleur à un membre, on ſe ſoulage en appliquant au deſſus de l'endroit de la douleur, & autour quelques préparations de narcotiques, lorſqu'on ne veut pas riſquer de les prendre interieurement.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Ophtalmiques.

ON nomme médicamens ophtalmiques ceux qui ſont employez aux maladies de la vûe, & qui ont la proprieté de diſſiper l'inflammation des yeux, d'arrêter les fluxions qui ſont déterminées vers ces organes, d'ôter les tâches qui s'y forment, & de les nettoyer de ces marques blanches & opaques, ou d'autres vices ſemblables, d'aiguiſer la vûe, & de la fortifier enfin; mais on ne doit uſer de ces remedes ſpecifiques qu'aprés avoir diſpoſé le ſu-

jet par des remedes univerſels qu'il faudra téiterer ſelon la nature de la maladie.

CHAPITRE I.

De la grande Chelidoine ou Eclaire, de la Verveine & de l'Euphraiſe.

LA grande chelidoine vulgaire du Pinax de *G. Bauhin* appellée éclaire en François, a ſes racines fibreuſes qui pendent d'une ſeule tête, d'une couleur de vermillon, & remplies d'un ſuc jaune, épais & acrimonieux : les feuilles inferieures en ſont longues d'un empan, partagées comme en lobes, d'un beau verd de mer, parſemées de poil, rangées de part & d'autre d'une côte terminée par une ſeule feuille ; les tiges en ſont hautes d'une coudée, amples, noueuſes, caſſantes, fiſtuleuſes ou creuſes, & garnies de branches : les fleurs y ſont ſoûtenues comme en ombelle ou paraſol, compoſées de quatre feuilles de couleur d'or arondies qui comprennent entr'elles un piſtile lequel ſe change en une gouſſe ovale, longue d'un pouce & demi, aſſez menue, à deux battans ou couvercles, & à une ſeule ca-

vité pleine de ſemences noirâtres, luiſantes, & preſque rondes, groſſes à peu prés comme celles du pavot. Elle vient dans les buiſſons, dans les lieux ombragez & le long des ruiſſeaux : on l'eſtime pour les yeux; mais il eſt faux qu'elle répare, comme quelques-uns l'ont avancé, la vûe des petits oyſeaux dont les yeux ont été crevez avec une aiguille; car lorſqu'on en tente l'experience par l'application de ce remede, ce n'eſt point la plante, mais la nature ſeule qui procure la gueriſon, puis que cette gueriſon ſe fait de même ſans uſer d'aucun médicament; les humeurs qui ont été épanchées, ſe réproduiſant & rendant la ſanté aux organes de la vûe.

Le ſuc d'éclaire mêlé avec une égale quantité d'eau roſe, ou de laict de femme, ou bien d'eſprit de vin trés-épuré, nettoye merveilleuſement les yeux, diſſipe la démangeaiſon, fait tomber la vilaine galle, & deſſéche les ulceres de ces mêmes parties : ſon uſage interieur ouvre puiſſamment, & guerit la jauniſſe en déſobſtruant : *Palmarius* loue fort le ſuc de la racine de grande chélidoine pris dans du vin blanc avec tant ſoit peu de vinaigre roſat, pour provo-

quer les ſueurs & l'urine dans les maladies contagieuſes.

Le ſuc des fleurs & des feuilles de cette plante, dépuré, maceré avec des écrevices de riviere pilées, puis diſtillé, fournit une eau trés-propre pour les ulceres des yeux : ſi nous en croyons *Crollius*, elle eſt aperitive, détergente à raiſon de ſon ſel acre.

Prenez feuilles & fleurs de chelidoine deux pincées, ſel de tartre quinze grains ; faites-en l'infuſion dans ſix onces de vin blanc, & ordonnez la colature. Ou

Prenez ſuc de chelidoine ſix onces, raiſins paſſes dont on aura ôté les pepins une once, tartre chalybé ſoluble demi dragme; digerez le tout à feu lent pendant une nuit pour en faire prendre la colature le lendemain au matin.

La verveine commune à fleur bleue du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine d'un ſeul tronc blanc & gros comme le petit doigt, répandant quelques fibres: les tiges qui s'élevent d'une coudée de haut au deſſus ſont triangulaires, canelées, rameuſes, pouſſant des feuilles oppoſées deux à deux ridées, & découpées profondement; les fleurs qui viennent au haut des rameaux en des épys

& dans une longue ſuite ſans ordre, ſont chacune d'une ſeule feuille charnue; en gueule & faite en tuyau, diviſé par le haut en cinq parties; cette fleur a un calice en cornet qui lorſqu'elle eſt paſſée devient une capſule ou bourſette qui contient quatre menues ſemences longuettes, attachées enſemble à une eſpece de *placenta* dont elles tirent leur nourriture; cette plante croît dans les prez, & non loin des chemins.

On l'eſtime pour la chaſſie, pour la foibleſſe de la vûe & pour la rougeur des yeux: elle eſt bonne encore contre la dyſenterie, contre les gouttes & contre les fiévres intermittentes, auſſi-bien que pour la cure des playes.

Prenez ſuc de verveine dépuré ſix onces, ſel ammoniac demi dragme; faites-en le mêlange pour un collyre. Ou

Prenez eaux de verveine & de plantain trois onces de chaque, trochiſques blanc de *rhaſis* ſans *opium* une dragme; & du tout compoſez un collyre. Ou

Prenez mucilages de ſemences de coings & de *pſyllium* extraits avec de de l'eau de verveine une once, eau de verveine ſix onces, vitriol blanc demi once; faites-en un collyre.

On prépare un vin pour aiguiſer la

vûe en infusant la verveine chargée de fleurs & de semences dans du vin doux, nouveau.

L'euphraise des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine ligneuse, courte & menue, qui pousse au dehors des tiges grêles, velues, hautes d'une paume ou d'une paume & demie, tantôt rameuses & étendues au large, & tantôt nues, garnies de feuilles un peu arondies, lisses & nettes, ridées, d'un verd obscur, crétées, incisées tout autour & assez petites, attachées dans un ordre alternatif le long de la tige ou des branches; des aisselles de ces feuilles naissent des fleurs d'une seule piece, formées en gueule, blanchâtres & marquées de plusieurs points purpurins & jaunes; la lévre superieure en est voutée, fendue en deux, obtuse, crénelée, & l'inferieure découpée en trois: la fleur étant tombée il paroît une capsule platte & longue, divisée en deux loges qui contiennent des semences menues & blanches. Elle croît dans les forêts & dans les montagnes.

On prépare avec cette plante au temps des vendanges un vin comme nous venons de dire de la verveine, lequel est propre aussi pour aiguiser la vûe, car

elle a les mêmes vertus que la verveine, & l'on en uſe de la même maniere, & ainſi du fenouil & de la rhue.

CHAPITRE II.

De l'Alum & de la Tuthie.

L'Alum eſt une eſpece de ſel foſſile, concret ou pêtri d'un ſel acide qui coule dans les entrailles de la terre, & de la pierre que cet acide ronge, ce qui non ſeulement eſt prouvé par l'analyſe chymique qui montre qu'on n'en peut tirer qu'un eſprit acide, du flegme & une terre; mais encore par la production que l'art fait de l'alum en mêlant de l'eſprit de ſoufre avec de la craye, ou de la terre ſigillée.

On appelle alum de roche celui que l'on tire d'une carriere ou mine de pierre : & l'on en a de deux eſpeces, ſçavoir le Romain & l'Anglois : celui-là ſe tire de ſa propre mine autour des *Cent-Cellules* non loin de Rome; il ſe coagule en petits grumeaux qui luiſent obſcurement, de couleur blanche tirant ſur le rouge, & de ſaveur acide & ſtiptique.

L'alum Anglois ou glacial, ſe prépa-

re auſſi d'une mine particuliere en Angleterre, & ſe congele en mottes beaucoup plus groſſes que le précedent, nettes, d'une tranſparence agréable, & comme de la glace : il a pareillement de l'acidité & de la ſtipticité.

L'alum eſt beaucoup eſtimé dans la cure de l'opthalmie, c'eſt encore un remede à la diarrhée & à la dyſenterie, il conſume les chaires fongueuſes.

Prenez un morceau d'alum, agitez-le avec un blanc d'œuf juſqu'à conſiſtance d'onguent, & dans cette derniere forme appliquez-le ſur l'œil enflammé : renouvellant un ſemblable cataplaſme, quand le premier ſera deſſeché. Ou

Prenez eaux de plaintain & de roſe trois onces de chaque, alum pulveriſé un ſcrupule, ſyrop de roſes ſéches une once, & préparez-en un julep contre une dyſenterie. Ou

Prenez eaux de roſes & de lys trois onces de chaque, alum en poudre une demi dragme ; & en faites un gargariſme pour la ſquinancie.

On en tire par la chymie un eſprit acide qui s'adoucit après avoir circulé avec de l'eſprit de vin très-défequé ou purifié ; de cette maniere il devient pro-

pre à pousser par les urines, & à temperer l'ardeur de la bile.

La tuthie autrement dit *phompholix* ou le *spodium* des Grecs, & le *Nil* ou *Nihil* des boutiques est une certaine concretion dure de couleur cendrée, qui d'une part est convexe, scabreuse, rude, & comme couverte de verrues, & de l'autre polie, à la maniere d'un canal rompu, ayant une ligne d'épaisseur. Elle s'engendre de la fumée exhalée du cuivre dans les fourneaux; cette fumée s'attache à certains cilindres formez de terre, qu'on ajuste en travers sur des fourneaux pour recevoir la suye & la fumée qui s'exhale du cuivre qu'on y tient en fusion. On prépare la tuthie en Allemagne & à Orleans en France.

La tuthie est bonne contre la lippitude ou la chassie, l'opthalmie & les autres vices semblables des yeux, & pour sécher les ulceres, &c. Mais on a coûtume de la modifier ainsi auparavant.

Prenez tuthie tant qu'il vous plaira, embrasez-la par trois fois dans un creuset sur le feu, & toute embrasée éteignez la dans l'eau de rose, puis la pulverisez & la broyez sur le porphyre.

Prenez tuthie préparée une dragme

& demie, vitriol blanc dix grains, sucre candy un scrupule, infusez le tout dans quatre onces d'eau de fenouil pour en faire un collyre.

Prenez tuthie preparée, & trochisques de blanc de *rhasis* demi dragme de chaque; dissolvez cela dans quatre onces d'eau rose pour un collyre. Ou

Prenez tuthie préparée & *Iris* de Florence en poudre, demi dragme de chaque, faites-en la dissolution dans quatre onces d'eau de plantain, & formez-en un collyre.

On compose le *diapompholix* avec la tuthie.

CHAPITRE III.

De la Sarcocolle & de la Ceruse.

LA Sarcocolle est une gomme qui nous vient de Perse, au rapport de beaucoup d'Auteurs, & d'Arabie selon d'autres; elle coule d'un arbre soit d'elle-même, soit par des playes qu'on y a faites: cet arbre est épineux, à ce qu'on dit, & on en sçait rien d'avantage.

La sarcocolle est si fragile, qu'à la plus legere percussion elle se brise en une poudre un peu grossiere, & dont

les grains ne ſont gueres plus gros que des ſemences de pavot ; on en trouve toutefois aſſez ſouvent de plus groſſe, ſçavoir comme des pois ; ces grains ſont de couleur variée, blanchâtre & rouſsâtre ou rouge, d'une ſaveur amere, accompagnée d'une certaine douceur obſcure, & qui provoque au vomiſſement : ils ſont gluans & tenaces ſous la dent quand on les mâche ; & ſi on les approche d'une chandelle allumée, ils bouillonnent d'abord, & jettent enſuite une flamme claire.

La ſarcocolle, ainſi que le deſigne ſon nom, agglutine & colle les chairs enſemble, ſervant à conſolider les playes, & à en retenir fermement les bords approchez l'un de l'autre : elle arrête les fluxions des yeux, & elle en diſſipe les nubecules ou taches blanchâtres, quand on l'applique maceré dans du lait d'aneſſe ou de femme.

Prenez ſarcocolle bien penetrée de lait une dragme, tuthie preparée une demi dragme, mucilage de ſemences de coings extrait dans l'eau roſe, trois onces, & compoſez du tout un collyre. Ou bien

Prenez eaux de roſe & de plantain trois onces de chaque, ſarcocolle im-

bibée de lait une dragme & demie, vitriol blanc dix grains; faites-en un collyre.

On la fait entrer dans le mondificatif de résine.

La ceruse des boutiques se produit de deux manieres, sçavoir en suspendant des lames de plomb pour les exposer aux vapeurs d'un vinaigre bouillant; ou bien en infusant ces lamines dans du vinaigre trés-acre, contenu dans un vaisseau de terre si bien bouché que rien n'en exhale; car le plomb étant ainsi rongé, il s'amasse au long du vaisseau une crasse blanche qu'on desseche, qu'on crible, & qu'on rassemble pour en faire des pastilles trés-blanches : d'autres préparent la ceruse avec la chaux du plomb, & l'eau commune, la formant en de grosses masses. Aureste la cereuse est bonne à la lippitude ou chassie des yeux qu'elle desseche & nettoye de toute ordure.

Prenez eaux rose quatre onces, cereuse lavée une dragme, tuthie preparée & iris de Florence, un scrupule de chaque, pour en composer un collyre.

ARTICLE IV.

Des Cardiaques & des Alexipharmaques.

CEs Medicamens rendent la vigueur aux personnes affoiblies, & resistent à l'effet des venins en fortifiant le cœur, parce qu'ils restaurent & recréent les esprits, & rétablissent le sang dans son cours, & dans sa fluidité ordinaire ; car le mouvement naturel du cœur dépend de la bonne constitution des parties spiritueuses & du sang ; ensorte que si ces parties & cette humeur sont en trop petite quantité, ou mal disposées, le mouvement du cœur est aussi-tôt alteré ; par où l'on voit que les cardiaques, proprement dits, dont il est question, abondent en un sel acre, volatil huileux, propre à rechauffer & à distoudre.

A l'égard des medicamens qui sont propres à empêcher la dissipation des esprits, ce sont des incrassans qui refroidissent & resserent, & dont nous parlerons dans la suite.

CHAPITRE I.

De la Fraxinelle, & de la Scorzonere.

LA Fraxinelle, ou le dictame des boutiques de J. *Bauhin*, & communement appellé *le dictame blanc*, a des racines blanches & beaucoup fendues : les tiges en sont rouges, hautes d'une coudée & demie, rameuses, garnies de feuilles disposées par doubles rangs le long d'une côte, & semblables aux feuilles du fresne, d'où il a tiré son nom : les fleurs sont rangées au haut des branches, en longueur & de suite, d'une façon qui plaît à la vûe ; elles sont composées chacune de trois feuilles disposées en rond, de couleur de pourpre, & canelées par des lignes obscures : le pistile de la fleur se change en une petite tête faites de cinq capsules arangées en rayon, où il y a une coquille quasi osseuse qui s'ouvre subitement en se tordant comme en deux cornes, pour jetter avec impetuosité des semences luisantes, noires, de plus d'une ligne de grosseur. Toute la plante rend une odeur forte. On la trouve dans les forêts du Languedoc. Sa racine passe pour alexi-

pharmaque ou contre-poiſon, elle tue les vers, & pouſſe par les ſueurs, par les urines, & par les menſtrues, étant priſe depuis deux dragmes juſqu'à une demi-once.

La ſcorzonere à larges feuilles ſinueuſes du Pinax de *G. Bauhin*, laquelle on nomme vulgairement *ſcorzonere d'Eſpagne*, a des racines longues d'un pied, droites, noirâtres par dehors, & blanches par dedans, pouſſant une tige haute d'une coudée & demie, avec des feuilles d'un empan & demi de long, aiguës des deux côtez, veneuſes, nerveuſes, & d'un beau verd; les fleurs en ſont dorées, à demi fleurons, & laiſſent aprés elles des ſemences qui ont des aigrettes. Toute la plante verſe du lait: elle prend naiſſance dans les Alpes & dans les Pyrennées. La racine de ſcorzonere eſt recommandée contre la morſure des animaux venimeux, & dans les fiévres malignes.

Prenez quatre onces de racines de ſcorzonere, que vous ferez cuire legerement dans de l'eau de fontaine à la quantité de deux livres, dont vous ferez une priſanne pour la boiſſon ordinaire. Ou,

Prenez trois dragmes de racines de fraxinelle contuſes, que vous infuſerez

pendant une nuit en six onces de vin blanc, pour faire prendre au matin la collature. Ou.

Prenez racines de fraxinelle en poudre, & confection hyacinthe une dragme de chaque, pour en former un bol avec douze gouttes d'esprit de sel armoniac.

CHAPITRE II.

Du Genièvre, & des grains de Kermes.

LE Genévrier vulgaire en arbrisseau du Pinax de *G. Bauhin*, est un arbrisseau connu de tout le monde, & familier dans toutes les contrées de l'Europe, soit montagneuses, soit abondantes en forests ; il naît d'une souche épaisse, rameuse, de la hauteur d'un homme, couverte d'une écorce rude ; la substance ou le bois est dur & rougeâtre ; il pousse des feuilles trés-aiguës, fort étroites, roides & piquantes, entre les aisselles desquelles sortent au mois d'Avril & de May de petites fleurs longues de deux ou trois lignes, composées de plusieurs écailles, & munies à leur bord inferieur, ou à leur base, de trois ou quatre ve-

ſicules pleine d'une pouſſiere dorée trés-menue : les bayes qui ſuccedent entre les feuilles, ſont aromatiques & odorantes, d'un goût réſineux acre, d'une couleur d'abord verte, & enſuite noire. Quand elles ſont mûres, elles ont la forme & la groſſeur du poivre, avec un nombril à trois ſillons, leur ſurface eſt couverte d'une poudre bleuë, & elles contiennent trois oſſelets, ou noyaux anguleux & durs.

Le geniévre rend par ſon ſel acre, volatil-huileux, la fluidité au ſang, il détruit l'effet des poiſons qui coagulent, de là vient qu'on l'appelle la theriaque des païſans ; il eſt ſtomacal, il diſſipe les vents & les tranchées, & pouſſe au dehors les ſueurs, les urines, & les menſtrues : on en prépare communement un extrait, & même un eſprit & une huile eſſentielle. L'extrait eſt fort recommandé, on le fait en infuſant & digerant les bayes de geniévre dans une ſuffiſante quantité de vin blanc, puis en exprimant l'infuſion, & la faiſant évaporer peu à peu juſqu'à conſiſtance d'extrait. L'eſprit ſe tire chymiquement des bayes fermentées juſqu'à pouriture avec de l'eau commune dans un vaſe bien clos ; la doſe en eſt

de ſix ou de dix gouttes. L'huile eſſentielle du geniévre eſt celle qui ſurnage à l'eau, où les bayes ont fermenté, & qu'on ramaſſe avec du cotton.

On prépare ainſi un miel de geniévre, en cuiſant les bayes avec du miel commun; il ſe prend juſqu'à deux onces en lavement, pour appaiſer les douleurs de la colique.

Prenez deux dragmes de bayes de geniévre, infuſez-les à tiede durant la nuit dans ſix onces de vin blanc, & ordonnez-en la colature pour le matin. Ou bien

Prenez extrait de geniévre deux dragmes, eſprit de la même plante trois gouttes, *aquila alba*, & corail préparé, un ſcrupule de chaque; & preſcrivez-en le mêlange pour corroborer un malade foible.

Les *kermes* des boutiques ſont certains tubercules de la groſſeur & de la figure d'un pois, de couleur de pourpre, nets & luiſans, membraneux, moûs, & remplis d'un ſuc rougeâtre quand ils ſont recens; mais étant deſſechez, on y rencontre une pulpe ou poudre purpurine, qui communique à l'eau une belle couleur rouge.

Ces eſpeces d'excroiſſances viennent

aux feuilles & à l'écorce d'en bas d'une sorte de chesne verd, appellé par *G. Bauhin*, *Ilex aculeata cocciglandifera*, dur-chesne à aiguillons, portant glans & coques : c'est un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du houx, mais plus petites, ses branches soutiennent beaucoup de chattons garnis de fleurs figurées en godet découpé ; ses fruits qui sont des glands, naissent en d'autres endroits avec leur calice, ils renferment une amande divisible en deux par le milieu. Les feuilles encore tendres de cette plante, sont percées par la menue trompe d'un petit animal qui y dépose son œuf ; la playe qu'il y fait n'est point sans rupture de fibres interieures, qui laissent répandre le suc de la feuille sous sa pellicule exterieure, qui se soulevant & se dilatant, forme une vesicule dans laquelle s'engendre un papillon de l'œuf déposé ; c'est pourquoi l'on doit cueillir cette vesicule avant qu'elle se desseche, & y répandre du vinaigre, afin que le papillon ne croisse pas d'avantage, & la faire secher au Soleil. La graine de *kermes* est aussi nommée *coque à teindre*, ou grain de teinturier. Ces grains ne sont pas pour le seul usage de la Medecine, mais on s'en sert principalement

pour donner aux étoffes cette belle teinture d'écarlate.

Le *kermes* ou *coccus baphica*, se trouve par tout le Languedoc, en Italie, en Espagne, en Portugal ; mais on prefere celui qui se recueille dans la campagne pierreuse d'Arles, & dans la Guyenne non loin du Rhosne ; il est cordial, il repare les esprits, & convient dans la syncope, & dans la palpitation de cœur, il chasse la melancolie, & preserve de l'avortement.

Avec les grains de *kermes* fraîchement cueillis, on compose un syrop qui se prescrit à la quantité d'une once. On prépare une celebre confection nommée *alkermes*, dont le *kermes* est la base ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Voici la préparation ;

Prenez suc de pommes de senteur, & eau rose, une livre & demie de chaque, soye crue & coupée menu une livre ; digerez cela au bain-marie durant vingt-quatre heures dans un matras exactement bouché, puis exprimez la soye sous le pressoir, & cuisez la colature jusqu'à consistance d'extrait solide que vous éloignerez du feu ensuite pour le dissoudre avec une livre de nouveau suc de *kermes* ; après quoi vous y ajoû-

terez perles Orienrales préparées, ſantal cirrin, & canelle fine, une once de chaque, ambre gris pulveriſé demi once, huile de canelle diſtilée trois gouttes, pierre lazul brûlée deux dragmes, feuilles d'or une dragme, muſc Oriental demi dragme, & formez de tout cela ſelon l'art, une confection que vous preſcrirez depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, comme on a dit. Ou

Prenez confection hyacinte une dragme, diſſolvez la dans ſix onces d'eau de fontaine y ajoûtant une once de ſyrop de grains de *kermes* pour en faire une potion.

Prenez confection *alkermes* une dragme, maſtic un ſcrupule, conſerve de racines de grande conſoude deux dragmes; & formez-en un bol pour prévenir l'avortement. On employe le *kermes* dans la poudre froide de perles, ou dans le *diamargaritum frigidum*.



CHAPITRE III.

De la Viperine ou Serpentaire de Virginie, du Contrayerva, *& du Santal.*

LA Viperine ou Serpentaire Virginienne, qu'on apporte de Virginie en paquets avec les feuilles & les racines, ressemble assez par ses feuilles au *vince-toxicum*; ou à l'*asclepias*; les racines sont menues, brunes, chevelues & fibreuses, ameres & aromatiques, approchant de l'odeur de la lavande; elles se répandent en travers. *Jonston* la confond mal avec la pistoloche de Crete de *G. Bauhin.*

Les racines de serpentaire sont cordiales, elles excitent les particules spiritueuses, elles résistent aux venins, & guerissent de la piqûre des animaux venimeux, entr'autres de ce serpent à clochettes, dans la queue duquel est une espece de clochette ou de grelot qui fait du bruit quand l'animal se remue; ce serpent fuit l'odeur d'une telle plante, qui convient encore dans les fiévres malignes, dans les intermittentes, dans la petite verole, & dans la rougeole.

Prenez

Prenez une dragme & demie de serpentaire Virginienne, faites-en l'infusion dans six onces de vin blanc pour en prendre au matin la colature. Ou

Prenez serpentaire de Virginie, & *contrayerva* demi once de chaque ; faites-en une infusion tiede dans six onces d'eau de fontaine, puis dissolvez dans la colature des confections *alkermes* & d'hyacinthe, demi dragme de chaque, pour en former un bol. Ou

Prenez serpentaire de Virginie une dragme, sel d'absynthe & corail rouge préparé, un scrupule de chaque, & faites-en un bol avec une dragme de confection hyacinthe, pour la petite verole. Ou

Prenez serpentaire de Virginie, & *contrayerva* demi once de chaque ; infusez-les à tiede dans six onces d'eau de fontaine ; dissolvez dans la colature deux dragmes de l'électuaire diacartame, & une once de syrop de fleurs de pescher, pour en préparer une potion contre la fiévre quarte.

Cette plante contient beaucoup d'huile exalté, & de sel volatil; on lui donne place dans la theriaque reformée, & dans la poudre de la Comtesse de Kent.

Le *contrayerva* des Espagnols, ou la

racine *drachena* de *Clusius*, est une espece de fleur de la passion du Perou, à racine noueuse, & comme tubereuse ou bosselée, entourée de longues fibres dont la couleur, ainsi que celle des nœuds est par dehors, d'un roux tirant sur le purpurin ; cette racine pousse des feuilles au dehors de tous côtez, vertes, nerveuses & figurées en cœur : d'entre toutes ces feuilles s'éleve une tige nue grosse comme le doigt, qui soutient une fleur, dans laquelle on croit distinguer quelques representations des instrumens de la Passion. Cette racine est aromatique, alexipharmaque, & febrifuge.

Prenez racine de *contrayerva* une dragme, que vous infuserez dans six onces de vin blanc pour en prescrire la colature. Ou

Prenez racines de *contrayerva* & de viperine virginienne une dragme de chaque, sel de tartre quinze grains, infusez cela dans six onces d'eau de fontaine, & brouillez avec la colature demi once d'eau theriacale, pour en préparer une potion.

La racine *contrayerva* entre dans la composition de la poudre de la Comtesse de Kent.

Le santal est de trois especes chez les

Droguistes, sçavoir le citrin, le blanc, & le rouge. Le santal citrin de *Jean Bauhin* est un tres-grand arbre à feuilles de lentisque, selon *Garcias du Jardin*, d'un bois jaunissant ou citrin, pesant, dur, d'une saveur aromatique & amere, qui se fend aisément en de petits ais droits. Ses fleurs sont d'azur tirant sur le noir & ses fruits sont gros comme des cerises, verds au commencement & noirâtres quand ils sont mûrs; le goût en est fade.

Le santal blanc differe du premier par l'odeur, & par la couleur, car il est d'une substance blanche, & ne sent rien: ils croissent l'un & l'autre aux Indes Orientales, à Siam, &c.

Le santal rouge de *Jean Bauhin* est plus dur que les precedens, noirâtre par dehors, & un peu rouge par dedans, pésant, sans saveur & sans odeur, & difficile à fendre.

Toutes les especes de santaux sont cardiaques, elles donnent plus de fluidité au sang, & y détruisent les acides étrangers.

Prenez santal citrin deux onces, coupez-les menu, & les infusez dans deux livres d'eau de fontaine durant vingt-quatre heures, & cuisez jusqu'à consom-

ption du tiers pour en faire une ptisanne qui tienne lieu de boisson ordinaire dans une fievre maligne.

Prenez santaux citrin & rouge une once & demi de chaque, sassafras une once, sel de tartre une dragme, infusez ces choses l'espace de vingt-quatre heures dans trois livres d'eau de fontaine, & laissez cuire jusqu'à consomption de la troisiéme partie de la liqueur, pour en faire une ptisanne.

Ces trois santaux ont la principale place dans la poudre *diatria santalon*, à laquelle ils ont donné le nom, ils entrent aussi dans la confection hyacinthe, & dans l'électuaire de suc de roses.

CHAPITRE IV.

*De l'*Amomum, *du* Malabathrum, *de la Casse ligneuse & de la Casse Gerofleé.*

L'Amome en grape, ou le vray amome du Pinax de *G. Bauhin* a ses grains en grapes fort serrez les uns contre les autres; les grapes ont chacune deux pouces de long, & chaque grain de ce fruit est un peu rond, triangulaire, sec, membraneux, d'un roux lavé, son

extrémité eſt épaiſſe, & il eſt muni d'une petite tête ; de minces membranes le diviſent par dedans en trois cellules qui contiennent quantité de ſemences anguleuſes, brunes, d'un gout & d'une odeur de camphre, attirant beaucoup de ſalive.

La plante qui produit ces fruits eſt un arbriſſeau d'un bois, tortu, rougeâtre & odorant ; les feuilles en ſont longues, étroites, & les fleurs blanches.

L'amome chaſſe le venin & rend le mouvement au ſang rallenti : il eſt employé dons le thériaque de l'ancien andromaque, & dans la benedicte laxative.

Prenez amomum une dragme, pilez-la, & l'infuſez dans ſix onces de vin blanc pour preſcrire la colature le matin. Ou

Prenez amome pilé & pulveriſé demi dragme, camphre ſix grains, ſel ammoniac vingt grains, racines d'angelique confites deux dragmes ; formez-en un bol pour des fiévres malignes.

Le *malabathrum* qui ſe vend ſous le nom de feuilles Indiennes, ſont des feuilles ſemblables à celles de la canelle, mais inſipides & ſans odeur : on ne les ordonne jamais ſeules ; mais elles entrent dans la compoſition de la thériaque,

du mithridat, & de la benedicte laxative, aussi bien que dans l'*hyera* de coloquinte.

La casse ligneuse des boutiques ressemble entierement à la canelle par dehors ; elle est toutefois un peu plus épaisse d'un goût moins agréable, aromatique & gluante en la mâchant, elle se délaye peu à peu dans la bouche : c'est l'écorce moyenne d'un certain arbre de Ceylan qu'on n'a pas encore décrit; quelques-uns disent qu'il ressemble à celuy qui porte la canelle. Elle est alexipharmarque, stomachique & bonne dans une vielle toux.

Prenez casse ligneuse à la quantité qu'il vous plaira, infusez-la durant plusieurs jours dans une mesure raisonnable d'eau-de-vie que contiendra une bouteille bien close, pour l'exposer au soleil : on en tirera une teinture dont la dose est depuis une once jusqu'à deux contre les rots acides & puans. Ou

Prenez casse ligneuse une once, raisins passes une once & demie, infusez-les dans huit onces de vin blanc, pour en prescrire la colature contre l'asthme. Elle entre dans la composition de la thériaque, du mithridat & du *diascordium*, &c.

La casse geroflée de *Bontius*, ou la

canelle Americaine est l'écorce d'un certain arbre du Bresil, plus mince que la canelle; d'un roux tirant sur la couleur de fer; d'une saveur aromatique, acre & sentant tout à fait le girofle; cette casse est stomacale, alexipharmaque, recrée les sens, rafermit les membres, fortifie les parties nobles; & pourtant l'arbre qui la porte n'est pas encore décrit.

Prenez casse gerofleé une once, & l'infusez dans six onces de vin blanc; & donnez-en la colature au matin. Ou

Prenez poudres de casse geroflée & de casse ligneuse deux dragmes de chaque, manne une once, trochisques alhandal deux grains, mercure doux & extrait de safran vingt grains de chaque, pour en former un bol dans l'hydropisie. Ou

Prenez casse geroflée & casse ligneuse pulverisée deux dragmes de chaque, manne choisie demi once, trochisques alhandal deux ou trois grains; faites-en former un mêlange pour en former un bol avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pescher. Ou

Prenez casse gerofleé & casse ligneuse demi once de chaque, racines de grande valerienne & d'angelique une once de chaque, macis trois dragmes; infusez cela dans pinte & chopine d'eau

de vie que vous exposerez au soleil pendant plusieurs mois dans un vaisseau fermé : vous en ferez une teinture propre à fortifier les parties ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once entiere. Ou

Prenez casse geroflée & fine canelle demi once de chaque, zédoaire une dragme, racines de valerienne & d'angelique une once de chaque, macis deux dragmes; infusez ces choses dans une pinte & demi d'eau-de-vie qui soit renfermée dans une bouteille de verre exactement close qui doit être exposée au soleil durant plusieurs mois, afin d'en extraire une teinture qui aura la même vertu, & qu'on prescrira dans la même dose que la teinture dont nous venons de donner la préparation.

CHAPITRE DERNIER.

De l'Yvoire, de la corne de Cerf, du Corail & des Perles.

L'Yvoire qui n'est que la substance osseuse, dure & trés-blanche des des deux grosses dents longues, pointues & polies qui sortent en maniere de grands crochets hors de la machoire

inferieure des élephans, contient beaucoup de sel volatil & d'huile par lesquels principes, elle résiste aux venins qui coagulent le sang, ainsi qu'elle fait encore par son sel acre & par sa partie terreuse qui ont la vertu d'absorber ; c'est pourquoy on l'ordonne dans la rougeole, dans la petite verole, dans les fiévres malignes & dans la dysenterie : elle se prend depuis une dragme jusqu'à deux en substance, & depuis une once jusqu'à deux onces en infusion.

Prenez petits morceaux de corne de cerf & de racines de *petasites* deux onces de chaque, raclures d'yvoire une once ; faites-en la coction dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour en composer une ptisanne.

La corne de cerf est une certaine substance osseuse qui sort de la tête du cerf en façon de branches d'arbre ; elle est brune & rude par dehors, blanche & assez continue par dedans, remplie d'un sel volatil, huileux, & d'une plus grande vertu que l'yvoire dans les mêmes maladies : c'est pour cela que dans les fiévres malignes & dans les flus de ventre opiniâtres, on la préfere à l'yvoire. Elle s'employe crue & rapée, ou préparée par l'ustion, ou bien philo-

ſophiquement, ſçavoir en ramoliſſant ſes râclures & ſes ſciures à la vapeur de l'eau bouillante pour la deſſecher & pour la pulveriſer ; autrement on la met cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle s'y amolliſſe : on en tire auſſi par l'alembic un eſprit, un ſel volatil & une huile fetide.

Prenez corne de cerf préparée un ſcrupule ; ſel volatil de la même ſubſtance quinze grains, extrait des bayes de geniévre une dragme ; & formez en un bol pour exciter les ſueurs.

Prenez raclures de corne de cerf une livre & demie, cuiſez-les dans un vaiſſeau de terre verniſſée, où vous aurez mis quatre livres d'eau commune ; le feu y doit être entretenu lent juſqu'à ce que toute la matiere contenue ait été réduite au tiers ; puis vous paſſerez ce reſte, & vous clarifierez la colature avec le blanc d'œuf, après quoy vous y mêlerez ſix onces de ſucre, quatre onces de vin blanc, & une once de ſuc de citron pour faire cuire le tout à conſiſtance de gelée qu'il faudra aromatiſer avec deux gouttes d'huile de canelle, & autant d'huile de gerofles. La teinture de corne de cerf ſe prépare ainſi.

Prenez deux onces de ſel de corne de

cerf, & faites-en la digestion dans une once d'esprit de vin pendant deux jours: la dose en sera depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule entier. Ou

Prenez extrait de bayes de geniévre deux dragmes, esprit volatil de corne de cerf douze gouttes, corail rouge préparé demi dragme; & formez-en un bol.

Le corail est une plante sans feuilles, d'une substance quasi pierreuse, sans conduits visibles, rameuse, rouge ou blanche: on trouve aux extrémitez de ses branches de petites boulles, rondes, molasses, divisées en six céllules, pleines d'un laict ou d'un humeur blanchâtre, gluante, de saveur très-acre & stiptique, où flottent de très-menues semences, qui par le moyen de cette humeur tenace, se collent à tous les corps dans le fond de la mer, & produisent par la fermentation de quelque nouveau sucre une plante semblable à celle dont ces semences ont été formées. On ne doit donc pas s'étonner si le corail prend naissance sur des cailloux, des têtes de pots cassez, des coquilles, sur de bois, sur des os, &c.

Le corail absorbe les acides, & rend le sang plus coulant & plus pure; c'est pourquoy l'on croit qu'il resiste aux ve-

nius, & qu'il arrête toutes sortes de flus étant prescrit depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On doit rejetter toutes les préparations que les Auteurs apportent de cette drogue, excepté celle ou il est réduit sur le porphyre en une poudre très-subtile, toutes les autres ne sont bonnes à rien, ou bien elles détruisent sa nature : rarement le prescrit-on seul, mais pour l'ordinaire on l'employe dans des bols, des opiats, des poudres, des potions, comme nous l'avons marqué plusieurs fois. Au reste on se sert plus souvent du corail rouge que du blanc qui se vend plus cher.

Au corail on a coûtume de substituer une espece de plante pétrifiée au fond de la mer, laquelle on nomme madrepore ou corail blanc oculé des boutiques; elle ne differe du corail qu'en ce que ses branches sont percées de plusieurs trous arangez commme en étoile, & elle est ainsi que le corail même alkaline & astringente.

Les marguerites, *uniones* ou perles en François, sont de certaines concrétions précieuses de forme arondie comme au tour, & d'un éclat argentin, lesquelles s'engendrent dans une espe-

ce de coquillage à double écaille dure, ronde, aplatie, de couleur cendrée au dehors, & d'un couleur argentée au dedans, & dans laquelle un poisson peu different de l'huître passe sa vie.

On tire de la mer Indienne beaucoup de ces perles ausquelles on attribue la vertu de surmonter la malignité des poisons, parce qu'elles s'imbibent des acides coagulans, & qu'elles augmentent la fluidité des humeurs : mais elles ont moins de vertu que le corail, ayant aussi des conduits plus étroits, c'est pour cela que je ne trouve pas à propos qu'on les employe en Medecine, parce qu'on les vend fort cher, les écailles des huîtres calcinées, ou de quelque autre *testacée* que ce soit leur sont de beaucoup préferables, parce que ces écailles sont plus poreuses, plus tendres, & se digerent plus aisément, ou se mêlent plus intimément avec les mauvais sucs des premiers voyes pour être chassées ensemble hors du corps.

Si l'on veut faire usage des perles, il les faut pulveriser subtilement sur la pierre de porphyre, les autres préparations sont inutiles.

ARTICLE V.

Des Stomachiques & des Médicamens qui tuent les vers.

ON a coûtume d'appeller médicamens ſtomachiques ceux qui conviennent aux maladies de l'eſtomac, mais plus proprement ceux qui rétabliſſent ſon levain quand il eſt dépravé : Or pluſieurs experiences ſemblent prouver que ce levain dans ſon état naturel approche davantage de l'alkali que de l'acide ; entre ces experiences j'en choiſis une qui n'eſt pas à mépriſer ; elle ſe fait en mêlant avec les lavures de l'eſtomac d'un chien, ou de quelque autre animal ſain qu'on aura tué une ſolution de ſyrop violat ; car ce ſyrop prend une couleur verdâtre, telle que les matieres alkalines ont coûtume de lui communiquer ; ajoûtez à cecy que toutes les ſubſtances qui fortifient le ventricule, ſont ameres & acres, & que rien n'eſt plus nuiſible à ce viſcere que l'uſage des acides, à moins que ſon levain éloigné de l'état naturel, ne ſoit devenu trop acre ; & nous ne devons point écouter ceux qui diſent que

que les acides sont propres à rétablir l'appetit; car quoiqu'il soit vray que l'appetit s'augmente dans le temps qu'on prend des acides, il est toutefois certain que la dissolution des alimens s'en fait plus mal.

C'est encore une proprieté des médicamens dont il est question, que de purifier le chile quand il est mal conditionné, & de le remettre dans le temperament qui lui convient.

CHAPITRE I.

De l'Absynthe, de la Menthe & de l'Auronne.

ON employe dans les boutiques quatre especes d'absynthe, sçavoir l'absynthe vulgaire, la pontique, la marine & la semence contre les vers.

La grande absynthe vulgaire de J. *Bauhin*, ou l'absynthe Romaine des boutiques, a une racine ligneuse & fibreuse, les tiges en sont hautes de deux coudées, canelées, couvertes d'un poil grisâtre, rameuses où naissent des feuilles découpées profondement, & subdivisées, blanchâtres, molles, d'une forte amertume & d'un odeur aromatique,

mais violente. Les fleurs naiſſent au haut des branches, pluſieurs de ſuite à fleurons globuleus, dorés, regardants en bas; il leur ſuccede de tres menues ſemences ovales. Cette eſpèce croît dans les Alpes, & on la cultive dans les jardins.

L'abſynthe pontique à feuilles menues, blanchâtre du Pinax de *G. Bauhin* ne ſe produit dans les jardins que par la culture, ſans quoy elle n'y viendroit pas, ſi ce n'eſt dans les jardins de l'Orient; ſa racine eſt rampante, & ſes feuilles ſont découpées tres-menu, elles ſont plus petites & moins blanches que les feuilles de la précedente eſpece, les tiges en ſont plus baſſes, & les fleurs moins rondes & plus ovales.

L'abſynthe marine ou le *ſeriphium gallicum* du Pinax de *G. Bauhin*, ſe rencontre aſſez frequemment ſur les cotes maritimes du Languedoc, les feuilles ſont découpées menu, un peu moins blanchâtres ou griſâtres, & comme coleuſes; elle ſent plus fort, & ſon odeur eſt comme d'onguent.

Il croît auſſi dans les terres maritimes de Xaintonge une autre eſpece d'abſynthe, qu'on nomme abſynthe Xainctongoiſe, ou *abſynthium Xantonicum* de

Dioscoride, & qui differe de la precedente par la couleur plus grise de ses feuilles.

La semence contre les vers, est la semence de l'absynthe Xaintongoise judaïque du Pinax de *G. Bauhin*, les feuilles en sont tres-petites, & incisées tres-menu, de couleur blanche; les semences qu'elle produit sont d'une amertume presque insupportable, & d'une odeur des plus fortes.

La vertu de toutes les especes d'absynthe, consiste dans un sel volatil, aromatique, huileux, elles sont amies de l'estomac, font revenir l'appetit perdu, exterminent les vers, levent les obstructions, secourent dans les hydropisies, & chassent les fiévres.

Prenez absynthe vulgaire une poignée, infusez-la à tiede durant la nuit dans six onces de vin blanc, pour en prescrire la colature le lendemain matin.

On prépare un vin d'absynthe en infusant l'absynthe dans le vin doux fermentant. On préfere pour cela le moust de vin rouge à celui de vin blanc.

Prenez infusion de feuilles d'absynthe six onces, sel de la même plante un scrupule, syrop de la même une once, & en faites un potion pour un hydropique.

Prenez extrait d'absynthe deux dragmes, sel d'absynthe & mercure doux vingt grains de chaque, corne de Cerf préparée un scrupule, & formez en un bol. Ou

Prenez Conserve de feuilles d'absynthe deux dragmes, élixir de proprieté de paracelse douze gouttes, mercure doux & coralline préparée un scrupule de chaque pour faire un bol contre les vers.

Prenez absynthe, menthe, chardonbeni une poignée de chaque, racine de *galanga* deux dragmes, canelle demi once, écorce d'orange une once, sel de tartre deux dragmes, infusez le tout dans deux pintes de vin blanc pour en extraire une teinture stomachique. Ou

Prenez suc de limons deux cuillerées que vous mêlerez exactement dans une dragme de sel d'absynthe, & donnez cette mixtion pour arrêter le vomissement.

L'on prépare une huile d'absynthe par infusion pour tuer les vers par les frictions qu'on en fait sur l'abdomen; aux tempes & autour des narines. Les Anglois infusent cette herbe dans de la biere.

La tres-grande auronne mâle à feuille étroite du Pinax de *G. Bauhin* a ses

feuilles incisées tres-menu à la façon de la camomille, d'un verd foncé, acres, ameres, d'une odeur d'onguent & forte; ses fleurs sont de petits bouquets ronds, composez de fleurons jaunâtres, évasez en étoile, & ses semences arondies, dures. Ces semences & ces fleurs sont semblables à l'absynthe. L'auronne femelle a ses feuilles rondes, longues, blanchâtres, terminées en de courtes appendices, ses fleurs sont plus grandes que celles de la premiere; & dorées, ce qui l'en distingue encore, cette espece est appellée en François garde-robe, parce qu'on en répand entre les habits qu'on veut garder dans un cofre. Ces deux sortes d'auronne ont à peu près les mêmes principes, & possedent les mêmes vertus que les especes d'absynthe.

La menthe comprend plusieurs especes qui sont en usage, sçavoir la menthe à feuille étroite & à épy du Pinax de *G. Bauhin*, la menthe à feuilles rondes du même, frisées & faites comme au tour par leur arrangement verticillé ou en piramide; la menthe sauvage, & celle des jardins *corymbifere* ou porte-fruits mous.

Les fleurs de toutes ces especes sont en gueule, & rangées en épys le long

des branches vers le haut. Elles ont toutes les mêmes proprietez, fortifiant le ventricule, excitant l'appetit abbatu, dissipant les cruditez, les vents & les rots, tuant les vers, débouchant les conduits, guérissant les maux de la matrice & les playes.

Prenez feuilles de menthe & d'absynthe une poignée de chaque, infusez-les dans six onces d'eau bouillante, & faites-en prendre la colature. Ou

Prenez feuille de menthe, d'absynthe; & de tanésie une poignée de chaque, *acorus* vray demi once, canelle fine deux dragmes, sel de tartre quatre scrupules; infusez tout cela dans deux livres de vin blanc, & faites-en prendre la colature par verrées à un hydropique. Ou

Prenez eau de menthe six onces, conserve de feuilles de la même plante deux dragmes, huile distilée de la même quatre gouttes, syrop de la même une once; & en composez un julep. Ou

Prenez conserve de feuilles de menthe deux dragmes, mercure doux & corail rouge préparé un scrupule de chaque; & formez-en un bol avec six gouttes d'huile distilée de menthe, contre le défaut d'apetit ou le dégoût.

On prescrit le suc de menthe jusqu'au

poids de six onces dans les hémorragies, on le fait recevoir par le nez en l'y soufflant, & l'on garnit les cavitez des narines du marc des feuilles ; on en fait aussi une huile par infusion pour les playes : cette huile est connue des matrones de Paris sous le nom d'huile de baume.

Prenez absynthe, menthe, & chardon-beni une poignée de chaque ; racines de *galanga* & de gentiane une dragme & demi de chaque ; canelle demi once ; de l'écorce d'orange une once ; infusez tout cela dans deux pintes d'eau-de-vie pour en tirer une teinture stomachique. Ou

Prenez extraits d'absynthe & de menthe deux dragmes de chaque, sel d'absynthe & mercure doux vingt grains de chaque, corne de cerf préparée un scrupule ; formez-en un bol.

On prépare encore un syrop d'absynthe & de menthe, de même qu'une conserve, un extrait, un sel & une huile essentielle.



CHAPITRE II.

De l'Anis, de la Coriandre, & de la Coralline.

L'Anis des Jardiniers du Pinax de *G. Bauhin* a une racine menue, fibreuſe, blanche, les feuilles d'enbas en ſont arondies, d'un beau verd, de plus d'un pouce de grandeur, diviſée en trois parts, crénelées, & liſſes; les feuilles ſuperieures ſont beaucoup fendues, la tige y eſt rameuſe, creuſe, canelée, ſoutenant des fleurs diſpoſées en para-ſol, menues & compoſées de cinq feuilles blanches, avec un calice qui ſe change en deux ſemences menues & canelées.

L'anis ſe ſeme dans l'Orient en l'Iſle de Malthe, & dans la France en Touraine. Il convient merveilleuſement au ventricule & aux inteſtins; car à raiſon du ſel volatil aromatique huileux dont il abonde, il dètruit les ſels acides étrangers, il diſcute les vens, & rend les humeurs plus fluides; on le recommande même pour débaraſſer la poitrine: il étoit autrefois employé dans les potions purgatives comme le correctif du ſéné; mais en cela les ſels fixes lui ſont préferables.

Prenez anis pulverisé une once, cuisez la doucement dans une pinte d'eau-rose, & donnez-en des verrées à boire pendant que la colique excite le plus de douleur. Mais pour un embaras des poumons causé par des matieres épaissies aussi-bien que pour une colique.

Prenez eaux de scabieuse & de chardon beni trois onces de chaque, confection *alkermes* deux scrupules, huile distilée d'anis douze gouttes, & preparez-en une potion. Ou

Prenez fleurs de soufre deux dragmes, fleurs de benjoin dix grains, huile distilée d'anis douze gouttes, conserve de racine d'aunée deux dragmes & demi, formez-en un bol: autrement. Ou

Prenez six dragmes de poudre d'anis, & faites le bol avec demi once de conserve de racine d'aunée; il le faut prendre à diverses fois, beuvant un verre de décoction *Carminative* pardessus chaque prise.

On tire des semences de l'anis deux sortes d'huile, l'une par expression, celle-cy devient verte, l'autre par distilation, cette seconde reste transparente à moins qu'elle ne s'épaississe: pour la faire par expression,

On dépouille les semences de leur

écorce, on les expose ensuite à la vapeur de l'eau chaude, & lors qu'elles y ont été bien pénetrées de cette vapeur on les met sous le pressoir : celle qu'on obtient par la distilation demande que les semences de l'anis ayent été pouries dans de l'eau de pluye que l'on fait distiler après, & que l'on cohobe ou remêle souvent avec de nouvelles semences fermentées. L'une & l'autre huiles sont excellentes pour des douleurs de colique, & pour dégager les poumons quand ils sont fort embarassez de quelque humeur compacte.

La grande coriandre du Pinax de *G. Bauhin* a une racine menue, blanche, & une tige haute d'une coudée & demi, branchue, ayant les feuilles du bas conjuguées ou rangées deux à deux le long des deux côtez d'une fibre, plus rondes, agréablement découpées ; & les superieures plus profondément disséquées, & divisées en plus de parts. Les fleurs sont au sommet des rameaux arangées en ombelle ou para-sol, d'une couleur blanche tirant sur le pourpre, & formées chacune de cinq feuilles inégales fendues chacune en deux avec un calice qui devient une sphere entiere par la jonction de deux semences dans lesquelles il se convertit. L'odeur piquante, forte & aromatique

matique de toute la plante prouve qu'elle abonde en un ſel acre-aromatique, huileux; ſa ſemence eſt ſtomacale, & on la couvre communément de ſucre pour en rendre la maſtication plus delicieuſe. On ſe ſert de la coriandre de la même maniere que de l'anis, tant en ſubſtance qu'en infuſion.

La coralline eſt une plante marine de nature preſque pierreuſe, branchue, menue, n'ayant gueres qu'un pouce & demi ou deux pouces de long, elle eſt d'une blancheur verdâtre, fragile, & compoſée comme de pluſieurs petits arcs articulez enſemble, garnis de tres-petites feuilles. On trouve cette herbe dans les rochers, & parmi des coquillages: on nous l'apporte principalement d'Afrique non loin du baſtion de France. C'eſt un remede aſſuré contre les vers, étant réduite en poudre impalpable ſur la pierre de porphyre; on la prend depuis demi dragme juſqu'à une ou deux dragmes; elle détruit entierement la matiere acide, vermineuſe, & diſſipe les tranchées.



CHAPITRE III.

Du Caffé & du Thé.

LE Caffé ou coffé, autrement nommé l'*arbre bon* ou *ban* de J. *Bauhin*, est une atbre fort approchant de nos cerisiers, tant par sa grandeur que par ses rameaux & par ses feuilles qui sont épaisses, entieres ou sans découpures, opposées deux à deux, & d'une forme ovale, finissant en une pointe déliée; ses fleurs ressemblent à celle du jasmin.

Les semences en sont envoyées d'Arabie en Europe; elles sont contenues dans des petites gousses de forme d'olive, brunes, longues de cinq ou six lignes, & épaisses de trois, faites souvent d'une seule capsule, & quelquefois de deux. Ces semences sont dures, d'une couleur cendrée, blanchâtre, convexes d'un côté, & applaties ou sillonnées de l'autre, d'un gout farineux, & sans aucune odeur.

On les fait rôtir ou griller, on les réduit en une poudre déliée, & on les met cuire dans une suffisante quantité d'eau que l'on boit ensuite aprés avoir laissé fondre du sucre dans la

taſſe ; on en uſe aujourd'huy chez preſque toutes les Nations tant en particulier qu'en public „non moins pour avoir lieu de paſſer agréablement le temps en compagnie, que pour aider à la coction des alimens & à la digeſtion par la proprieté qu'on lui attribue de fortifier l'eſtomac. Cette priſe n'eſt pourtant pas inutile dans la crapule ou l'yvreſſe, dans les douleurs de tête & dans le vertige, auſſi-bien que dans des aſſoupiſſemens immoderez.

L'analyſe d'une livre de ſemences de caffé, a rendu quatre onces & demi de phlegme, mêlées d'un peu d'eſprit volatil ; aprés quoy il en eſt ſorti une huile épaiſſe & noire au poids de deux onces cinq dragmes qui ſont devenues jaunes par la rectification qu'on en a faite : il eſt reſté quatre onces de terre damnée, d'où l'on a extrait une dragme de ſel fixe, il faut prendre garde que le caffé en poudre ne ſoit point falſifié par des croutes de pain brûlé, par de féves ou par des grains de ſégle qu'on pulveriſe après les avoir fait rôtir.

Le thé des Chinois, ou le *tſia* des Japonnois de *Breinins*, eſt un arbriſſeau qui vient naturellement au Japon & à la Chine, garni de quantité de rameaux

épais, ayant des feuilles d'une couleur verte-obscure, longues d'un pouce, larges de cinq lignes, dentelées aux bords en maniere de scie; leur gout est amer, & leur odeur s'aproche de la violette; les fleurs sont en rose composées de cinq feuilles blanchâtres ou pâles dont le milieu ou le centre autour duquel elles sont attachées est occupé par un nombreux amas d'étamines : le pistile se change en un fruit spherique, tantôt à trois angles & à trois capsules, tantôt à deux coques ou capsules, & tantôt à une seule d'une couleur brune où sont renfermées des semences dures, de figure d'avelines, noirâtres, lisses, contenant une amande blanchâtre & ridée, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite amer & excitant des envies de vomir.

Le thé passe pour remede propre à rétablir l'appetit, à dissiper l'assoupissement, & à guerir de la *cephalalgie* ou douleur de tête; on en jette dix ou douze feuilles dans six onces d'eau bouillante, qu'on retire peu de temps aprés de dessus le feu pour verser la teinture dans une tasse où l'on aura mis du sucre, & l'on boit cette liqueur toute chaude.

CHAPITRE IV.

Du Chocolat.

LA boiſſon du Chocolat eſt tres-agréable à la bouche & à l'eſtomac, nourriſſant les parties, ranimant les eſprits & excitant à l'amour : on prépare le chocolat avec les fruits d'un arbre d'Amerique appellé *cacavi* ou *cacao* ; on y ajoûte le fruit de l'Areque aromatique, qu'on appelle autrement vanille avec de l'alchiot ou du rokou, & du ſucre; quelques-uns y mettent encore l'*amomum* ou poivre odorant de la Jamaïque, & le *capſique* ou poivre d'Inde.

Le *cacao* d'*Acoſta* ou le *cacavi* eſt appellé par *G. Bauhin* dans ſon Pinax, *cacao de Guatimala* ſemblable à l'amandier ; on le rencontre communément aux Indes Occidentales, & aux Iſles voiſines ; il reſſemble aux pruniers par ſon tronc & par ſa groſſeur ; mais ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes, ayant un empan de long, & une paume de large ſous une forme ovale qui ſe termine en une pointe tres-menue ; elles ſont polies, nettes, attachées à une queue qui a preſqu'un pouce de long, & qui

finit en une côte, d'où se produisent dans un ordre alternatif, & obliquement tout autour plusieurs filets nerveux; on dit que les fleurs en sont jaunes, mais on ne nous apprend rien de certain de leur figure : les fruits en sont épais de la forme de concombre, tantôt plus longs, tantôt plus courts, s'amenuisant par le bout en une longue pointe, étant ridez, bosselez, quand ils sont secs, ayant une couleur noirâtre, au lieu qu'étant frais ils sont d'un jaune blanchissant, & tirent sur le pourpre du côté qu'ils ont été exposez au soleil : ils contiennent sous une coque dure plusieurs semences serrées, & attachées les unes aux autres comme en grappe, ressemblantes en quelque façon à des amendes, elle sont par dehors de couleur jaune, approchante de la rouge, & par dedans d'une couleur tannée & brune, grasses, huileuses & un peu ameres.

L'*arechus* aromatique, ou la fleur noire Mexicaine, vulgairement appellée vanille, est une herbe qui se roule & qui monte dans les arbres en les embrassant : ses feuilles ressemblent à celles du plantain, si ce n'est qu'elles sont plus grasses, plus longues & d'un verd plus foncé ;

les feuilles en sont noirâtres, & il leur succede des gousses rondes en long, s'étendant d'un demi pied ; elles sont applaties, ridées, roussâtres, cassantes, molles, grasses ou huileuses, sentant le baume du Perou ; leur largeur est de quatre lignes, & elles renferment quantité de semences tres-menues, noires & luisantes.

L'*orleana* ou *aurellana* à follicules ou gousses de *lappa* du jardin de Leyde, l'*urucu* du Bresil, ou le roucou des François est une arbrisseau dont l'écorce est brune, & le bois blanc, les feuilles qu'il porte sont alternativement rangées, figurées en cœur, pointues, longues de demi pied, d'un beau verd, véneuses, appuyées sur une queue longue : les fleurs sont disposées par grappes au haut des branches, & formées de cinq feuilles en rose d'une blancheur incarnate, n'ayant point d'odeur, & comprenant au milieu d'elles quantité d'étamines jaunes avec des sommets de couleur de pourpre, & un pistile qui se change en un fruit contenu dans une bourse, long d'un pouce & demy ou de deux pouces, roussâtre, garni d'aiguillons molasses, fait en ovale qui se termine par une pointe, & n'ayant qu'une

capſule qui s'ouvre en deux parties creuſées comme des nacelles, à la façon d'une mitre d'Evêque; des ſemences rouges, applaties, marquées d'une tâche argentine, & douées d'une ſaveur qui n'eſt pas déſagréable y ſont contenues. On en compoſe des maſſes ou des pains de couleur de vermillon, qu'on appelle *alchiot* & qui ſont fort recherchés des teinturiers.

L'*amomum* de certains Auteurs, à odeur de gerofle de J. *Bauhin* ou le poivre odorant de la Jamaïque eſt une arbre fameux pour la teinture, pour la cuiſine & pour la Medecine: on le nomme en France bois d'Inde ou bois de Campéche; c'eſt un arbre fort haut, droit, large, branchu, d'une ſubſtance qui a une couleur pourprée, obſcure; les feuilles en ſont oppoſées deux à deux, ſemblables par leur figure & par leur grandeur à celles du laurier, rendant une ſaveur aromatique & approchante du gerofle; les fleurs naiſſent par grappes des aiſſelles des fleurs, & il leur ſuccede des fruits ſpheriques de trois lignes de diametre, ayant un nombril & une couronne à leur partie ſuperieure; ils ſe partagent le plus ſouvent en deux loges qui renferment une ou deux ſemences.

Ce fruit eſt d'une odeur tres-ſuave ſentant le geroſle; c'eſt pourquoy l'on ne doit pas être ſurpris qu'il ſoit ſi avidement dévoré par les pigeons dans les Indes.

Le *capſique* vulgaire ou poivre d'Inde ſe cultive par tout dans les jardins, ſes feuilles approchent du *ſolanum* & ſont d'une verdeur obſcure : les fleurs ſont nettes, formées d'une ſeule feuille partagée en cinq d'une couleur blanche: les fruits ſont tantôt ovales, tantôt ronds, d'un gout cauſtique tres-acre ; ils ſe diſtinguent chacun en deux ou pluſieurs loges qui contiennent des ſemences plattes.

Avec tous les fruits dont nous venons de parler, & la farine de *mays*, autrement nommé froment d'Inde, en y joignant une ſuffiſante quantité de ſucre, on fait une pâte qu'on accommode en pains qu'on a ſoin de mettre cuire pour les délayer enſuite dans de l'eau, où ils doivent être recuits & confondus avec l'eau, en les y broyant avec un bâton taillé pour cet effet : c'eſt cette liqueur qu'on prend ſous le nom de chocolat ; on en prépare maintenant à Paris d'excellent, non ſeulement pour la volupté & le plaiſir du goût ; mais encore pour les affections dépravées du

ventricule, pour la toux, pour l'enrouement, & pour phtisie.

ARTICLE VI.

Des Carminans, ou Médicamens qui nettoyent les boyaux en chassant les vents.

ON sçait par une experience commune qu'il s'engendre des vents dans les intestins; car les humeurs épaisses, visqueuses & colantes qui s'attachent aux parois internes de ces conduits, ou bien les alimens qu'on aura pris, & qui se seront trouvez d'une nature à s'y rarefier facilement, s'attenuant peu à peu se convertiront en des vapeurs qui feront gonfler les intestins, vû que les passages étant fermez par les valvules, par les contractions de l'*anus* & par l'affaissement de quelque partie des boyaux, ces vapeurs ramassées augmentent la fermentation de leur matiere, & redoublent par consequent leurs efforts pour se mettre dans un espace plus large.

Or l'on appelle médicamens carminatifs ces remedes qui s'ordonnent pour détacher ou pour dissoudre ces matie-

gluantes dont les boyaux sont quelquefois si embarassez & si violemment tiraillez, que les convulsions qui s'en excitent sont quelquefois accompagnées des coliques les plus cruelles.

CHAPITRE

Du Carui, *du Cumin, & de l'Aneth.*

LE *carui* des boutiques, ou le cumin des prez de *G. Bauhin* dans son Pinax jette une racine assez longue, épaisse d'une pouce, acre & aromatique, garnie de quelques fibres ; cette racine est unique & soûtient des tiges d'environ une coudée & demie de hauteur, canelées, lisses, rameuses, poussant des feuilles conjuguées, comme on le voit dans l'*acacia*, découpées tres-menu, nettes & d'un verd obscur : les fleurs y sont en ombelle ou parasol, faites de cinq fleurs blanches, ayant un calice qui se change en deux semences ovales canelées, acres & aromatiques.

Cette plante naît dans les prez autour de Paris, dans les Alpes & dans les Pyrenées. On recommande sa semence & sa racine aussi-bien que son

huile diſtilée dans des douleurs de colique, dans des tranchées, & dans d'autres affections des inteſtins.

Prenez racine de *carui* une once & demie, ſemences de la même herbe deux dragmes; cuiſez-les dans de l'eau avec un poulet pour en faire un bouillon. Ou

Prenez décoction de racine de *carui* ſix onces, ou autant de décoction de racine d'aunée, huile diſtillée de *carui* douze gouttes. ſyrop d'abſynthe une once; préparez-en un julep.

Le cumin à ſemence longue du Pinax de *G. Bauhin* eſt une plante à ombelle qui renaît tous les ans; il monte à peine à un pied, ayant une racine menue, blanche, fibreuſe; les feuilles reſſemblent au fenouil, ſi ce n'eſt qu'elles ſont beaucoup plus petites, quoique les lambeaux ou découpures en ſoyent plus épaiſſes: les graines ſont ovales, étroites, canelées, d'une odeur tres-forte & incommode; mais extrémement agréable aux pigeons.

Le Cumin vient en abondance dans l'Iſle de Malte où on le ſeme; il eſt doué des mêmes vertus que le *carui*.

voy: aneth 335,

L'aneth des jardins du Pinax de *Gaſpar Bauhin*, a la racine greſle, blanche, fibreuſe, portant une tige

haute d'une coudée & demie, branchue, ferme, poussant des feuilles de fenouil, mais moindres, de couleur bleue & de rude odeur : les fleurs croissent à l'extrêmité des rameaux disposées en parasol, & formées chacune de cinq feuilles dont le calice se métamorphose en deux semences ovales, longues d'une ligne, applaties, distinguées en trois canelûres, & ceintes d'une bordure feuillue. On le cultive vulgairement dans les jardins. Sa semence discute & chasse les vents, poussant aussi par les urines.

Prenez six onces de décoction de feuilles & de semences d'aneth deux scrupules, & avec douze gouttes d'huile d'anis, & deux scrupules de vieille theriaque, préparez-en un julep que vous ferez prendre durant les douleurs de la colique. Ou

Prenez racine de guimauve deux onces, sommitez fleuries de camomille & de melilot deux poignées de chaque, semences de *carui* & d'aneth une once de chaque ; mettez cuire ces choses dans une livre d'eau de fontaine, & composez-en avec deux onces de miel mercurial un lavement pour la colique. Ou

Prenez semences d'aneth demi scrupule, *castoreum* six grains, *laudanum*

opiatum un grain, confection *alkermes* demi dragme, & en formez un bol pour le hoquet.

ARTICLE VII.

Des Hépatiques, des Spléniques, & des Antiſcorbutiques.

TOutes ces ſortes de Médicamens abondent en un ſel acre, ſoit volatil, ſoit fixe, par la vertu duquel ils levent les obſtructions, ils rendent aux viſceres leur naturelle tenſion, & communiquent au ſang la fluïdité qui lui eſt ſi neceſſaire, en y détruiſant les ſels étrangers & les autres principes déchûs de l'état qui leur convenoit pour la bonne œconomie de l'animal.

Mais on doit avoir grand ſoin de mêler exactement avec des purgatifs ces remedes propres au foye, à la ratte & aux maladies ſcorbutiques ; de crainte que les humeurs en étant trop attenuées, ne ſe portent dans des parties principales, & n'y faſſent des dépots dangereux.

CHAPITRE I.

De l'Aigremoine, de la Chicorée & du Houblon.

Chicorée 359,

L'Aigremoine ou l'Eupatoire de *Jean Bauhin*, provient d'une racine noirâtre, épaisse, fibreuse; la tige en est haute de deux coudées, couverte de poils piquans, & rameuse; les feuilles y sont dans un ordre alternatif, & rangées de part & d'autre d'une côte; leur couleur est d'un verd obscur, elles sont velues, hérissées, véneuses, crénelées, ovales & entremêlées de plus petites disposées de même deux à deux vis à vis l'une de l'autre, le long d'une côte ou d'un nerf: les fleurs sont en rose, & occupent la partie superieure des branches, où elles font de longues rangées; la couleur en est jaune, & elles sont composées de cinq feuilles qui ont un calice herissé de pointes & divisé en cinq parts; il se change en un fruit arondi, couvert aussi de piquans crochus qui s'attachent aux habits; ce fruit est long de trois lignes, il n'a ordinairement qu'une loge rarement divisée en deux, où l'on rencontre une ou deux semences.

L'aigremoine vient communément sur les bords des terres ensemencées & des pâturages ; c'est une insigne hépatique propre pour les affections du foye, & elle est en même temps vulneraire.

Prenez suc d'aigremoine purifié quatre onces, de l'eau des sommitez du houblon deux onces, teinture de mars deux dragmes ; préparez-en une potion. Ou

Prenez racines de *gramen*, de *bruscus* & d'asperge une once de chaque, feuilles d'aigremoine & de chicorée deux poignées de chaque, sommitez de houblon une poignée, fleurs cordiales trois pincées ; cuisez-les dans une livre & demie d'eau de fontaine, & en préparez un apozême pour trois doses à chacune desquelles vous ajoûterez demi dragmes de sel de tartre. Ou

Prenez racine de fraisier deux onces, feuilles d'aigremoine & sommitez de houblon une poignée de chaque ; cuisez-les dans un bouillon, & ajoûtez à la colature demi once de teinture de mars.

L'aigremoine est employée dans la décoction aperitive, dans le syrop hydragogue, dans le syrop aperitif cachectique, & dans le syrop aperitif chalybé cathartique de *Charas*.

CHAPITRE II.

De la Langue de cerf, de l'Hépatique, & du Cerfeuil.

LA Langue de cerf des boutiques du Pinax de *G. Bauhin*, a ſes racines capillaires ou chevelues, noirâtres & fibreuſes; les feuilles en ſont longues d'un empan & demi, & larges de deux pouces, ayant des oreilles à l'endroit où elles commencent, & ſe terminant en une pointe, elles ſont liſſes, d'un verd gay, & attachées par une queuë longue d'une paume, & en laquelle degenere une côte qui paſſe le long du milieu de la feuille: cette plante ne porte aucunes fleurs, mais elle produit quantité de petites bourſes dans des ſillons feuilleux qui ſe trouvent ſur le dos des feuilles: ces capſules ſont tres-menues, mais on y découvre par le moyen du microſcope pluſieurs graines qui ſont parſemées çà & là par les contractions d'un tendon élaſtique dont ces bourſes ſont munies, & qui agit lorſqu'elles ſont meures, & que ces graines ſont propres à être jettées ſur terre pour s'y rendre fecondes. Elle naît ſur le bord des puits

& des fontaines, ainsi que sur des rochers humides & ombragez.

La langue de cerf est estimée contre les tumeurs de la ratte & du foye à raison du sel acre qu'elle contient avec une substance mucilagineuse.

L'hepatique noble & à trois feuilles de *Parkinson*, ou le tréfle hepatique du Pinax de *G. Bauhin*, a des racines noirâtres; fibreuses, & qui pendent d'une seule tête; les feuilles y sont à trois dents, fermes, lisses, d'une verdeur obscure; les fleurs attachées à des queues courtes & nues y sont en rose, composées de six ou de huit feuilles bleues, avec un calice à trois feuilles, & un pistile arondi, verruqueux ou raboteux, qui prend la figure d'une petite tête, dans laquelle beaucoup de semences aiguës s'amassent, ce qui me fait voir qu'on doit mettre cette plante au rang des especes de renoncules.

L'hepatique, selon que son nom le porte, remedie aux vices du foye, elle en dissipe les tumeurs, les saignées ayant précedé, lorsque la partie est fort enflamée.

Cerfeuil 322,

Le cerfeuil semable du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine seule, blanche, fibrée, un peu acre, la tige en est d'une

coudée & demie, ronde & longue, canelée, lisse & rameuse; les feuilles en ressemblent à celles de la cigue, mais elles sont plus petites, plus menues & d'un verd délayé; le goût & l'odeur de ces feuilles sont aromatiques: les fleurs viennent au sommet des branches composées en parasol, & faites chacune de cinq feuilles blanches avec un calice qui se change en deux semences ovales, polies, & semblables au bec d'un petit oiseau.

Le cerfeuil tire sa force d'un sel acre, volatil, huileux & aromatique, propre à lever les obstructions du bas ventre, à pousser par les urines, & à dissiper une hydropisie.

Prenez racines de *lapathum* aigû & d'asperge deux onces de chaque, feuilles de langue de cerf, d'hepatique & de cerfeuil deux poignées de chaque, semences de sesely de Marseille trois dragmes, fleurs de geroflée jaune quatre pincées: cuisez toutes ces plantes dans une livre & demi d'eau de fontaine, pour en faire un apozême à partager en trois doses, dans chacune desquelles vous répandrez douze gouttes d'huile de succin. Ou

Prenez feuilles de cerfeuil avec de

tout le reste de la plante quatre poignées ; cuisez-les au bain marie avec des rouelles de veau dans un pot bien bouché pour en composer un bouillon à prendre contre l'hydropisie. Ou

Prenez eau de cerfeuil six onces, corail rouge préparé & poudre d'écrevices de riviere un scrupule de chaque, huile distillée d'anis douze gouttes, syrop de menthe une once; faites de tout cela un julep.

CHAPITRE III.

Du Beccabunga, *de la Berle & de l'Herbe aux cuillers.*

Le *Beccabünga* des boutiques est appellé par *G. Bauhin anagallis* ou morgeline aquatique de la grande espece à feuille ronde; ses racines sont fibreuses, blanches, rampantes, les tiges en sont couchées, rameuses, garnies de feuilles qui viennent deux à deux au droits des nœuds, & qui sont rondes, larges de plus d'un pouce, lisses, nettes, épaisses & crenelées, ou dentelées au bord : de leurs aisselles sortent des queues longues d'une paume ou d'une paume & demi avec des fleurs disposées

en épy d'une ſeule piece, chacune bleue, partagée en quatre, percée dans ſon nombril; leur piſtile ſe change en un fruit membraneux, fait en cœur applati, long de trois lignes, diſtingué en deux loges qui contiennent des ſemences menues, applaties.

On rencontre cette plante fort proche des petits ruiſſeaux; elle eſt antiſcorbutique, aperitive & antihydropique,

La berle que *G. Bauhin* appelle *ſium* ou ache de marais à ombelle, ſe plaît auſſi au bord des ruiſſeaux & des foſſez; ſes racines ſont fibreuſes, blanches & rampantes, en faiſant pluſieurs coudes ou genoux; ſes feuilles ſont conjugées, d'un verd gay, acres, aromatiques: ſes tiges ſont hautes d'une coudées. rameuſes, canelées, ſoûtenant des fleurs en ombelle, compoſées de cinq feuilles blanches, avec un calice qui ſe change en deux petites ſemences odorantes, acres & canelées.

La berle convient au ſcorbut, à la cachexie, a l'hydropiſie, aux pâles couleurs & aux fiévres intermittentes, opiniâtres.

L'herbe aux cuillers à feuilles un peu rondes du Pinax de *G. Bauhin* a une racine blanche, fibrée, & des feuilles

d'un verd foncé, oreillées, arondies, longues d'un pouce, luisantes, ameres, puantes; les tiges en sont branchues, couchées; d'une coudée de longueur, polies, chargées de fleurs composées de quatre feuilles blanches avec un calice aussi de quatre feuilles, & un pistile qui se change en un fruit membraneux, presque sphérique, long de deux lignes, ayant deux capsules ou boursettes qui renferment des semences petites, rondes & rousses.

L'herbe aux cuillers est fameuse entre les plantes scorbutiques, & elle convient d'ailleurs dans les hydropisies. On la trouve par tous les lieux maritimes en Angleterre, en Hollande, en France, elle est commune dans les Pyrenées & dans le pays de Bigorre.

Ces trois plantes sont propres aux mêmes maladies.

Prenez racines de réfort sauvage une once, feuilles de *beccabunga* & de menthe deux poignées de chaque, casse ligneuse une dragme, sel de tamarisc deux scrupules : infusez toutes ces herbes à tiéde dedans une livre de vin blanc, & faites prendre quatre onces de cette infusion pour chaque dose : il sera bon aussi d'en frotter les gencives gâtées.

Prenez feuilles de l'herbe aux cuillers, de *beccabunga*, & de cresson de jardin une poignée de chaque ; faites-en un bouillon au bain marie avec un morceau de collet de mouton, dans un vaisseau exactement clos. Ou

Prenez suc de berle dépuré quatre onces, esprit de sel armoniac quinze gouttes, syrop de marrube une once ; préparez-en un julep. Ou

Prenez racines de persil & d'aunée deux onces de chaque, feuilles de cerfeuil, de berle & de *beccabunga* une poignée de chaque, semences de persil & de *daucus* deux dragmes de chaque, fleurs de *calendula* trois pincées ; cuisez tout cela dans une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozême à diviser en trois doses.

On tire encore de l'herbe aux cuillers un esprit, on en prépare un extrait, & on en fait une conserve.

Prenez suc de l'herbe aux cuilllers quatre onces, esprit de la même plante dix gouttes, composez-en une potion. Ou

Prenez extrait de l'herbe aux cuilliers deux dragmes ; esprit de la même vingt gouttes, canelle fine en poudre, & mercure doux un scrupule de chaque, yeux d'écrevices de riviere demi dragme ; formez-en un bol. Ou

Prenez feuilles de l'herbe aux cuillers confites trois dragmes, extrait des bayes de geniévre, ſuccin en poudre & ſel volatil de corne de cerf quinze grains de chaque, & en faites un bol avec un ſcrupule de perles préparées.

La décoction des feuilles de l'herbe aux cuillers eſt bonne à laver les gencives des ſcorbutiques & des verolez. L'on doit employer de la même maniere le creſſon des jardins & le creſſon aquatique, la nommulaire & le raifort ruſtique.

CHAPITRE IV.

De la Laque, du Curcuma *& de l'Ecorce de Vvinteran.*

LA lacque ou gomme laque des boutiques, eſt plûtôt une eſpece de reſine qui ſuinte des ſcions ou rejettons, & des rameaux de certains arbres des Indes Orientales, & qui s'attache en maniere de croute, elle eſt ridée, comme pleine de verrues, tranſparente, jaunâtre ou d'une rougeur tirant ſur le noir, inſipide, inflammable & de ſuave odeur, ſe diſſolvant aiſément dans l'eſprit de vin, auquel elle donne une couleur rouge.

Cette gomme convient fort au ſcorbut

bût, non seulement pour nettoyer, & pour affermir les gencives corrompues de pourriture, mais encore pour éteindre le foyer de ce mal caché dans une constitution dépravée du sang, & dans un vice des visceres; car elle purifie le sang, elle pousse au dehors les urines, & leve les obstructions par le sel volatil & sulfureux dont elle abonde. Les trochisques de laque de *Mesué* sont estimez de même que la teinture qui se tire de la laque avec l'esprit de vin.

Le *curcuma* des boutiques, ou le safran d'Inde du Pinax de *G. Bauhin*, a ses feuilles larges, suivant le rapport de *Bontius*; elles ne ressemblent pas mal aux feuilles de l'ellebore, si ce n'est qu'elles sont unies & polies au toucher, la fleur en est d'un beau pourpre, & la racine n'est gueres differente de la gentiane, teignant d'une couleur jaune de même que le safran, de là vient que *Garcias* l'appelle safran Indien. Les fruits du *curcuma* qui succedent aux fleurs, sont herissez de pointes comme les chataignes, & contiennent des semences de la forme des pois. L'illustre *Herman* m'assuroit que le *curcuma* étoit une plante à trois capsules; mais elle me paroit être une espece de *cannacorus*, ou canne d'Inde.

Cette plante eſt d'une vertu merveilleuſe dans le ſcorbut : elle pouſſe les regles, elle débouche les viſceres, & elle guerit de la jauniſſe.

L'écorce *Vvinterane* ou canelle blanche, ou l'herbe magellanique à écorce acre, & à feuille de laurier du Pinax de *G. Bauhin*, ou la canelle acre de *J. Bauhin* & le *coſtus* à écorce de certains Auteurs, eſt l'écorce d'un arbre de l'Amerique dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier : cette écorce eſt plus épaiſſe que la canelle, & d'une couleur beaucoup plus claire, ſçavoir d'un roux cendré, d'une odeur qui n'eſt pas deſagréable, mais d'un goût tres-acre, & qui brûle vivement la langue.

On la recommande pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, ſur tout dans les affections ſcorbutiques qu'elle ſurmonte par ſon ſel acre, volatil, huileux & aromatique. On la donne en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à une demi dragme, & en infuſion juſqu'à deux dragmes.

Prenez teinture de gommelaque demi dragme, ſyrop de chardon beny une once, eau de la Reine d'Hongrie demi once, eau de nénufar quatre onces: compoſez-en un breuvage. Ou

Prenez eaux de ſcabieuſe & de char-

don beny trois onces de chaque, teinture de gommelacque une dragme, esprit d'herbe aux cuillers douze gouttes, syrop de fleurs d'œillet une once ; préparez en une potion. Ou

Prenez trochisques de lacque deux scrupules, extrait des bayes de geniévre une dragme & demie ; formez-en un bol. Ou

Prenez eaux d'herbe aux cuillers & & de *beccabunga* trois onces de chaque, écorce de *Vvinteran* pilée deux dragmes ; faites-en l'infusion à tiéde durant la nuit dans un vase bien clos, & dissolvez dans la colature demi dragme de vieille theriaque pour la donner en potion au malade. Ou

Prenez écorce de *Vvinteran* pulverisée deux scrupules, succin & mercure doux quinze grains de chaque, extrait de l'herbe aux cuillers deux dragmes, faites-en un bol. Ou

Prenez teinture de gommelacque une once, esprit de vitriol jusqu'à une agréable acidité, en le versant sur cette teinture, & ordonnez de frotter doucement les gencives avec le mêlange de ces deux drogues. Ou

Prenez six onces de décoctions de sommitez de marrube blanc, deux scrupules

de *curcuma*, extrait de bayes de geniévre deux dragmes ; préparez-en une potion pour la jaunisse. Autrement

Prenez demi dragme d'écorce de *Vvinteran* en poudre, corail rouge préparé & poudre d'écrevices de riviere deux scrupules, faites en une poudre mêlangée pour l'usage. Ou

Prenez deux scrupules de poudre d'écorce de *Vvinteran*, quinze grains de succin & autant de mercure doux, douze grains de sel volatil de vipere, & deux dragmes d'extrait de l'herbe aux cuillers, avec quoy vous formerez un bol.

ARTICLE VIII.

Des Febrifuges.

ON appelle à proprement parler, remedes febrifuges, ceux qui guerissent les fiévres intermittentes de quelque nature qu'elles soient, ou qui appaisent les redoublemens des fiévres continues. Les plus celebres febrifuges sont amers, ce qui prouve que le levain febrile est un acide ; les fiévres proviennent souvent aussi d'une bile qui par son abbondance excessive, ou par son crou-

pissement sera dégenerée en une nature acide.

Tous les amers n'ont pas pourtant la proprieté de chasser les fiévres ; ce qui confirme certainement la vertu des specifiques ; & prouve que les medicamens qui guerissent, ont des modifications particulieres dans leur substance, quoy qu'il semblent d'ailleurs par leurs qualitez sensibles ; être dans le fond de même genre que beaucoup d'autres : c'est pourquoy dans la cure de ces sortes de maladies, nous devons nous servir de ceux que l'usage précedent, & l'experience nous aura montré propres à détruire de telles affections ; mais il est toûjours à propos que le sujet ait été préparé par des remedes universels, de crainte que la fiévre qu'on aura assoupie pendant quelque temps ne soit r'excitée par son levain qui aura répris de nouvelles forces, & remettra la machine en un plus grand desordre qu'auparavant par les horribles symptomes qui se trouveront de la partie.

CHAPITRE I.

Du Quinquina.

Le *Quinquina* ou l'écorce du Perou, tient le premier rang entre les febrifuges pour la guerison de toutes les fiévres intermittentes, soit que des sucs acides entretiennent ces maladies, soit qu'elles ayent leur ferment caché & envelopé dans les amers ; & cette écorce ne profite pas moins dans les fiévres continues qui sont irritées par des aigrissemens qui reviennent de temps en temps ; & même il n'y a pas de remede qui lui doive être préferé, lorsqu'il s'agit de la cure des maladies de l'estomac, d'un rhumatisme, & de tout mal periodique quelconque.

On nous rapporte que le *quinquina* est l'écorce des branches & des racines d'un certain arbre qui croît non loin de la Ville de Quito au Perou, & dont la figure se voit à Rome dans le College des Jesuites qui ont apporté ce grand trésor en Europe, d'où vient qu'on l'appelle communément *poudre Jesuitique.*

Les feuilles de l'arbre ont de la ressemblance avec celles des pruniers rou-

ges, & les fleurs avec les fleurs d'orange : l'écorce que nous employons, est brune, fort séche, épaisse de deux ou trois lignes, amere, stiptique, & contenant je ne sçai quoy de résineux. On l'ordonne depuis une dragme jusqu'à deux, & même jusqu'à demi once en substance, & en infusion jusqu'à une once entiere dans une livre de vin blanc & dans d'autres liqueurs; mais la teinture qu'on en tire est presque de nulle vertu, & le marc qu'on a coûtume de rejetter est beaucoup meilleur.

Il faut principalement observer deux choses dans l'usage du *quinquina*; la premiere, c'est d'évacuer d'abord par des émetiques, ou par des purgatifs, ou bien par des remedes composez des uns & des autres, la matiere qui engendre la fiévre; autrement le malade sera sujet à des recidives pires que les premieres attaques : secondement, on aura soin de déboucher par les aperitifs qu'on tirera sur tout des préparations d'acier, lorsqu'il y aura des obstructions, de peur qu'il ne survienne des hydropisies, ou d'autres maux pires que la fiévre. Ces secours étant employez selon les regles de l'art; on n'a jamais connu de médicamens qui chasse les fiévres plus

promptement, plus ſurement, & plus commodement.

Prenez demi once de *quinquina* ſubtilement pulveriſé, mêlez-la avec ſuffiſante quantité de ſyrop de capillaire, ou de ſyrop de nenuphar pour en faire un bol à partager en quatre doſes dont la premiere ſera priſe de grand matin, la ſeconde quatre heures après, la troiſiéme à pareil intervale, & la derniere de même, faiſant toûjours manger quelque morceau de viande tendre ou de la ſoupe entre les priſes; car les malades ſe trouvent bien mieux de manger quelque choſe de ſolide comme une panade, une ſoupe, ou de la chair que d'avaler de ſimples bouillons.

Pour guerir radicalement les fiévres intermittentes, il faut uſer durant quatre ou cinq jours du *quinquina* en cette maniere; les deux premiers jours on employera une demi once de *quinquina*; le troiſiéme & le quatriéme jour on ſe contentera de deux dragmes au plus, & le cinquiéme jour enfin on ſe reſtraindra à une ſeule dragme. Ceux qui auront les bols en horreur, prendront le *quinquina* de la maniere ſuivante.

Prenez poudre ſubtile de *quinquina* au poids de deux dragmes, infuſez la

dans six onces d'eau de noix, ou d'eau de scabieuse, & faites avaler la poudre avec la liqueur que vous agiterez ensemble dans le gobelet, de crainte que la plus grande partie de cette poudre ne reste au fond. Ou

Prenez quinquina subtilement pulverisé deux dragmes, sommitez de *chamædrys*, ou germandrée & d'absynthe deux pincées de chaque, infusez-les & les cuisez legerement dans dix onces d'eau de scabieuse, & aprés avoir retiré les herbes, faites avaler la décoction & la poudre que vous y aurez brouillée. Ou bien

Prenez une once de *quinquina* subtilement pulverisé pour l'infuser à tiede au bain marie dans une livre de puissant vin rouge durant vingt quatre heures; & ordonnez de prendre pendant dix ou douze jours un verre de cette infusion chaque jour.

On apprend par l'experience que les médicamens purgatifs ne doivent pas être donnez, aprés avoir fait user du *quinquina*, de crainte que la partie de ce remede qui sera mêlée au sang & qui y domptera le ferment febrile par la digestion & par la circulation, ne soit entierement enlevée avec les particules

du purgatif introduites dans la même humeur. Nous ne dissimulerons pourtant pas que nous sçavons aussi par la pratique journalliere que les fievres opiniâtres, & entr'autres les longues quartes qui auront souvent résisté à la vertu du *quinquina*, lui cedent immanquablement lorsqu'il est accompagné de purgatifs en la maniere suivante.

Prenez deux dragmes de poudre subtile de *quinquina*, sept grains de scamonée, quatre grains de trochisques alhandal, & en formez un bol avec suffisante quantité de syrop d'absynthe. Ou

Prenez quinquina réduit en poudre demi once, mercure doux quinze grains, gomme gutte un grain, & un scrupule d'aloës pour en composer un bol avec une dose convenable de syrop de chicorée.

CHAPITRE II.

De l'Argentine ou Potentille, de la Bourse à Pasteur, & de la petite Centaurée.

L'Argentine de J. *Bauhin*, autrement nommée *Potentille*, rampe beaucoup dans les lieux humides, auprés des che-

mins, & sur le bord des rivieres, sa racine est noirârre, fibreuse, astringente ; la propagation s'en fait au large par l'entremise de fibres ou scions qui prennent racine, comme on l'observe dans le fraisier : les feuilles en sont conjuguées semblables à l'aigremoine, mais d'une couleur toute d'argent, & veloutée ; les fleurs & les fruits sont assez semblables dans l'argentine, & dans la quinte-feuille : ces fleurs sont composées de cinq feuilles de couleur d'or, avec un calice d'une seule piece, divisé en cinq parties aiguës, entre lesquelles il s'en rencontre alternativement autant d'autres plus petites : le pistile se change en un chapiteau spherique de trois lignes de diametre, où sont amassées de menues semences un peu rondes & brunes.

Cette plante est non seulement fébrifuge, mais elle a encore la proprieté d'arrêter toute sorte de flus, & principalement d'empêcher le crachement de sang.

Prenez suc d'argentine six onces, syrop d'absynthe une once ; faites-en un breuvage dans les fiévres periodiques. Ou bien

Prenez eau d'argentine six onces, sel armoniac dépuré un scrupule, safran de

Mars aperitif demi dragme, élixir de proprieté de *Paracelse* douze gouttes, ſyrop d'abſynthe une once, faites en une potion.

La bourſe à paſteur à feuille ſinueuſe du Pinax de *G. Bauhin*, a ſa racine blanche, fibreuſe, greſle ; la tige en eſt haute d'une coudée, les feuilles d'enbas ſont découpées en façon de dents de Lion, & rudes au toucher ; mais celles qui embraſſent la tige ſont de moindre grandeur : les fleurs naiſſent au haut des branches par de longues rangées, elles ſont chacune compoſées de cinq feuilles blanches, avec un calice à quatre feuilles, & un piſtile qui devient un fruit aplati, & de figure approchante de celle d'un cœur, long de trois lignes, & diviſé en deux loges où ſe perfectionnent des ſemences trés-menues. La plante eſt un bon febrifuge.

Prenez feuilles de bourſe à paſteur & d'argentine deux poignées de chaque, maſtic une dragme, malicorne deux dragmes ; mettez cuire ces choſes dans deux livres d'eau de fontaine, pour en compoſer une priſanne, dont le malade doit prendre quatre verrées par jour dans la dyſenterie.

La petite centaurée que nous avons

décrite au rang des medicamens propres aux maladies de la matrice, eſt encore un puiſſant fébrifuge ; l'amertume de ſes feuilles & de ſes fleurs eſt ſi grande, qu'on a nommé cette herbe, *le fiel de la terre*.

Prenez deux pincées de ſommités de petite centaurée ; une pincée de *chamadrys*, & un ſcrupule de ſel armoniac dépuré ; infuſez cela dans ſix onces de vin blanc, & preſcrivez en la colature. Autrement

Prenez petite centaurée, *chamædrys* & abſynthe, une demi poignée de chaque ; faites-les cuire un peu dans huit onces d'eau de fontaine ; & diſſolvez dans la colature demi once d'électuaire *diacarthami*, & quatre grains de trochiſques alhandal ; pour en préparer une potion fébrifuge. Ou

Prenez ſommitez de petite centaurée, de millepertuis & d'abſynthe une poignée de chaque, pour cuire legerement en ſuffiſante quantité d'eau de fontaine ; puis diſſolvez dans la colature deux dragmes d'aloës, & une dragme de myrrhe choiſie, pour une lotion propre à nettoyer des ulceres. Toutes ces plantes au reſte ſont ſudorifiques.

ARTICLE IX.

Des Vulneraires & des Astringens.

ON appelle médicamens astringens & vulneraires ceux qui conviennent à la cure des playes, ou qui guerissent une solution de continuité dans des parties soit externes, soit internes, & qui arrêtent les fluxions. Or de tels remédes agissent differemment, sçavoir en nettoyant par leur sel acre les fibres de la playe, & en dissolvant cette matiere sereuse qui transude des bords d'un ulcere; ou bien en absorbant l'acide étranger qui ronge continuellement les vaisseaux, ou enfin en faisant rider & resserret les extrémitez des vaisseaux coupez, & les cauterisant comme il arrive lorsqu'on y employe le vitriol ou l'alum.

CHAPITRE I.

De la Veronique, de l'Alchimille & du Bellis.

LA veronique mâle couchée & la plus commune du Pinax de *G. Bauhin*, a

ses racines fibreuses, couchées à terre & rampantes, genouillées, garnies de feuilles opposées deux à deux, arondies, dentelées & ameres; les fleurs en sont d'une seule piece, d'un pourpre clair, divisées en quatre, & percées dans le centre; leur pistile se change en un fruit plat arondi, formé en cœur, & distingué en deux loges où sont contenues de menues semences jaunâtres.

L'alchimille vulgaire du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine grosse comme le petit doigt, qui s'étend en travers, fibreuse, & astringente, garnie dès sa naissance de quantité de feuilles d'une verdure délayée, approchantes des feuilles de la mauve; les fleurs s'amassent par pelottons au haut des petites branches, elles sont à étamines avec des sommets jaunâtres; leur calice est d'une seule piece en entonnoir, divisé en quatre parties aiguës entre lesquelles il y en a autant de plus petites alternativement posées, il renferme une semence ou deux qui prend naissance du pistile; cette plante se plaît dans les lieux herbeux, & on la trouve fréquemment aux Alpes & aux Pyrenées.

On employe dans les boutiques deux especes de *bellis*, la grande & la petite;

la grande espece de *bellis* sauvage à tige feuilleuse & à racine fibreuse, rampante & acre, pousse des tiges hautes de deux coudées, droites, velues, rameuses, où naissent dans un ordre alternatif des feuilles longues de deux pouces & larges d'un demi, ayant des crénelures ou dentelures à leurs bords ; les fleurs en sont radiées, amples avec un disque doré & une couronne blanche, le calice est un hemisphére écailleux où sont envelopées beaucoup de semences canelées.

La petite espece de *bellis* sauvage où des foiêrs du Pinax de *G. Bauhin*, differe principalement de la précedente en ce qu'elle n'a point de tige, mais qu'elle pousse de petites queues qui soutiennent une fleur unique avec un calice d'une seule piece divisée en plusieurs parties.

La veronique, l'alchymille & les deux especes de *bellis* sont vulneraires, on s'en sert avantageusement dans le crachement de sang, dans l'ulcere des poumons, dans les fleurs blanches, & dans les autres maladies de cette nature où il faut purifier le sang, l'adoucir & lui donner une juste consistance. On a coutume de faire entrer ces plantes dans les bouillons, & dans la ptisanne qu'on prépare pour les malades.

CHAPITRE II.

De la Bugle, de la Brunelle, & de la Sanicle.

LA bugle de *Dodonée*, qu'on appelle autrement consoude moyenne des prez de couleur bleue du Pinax de *G. Bauhin* a sa racine fibreuse, blanchâtre & stiptique; ses feuilles sont arondies au bout d'un long col, elles sont longues de deux pouces, nettes d'un verd brun & sinueuse; les tiges en sont quadrangulaires, velues, hautes de plus d'une paume, où naissent des feuilles opposées deux à deux, moindres que celles qui viennent au bas; les fleurs sortent des aisselles des feuilles, elles sont disposées par étages, de couleur bleue, d'une seule piece, en gueule dont la levre superieure est tres courte, fendue en deux, & l'inferieure coupée en trois lobes; le calice est d'une seule piece partagé en cinq; & contenant quatre semences qui naissent d'un pistile. La bugle se rencontre souvent le long des ruisseaux & dans les prez.

Prenez suc de bugle quatre onces, esprit de therébentine quinze gouttes,

verſez dans un même vaiſſeau & mêlez ces deux liqueurs enſemble pour en faire un breuvage.

La grande brunelle à feuille non diſſéquée du Pinax de *G. Bauhin* a une racine petite, tranſverſe ou s'étendant de travers dans la terre, & fibreuſe; ſes tiges ſont hautes d'un empan, quadrangulaires, velues, les feuilles en ſont un peu rondes, d'un verd brun & ſinueuſes; les fleurs y ſont par étages; diſtribuées en épys, d'une ſeule piece, pourprées, en gueule, ayant la levre ſuperieure en caſque, & l'inferieure découpée en trois lobes; le calice eſt d'une ſeule piece, crénelé, anguleux, & dans lequel quatre ſemences provenues du piſtile ſe perfectionnent. On en trouve abondamment dans les prez & le long des chemins: la brunelle eſt ainſi nommée à cauſe de la couleur brune de ſes feuilles.

la Sanicle 334,

La ſanicle des boutiques du Pinax de *G. Bauhin* a ſa racine oblique, fibreuſe, amere, acre & noirâtre; ſes feuilles ſont luiſantes, un peu rondes, d'un verd brun, liſſes & d'une dentelure aux bords aſſez agréable, elles ont la forme de la renoncule; la tige en eſt haute d'une coudée, branchue, ſoutenant des fleurs en ombelle, compoſées en roſes de cinq feuilles

blanches recourbées en dedans avec un calice rude, qui se change en deux semences d'une rondeur terminée en pointe, herissées, & s'acrochant aux habits.

Prenez feuilles & fleurs de brunelle, de bugle, & de sanicle, une poignée de chaque, sommitez de millepertuis une pincée; infusez-les, & les cuisez legerement dans une livre d'huile d'olive mêlée avec quatre onces de vin blanc; faites-en l'expression, & y ajoûtez deux onces d'huile de terebenthine de Venise, pour en composer un baume vulneraire, Ou bien

Prenez feuilles de brunelle, de bugle & de sanicle, de millepertuis, feuilles d'*equisetum*, & d'alchimille, une livre de chaque; pilez les legerement, & les faites digerer durant vingt-quatre heures avec deux onces de cendre gravelée, que l'on répandra par couches enrre les lits formez de ces feuilles; distilez ces drogues, & vous en tirerez une eau excellente pour les playes: on la fait prendre interieurement au poids de quatre ou de six onces; on en lave aussi, & on en fomente les playes, en l'appliquant exterieurement mêlée avec une suffisante quantité d'esprit de vin, quand il y a une grande contusion.

CHAPITRE III.

De la Pyrole, de la Balsamine, de la Persicaire, de la Sophia Chirurgorum *ou du Cresson sauvage, de la Pervenche, ou du* Clematis daphnoïdes, *du Bouillon blanc ou* Verbascum.

LA grande Pyrole à feuille ronde du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine rampante, blanchâtre, & des feuilles rondes épaisses, polies, d'une verdure noire, & d'une forme de feuilles de poirier, ce qui lui a donné son nom ; la tige en est haute d'un empan, anguleuse, soutenant des fleurs à cinq feuilles blanches disposée en de longs rangs, avec un calice à cinq feuilles, & un pistile qui devient comme une trompe, & qui se change en un fruit rond, membraneux, avec un nombril, & ayant cinq coins, partagé en cinq capsules ou bourses, dans lesquelles sont renfermées des semences roussâtres, semblables à de la sciûre de bois : elle se plaît dans les prez, dans les lieux moites, & le long des ruisseaux.

Prenez pyrole, pervenche, verge dorée, bouillon blanc, plantain & queue de cheval, où *equisetum*, demi livre de chaque; pilez legerement, arrosez, & digerez pendant quatre heures avec quatre onces de chaux vive, répandues entre ces feuilles, faites ensuite la distilation, & vous en aurez une excellente eau vulneraire; la dose peut aller à quatre ou six onces.

La balsamine à feuilles rondes, rampante, ou la balsamine mâle du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine longue, menue, fibreuse, & des tiges qui ont jusqu'à trois ou quatre coudées de haut, embrassant tous les corps voisins qu'elle peut atteindre, par le moyen de petites clefs ou fibres qu'elle produit, & qui se contournent en façon de liens: les feuilles naissent dans un ordre alternatif, nettes & lisses, de la forme de celles de la vigne qui porte du vin, mais beaucoup plus petites, les feuilles naissent des aisselles des feuilles, elles sont d'une seule piece, divisées jusqu'au centre en cinq segmens d'une couleur jaune blanchâtre; le calice se change en un fruit tourné ou fait en fuseau par les deux bouts, long de deux pouces, inégal, & comme plein de verrues, verd au com-

mencement, puis rouge, & ſe rompant par ſon propre reſſort en pluſieurs parties molles & charnues ; il contient quantité de ſemences ovales, plattes, dentelées à la circonference, & envelopées dans une membrane rouge, molle, & pleine de ſuc.

La balſamine ſe cultive dans les jardins ; & on prépare de ces fruits un baume vulneraire tant ſimple que composé, que l'on recommande à toutes ſortes de playes, principalement à celles des tendons, des parties brûlées, des hemorroïdes rongeantes, des fiſſures de la mamelle, & pour effacer les cicatrices. Le baume ſimple ſe fait en infuſant les fruits de la balſamine dans de l'huile d'olives, qui doit ſurpaſſer ces fruits de deux doigts dans le vaiſſeau qu'on expoſe au ſoleil.

Le composé ſe prépare ainſi,

Prenez feuilles, fleurs & fruit de balſamine quatre onces de chaque, racines de grande conſoude, d'ariſtoloche ronde, & de grande valerienne, deux onces de chaque, guy tiré des follicules ou bourſes de l'orme, ſuc d'écreviſſes de riviere, feuilles de pervenche, de ſanicle, ſommets de millepertuis, & de *gallium* jaune, une once & demie de

chaque, huile d'olives quatre livres; pilez ce qui doit être pilé, & ayant mis le tout dans un vaisseau de verre couvert, exposez-le pendant douze jours à un soleil d'Eté; puis mettez cuire ces choses au bain bouillant, jusqu'à consomption d'humidité, passez & exprimez; & l'huile étant purifiée, mêlez-y une demi livre d'huile distilée de vernis pour composer le baume.

Deux especes de persicaire sont mises en usage dans les boutiques, sçavoir la douce & la brûlante: la persicaire douce, tachetée & non tachetée du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine menue, blanche, fibreuse, des tiges d'une coudée de haut, lisses, rameuses, genouillées ou nouées, garnies de feuilles alternativement disposées au droit des nœuds, ayant la forme du pescher, & étant quelquefois marquées d'une tache noire; les fleurs sont à étamines, elles viennent par gros épys, avec un calice purpurin fendu en cinq, dont le pistile se change en une semence unique, aplatie, & d'une rondeur qui se termine en pointe.

La persicaire brûlante, ou le poivre d'eau, *hydropiper*, differe de la premiere par l'étroitesse de ses feuilles, qui sont d'un verd lavé, d'une saveur trés-acre &

brûlante, & par la pâleur de ses fleurs. Les especes de persicaire se rencontrent par tout dans les lieux humides, & dans les prez : elles tirent leur nom de la ressemblance de leurs feuilles avec celles du pescher.

Prenez feuilles de persicaire acre deux poignées, cuisez-les dans une livre d'eau de fontaine, & dans la collature dissolvez trois onces de miel écumé, pour donner en lavement à un dysenterique. Ou bien

Prenez suc de persicaire brûlante, dont le principal usage est externe contre les playes, seringuez-en dans les ulceres fistuleux, caverneux, & difficiles à guerir.

La pyrole & la persicaire sont employées dans les eaux, dans les décoctions, dans les bouillons, & dans les ptisannes vulneraires ; & l'on a coutume d'employer de même la *sophia Chirurgorum*, la pervenche, & le bouillon blanc que je vais décrire.

La *sophia Chirurgorum*, autrement dite le cresson des bois, divisé trés-menu, a une racine qui ne dure qu'un an, fibreuse, blanche, portant des tiges qui poussent des branches dès leur origine ou sortie de la terre, d'une coudée de haut,

haut, d'où naiſſent quantité de feuilles ſemblables à l'abſynthe pontique ; les fleurs qui viennent ſur les branches dans de longues traînées, ſont menues, jaunes, composées de quatre feuilles, avec un piſtile qui devient une gouſſe ronde & longue, grêle, diſtinguée en deux loges où ſont contenues de trés-menues ſemences rougeâtres.

Prenez quatre dragmes de ſemences de *ſophia Chirurgorum*, pilez-les menu, & les mêlez avec quinze grains de ſel de tartre ; infuſez ce mêlange dans ſix onces de vin blanc, & preſcrivez la colature dans une dyſenterie. Ou

Prenez deux dragmes de ſemences de *ſophia Chirurgorum* pilées ; formez en un bol avec ſuffiſante quantité de pulpe ou chair de coings cuite, pour l'ordonner dans la dyſenterie.

La pervenche, ou le grand & le petit *clematis daphnoïdes*, a ſes racines rampantes & blanches ; ſes tiges ſont ſarmanteuſes, & diſperſées à terre ; ſes feuilles approchent de celles du laurier, mais elles ſont plus petites, aſtringentes, ameres, nettes, & d'un verd foncé ; les fleurs en ſont d'une ſeule piece, fiſtuleuſes par deſſous, & en panier par deſſus, d'une belle couleur bleue, auſquel-

les succedent des gousses en corne recoquillées, d'une seule capsule ou cavité qui contient des semences oblongues.

Prenez feuilles de pervenche & de *verbascum* ou bouillon blanc, deux poignées de chaque; infusez-les à tiéde dans une livre d'eau de fontaine, & faites prendre la colature par verrées : on fomente les hemorroïdes avec cette même infusion.

Le *verbascum* ou bouillon blanc à large feuille, & à fleur jaune, du Pinax de *G. Bauhin*, a une racine blanche, épaisse, fibreuse; les feuilles ont plus d'un empan de long & de large, elles sont épaisses, molles, laineuses; les tiges ont une coudée de haut, & leur extremité est ornée de fleurs disposées en bouquets par de longues rangées; ces fleurs sont dorées, d'une seule piece en forme de bassin, partagées en cinq ausquelles succedent des fruits ronds, longs de demi pouce, à deux capsules remplies de menues semences noires.

Prenez feuilles & fleurs de bouillon-blanc, pilées & arrosées d'esprit de vin camphré autant qu'il en faut pour en faire une décoction, dont vous prendrez le marc que vous employerez en cataplasme contre des tumeurs chaudes. Ou

Prenez la quantité qu'il vous plaira de suc de bouillon-blanc purifié ; cuisez-le avec une dose raisonnable de sucre, & en preparez un syrop qu'on estime dans le crachement de sang, & dans l'ulcere des poumons ; on prescrit ce syrop jusqu'au poids d'une once.

CHAPITRE IV.

Du Sang-dragon & de la Terre cathecu.

LE sang-dragon, arbre de *Clusius* se rencontre frequemment dans les Isles Canaries, & doit être raporté aux especes de *chamærrhiphe* ; cet arbre est haut, dit *Clusius*, & de loin ressemble à un pin tant ses rameaux sont égaux & toûjours verds, son tronc est gros, la hauteur en est de huit ou neuf coudées, & se partage en diverses branches nues qui portent en leurs sommets des têtes couvertes de feuilles d'une coudée de long & d'un pouce de large, finissant insensiblement en pointe, ayant dans leur milieu une côte épaisse, un peu élevée qui les parcourt suivant leur longueur, comme dans les feuilles d'*iris* ou de flambe. Les fruits en sont jaunâtres & arondis

ſur quatre lignes de diametre, l'amande qu'ils contiennent eſt tres-dure, reſſemblant à l'amande du *chamariphe* ; le tronc eſt ſcabreux & ouvert en pluſieurs endroits, répandant une liqueur qui s'épaiſſit en une larme rouge que l'on nomme ſang-dragon : mais quoique cette larme ſe diſſolve mal-aiſement dans des liquides aqueux & huileux, on la doit pourtant mettre au rang des gommes réſines : elle eſt d'une rougeur foncée, elle s'enflame promptement, & teint le papier, ou le verre échaufé d'une belle couleur de cramoiſy : on la ſophiſtique avec de la gomme Arabic, ou de ſemblables, en répandant ſur ces autres drogues de la poudre de ſang-dragon ou de bois de Breſil, mais la fraude ſe découvre bien-tôt en ce que cette larme ſe liquefie promptement dans de l'eau chaude.

La terre *cathecu* ou la terre du Japon eſt une certaine ſubſtance gommeuſe & réſineuſe d'un rouge brun & amere, elle ſe tire par expreſſion & par décoction du fruit de l'*areca* & de l'écorce de l'arbre *cathecu*, eſpece de prunier Japonois. On prépare de cette terre une compoſition appellée cachou, y ajoûtant de la poudre d'ambre gris & du mucilage de

gomme adragant pour en former de menus trochiſques que l'on ordonne au poids d'une ou de deux dragmes.

Le ſang-dragon & la terre *cathecu* ſont employées pour arrêter toutes ſortes de fluxions, & principalement pour guerir un crachement de ſang, une hemorragie, l'enrouement, & ſemblables.

Prenez ſang-dragon demi dragme, ſel de ſaturne demi ſcrupule, trochiſques de *karabé* quinze grains, corail rouge préparé un ſcrupule, avec une ſuffiſante quantité de pulpe de coings pour en faire un bol dans un flux de ventre inveteré. Ou

Prenez poudre de ſang-dragon & de maſtic vingt grains de chaque, alum pulveriſé quinze grains, camphre ſix grains, extrait de *malicorium* préparé deux dragmes; formez un bol de tout cela.

CHAPITRE V.

De la gomme Elemi, *de la gomme* Caranna, *du* Tacamahaca, & *du* Ladanum, & *de l'*Hypocyſte.

LA gomme *elemi* eſt une ſorte de réſine naturelle, car elle ſe diſſout dans

les menstrues huileux, & s'enflamme facilement. On en trouve de veritable ou d'Ethiopie, & de bâtarde, c'est celles d'Amerique.

La vraie gomme *elemi* est une résine blanchâtre tirant sur le verd, non entierement séche, mais un peu souple & molasse, ramassée en mottes cilindriques, brûlant au feu, & rendant une odeur de fenouil qui n'est pas désagréable : ces mottes sont envelopées dans une large feuille qui paroît être une espece de roseau d'Inde. On ne sçait rien de certain touchant l'arbre d'où elle coule.

La gomme *elemi* d'Amerique, est une espece de résine blanche, facile à s'enflammer, approchant de la résine de pin, d'une odeur forte, & coulant en abondance d'un arbre qui a les feuilles semblables à celle du laurier ; cet arbre se nomme *Chibou*.

Ces deux especes d'*elemi* conviennent aux playes & aux contusions, sur tout à celles des tendons & de la tête ; mais la gomme *elemi* Ethiopienne y doit être préferée à l'Americaine, quoiqu'elle ne réponde pas tout-à-fait aux marques que les Anciens ont données de la veritable gomme *elemi* ; car *Dioscoride* dit que la

gomme *elemi* ressemble à la scammonée. Elle est employée dans l'emplâtre d'*André de la Croix*, dans l'emplâtre de *Paracelse*, & dans l'emplâtre pour la piqûre du pied de cheval, ainsi que dans l'emplâtre d'*Arceus*, qui se compose avec une livre & demie de gomme *elemi*, & autant de terebenthine de Venise, deux livres de suif de bouc, & une livre d'axonge de porc; on mêle tous ces ingrediens ensemble pour en faire un baume.

La gomme *caranna* est une certaine résine blanchâtre, tirant sur la couleur verte, molle, gluante, tenace, coleuse, grasse & huileuse, d'une odeur & d'un goût aromatique : on nous l'envoye d'Amerique ; elle est bonne pour discuter les tumeurs, c'est pourquoi l'on a coutume d'en préparer un emplâtre contre la goutte.

Le *tacamahaca* est une résine rougeâtre, parsemée de grumeaux blancs, amere, odorante, transparente & friable : elle vient des Indes Occidentales, & découle d'un arbre semblable au peuplier : elle dissipe les tumeurs y étant appliquée en maniere d'emplâtre ; & elle guérit les playes des articles ; elle appaise les fluxions, & elle est fort utile dans le mal

de dents, dans la ſciatique, & dans les autres eſpeces de gouttes.

Prenez tacamahaca & caranna deux dragmes de chaque, diſſolvez-les dans une ſuffiſante quantité de baume du Perou, & d'eſprit de vin ; faites-en un liniment ou un emplâtre, ſelon la quantité que vous aurez employé de baume du Perou, & d'eſprit de vin.

Le *tacamahaca* entre dans l'emplâtre cephalique, dans la ſtomachique, dans l'emplâtre pour l'*uterus*, ou pour les ganglions, & dans la poudre cephalique odorante.

On employe toutes ces gommes dans les onguents, par leſquels on a deſſein d'adoucir le ſang qui aborde aux playes, d'y ramollir les fibres, ou de les entretenir ſouples, & d'empêcher l'évaporation des particules qui y fomente une chaleur naturelle.

Le *ladanum* eſt une ſubſtance noirâtre & réſineuſe, qui rend une agréable odeur quand on la brûle : on le tire des feuilles du *cyſtus ladanifere*, par le moyen de bandelettes, ou de courroyes de cuir rude, dont on frotte cet arbriſſeau, afin que cette humeur s'attache à ces cuirs, dont on l'ôte enſuite en les ratiſſant avec des couteaux. Le *cyſtus* qui porte le *la-*

danum, eſt commun en Eſpagne & en Portugal ; ſa racine eſt ligneuſe, fendue en pluſieurs, fibreuſe ; ſa tige s'éleve à la hauteur d'un homme, elle eſt branchue, & ſes rameaux s'étendent au large ; les feuilles y naiſſent oppoſées deux à deux, longues de trois lignes, ou de deux ſeulement, d'un verd obſcur, graſſes, odorantes, couvertes d'une humeur viſqueuſe, blanchâtres par deſſous ; les fleurs ſont en roſe, ſemblable à une grande roſe, compoſées de cinq feuilles blanches, marquées d'une tache noire purpurine, qui ſe voit à l'endroit qu'on nomme l'ongle. Le milieu de ces fleurs eſt occupé par un nombreux amas d'étamines, avec des ſommets jaunes ; leur piſtile ſe change en un fruit rond brun, de demi pouce de diametre, & diviſé en dix loges où ſont contenues quantité de ſemences menues, anguleuſes & rouſſes.

Le *ladanum* diſcute, attenue, digere quand on l'applique par dehors ; mais interieurement pris, il reſtraint.

Prenez ladanum pur une dragme, corail rouge préparé demi ſcrupule, pulpe de coings confite deux dragmes ; formez en un bol dans la dyſenterie.

L'emplâtre du Prieur de Cabrieres, rendu public par les bienfaits du Roy,

& si recommandé contre les hernies est composée en partie de *ladanum*: on le fait ainsi.

Prenez ladanum trois dragmes, mastic demi dragme, noix de cyprès au nombre de trois, *hypocystis* & terre sigillée une dragme de chaque, poix noire trois onces, therébentine de Venise & cire neuve une once de chaque, racine de grande consoude demi once; préparez de tout cela un emplâtre selon l'art pour être apliqué à la partie malade : mais pendant qu'on porte ce reméde il faut prendre de l'esprit de sel bien rectifié, sçavoir de quatre scrupules d'esprit de sel mêlé dans une livre de bon vin, on en fera user deux onces chaque jour durant vingt jours à des enfans âgez depuis six jusqu'à dix ans : mais à des enfans de quinze ans il faut prescrire deux onces du mélange d'une livre de pareil vin & de deux dragmes d'esprit de sel : pour des garçons de vingt ans mêlez deux dragmes & demi d'esprit de sel dans une semblable liqueur du poids d'une livre, & donnez-en encore deux onces par jour à ces malades : enfin pour toutes les autres personnes incommodées d'un semblable mal, mêlez cinq dragmes d'esprit de sel avec la même quantité de

vin & leur en faites prendre une égale dose de deux onces tous les jours vingt jours durant.

L'hypocyste provient des racines du cyste sous la forme d'*orobanche*, ayant un pouce de grosseur ; sa couleur est purpurine ou jaunâtre, il est couvert d'écailles brunes, & se termine en une petite tête feuilluë, semblable à la fleur de grenadier, il se rompt aisément, & rend un suc noir & acide qu'on tire par expression, pour le faire cuire jusqu'à consistance d'extrait solide : & c'est ce qu'on appelle l'*hypocistis* des boutiques : On l'employe pour suspendre des flus; & il entre dans le theriaque d'*Andromaque*, & dans le mithridat.

CHAPITRE VI.

Du Baume.

ON use en Medecine de quatre especes de baume naturel : sçavoir du vrai baume, du baume du Perou, du baume de Tolut & du baume de Bresil, ou de Copahu.

Le veritable baume, autrement nommé l'*opobalsamum* (suc de baume) ou baume de Syrie, baume d'Egypte, bau-

me de la Mecque, eſt une raiſine liquide & précieuſe, d'une blancheur tirant ſur le jaune, & d'une odeur de citron, coulant d'un arbre que *G. Bauhin* nomme baume Syriaque à feuille de rhue: cet arbre ſelon *Proſper Alpin*, monte à la hauteur du troeſne ou du cytiſe, il porte peu de feuilles, & elles reſſemblent à celles de la rhue, ou plutôt du lentiſque, elles ſont toûjours vertes; elles naiſſent attachées à une aîle trois à trois, cinq à cinq, ou ſept à ſept; les rameaux ſont odorans, réſineux & ſouples: les fleurs en ſont d'une blancheur purpurine, fort approchantes des fleurs de l'*acacia*, & tres-odorantes; ſes ſemences ſont jaunes, renfermées dans des veſſies noires, rougeâtres; elles ont de l'odeur, de l'acreté & de l'amertume, rendant une humeur jaune ſemblable à du miel: le fruit eſt nommé *carpobalſamum*, ou fruit de baume des boutiques, & la liqueur *opobalſamum*, ou ſuc de baume, le bois eſt le *xylobalſamum*, bois de baume, tous ces noms ajoutez à celui de *balſamum*, étant empruntez du Grec.

Le baume eſt cultivé en Syrie, en Arabie & en Egypte, dans des clos dont l'entrée eſt défendue aux Chrétiens par

ordre de l'Empereur des Turcs qui envoye des soldats & un Commandant pour la garde perpetuelle de cette plante : La liqueur que nous appellons baume, quand elle est figée à consistance de syrop épais, sort des branches ausquelles on fait une incision aux mois de Juin, de Juillet & d'Aoust.

Le vray baume abonde en un sel acre, aromatique & huileux, volatil; c'est pourquoy il est si propre à lever les obstructions, à guerir les playes tant internes qu'externes, à nettoyer les ulceres, à suspendre les flueurs blanches, & le crachement de sang, à fortifier le ventricule & à recréer tout le corps en le rendant plus dispos.

Prenez quinze gouttes de vray baume, versez-les sur de la poudre de sucre tres-subtile, que vous ferez avaller à jeun dans des dissenteries, ou dans des flux de matrice. Ou

Prenez vray baume vingt gouttes que vous répandrez sur dix onces de lait de de vache pour en faire un breuvage dans le crachement de sang, & dans un ulcere des poumons.

Le baume du Perou est une résine liquide & amere, acre, d'une rousseur tirant sur la couleur du pourpre, d'une

odeur agréable, & approchant de celle du benzoin, prenant feu aiſément. Ce baume coule au Perou & au Breſil d'un arbre dont les feuilles ſont petites comme celles du myrthe, ſuivant *Piſon*, ſon écorce eſt cendrée, épaiſſe d'un doigt, couverte d'une membrane mince de couleur de vermillon, ſous laquelle eſt cachée une liqueur jaune qui rend, quand elle eſt vielle une odeur un peu forte, & devient d'une conſiſtance épaiſſe de couleur rougeâtre. Ce baume eſt tres-excellent pour toutes ſortes de playes, ſoit interieures, ſoit exterieures, & pour les piqures des tendons; il fortifie le ventricule, profite dans l'aſthme, leve les obſtructions & réjouit le cerveau; on s'en ſert de la même maniere que du vray baume.

Le baume de Tolut eſt apporté d'une Province nommée *Tolu* dans la nouvelle Eſpagne, non loin de la nouvelle Carthage; il y coule d'un arbre ſemblable au prunier. Or ce baume eſt une réſine liquide d'une couleur rouge, dorée, d'une conſiſtance entre l'épaiſſe & la fluide, d'une ſaveur douce & agréable, d'une odeur comme de limons; & ne cauſant point d'envie de vomir comme les autres baumes: il a les mêmes vertus que le baume du Perou.

Le baume du Bresil, ou de Copahu, autrement dit de *Copaiva* est une résine coulante semblable à de la terebenthine de couleur blanche, jaunâtre, d'un gout acre & amere, d'une odeur forte & huileuse, coulant d'un certain arbre du Bresil dont le bois reluit d'une couleur de pourpre, avec certaines incisions en façon de peignes. Cet arbre au rapport de *Marcgrave*, est assez élevé, il a des feuilles arondies, nerveuses comme celle du plantain, opposées deux à deux.

Il guerit en peu de temps toutes sortes de playes & de contusions; il resserre & resout plus puissamment que les autres sortes de baume.

Prenez baume de Copahu vingt gouttes, mêlez-les dans un œuf frais pour les faire avaler avec cet aliment; ou bien recevez ces gouttes sur du sucre subtilement pulverisé pour le prendre ainsi interieurement pour guerir d'un crachement de sang ou d'une gonorrhée. Ou

Prenez quinze gouttes de baume de Copahu, un scrupule de corail rouge préparé & réduit en poudre, avec une dragme de confection hyacinthe pour en former un bol à prescrire sur la fin d'une gonorrhée.

CHAPITRE VII.

Du Bol, de la Terre ſigillée & de la Litharge.

LE Bol eſt une eſpece de terre d'une couleur palle, rougeâtre, impregnée des vapeurs du fer, d'un gout aſtringent, s'attachant facilement à la langue, & ſe liquefianr comme du beure par la manducation : il eſt poli au toucher & ſe diſſout quand on répand de l'eau deſſus.

On préfere le bol qui vient de l'Armenie, & qu'on appelle bol Armenien; mais on ne doit pas rejetter celui qui ſe trouve en Eſpagne dans le Royaume de Grenade, & dont la conſiſtance eſt plus ſerrée que celui de l'Orienr. Nous employons à Paris celui qui ſe tire aſſez prés de cette grande Ville, ou autour de Blois, & de Saumur.

Le bol eſt fort aſtringent à raiſon de la terre & du fer dont il eſt compoſé, il arrête le ſang, & toutes ſortes de fluxions : *Galien* s'en ſervoit ſouvent contre la peſte comme d'un ſouverain remede.

Prenez eaux de plantain & de roſes

trois onces de chaque, confection d'hyacinthe demi scrupule, bol Armenien deux scrupules, syrop de roses séches une once; composez en un julep. Ou

Prenez quinquina réduit en poudre subtile une dragme, bol d'Armenie, sang-dragon & mastic demi dragme de chaque, syrop de myrtil une once; faites-en une potion pour une hémorragie pressante.

Le premier appareil qu'on met sur les playes & sur les contusions, se compose avec le bol, la terre sigillée, le mastic, l'encens & semblables.

Prenez bol Armenien en poudre ce qu'il en faut, répandez-le sur du blanc d'œuf, que vous battrez avec de l'eau de rose pour en former un cataplasme à appliquer sur la partie blessée avec des étoupes de chanvre, & le bandage trempé dans l'oxicrat pardessus. Ou

Prenez bol Armenien, terre sigillée & sang-dragon deux dragmes de chaque, aloës, myrrhe & *colcothar* une dragme de chaque; faites de tout cela un poudre que vous répandrez sur la partie d'ou l'on verra sortir le sang, & que l'on recouvrira d'un linge convenable.

Le bol entre dans la confection hyacinthe, dans le *diascordion*, dans les

trochisques de *Gordon*, dans le *cerat Santolin*, & dans l'emplatre pour les fractures.

La Terre sigillée ne semble differer du bol que par la couleur ; ce n'est autre chose qu'une argille ou terre glaise, polie, blanchâtre, ou de couleur de cendre, impregnée des vapeurs du plomb, & douée des mêmes vertus que le bol.

Elle est employée dans les pilules de *Charas* contre la gonorrhee virulente, dans les emplâtres pour les fractures; & on a coûtume de la substituer à la place de la terre lemnienne qu'on employe dans la theriaque & dans d'autres compositions.

La litharge n'est rien autre chose que du plomb mêlé avec l'or ou l'argent, & des scories ou d'autres impuretez étrangeres que la violence du feu ajoute à ce mêlange. On distingue deux especes de cette sorte de récrement, l'une est rouge, sçavoir celle où il entre de l'or, & l'autre blanche ou l'on trouve de l'argent ; elles different encore entre elles par divers degrez de coction : mais toutes les litarges resserient & dessechent; elles sont propres à être appliquées sur des playes sur des brulures & sur des

éresypeles ; rarement en fait-on un usage interieur.

Prenez deux dragmes de litharge subtilement pulverisée, & faites-en un bol avec une dragme & demi d'orvietan, pour donner dans une dysenterie où il y aura excoriation des intestins.

On tire de la litharge par le moyen du vinaigre distilé un sel qui n'a pas des proprietez differentes de celle du sel de saturne. On en prépare aussi avec pareille quantité de sel commun décrepité, une huile rouge recommandée pour les playes des yeux.

Le baume de litharge se compose en macerant sur les cendres chaudes deux onces de litharge avec quatre onces d'esprit de thérebentine : il est employé pour les playes.

La litharge entre dans la composition du diapalme, dans celle du *diachilon* simple, dans l'emplâtre divin, & dans beaucoup d'autres préparations de médicamens vulneraires.

Seconde Section.

Des Médicamens qui rallentissent le mouvement des humeurs ; ou des Epaississans & des Rafraîchissans.

Les choses qui arrêtent les humeurs dans les temps qu'elles ont le plus d'impetuosité, & qui les brident, pour ainsi dire, lorsqu'elles sont en fougue, en les rendant plus épaisses & diminuant de leur mouvement, sont des remedes qui ont la proprieté d'embarasser & de rafraîchir les parties du sang & des autres liqueurs dont notre corps est penetré ; car la chaleur & l'attenuation, ou la subtilité d'une humeur, dépendent de son mouvement qui n'est pas plûtôt cessé que ses parties se ramassent & s'accrochent ensemble ; & qu'on en éprouve un sentiment de froideur.

Or ces sortes de médicamens abondent ou en un sel salé qui participe davantage de l'acide que de l'alkali ; ou en quelque mucilage insipide, puis que non seulement les acides changent la nature des sels acres, mais qu'il les affoiblissent encore & les separent, de

maniere qu'ils en deviennent incapables de fermenter. Ces acides retardent le tours du ſang où ils ſont répandus, comme de longues poutres portées ſur des rivieres, empêchent par leur embaras les eaux de courir ſi vîte. Les matieres mucilagineuſes & viſqueuſes répriment l'action impetueuſe des ſels acres, en retiennent & en engluent les parties par le phlegme lent dont ces matieres ſe trouvent compoſées & jointes avec des terréſtréités & un peu de ſoufre.

Vous obſerverez cependant que la chaleur exceſſive provient quelquefois dans notre corps des acides étrangeres, qui bouchant les menus vaiſſeaux des viſceres, ſont cauſe que les humeurs s'y arrêtent plus long temps que de coûtume, & qu'elles s'y fermentent; c'eſt pourquoy les aperitifs ſont alors d'un grand ſoulagement en levant les obſtructions. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les médicamens amers & acres, tels que ſont pluſieurs vegetaux, entr'autres ceux qu'on met au rang des plantes chicoracées, paſſent chez les Autheurs pour des rafraîchiſſans, en détruiſant cette ſource d'une ardeur contre nature.

Nous avons mis beaucoup de ces plan-

tes qui rafraîchissent, en épaisissant & adoucissant, au nombre des diuretiques, dont on pourra voir la description & l'analyse, telles sont la mauve, la guimauve, le *nenuphar*, le *psyllium*, les coings, les figues, l'orge, la grande consoude, le pourpié, la réglisse, &c. Nous parlerons encore de quelques-unes des mêmes, & nous en ajoûterons de nouvelles.

CHAPITRE PREMIER.

Du Tussilage, des Dattes, du Lys.

Le Tussillage pousse des menues racines qui ne produisent point des tiges, mais des feuilles arondies en des endroits, & anguleuses en d'autres, d'un verd délayé pardessus, blanchâtres pardessous, & bourrées ou tomenteuses, avec de petites queues qui sortent au printemps, & qui soûtiennent chacune une seule fleur en rayon, & de couleur d'or, ayant un calice qui renferme quantité de semences aigrettées. Cette plante croît proche des fossez, & dans les lieux moëtes.

Prenez quatre onces d'eau de tussila-

ge, une once du ſyrop de cette même plante, dix gouttes d'huile eſſentielle d'anis, & préparez en un julep pour aider au dégagement de la poitrine. Ou

Prenez quatre onces de ſuc de tuſſilage tiré par expreſſion de ſes feuilles, ſyrop de la même herbe deux onces; faites-en un breuvage dans une toux acre, & dans l'enrouement. Ou

Prenez ſix onces d'eau de tuſſilage, demi once de conſerve de fleurs de la même plante, une once de ſyrop de la même encore; & compoſez-en une potion pour faciliter l'expectoration, & débarraſſer la poitrine. Ou

Prenez ſix onces de décoction des feuilles & de fleurs de tuſſilage, deux dragmes de feuilles de ſoufre, douze gouttes d'huile eſſentielle d'anis, & avec une once de ſyrop de tuſſilage; faites du tout une potion à preſcrire pour une aſthmatique.

Les feuilles de tuſſilage deſſechées & arroſées de quelques gouttes d'huile eſſentielle d'anis, priſes par inſpiration avec une pipe, en y mettant le feu à la façon du tabac, ſont tres-efficaces dans des fluxions de poitrine, provenantes d'une abondance exceſſive de ſeroſitez répandues dans la gorge, parce que cet-

te fumée adoucit & dissipe les eaux dont cette partie est trop abreuvée. Le tussilage ou pas-d'asne entre dans la décoction pectorale de *Charas.*

Les dattes sont les fruits du grand palmier, arbre qui s'éleve haut, & dont la tige droite & sans branche se termine en une touffe de feuilles longues de trois coudées & comme conjuguées, de la forme de celle du roseau, roides & pointues : les fruits naissent plusieurs ensemble par grappes dans des larges envelopes. Chaque fruit datte est un fruit longuet, jaunâtre, doué d'une pulpe ou chair grasse, douce & suave, qui couvre un noyau ovale, tres-dur & sillonné d'un côté : on trouve les dattes en Afrique & aux Indes.

Les dattes adoucissent les aptetez du gosier, elles dégagent la poitrine, elles corrigent les vices des reins & de la vessie, arrêtent les flux de ventre & temperent l'acrimonie des humeurs.

Le lys blanc commun en ce pays, a des racines qui sont fort adoucissantes.

Prenez quatre onces des racines de lys blanc, & les mettez cuire dans deux livres de lait de vache jusqu'à ce qu'elle y soient attendris ; passez la liqueur, & avec la colature, fomentez la partie tumefiée

meſiée que vous voudrez faire venir à ſuppuration, & après qu'elle en aura été bien arroſée & imbibée, appliquez-y un cataplaſme fait avec les farines de lin & d'avoine, employées chacune au poids de trois onces, y ajoûtant la pulpe des racines de lys cuites juſqu'à une conſiſtance raiſonnable, & enſuite pilées pour mêler le tout enſemble ſelon l'art. Il faudra renouveller ce remede ſoir & matin, parce que l'action de ces ingrediens étant peu vigoureuſe, n'a plus de force environ au bout de douze heures d'application ſur la partie malade.

CHAPITRE II.

*De l'ozeille des prez, de l'*Alleluia *& du Grenadier.*

L'Oſeille des prez produit des racines ligneuſes, qui ſe diviſent en pluſieurs, elles ſont jaunes & aſtringentes; ſes feuilles ſont longues de deux ou trois pouces, ayant des oreilles à leur naiſſance, ou à leur commencement; leur ſurface eſt liſſe, & leur figure un peu courbée en faux; la couleur en eſt verdâtre, brune, & elles ſont remarquables par leur ſaveur acide; les fleurs ſont

des étamines avec des sommets jaunes, & un pistile qui se change en une semence triangulaire, envelopée dans un calice. Chacun sçait que toutes les oseilles rafraîchissent & épaississent dans les affections bilieuses.

Prenez suc d'oseille quatre onces, eaux de rose & de *nenufar* deux onces de chaque, syrop violat une once; préparez-en un julep selon l'art. Ou

Prenez six onces de décoction d'oseille, deux onces de conserve de fleurs de cette plante, & une once de syrop de pommes odoriferantes; formez-en une potion.

L'*alleluia* a ses racines obliquement enfoncées dans la terre, dentelées & fibreuses; les feuilles en sont attachées trois à trois à une seule queue, elles sont formées en cœur, d'une surface lisse; & d'un gout aigrelet. Les fleurs y sont d'une seule piece, blanches, partagées en cinq lobes avec un pistile qui devient un fruit rond & long à cinq côtez, & distingué en cinq capsules où sont contenues des semences nettes. On attribue à cette plante les mêmes proprietez qu'à l'oseille.

le Grenadier

Le grenadier a ses racines ligneuses, qui se fendent en plusieurs, la couleur

en eſt jaunâtre ; il pouſſe des ſcions ployans, & porte un tronc ferme, branchu, chargé de feuilles ſemblables à celles de l'olivier, polies ; nettes & véneuſes : les fleurs naiſſent au haut de ſes branches, elles ſont en roſe, larges & compoſées de cinq feuilles ; leur calice eſt d'une couleur tirant ſur le pourpre, la forme de ce calice eſt à peu prés ovale ou oblongue, s'élargiſſant par le haut en forme de panier ; ce calice enfin ſe change en un fruit de figure preſque ſpherique, gros comme le poing, coriace ou couvert d'une peau ſolide, comme du cuir, liſſe & couronnée par dehors : ce fruit eſt diviſé par dedans en pluſieurs loges, où ſe trouvent entaſſées quantité de ſemences ſous la forme de grains de raiſin, pleines de ſuc, colorées d'un beau pourpre, & diſtinguées entr'elles par une membrane mince & jaunâtre, diſtribuée & pliſſée en diverſes cellules, où ces ſemences ſont contenues.

On prépare un ſyrop de Grenade avec le ſuc exprimé des grains de la pomme de grenade ſoit douce, ſoit acide ; car il y en a de ces deux ſortes qui ne different l'une de l'autre que par cette douceur & cette acidité de leurs ſucs ; mais le ſuc de la pomme de grenade dou-

ce, rafraîchit moins; & eſt moins propre à épaiſſir les humeurs que celui de la grenade acide.

Ce ſuc exprimé des grains de grenades a coutume d'être ordonné depuis une once juſqu'à deux.

Le ſyrop fait avec le ſuc de limon, a la même vertu.

DEFINITIONS.

Des Médicamens compoſez le plus en uſage.

1. L'Apozême eſt un Médicament de forme liquide préparé avec une liqueur, compoſée du ſuc de diverſes tiges de plantes confites avec le ſucre ou le miel; on clarifie ce ſuc, & on y mêle des aromats: l'apozême ſe prend en quatre ou cinq doſes pour alterer, ou pour changer la qualité vicieuſe des humeurs, ou bien pour purger.

2. Le julep eſt un médicament fluide comme de l'eau, préparé ſans coction d'une liqueur particuliere & d'un ſyrop, ou bien on le compoſe ſur le champ avec du ſucre. Ce remede ſe prend en trois ou quatre doſes pour cuire les humeurs,

ou les changer, ou pour fortifier.

3. Le vomitoire est un remede presque toûjours liquide qui résulte d'une infusion, ou d'une dissolution de quelque médicament émetique simple, pour évacuer, détourner le cours de quelques humeurs ou pour les repousser; il agit avec violence & promptement en faisant sortir du ventricule par la bouche les alimens ou les mauvais sucs qui incommodent ce viscere, & en débarrassant par de fortes secousses les parties voisines.

4. Le vin médicamenteux est un vin ordinaire, ou du moust dans lequel on a fait infuser des médicamens simples, soit pour purger, soit pour changer le temperament des humeurs.

5. La potion ou le breuvage est un remede en forme liquide composé de divers ingrédiens qui selon le dessein que le Medecin se propose, tendent à relâcher, à resserrer, à ranimer, ou à quelque autre bon effet, chacune de ces drogues devant être dissoute dans une liqueur convenable. On ne prend le breuvage qu'une fois; ainsi qu'une sorbition ou liqueur à boire pour purger, pour fortifier ou pour changer la constitution dépravée.

6. L'*hydro-saccarum*, ou l'eau sucrée qui se prépare avec l'eau & le sucre, est un breuvage plus délicat & plus agréable que l'hydromel qui se fait avec le miel & l'eau : ces deux sortes de boissons sont quelquefois nuisibles par le chaleur qu'elles produisent, elles sont à peu prés de même vertu.

7. La ptisanne commune est un boisson également propre aux fébricitans, & à ceux qui veulent se preserver de la crainte qu'ils ont que la chaleur, ou quelqu'autre affection incommode, qu'ils ressentent, ne les jette dans quelque maladie, aussi-bien qu'à ceux qui doivent s'abstenir de boire du vin.

8. Le syrop est un médicament fluide, fait d'une décoction, ou d'une infusion, ou bien de sucs; que l'on assaisonne de sucre ou de miel, & que l'on cuit jusqu'à une telle consistance que ses gouttes répandues sur un plan poli de marbre ou d'autre matiere semblable mediocrement incliné ne coulent point : on le destine communément pour alterer, ou pour purger.

9. L'émulsion est un medicament potable composé de la moëlle soit de fruits, soit de semences pilées sur laquelle on aura répandu quelque liqueur propre à

procurer la guerison d'un mal qu'on traite ; & cette potion qui doit avoir une forme laiteuse, soulage le malade en differentes manieres selon les differens états où il se rencontre.

10 L'amendé est un médicament alimenteux, un peu plus liquide que le syrop, ressemblant à du lait : on l'assaisonne de sucre pour introduire dans les humeurs des qualitez meilleures que celles qu'elles ont, & en même temps pour tenir lieu de nouriture.

11. Le bol est un morceau de médicament dont le volume est proportionné à la capacité de la bouche : cette bouchée est d'une consistance un peu plus ferme que le miel ; on l'ordonne pour purger ou pour purifier les humeurs du corps.

12. L'opiat est un reméde plus épais que du syrop ou moins coulant, composé de plusieurs especes de drogues reçûes dans du miel ou dans du syrop pour rester plus long-tems dans le corps : on l'employe pour purger, ou pour atténuer, ou pour fortifier le cœur, & ranimer des malades trop affoiblis.

13. l'eclegme ou le looch est un médicament de consistance de miel, ou moyenne entre celle du syrop & celle de l'opiat ; on le compose de divers mé-

dicamens pectoraux ſuivant les diverſes maladies dont la trachée-artere les poumons, & la poitrine ſont affectez : il faut retenir ce médicament dans la bouche pour l'y faire fondre, & quand il y a été réduit comme en liqueur il ſe gliſſe aiſement de là dans les parties malades en coulant de fibres en fibres comme l'eau en ſe filtrant le long des toiles ; & par ce moyen il humecte & graiſſe les tuyaux qui en ont beſoin, & leur communique ſa vertu bechique qui conſiſte à adoucir les acretez qui offenſent les organes de la reſpiration.

14. Les tablettes ſont des médicamens ſolides faits principalement de poudres& de ſucre diſſout & cuit juſqu'à une conſiſtance raiſonnable ; on diſpoſe enſuite la matiere de ces médicamens en de petites tables plattes, de la grandeur de la main ou environ ; & on les ordonne en une certaine doſe pour purger, ou pour changer la qualité des humeurs.

15. Les pilules ſont d'autres ſortes de médicamens ſolides ou durs auſquels on donne la forme de petites boules : on les prépare avec des poudres & quelquefois avec des ſucs gommez, mélant ces poudres ou ces ſucs avec une liqueur gluante & tenace qui ſe puiſſe neanmoins diſſou-

dre dans l'estomac pour donner lieu aux drogues qu'elle a empâtées de se développer, & d'exercer leur vertu dans ce viscere, ou dans les intestins, & dans le sang même où elles passent en partie, le plus souvent pour purger, rarement pour alterer ou changer la constritution, & quelquefois pour fortifier.

16. Les trochisques sont des médicamens en forme de lupins, préparez avec diverses poudres pilées ensemble, & réduites en pâte par le moyen de quelque liqueur; on donne ensuite à cette pâte une figure approchante de la ronde sous laquelle on la fait secher pour la conserver tant qu'on en ait besoin, soit pour alterer, soit pour purger.

17. L'épithême est un médicament qui s'applique sur la région des parties les plus nobles de notre corps, comme sur la région du cœur, sur celle du foye, sur celle de la rate, sur la tête, &c. Il est principalement destiné à corroborer, & à changer la disposition des humeurs viciées.

18. Le liniment est un reméde liquide de moyenne consistance entre l'onguent & l'huile, dont la base est quelque sorte d'huile: on s'en sert pour oindre & froter les parties exterieures qu'on a dessein

de fomenter, de vivifier, de débarasser de quelque humeur qui y forme obstruction, ou de soulager pour quelque autre avantage.

19. Le cerat est un médicament plus dur que l'onguent & plus mol que l'emplâtre destiné à consolider & à rafermir les parties débiles.

20. L'emplâtre est un médicament de plus grande consistance qu'aucun des précédens ; on le ramolit pour l'étendre sur du linge ou sur du cuir préparé avec l'alum, & on l'applique sur la partie infirme sur laquelle on a coutume de le tenir tres fermement & long-tems pour differentes utilitez.

21. Le cataplasme est un médicament presqu'aussi mou que de la boulie : on l'employe pour fomenter & fortifier les parties blessées.

22. Le collyre est un médicament qui s'aplique sur les yeux pour les guerir de quelque maladie, comme d'une inflammation, d'une foiblesse de vûe, &c. il a coutume d'être liquide ou mol.

23. l'écusson est un médicament stomachique auquel on donne la figure d'un bouclier ; on le compose de diverses poudres, ou d'autres sortes d'ingrediens broyez ensemble, qu'on met dans un pe-

tit ſac, ou dans un petit nouet applati qui doit être appliqué au droit de l'eſtomac en maniere d'emplâtre pour affermir quelque viſcere, & pour réjouir le cœur.

24. les amulettes ſont des remédes préparez avec diverſes ingrediens pour être appliquez au poignet, au petit doigt de la main, aux épaules, ou entre l'une & l'autre épaule, au chignon du col & en pluſieurs autres endroits du corps pour chaſſer des fiévres, diſſiper des humeurs morbifiques, arrêter une hemorragie du nez, appaiſer des convulſions, & operer quantité d'autres gueriſons par un rapport ſingulier qui ſe trouve entre ces drogues, la partie qui ſoufre cette impoſition, &c. les humeurs qui cauſent le deſordre, ou les fibres qui ſont dans un dérangement nuiſible à toute l'œconomie animale.

25. Le gargariſme eſt un médicament liquide où il entre differentes drogues propre à laver la bouche & le goſier pour guerir, ſans être avalé, les maladies de la bouche, des gencives, du goſier, du larinx, & quelquefois de la tête.

Les médicamens topiques ſont tous ceux dont l'aplication ſe fait ſur quelque partie exterieure pour guerir le dedans

du corps, ou pour le soulagement de cette partie même : telles sont les collyres, les emplâtres, les cerats, les amulettes, &c.

26 Les parégoriques sont des remédes qu'on employe d'ordinaire interieurement pour donner lieu au malade de reprendre des forces & de se disposer à soutenir l'action d'autres remédes spécifiques ou particulierement propres à telles & à telles especes de maladies ; on prescrit communément les paregoriques dans les intervales où l'on n'ose reïterer les doses d'un médicament plus puissant; le mot de paregorique signifie en Grec consolateur, parce que ce médicament conforte les malades, & leur donne bonne esperance.

Fin de l'Usage des Médicamens.



SUITE
DE LA
MATIERE MEDICALE,
OU
TRAITÉ
DES PLANTES USUELLES,

dans lequel on rapporte leurs noms en latin & en françois, leurs vertus & leurs doses.



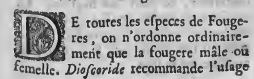
SUITE DE LA MATIERE MEDICALE. OU TRAITÉ DES PLANTES USUELLES,

dans lequel on rapporte leurs noms en latin & en françois, leurs vertus & leurs doses.

LIVRE III.

Filix mon ramosa dentata C. B. Fougere mâle.

Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis. C. B. Fougere femelle.



DE toutes les especes de Fougeres, on n'ordonne ordinairement que la fougere mâle où femelle. *Dioscoride* recommande l'usage

de leur racines pour faire mourir les vers ; cela est confirmé par les observations de *Simon Pauli*, & de quelques autres Medecins modernes qui en ont renouvellé l'usage de nos jours. Le mucilage qu'on tire de ses parties, est un excellent remede pour la brûlure.

Le syrop des racines & des feuilles est pectoral, adoucissant, & procure l'expectoration. *Forestus* & *Sennert* recommandent la décoction de fougere ; le marc un bon aperitif, & sur tout dans ce qu'on appelle gonflement de ratte, & tumeurs de visceres ; on peut animer cette décoction par la limaille de fer, & quelques grains de raisin secs. Le sel fixe de fougere est un grand fondant, & sert à faire du verre & du savon.

Osmunda palustris, & vulgaris. J. R. H.
Osmonde ou Fougere aquatique.

On assure après *Lobel*, que la racine de cette plante, & sur tout sa partie moyenne, qui est blanchâtre, est excellente pour les hernies, pour les grandes contusions, & pour les blessures. La conserve de jeunes pousses d'osmonde, mêlées avec celles de fougere mâle, passe pour un spécifique dans le *rachitis*, ou nouëûre des enfans.

Adiantum Americanum. Corn.
Adiantum foliis Coriandri. C. B.
Filicula fontana major, sive adiantum album filicis folio C. B.
Filicula quæ adiantum nigrum off. pinnulis obtusioribus. J. R. H.
Trichomanes sive polytricum off. C. B.
Ruta muraria. C. B. Capillaire.

Voilà les capillaires dont on se sert communément, car à Paris on substitue le capillaire de Canada, à celuy de Montpellier, & même plusieurs personnes preferent celuy de Canada. Toutes ces sortes de plantes sont diuretiques, & pectorales avec moderation, aperitives, & propre par consequent à toutes les maladies chroniques, où il faut déboucher les visceres avec ménagement.

On prépare ordinairement le syrop de capillaire de Montpellier, & celui du Canada avec les especes qui portent le nom de ces mêmes lieux. On parfume ce syrop à la fleur d'orange, quand on le juge à propos, & ils n'en vallent pas moins.

Du Renou donne la description d'un syrop composé de capillaire, ou les cinq especes entrent. On peut garder ces especes, & s'en servir sans suc, ou en

maceration dans l'eau froide.

Mathiole loue fort la poudre de *ruta muraria* pour les descentes des enfans, pourveu qu'on leur en fasse prendre pendant 40 jours.

Hoffman & le Docteur *Michael* assurent que cette espece de capillaire est bonne dans le scorbut. J'ay donné la décoction de polytric a des personnes qui aprés des fievres ardentes perdoient leurs cheveux; mais je n'ai point remarqué que cela en suspendit la chûte, comme plusieurs l'ont publié.

Asplenium sive ceterach J. B.
Lingua Cervina Off. C. B. Scolopendre.

Il ne faut pas separer ces deux plantes par rapport à leur vertus lesquelles approchent beaucoup de celles des capillaires. L'usage a pourtant en quelque façon consacré le *ceterac* & la langue de cerf aux maladies de la rate; mais il y auroit de la folie à croire avec *Dioscoride* & *Pline* que la décoction de ceterac dans le vinaigre que pendant 40. jours, consommat la ratte. On confond ordinairement ces deux plantes sous le nom de scolopendre.

On en peut faire un bon usage dans les bouillons & dans les prisannes qu'on

ordonne pour les obstructions des visceres peu avancées ; car elles sont indomptables, lorsqu'elles ont fait un certain progrés. On croit que le *ceterac* & la langue de cerf sont propres pour le crachement de sang, pour le cours de ventre, pour les vapeurs & pour les palpitations de cœur.

Polypodium vulgare. C. B. Polypode.

Il ne faut pas croire que cette racine soit purgative, quoi qu'en ayent dit les Anciens. *Menandus* a remarqué qu'elle n'étoit que laxative, & même *Dodonée* avoue qu'elle ne purge point, si on ne la fait bouillir dans un bouillon de vieux coq avec les mauves & la poirée, cependant on employe le polypode, comme purgatif dans la plûpart des électuaires évacuans. Cette racine adoucit le sang, & emporte les obstructions des visceres, d'où vient qu'elle est fort bonnes dans l'affection hyprehondriaque dans le scorbut & dans l'asthme.

Ophioglossum vulgare. C. B. Langue de Serpent.

Tous les Auteurs conviennent que la langue de serpent est vulneraire & resolutive, on en fait une huile par in-

fuſion laquelle eſt propre non ſeulement pour les playes & les embrocations, mais pour diſſiger les maux de gorge les plus violens ſi on engraiſſe cette partie, & ſi on en fait avaller quelques cuillerées.

Baptiſta Sardus au raport de *Dodonée*, prétendoit guerir les deſcentes par l'uſage de cette plante. Il y a des Provinces où l'on s'en ſert communement pour les playes des enfans.

Lilium convallium album C. B. Muguet.

Les fleurs de muguet ſont en uſage en pluſieurs rencontres ; on employe l'eau & la conſerve pour ſoulager les paralytiques : ceux qui tombent du haut mal, & ceux qui ſont ſujet aux vertiges. *Camerarius* eſtime beaucoup pour la goutte & pour la ſciatique, une liqueur huileuſe que l'on ramaſſe dans un pot bien bouché que l'on a tenu enterré pendant environ un mois. On prépare des fleurs & de la racine de muguet une poudre non ſeulement cephalique, mais propre à éternuer, & à déboucher les *ſinus* des ſourcils.

Polygonatum latifolium vulgare. C. B. Sceau de Salomon.

La racine de ſceau de Salomon n'eſt

pas à negliger dans les descentes, aprés qu'on les a reduites & arrêtées par un brayer convenable : Il faut faire boire au malade un verre d'eau ou de vin blanc, dans lequel on a fait macerer pendant la nuit, une demi once de cette racine écrasée; on applique aussi la même racine en cataplasme sur la descente reduite, les enfans en guerissent assez souvent, peut-être qu'ils les seroient par le seul bandage, comme cela arrive quelquefois. La décoction de sceau de Salomon adoucit extrémement les maladies de la peau, sur tout battue avec l'huile de noix. *Mathiole* fait grand cas de la conserve de la racine de cette plante pour guerir les fleurs blanches.

Arum vulgare non maculatum C. B. Pied de veau.
Dranunculus Polyphillus. C. B. Serpentaire.

Le pied de veau & la serpentaire ont les mêmes vertus, c'est de leurs racines principalement qu'on se sert comme d'un stomachique, & d'un aperitif assuré, sur tout si on l'employe avec le marc, ainsi on a raison de les faire entrer dans la plûpart des poudres & des opiats cachectiques. La poudre de *Birchman* dont

Quercetan a donné la deſcription, eſt excellente; d'ailleurs la racine de cette plante eſt pectorale & ſoulage fort les aſthmatiques.

Tragus prétend que c'eſt un excellent remede contre la peſte, & *Laurembergius* la loue pour les deſcentes. *Meſué* parmi les Anciens la corrigeoit avec du reſiné, ou avec la décoction des raiſins ſecs, & s'en ſervoit comme des meilleurs purgatifs que l'on puiſſe employer dans les maladies chroniques cette vertu purgative depend de la doſe.

Antoine Conſtantin Auteur de la Pharmacopée Provençalle, purgeoit les cachectiques avec trois gros, ou demi once de pulpe de racine de pied de veau, paſſée par le tamis, mêlée avec trois gros de menthe & un gros d'abſynte en poudre. On y ajoutoit un peu de miel & de ſuc de coins mêlez en pareille quantité, pour donner la conſiſtance d'opiat : la doſe au contraire de la même racine de pied de veau, conſiderée comme un excellent aperitif, eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Pyrola rotundi folia major. C. B. Pyrole.

La pyrole tient un des premiers rangs parmi les plantes vulneraires, elle entre

dans les phaltrans, c'est ainsi qu'on appelle les vulneraires de Suisse, dans l'eau d'arquebusade & dans toutes les décoctions, ou infusions vulneraires.

Cotyledon major. C. B. Nombril de Venus.

On prépare en Provence avec la racine & les feuilles de cette plante, un onguent excellent pour appaiser les inflammations des hemorroïdes : on se sert de la décoction de cette plante pour bassiner les endroits éresipelateux ; mais il faut l'animer avec une sixiéme partie d'esprit de vin, de peur de repercuter les humeurs.

Asarum. Dodon. Cabaret.

Le cabaret purge par haut & par bas, sans que les malades en soient fatiguez, on leur fait boire un verre de vin dans lequel on fait infuser pendant la nuit, demi once de racines de cette plante ; cet émetique est bon dans les fiévres intermittentes, dans l'hydropisie, dans la goutte sciatique, & sur tout dans le cours de ventre & dans la dysenterie.

Sept ou huit feuilles infusées dans le vin, ont le même effet ; mais ce qu'il y a de surprenant c'est que ni les raci-

nes ni les feüilles ne purgent point du tout ; si on les fait infuser dans l'eau, elles poussent les urines en abondance. Je crois que *Vanhelmont* est le premier qui ait fait cette observation.

Ranunculus pratensis erectus acris. C. B.
Ranunculus pratensis radice verticilli modo rotunda. C. B. Renoncule.

Quoi que les especes de renoncules ne soient pas des plantes usuelles, il y a pourtant des charlatans qui en abusent dans la goutte, car ils appliquent sur les endroits, où il se fait sentir, les feuilles pilées de ces deux especes ; j'en ai même vû qui ne faisoient pas difficulté de mettre sur ces endroits une cataplasme de feuilles de coqueloutde ; cette pratique est pernicieuse, & attire souvent la grangrene sur la partie, de même que font les autres vesicatoires.

Paonia mas, & fœmina. Dodóne
Pivoine.

On employe dans les maladies du cerveau, principalement dans l'épilepsie, les racines & les graines de la pivoine mâle & femelle. On ne voit pourpas des effets surprenans de ces sortes de plantes, elles soulagent les Dames qui

qui ont des vapeurs, & qui ne sont pas reglées.

Il faut bien se garder de croire que la racine de pivoine portée sur soi, garantisse des accidens d'apoplexie & d'épilepsie, quoi que *Galien*, *Forestus*, *Riviere* & *Bartholin* l'ayent avancé. On a beau dire qu'il faut les cueillir dans de certains tems, & sous de certaines constellations, & qu'il faut joindre les racines de la mâle avec la femelle.

Cyclamen folio orbiculato inferne purpureo. C. B. Pain de pourceau.

On préfere cette espece de pain de pourceau aux autres, sa racine est un des plus puissans resolutifs qu'on puisse mettre en usage pour fondre les tumeurs froides & plâtreuses, comme sont les écrouelles & semblables. Quelques-uns saupoudrent la pulpe de cette racine avec du sel armoniac.

Le suc de *cyclamen* entre dans l'onguent appellé de *arthanita majus, Mesué*; car les Arabes ont donné le nom d'*arthanita* à cette plante. Cet onguent convient aux hydropiques, car il purge par le vomissement, si on en frotte la region de l'estomac, & purge par les parties inferieures, si on en graisse

le bas ventre. Il fait mourir les vers & les chasse par les mêmes endroits.

Menyanthes palustre latifolium & triphyllum. J. R. H. Meniante.

On ordonne cette plante sous le nom de *trifolium fibrinum & palustre*, on en dit des merveilles pour l'hydropisie & le scorbut ; mais comme ordinairement ces sortes de maladies sont incurables : la plûpart des plantes qu'on employe dans ce dessein, ne font gueres d'honneur à la botanique.

On se sert des racines & des feuilles de meniante dans les bouillons aperitifs, dans les prisannes ; dans les apozemes : on prétend aussi que cette plante soulage fort les gouteux, & pour cela on leur fait boire trois ou quatre verres de la décoction de cette plante avec du vin ou de la biere.

Fraxinella, officinarum dictamnus albus. J. B. Dictam blanc.

La fraxinelle ou le dictam blanc, passe pour une plante cordiale, c'est-à-dire propre pour animer le sang & soutenir le cours des liqueurs, ainsi la racine est alexitaire. *Zuvelpher* & *Charas* ont eu raison de la faire entrer dans les

trochisques de squille en la place des orobes.

Tout le monde sçait que ces trochisques sont destinez pour la theriaque. Le dictam blanc fait mourir les vers, provoque les mois, soulage ceux qui tombent du haut mal, & qui sont attaquez de la colique nephretique, les feuilles & les fleurs prises à la maniere du thé. soulage les personnes vaporeuses.

Helleborus niger, Clusii. Hellebore noir.

Cette espece d'hellebore est préferable à tous les autres, elle purge, & quelque fois fait vomir sans trop fatiguer le malade ; on se sert principalement de son extrait à un scrupule ou demi gros, on peut y ajoûter autant de crême de tartre en poudre. L'infusion des racines fait le même effet ; non seulement cette plante est destinée pour emporter les levains des maladies opiniatres, mais encore pour la manie & la demence, pour le vertige, l'épilepsie & les autres maladies du cerveau.

Les racines de l'hellebore noir entrent dans l'extrait catholique de *Sennert*, dans l'extrait panchimagogue de *Crollius*, dans les pilules tartarées de *Quercetan*, dans

le ſyrop d'hellebore du même Auteur & dans *l'hiera colocyntidos*. L'hellebore blanc eſt moins en uſage que le noir ſur tout interieurement. *J. F. di Caſtelnodari* propoſe des pilules compoſées de l'extrait de racines de cette plante mêlées avec les eſpeces qui entrent dans le *diarhodon abbatis*, l'aloës, la canelle & le cloud de gerofle, il aſſure que demi ſcrupule de ce mélange eſt excellent dans le vertige & l'épilepſie.

Geſner loue fort une compoſition de ſa façon, il l'appelle *oximel elleboratum majus & minus*. La poudre des racines d'hellebore blanc eſt un des plus violents ſternutatoires qu'il y ait, on ne l'employe que dans les affections ſoporeuſes; les plus violentes fluxions des yeux, cedent quelque fois à la diverſion de la ſeroſité qui ſe fait au bout du lobe de l'oreille, que l'on a percé & lardé avec un grain de racine d'hellebore blanc ou noir. Le pied de grifon ou *helleborus niger fœtidus. C. B.* eſt depuis peu en uſage dans ce pays-cy.

Ruſcus ſive Bruſcus Offic. petit Houx.

La racine de petit houx eſt une des cinq racines aperitives ordinaires, propre pour emporter les obſtructions des

viſceres, & pour faire paſſer les urines; on l'ordonne dans les bouillons, dans les ptiſannes & dans les apozémes pour l'hydropiſie, pour la cachexie & pour la jauniſſe. Pour les tumeurs ſcrophuleuſes, on fait boire pendanr pluſieurs jours un demi-ſeptier de vin blanc, dans lequel on a fait infuſer un gros de racines de petit houx, avec autant de celles de grande ſcrophulaire & de filipendule.

La conſerve de bayes de *Bruſcus* eſt bonne dans l'ardeur d'urine qui ne dépend pas de la pierre. On employe les ſemences de cette plante dans la benediĉte laxative; *J. B.* & *Riviere* aſſurent qu'ils ont vû guerir des hydropiques déſeſperez par la décoction de cette racine.

Gentiana major lutea. C. B. Gentiane.

La racine de la gentiane qui eſt d'une amertume inſupportable, eſt la partie que l'on employe ordinairement comme alexitaire, ſtomacale, fébrifuge & déterſive; mais il la faut faire prendre à un ſcrupule ſeulement, en poudre dans du pain à chanter; car les malades qui la prennent à plus grande doſe, ſe plaignent de picotemens, & de chaleurs d'entrailles fort incommodes.

On prétend que cette racine eſt fort

bonne pour faire mourir les vers, & pour guerir ceux qui ont été mordus des chiens enragez, & d'animaux venimeux. On la compare au *quinquina* pour les fiévres intermittentes, mais c'est sans raison, & dans cette rencontre on la donne devant l'accès depuis demi gros jusqu'à un gros en poudre. L'eau distilée au bain marie de toute la plante dissipe plutôt les fiévres intermittentes, que la racine.

Il faut faire boire au malade un verre de cette eau de quatre heures en quatre heures, & manger deux heures après chaque prise, de même que l'on fait pendant l'usage du *quinquina*. L'extrait de gentiane a les mêmes vertus, mais il échauffe plus que l'eau. Il n'en faut donner que demi gros, mêlé avec un gros de cristal mineral. Le vinaigre dans lequel on fait infuser la racine de gentiane, est bon dans les maladies contagieuses ; on le boit par cuillerées dans les Alpes où cette racine est en grande réputation. On s'en trouve bien aussi dans la goutte.

Palmarius le recommande dans les fiévres malignes épidemiques. La gentiane entre dans la theriaque d'*Andromachus*, dans celle qu'on appelle *diatessaron*, dans le mithridat, dans le *dias-*

cordium, dans l'opiat de *Salomon*, dans l'orvietan, dans le vinaigre theriacal, dans le syrop de longue vie. La lotion de gentiane est trés-vulneraire.

Centaurium minus. C. B. Petite Centaurée.

Avant la découverte du *quinquina*, la petite centaurée passoit pour un des meilleurs fébrifuges, sur tout dans les occasions où il falloit emporter des obstructions considerables. La plante est stomacale, laxative, aperitive, elle fait mourir les vers, & rétablit les fonctions des premieres voyes.

Les Dames qui ont des vapeurs, & celles qui ne sont pas reglées, s'en trouvent fort bien ; on leur en fait prendre la décoction en lavement, ou bien l'infusion des sommitez ; pour cela il faut faire infuser des sommitez de cette plante, environ une pincée dans un verre de vin blanc ; mais comme cette infusion est tres-amere, il vaut mieux donner les sommitez de cette plante en poudre à un gros, & l'enveloper dans du pain à chanter.

L'extrait a les mêmes vertus, donné depuis un scrupule jusqu'à demi gros. On mêle aussi cet extrait avec le *quin-*

quina, pour guérir radicalement les fiévres intermittentes, accompagnées de jaunisses & d'obstructions dans les visceres. *Palmarius* dans les maladies contagieuses, regardoit comme un grand sudorifique un gros de sommitez de petite centaurée lorsqu'elle est en fleur & graine, infusée dans du vin ou dans de l'eau de chardon benit : la décoction de cette plante est vulneraire & déterfive.

Primula veris odorato flore simplici. I. B. Prime-verre.

Les fleurs de cette plante sont cephaliques & propres pour rétablir le cours des esprits. On peut s'en servir en conserve ou en infusion en façon de thé, sur tout dans la paralisie de la langue & dans le begayement.

L'infusion des racines & des feuilles de prime-verre est convenable à toutes les maladies du genre nerveux. On a même remarqué que cette plante calmoit les vapeurs & en éloignoit les paroxismes, qu'elle dissipoit la migraine & le vertige. *Bartholin* assure qu'il a gueri une personne paralitique du côté gauche en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment, où on avoit fait bouillir la primeverre.

Sedum majus vulgare. C. B. Joubarbe.

La Joubarbe est détersive & astringente, mais elle est aussi repercussive pour les esquinancies : il faut faire gargariser les malades avec l'eau distillée de cette plante, & faire appliquer sur la gorge des écrevisses de riviere pilées avec ses feuilles. On se sert aussi avec succez du gargarisme de suc d'écrevisses & de joubarbe.

On employe le suc en injection dans la décente de matrice & dans les ulceres caverneux. On applique les feuilles de cette plante sur les corps aux pieds, mais pour les *nodus* des gouteux la joubarbe ne sçauroit les dissoudre lorsqu'ils sont plâtreux ; si la douleur est grande, la répercussion est à craindre.

Pour les chevaux fourbus rien n'est meilleur que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. On en donne aussi jusqu'à quatre onces aux personnes qui ont les fievres intermittentes, sans aucun froid ni frisson marqué. Ce reméde convient à la fievre lente mêlé avec un bouillon aux écrevisses ou aux tortues; le suc de joubarbe battu avec de l'huile de noix est excellent pour la brulure & pour l'érêsipele, il faut y ajoûter une

quatriéme partie d'esprit de vin.

Nymphaa alba major. C. B.
Nymphaa lutea major. C. B. Nenufar.

On se sert des racines & des fleurs de nenufar à fleurs blanches & à fleurs jaunes dans les occasions où on a besoin de rafraichir, de temperer & de calmer les menaces d'inflammations exterieures ou interieures. On employe pour cela la décoction faite avec la racine de cette plante, ou le syrop preparé avec ses fleurs : on distile ces parties dans le même dessein, & on en fait aussi de la conserve.

Toutes ces préparations conviennent dans l'ardeur des reins & de l'urine de quelque cause qu'elles viennent. Le nenufar est hypnotique ; on s'en sert avec succez dans le cours de ventre bilieux & dans la dissenterie : la décoction de nenufar est tres propre pour arrêter toutes sortes de pertes de sang.

Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Saxifrage.

Il n'y a point de veritable saxifrage, c'est à dire, qui brise la pierre dans les reins ou dans la vessie. Les plantes qu'on appelle Saxifrages sont d'un fort mauvais usage dans ces maladies ; car elles

ne font que charier & irriter le corps de la vessie, ainsi je crois la plante dont nous nous servons dangereuse dans cette rencontre, puisque selon *Fuchsius* sa racine provoque les mois & débarasse les poumons de cette lymphe épaisse & grossiere qui en empêche le mouvement ordinaire.

Anacampseros, vulgo faba crassa. J. B.
Orpin.

L'orpin, que l'on appelle autrement *reprise*, a presque les mêmes vertus que la joubarbe, mais il est bien moins répercussif : sa décoction est bonne pour les dissenteries & pour les descentes, y appliquant aussi exterieurement ses feuilles écrasées en maniere de cataplasme : les feuilles roties sur la braise font percer aisement les panaris, & mondifient les ulceres.

Portulaca latifolia seu sativa. C. B.
Pourpier.

Le pourpier est une plante rafraichissante, propre pour le scorbut, pour faire mourir les vers, pour arrêter le crachement de sang, & toutes sortes d'hemorragies. On ordonne l'eau de pourpier dans toutes les fievres chaudes,

dans l'ardeur d'urine ; & dans les chaleurs d'entrailles ; ses feuilles machées apaisent la douleur des dents agacées. La décoction de pourpier tempere la bile & apaise la colique causée par cette humeur qui bouillonne dans les entrailles.

Par la même raison elle soulage ceux qui sont attaquez du *cholera morbus*. On prépare un syrop suivant *Mesué* avec la semence de pourpier & le suc de chicorée, mais il seroit mieux d'y substituer le suc même de pourpier ou de conserver le suc dans une bouteille dont le goulcau soit rempli d'huile.

Camphorata hirsuta. C. B.

Cette plante n'a point d'odeur, bien loin de sentir le camphre, comme son nom semble le marquer ; *Lobel* dans ses observations la fait passer pour une plante vulneraire, *M. Magnol* raporte qu'on s'en sert dans l'hydropisie ; *M. Burlet*, premier Medecin du Roy d'Espagne en a donné avec assez de succez dans plusieurs maladies chroniques. Cette plante est aperitive, cephalique, abbat les vapeurs & fortifie les visceres.



Psyllium majus erectum & supinum. C. B.
Herbe aux puces.

On se sert des deux especes d'herbes aux puces dans les maladies où il faut adoucir l'acreté des humeurs, car elles ont la même vertu que la graine de lin : ainsi l'eau où les graines de *psyllium* ont maceré pendant la nuit, ou celle où elles ont jetté deux ou trois bouillons, est propre aux personnes qui ont l'ardeur d'urine de quelque cause qu'elle vienne.

Le mucilage qu'on tire des mêmes graines donné en lavement, soulage ceux qui sont tourmentez d'hemorroïdes internes, & qui dans la dissenterie souffrent à l'occasion des matieres retenues dans le *rectum* ; le même mucilage appaise l'inflammation des yeux. Les plus grandes ophtalmies selon les observations de *Chenault* cedent au mucilage du *psyllium* mêlé avec celui de la graine de coing pilée avec l'eau rose & l'eau de plantain, on y ajoûte un peu de camphre & de blanc d'œufs bien batus.

Un frontal fait avec la graine de cette plante pilée & animée avec de l'excellente eau rose est propre pour le rhume du cerveau, c'est-à-dire, pour la fluxion sur la membrane pituitaire qui tapisse les

ſinus de cette partie : on fait tirer au malade le même mucilage par les narines après l'avoir délayé avec du ſuc de poirée & de l'eau roſe. Le *pſyllium* a donné le nom à l'electuaire de *pſyllio*, dont pourtant la vertu purgative dépend de la ſcammonée & des autres purgatifs qui y entrent.

Plantago latifolia incana. C. B.
Plantago latifolia ſinuata. C. B.
Plantago anguſtifolia major. C. B. Plantain.

Voila les trois eſpeces de plantain qui ſont en uſage, & que l'on employe ſuivant qu'on les trouve avec plus de facilité ; ces eſpeces de plantain ſont aſtringentes, vulneraires, réſolutives & febrifuges. *Tragus* eſtime beaucoup le plantain pour les phtiſiques. A la campagne on en fait boire le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre au commencement de l'accès des fievres intermittentes : deux gros d'extrait de cette plante, ou un gros de ſa ſemence en poudre arrêtent les cours de ventre, & toutes ſortes d'hemoragies.

La priſanne & l'eau de plantain ont les mêmes vertus, on les ordonne dans les diſſenteries, dans les crachemens de

sang, dans le flux immoderé des hemorroïdes & des regles, dans les fleurs blanches. Enfin on se sert du plantain dans toutes les potions vulneraires & détersives. Dans l'inflammation des yeux. *Camerarius* faisoit faire un collire avec le suc des feuilles & de la racine de cette plante que l'on mêloit avec de l'eau rose & du sucre.

Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de plantain & de la décoction de salsepareille pour guerir un jeune homme qui pissoit le sang ensuite d'une gonorrhée. Le gargarisme de plantain est excellent pour les maux de gorge; cette plante entre dans la poudre que *Palmarius* a donné pour la rage. *Boyle* propose le reméde suivant comme le plus assuré pour le vomissement & le crachement de sang.

Prenez six onces de racines de grande consoude toute fraiche pilée dans un mortier, ajoûtez-y autant de sucre qu'il faut pour leur donner consistence d'électuaire, malaxez le tout avec le suc d'environ une poignée de feuilles de plantain.

Le cataplasme de la même plante cuite dans du vin avec la mousse qui naît sur le prunelier est tres-bon pour l'éxomphale & pour les descentes. *Riviere* assu-

re que demi gros de graine de plantain pris dans un œuf mollet est souverain pour empêcher les fausses couches : enfin le plantain est une plante veritablement polycreste.

Cruciata hirsuta. C. B. Croisette.
Gallium luteum. C. B. Caille-lait.

Ces deux plantes sont des meilleurs cephaliques qu'on puisse employer dans les maladies du cerveau, sur tout dans l'epilepsie, dans les vapeurs hysteriques & autres dont le genre nerveux est attaqué, & qui sont accompagnez de mouvemens convulsifs. On les ordonne en infusion à froid & à chaud, dans les bouillons, dans les ptisannes, en conserve & en syrop.

Camerarius & *Thalius* assurent que la *cruciata* est bonne pour les hernies. *Tabernamontanus* dit que le caille-lait est excellent pour la galle seche des enfants; il faut les en bassiner souvent ou leur en préparer un bain ; j'ai vû des femmes à Paris qui s'en servoient interieurement pour le cancer & pour les ulceres carcinomateux, mais ces maux-là sont le plus souvent incurables.

❦

Rubia tinctorum ſativa. C. B. Garence.

La racine de garence eſt un des meilleurs aperitifs & des plus puiſſants hyſteriques, que la botanique fourniſſe, ſur tout ſi on mêle ſa poudre au poids d'un ſcrupule avec demi ſcrupule de ſuccin & autant de ſaffran de Mars.

Demi gros de poudre de garence & deux ſcrupules d'aloës font un opiat excellent pour la jauniſſe, pour les regles retenues & pour l'hydropiſie; on employe la racine dans les bouillons & ſous la formule que l'on juge à propos dans les mêmes maladies.

Hypericum vulgare. C. B. Millepertuis.

Le millepertuis eſt une plante febrifuge, cephalique, vulneraire, propre à faire mourir les vers. *Tragus* & *Camerarius* la recommandent dans les fiévres intermittentes; elle arrête toutes ſortes de pertes de ſang. Les ſommitez cueillies entre fleur & graine, ſont les principales parties qu'on employe; leur décoction eſt fort utile dans la goutte & dans la jauniſſe.

Angelus Sala ſe ſervoit utilement de la teinture de millepertuis dans la manie & dans la melancholie. *Bartholin* en a

vû des merveilles pour faire mourir les vers. *Riviere* l'eſtimoit en pareille occaſion : *Aminſicht* & *Rolfincius* propoſent pour la manie une bonne teinture ou eſſence de fleurs d'*hypericum*, mêlée avec celle de fleurs d'*anagallis* ; ces préparations priſes interieurement, ſoulagent ceux qui ont reçu de grandes contuſions, qui crachent du ſang ou des matieres purulentes, que l'on ſoupçonne avoir des ulceres dans les reins ou dans la veſſie. On fait pour cela une excellente conſerve de ſes fleurs & de ſes graines.

Les préparations les plus ordinaires de cette plante, ſont de les mettre diſtiler, d'en faire un extrait, d'en tirer la teinture avec l'eſprit de vin, & d'en garder proprement les ſommitez ſechées. A l'égard de l'huile de millepertuis, elle eſt ou ſimple ou compoſée ; la ſimple ſe fait par trois infuſions réiterées dans la même huile d'olive, laquelle devient d'un rouge foncé, aprés avoir été expoſée au ſoleil pendant quelques jours. On la prépare en Provence & en Languedoc avec cette liqueur balſamique qui ſe trouve dans les veſſies des feuilles des ormes, piquées par des inſectes, & remplies de pucerons ; car cette liqueur eſt un excellent baume. On ajoute

à l'huile de millepertuis simple, de la terebenthine, ou ce que l'on juge à propos, & alors cette huile s'appelle composée.

Il n'y a aucune sorte d'huile ou de baume destiné pour les playes, où l'on ne mette du millepertuis. Deux onces de cette huile dans un lavement émollient, adoucissent les hemorroïdes internes, mais il ne faut qu'un demi septier de décoction, afin que le malade la garde plus long-temps, & qu'elle tienne lieu de fomentation.

Le millepertuis entre dans le syrop antiscorbutique de M. *Daquin*, & dans son syrop aperitif & cachectique, dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la poudre de *Palmarius* pour la rage, dans la theriaque d'*Andromachus*, dans la theriaque reformée, dans le mithridat, dans l'huile de scorpions composée, dans le mondificatif d'ache, & dans l'eau vulneraire.

Nummularia major lutea. C. B. Nummulaire.

Cette espece de *lysimachia*, s'appelle aussi *centimorbia*, comme qui diroit une plante propre à cent sortes de maladies, quoiqu'on soit assez embarassé d'en de-

ſigner une ſeule qu'elle ſoit capable de guerir. On prétend pourtant qu'elle eſt aſtringente & vulneraire.

Camerarius aſſure qu'elle eſt bonne dans le ſcorbut, bouillie dans du lait. *Tragus* conſeille de la faire bouillir avec du vin & du miel, & d'en faire boire à ceux qui ont des ulceres au poumon : le même Auteur la recommande dans la dyſenterie, dans les pertes de ſang, & dans les fleurs blanches.

Lavendula latifolia flore cæruleo. C. B.
Lavendula anguſtifolia. C. B. Lavande.

Ces deux eſpeces de lavande, ainſi que les autres plantes aromatiques, ſont cephaliques & pectorales. Nous remarquons en general que toutes les plantes aromatiques conviennent autant aux maladies de la poitrine, qu'à celles du cerveau ; les ſommitez de lavande chargées de fleurs & de graines ſechées un peu, ſont excellentes priſes en forme de thé dans le vertige, dans le tremblement des mains, dans le mouvement convulſif des parties, dans la menace d'affections ſoporeuſes, dans la paralyſie, dans le begayement, & autres maladies où le genre nerveux ſouffre conſiderablement.

On la donne avec succès aux astmatiques, & à ceux qui ont la poitrine foible & douloureuse, dans laquelle le sang croupit plus qu'il ne faut dans les poumons par vice de circulation. Les feuilles de la lavande à feuilles étroites, sont beaucoup moins désagréables que celles de la lavande mâle. On les mêle à parties égales avec la petite sauge, pour en faire une infusion. *Rondelet* propose le remede suivant, comme fort efficace dans les accouchemens laborieux.

Prenez deux gros de semences de lavande, deux scrupules de graines de plantain & de chicorée un scrupule de poivre, faites de tout cela une poudre qu'on délayera dans trois onces d'eau de chevrefeuille, & autant de celle de chicorée. La conserve des fleurs de lavande, est propre à rétablir les regles, & passe pour un bon stomachique.

Riviere recommande cette plante dans les hemorragies, donnée à un gros dans l'eau de plantain, ou dans du suc de pourpier. L'huile essentielle de lavande réjouit le cerveau, de même que le sel volatil de corne de cerf rectifié avec la même huile. Les personnes vaporeuses aiment fort cette odeur : quatre ou cinq gouttes de cette huile dans une cuille-

pour le cerveau

rée de vin le matin à jeun, dissipent pour l'ordinaire la migraine, & fortifient la poitrine & les parties nourricieres. Exterieurement la même huile mêlée avec celle de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatismes, pour la paralisie & pour le mouvement convulsif des parties. L'huile d'aspic, pourvû qu'elle soit vraye, (car on vend ordinairement à Marseille de l'huile de terebenthine parfumée avec l'huile d'aspic) ne fait pas seulement mourir les vers, mais si on en graisse un papier brouillard, & qu'on l'applique pendant la nuit sur la tête des enfans, fait mourir leurs poulx, & crever leur œufs.

Skenkius & *Sennert* l'ont remarqué, ce remede est fort commun en Provence, où l'on prépare beaucoup d'huile d'aspic, mais on le mêle tres-souvent avec beaucoup d'huile de terebenthine. On connoit facilement par l'odeur, que cette huile est sophistiquée ; & d'ailleurs on n'a qu'à en mettre dans une cuilliere, demi heure aprés l'huile d'aspic sera évaporée, & il ne restera que celle de terebenthine : tout le monde sçait que l'huile d'aspic se tire dans les chaudieres à eau-de-vie, dans lesquelles

on met vingt-cinq ou trente livres de sommitez de lavande, chargées de leurs racines, le plus qu'on peut, si on les distille sur le champ avec huit ou dix sceaux d'eau, on en tire par le serpentin une huile étherée tres-claire, & d'une odeur admirable.

Aprés la digestion de quelques jours, il passe dans le recipient une huile, ou essence assez blanche; mais qui ne vaut pas la premiere, laquelle entre fort à propos dans le baume apoplectique. L'eau de lavande que l'on tire de cette maniere, est préferable à celle que l'on distille sur le champ. Les fleurs de lavande que l'on distille avec le vin ou l'eau-de vie, donnent une espece d'eau de la Reine de Hongrie fort agréable.

Ros-marinus hortensis angustiore folio. C. B.
Romarin.

Le romarin à fleurs larges ou étroites, est une plante aromatique, qui a les mêmes vertus de la lavande; mais avec plus de vivacité, pour ne pasdire avec plus d'acreté. Les fleurs de romarin, qui s'appellent *anthos*, comme qui diroit fleurs par excellence, sont les parties les plus douces de cette plante; aprés l'infusion de quelques heures

dans l'eau-de-vie, on les diſtile, & la liqueur qu'on en tire, s'appelle eau de la Reine de Hongrie.

Cette eau réjouit les ſens, elle eſt cephalique, & par conſequent bonne pour les vapeurs, ſtomacale & aperitive; mais pour l'uſage interieur, il vaut mieux ſe ſervir de l'infuſion des fleurs dans l'eau tiede : Car tout le monde ne s'accommode pas de l'eſprit de vin, & c'eſt un grand malheur, pour ainſi dire, en chymie de n'avoir pas d'autre diſſolvant.

Par rapport à l'uſage exterieur, l'eau de la Reine d'Hongrie eſt reſolutive, déterſive, bonne pour la brûlure, pour les contuſions, pour les rhumatiſmes, pour la paralyſie & pour toutes les maladies où l'on croit que le genre nerveux eſt bleſſé. L'eau où les fleurs de romarin ont maceré pendant la nuit, eſt bonne pour la jauniſſe, pour les fleurs blanches, pour le relâchement de la matrice, pour fortifier la memoire & la vûe.

Les fleurs de romarin, entrent dans le ſyrop de *ſtæchas*, dans l'opiat de *Salomon*, dans l'orvietan. L'huile eſſentielle de romarin eſt employée dans le baume apoplectique. On brûle le romarin dans les Hôpitaux pour en chaſſer le

le mauvais air. Cette plante sert pour le vin aromatique, pour les bains, pour les fomentations & pour les cataplasmes, où il faut fortifier & resoudre, soit par la vapeur ou l'application, comme on le pratique à l'égard des hydropiques, dans les détorses & autres accidens. Enfin le romarin tient un des premiers rangs entre les herbes fortes. On en prépare le miel qu'on appelle *mel anthosatum* propre à mettre dans les lavemens pour la passion hysterique.

Hyssopus officin. spicata cærulea. C. B.
Hysope.

Cette plante aromatique est consacrée au soulagement de la poitrine, à l'asthme, à la toux & aux picottemens de cette partie. On en donne en maceration à froid ou en infusion, à la maniere du thé, & sur tout celle des sommitez : on les fait bouillir aussi dans un bouillon ordinaire bien dégraissé, ou dans un bouillon de poulet. L'estomach s'accommode fort de l'usage de cette plante, le syrop & la conserve qu'on en prépare, conviennent aux mêmes maladies ; mais le syrop d'hyssope de *Mesué* est trop composé, outre que nous ne connoissons pas la veritable es-

pece des Anciens. La notre eſt une plante vulneraire, reſolutive & déterſive, ſi l'on s'on ſert exterieurement.

M. *Boyle* aſſure qu'un Gentilhomme Anglois fut ſoulagé & gueri en quelques heures d'un contuſion facheuſe qu'il avoit à la cuiſſe, ſurvenue à l'occaſion de quelque coup de pied de cheval. Quoique notre hyſope ne ſoit pas celle des Anciens, elle ne laiſſe pas de guerir les échimoſes des yeux & l'inflammation de ces parties. *Riolan*, *Simon Pauli*, & l'experience l'ont confirmé.

Satureia ſativa. *J. B.* Sariette.

La ſariette eſt une plante ſtomacale, ainſi *Tragus* a raiſon de l'appeller *condimentum pauperum*. *Lobel* remarque auſſi qu'en Flandres on en aſſaiſonne les legumes, & *J. Bauhin* n'a pas oublié de dire que les Allemands le mettoient dans le ſurcrat, c'eſt-à-dire avec les choux-pommez que l'on hache menu & que l'on conſerve quelques mois.

La ſariette d'ailleurs a les mêmes vertus que l'hyſope. *Skenkius* & *Lotichius* ont obſervé que ceux qui ſont dans l'affection ſoporeuſe, ſe réveillent, quand on leur ſeringe de la décoction de ſariette dans les oreilles. Le gargariſme de la

même decoction, est bon pour le relachement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales & de la gorge.

Chamæpitys lutea vulgaris, sive folio trifido. C. B. Yvette.

L'yvette est propre pour les maladies ou le genre nerveux est offencé, elle est aperitive & provoque les ordinaires. Sa maceration en eau froide ou son infusion en eau chaude soulage les goutteux & ceux qui ont la sciatique; elle entre dans les pilules arthritiques de *Mathiole* qui sont meilleures & moins composées que celles de *Nicolaus Salernitanus.* Cette plante est bonne pour la jaunisse, pour l'hydropisie & pour toutes les maladies qui dépendent des obstructions des visceres & des parties nouricieres.

Thymus capitatus qui Discoridis. C. B. Thym.

Le thym est une plante cephalique, pectorale, hysterique, d'une odeur tres-pénétrante, laquelle comme dit *Pline*, fait revenir ceux qui sont dans le paroxisme du haut-mal. Suivant le même Auteur il soulage les goutteux, ou avec de l'*oxymel* appliqué en cataplasme après en avoir saupoudré de la laine bien hui-

lée. *Dioscoride* assure que sa décoction soulage les asthmatiques, fait mourir les vers, rétablit les regles & fait sortir l'arriere-faix : mêlé avec du miel en forme de look il facilite l'expectoration; exterieurement il est fort résolutif & soulage la sciatique appliqué avec du miel & de la farine d'orge.

Voila ce que les anciens ont connu de meilleur sur l'usage de cette plante ; car notre thym de Provence & de Languedoc leur a été inconnu. Ainsi il faut employer le thym de *Dioscoride* dans les vieilles compositions comme sont la confection hamech, ce qu'on appelle *aurea Alexandrina Nicolai Salernitani* dans le syrop de *stacas* de *Mesue*, dans la poudre *diatrion piperum Galeni*, dans celle *diahyssopi Nicolai Alexandrini* dans la *pulvis latitiæ Nicol. Salernit.* On substitue notre thym à celui des anciens quoiqu'il soit d'une odeur moins pénétrante. On l'employe dans les vins aromatiques & dans les bains avec les herbes fortes pour résoudre & pour fortifier les bras & les jambes œdemateuses. L'huile essentielle de notre thym enrre dans le baume apoplectique & dans le baume tranquille. Elle est plus agreable que celle que l'on tire du thym des Anciens.

Serpillum vulgare majus flore purpureo. C. B. Serpolet.

Le ſerpolet eſt encore plus doux & plus agreable que le thym commun, l'huile eſſentielle de ſerpolet plaît extrémement aux perſonnes vaporeuſes, de même que l'eau de ces fleurs macerées dans de l'eau-de-vie & diſtilées. On fait infuſer pendant la nuit une poignée de ſerpolet dans du vin verſé pour le faire boire à jeun dans les pâles couleurs, pour ſoulager le rhume & la vieille toux, ou bien on la laiſſe ſeulement donner un bouillon dans de l'eau commune, & on y ajoûte une cuillerée de miel de Narbonne.

La conſerve des fleurs & des ſommitez de cette plante ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine. Pour faire venir les regles on fait un excellent lave-pied avec le ſerpolet, le thym & la mercuriale. *Simon Pauli* aſſure que dans le Danemark on ſe trouve parfaitement bien dans l'éréſipele de boire la décoction de ſerpolet, laquelle dépure le ſang & pouſſe par les urines & par les ſueurs. Dans les fluxions catharreuſes ou rhume de cerveau *Paracelſe* faiſoit grand cas de la liqueur qu'on tire du

ſerpolet diſtillé avec l'eſprit de vin. Cette liqueur eſt un bon reméde pour la paralyſie de la langue.

Polium montanum album. C. B.
Polium maritimum erectum Monſpelliac. C. B.
Polium montanum luteum.
Polium lavendulæ folio. C. B. Park.

On ſe ſert de la derniere eſpece de cette plante au deffaut des deux premieres *Dioſcoride* convient que le *polium* ſoulage les hydropiques, mais il eſt nuiſible à l'eſtomach. Cependant en Provence on fait boire dans le cours de ventre facheux & dans la diſſenterie l'eau où le *polium* a maceré ; on en donne la décoction en lavement & on en applique le marc ſur le bas ventre. Le *polium* entre dans le mithridat & dans la theriaque.

Chamædrys major repens. C.B. Germandrée.

La germandrée eſt une plante febrifuge, ſtomacale, aperitive, & diaphoretique ; on fait macerer pendant la nuit une poignée des ſommitez de cette plante dans un verre de vin blanc avec demi gros de ſel vegetal, & on en fait boire l'infuſion à jeun pour les pâles couleurs:

l'extrait de ses feuilles & de ses fleurs mêlé avec le *Quinquina* est excellent dans les fievres intermittentes qui dépendent de grandes obstructions des parties nouricieres. On ordonne aussi cet extrait avec cinq ou six grains de saffran de Mars & une goutte d'huile essentielle de canelle, On se sert des sommitez de germandrée à la maniere du thé. On les mêle dans les bouillons ameres & aperitifs pour la goutte & pour la sciatique.

Mathiole estimoit cette plante dans les maladies contagieuses & dans celles qui supposent une espece de pouriture dans les premieres voyes, dans lesquelles les vers fourmillent ordinairement. Dans les obstructions de la matrice & dans les suppressions des regles, l'eau où la germandrée a maceré à froid avec deux ou trois clefs bien rouillées rétablit le cours des liqueurs. *Vesale* assure que lorsque *Charles-Quint* passa par Gênes, les Medecins de cette Ville lui conseillerent de se servir de la décoction de cette plante comme d'un grand specifique pour la goutte. Elle est d'un grand usage à Paris dans cette maladie, mais je ne vois pas que les malades en soient fort soulagez.

La germandrée entre dans la theriaque, dans *l'hiera diacolocyntidos*, dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, dans le ſyrop de *chamædrys* de *Bauderon*, dans l'huile de ſcorpion compoſée, dans l'onguent *martiatum* & dans le mondificatif d'ache.

Nous avons encore deux eſpeces de *chamædrys* qu'on employe dans la theriaque, ſçavoir le *ſcordium* & le *marum*.

Le *ſcordium*, en François chamaras, germandrée d'eau eſt un bon fondant; on en fait boire l'infuſion dans les fievres malignes, dans la petite verolle, dans la rougeole, & dans les maladies de la peau pour rétablir l'appetit, pour ſe garentir de la goutte, pour faire mourir les vers, pour purifier le ſang. On ſe ſert du *ſcordium* à la maniere du thé, ou bien on en fait bouillir une pincée dans du bouillon dégraiſſé. Cette plante eſt déterſive & vulneraire, propre pour les lotions avec l'abſynthe & la petite centaurée.

Le *ſcordium* entre dans la theriaque, dans le mithridat, dans l'orvietan, dans le *diacurcuma magna* de *Meſué*, dans l'antidote de *Mathiole*, dans le vinaigre theriacal; Elle a donné le nom au *diaſcordium* de *Fracaſtor*.

Le *marum Cortusii. J. B.* répond parfaitement bien à toutes les indications qu'on doit remplir dans la composition de la theriaque, quoi que cette plante convienne moins à la description de *Dioscoride* que la marjolaine, car cet Auteur compare son *marum* à l'origan.

Verbena communis cæruleo flore. C. B. Verveine.

La verveine est febrifuge, aperitive, déterſive, vulneraire, quoique la plûpart des febrifuges ordinaires soient, pour ainsi dire, meprisez depuis la découverte du *Quinquina*, on ne laisse pas pourtant d'en faire un bon usage dans certaines rencontres où le *Quinquina* manque, sçavoir dans ces sortes de fiévres qui ne sont précedées d'aucun frisson, & où il y a de fortes obstructions dans le mesentere, alors on peut mêler le *Quinquina* avec le suc ou l'extrait de verveine. Le vin où cette plante a infusé pendant la nuit, emporte les pâles couleurs, mais il faut l'animer avec un peu de canelle.

Cesalpinus recommande la poudre de verveine pour l'hydropisie. On prétend que l'eau distilée, ou la décoction de cette plante dans laquelle on a fait bouil-

lir des écrevisses de riviere, empêche les femmes grosses de faire des fausses couches. Pour la migraine & les vapeurs, le cataplasme de verveine appliqué sur le front ou sur la tête en maniere de calotte, n'est pas inutile, sur tout quand le malade sent un froid considerable sur ces parties.

L'eau distilée, ou le suc dépuré de cette plante, nettoye les yeux, & éclaircit la vûe. La décoction est propre en gargarisme, pour les maux de gorge. Le cataplasme des feuilles de verveine, tiré avec la farine de seigle & les blancs d'œufs, est fort resolutif; il colore le linge en rouge, tirant sur les feuilles mortes; & l'on s'imagine par là qu'il a attiré beaucoup de sang de la ratte: le suc de verveine, ou son huile par infusion, guerissent les playes.

Origanum vulgare spontaneum. J. B. Origan.

L'origan est cephalique, pectoral, aperitif, diaphoretique. Il en faut boire la maceration, ou se servir des feuilles à la maniere du thé. Dans l'asthme, dans la toux violente, dans la pleuresie, dans les indigestions d'estomach, & dans la suppression des regles. On employe cet-

te plante dans les lave-pieds, & dans les demi bains, pour les vapeurs, pour les pâles couleurs, & pour la paralysie, dans le rhume du cerveau, & dans les rhumatismes du col, qu'ou appelle torticolis.

On fait secher l'origan au feu, & on l'envelope tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête. L'huile essentielle d'origan est tres-agréable, & réjouit les sens, elle appaise la douleur de dents. L'origan entre dans l'électuaire de *Baccis lauri de Rhasis*, dans le syrop d'armoise du même Auteur, dans le syrop de *stœchas* de *Mesué*, dans la poudre *diaprassii Nicol. Alex.*

Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu dictamnus Creticus. J. R. H. Dictam de Crête.

La plus belle espece d'origan, est sans contredit celle que les Anciens ont appellé *dictam de Crête*, avec raison; car cette plante ne vient qu'en Candie, au moins je ne l'ai vûe dans aucune autre des Isles de la Grece. Cette plante est alexitaire & aperitive. *Hippocrate*, au raport de *Galien*, en faisoit un grand cas pour faire sortir l'arriere-faix. *Pline* assure qu'il fait sortir le fœtus mort.

Jean Bauhin rapporte une belle observation d'une femme que l'on croyoit aller mourir, & qui accoucha dans le le bain d'un enfant mort, aprés avoir pris de la poudre des feuilles de cette plante.

Elle entre dans la theriaque, dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la poudre *diaprassii Nicol. Alex.* dans la confection hyacinthe, dans la poudre de l'électuaire de safran de Mars de *Bauderon*.

Majorana vulgaris. C. B.
Majorana tenuifolia. C. B. Marjolaine

La marjolaine est une plante cephalique, pectorale, stomacale, hysterique; sa poudre prise par le nez fortifie le cerveau, comme on dit, mais c'est en vuidant les sinus de la tête, de la matiere épaisse que la membrane pituitaire dont ils sont revêtus y dégorge. *Chenault* habile Medecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de marjolaine demi gros d'ellebore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau, pour le réduire à quatre. On passoit cette eau, & on la tiroit du creux de la main dans le nez.

L'eau distilée de la même plante, est excellente pour ce qu'on appelle enchifrenement ou rhume de cerveau, ou pour

le coryſa : ſi on n'a pas d'eau de marjolaine, on ſe ſert de ſa décoction.

La poudre de cette plante incorporée dans la marmelade d'abricot, ou la conſerve de fleurs d'orange, eſt tres bonne pour l'épilepſie, dans le vertige, & pour le tremblement, non pas des nerfs, comme on dit, mais des muſcles qui ne ſont plus en équilibre par quelque vice de la matiere exploſive qui les fait ſe raccourcir irregulierement.

La marjolaine entre dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, dans le ſyrop de betoine composé, dans la poudre de *xilo-aloës* de *Meſué*.

Ocimum caryophillatum majus. C. B.
Ocimum minimum. C. B. Baſilic.

Les Autheurs ſouhaitent qu'on ſe ſerve des eſpeces de baſilic qui ſentent le cloud de geroſle ou le citron ; ces eſpeces ont une odeur tout à-fait agréable, & ont en tire une huile eſſentielle admirable, qui entre dans le baume apoplectique.

Les ſemences de baſilic ſont employées dans pluſieurs compoſitions, ſçavoir dans le *Triphera magna Nicol. Alexand.* dans la poudre *diarhodon abbatis Nicolai Salernit.* dans la poudre *xilo-aloës* de *Me-*

ſué, dans celle qu'on appelle *diamoſchi* du même Auteur, dans la poudre de l'électuaire de *Gemmis*, dans celle qu'on appelle *pulvis lætitiæ Nicol. Salernit.* dans la poudre de l'électuaire lithontriptique du même Auteur ; en un mot toutes les parties du baſilic ſont cephaliques, pectorales & corroboratives.

Mentha, criſpa verticillata. C. B.
Menthe, Baume.

Les eſpeces de menthe ſont cephaliques, ſtomacales, aperitives, & hyſteques. L'eau ou les feuilles & les fleurs de menthe, ſur tout de cette eſpece qu'on appelle le *Baume*, fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, conſolide le ventricule fatigué par le vomiſſement, emporte les obſtructions des viſceres, diſſipe le vertige & les vapeurs.

Tragus aſſure que les feuilles de menthe infuſées dans le lait, l'empêche de ſe cailler. *Hartman* recommande fort l'eau de menthe dans le vomiſſement qu'on ne ſçauroit arrêter ; une cuillerée de cette eau appaiſe les tranchées des enfans.

Thonnerus l'eſtimoit fort pour fortifier la memoire. Le cataplaſme de menthe, de rue, & de camomille ou de ſe-

mences de *carui*, resout le lait grumelé dans les mamelles, on y ajoûte avec succès les feuilles & les racines de la jusquiame. L'huile essentielle de menthe est un excellent stomachique. L'huile de baume par infusion, est tres vulneraire. On en fait le syrop de menthe de *Mesué*. La menthe entre dans la poudre *diagalanga* du même Auteur, & dans sa poudre *xiloaloës*.

Pulegium latifolium. C. B. Pouliot.

Le pouliot est une plante aperitive, stomacale, hysterique, dans la suppression des mois, & dans les fleurs blanches. *Tragus* estime fort le vin où le pouliot a bouilli : le suc de cette plante, suivant le même Auteur, éclaircit la vûe, & dissipe la chassie. Pour les maladies des yeux. *Montanus* faisoit prendre la poudre de pouliot haché avec parties égales de miel & d'eau. La conserve des sommitez de cette plante, est bonne pour les hydropiques.

M. *Boyle* assure qu'une cuillerée de suc de pouliot, est un fort bon remede pour appaiser la toux convulsive des enfans. *Chenault* ordonnoit un verre de décoction de cette plante pour l'enrouement. Le pouliot entre dans le *laurea*

Alexandrina Nicol. Salern. dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, dans la *pulvis diacalaminthes Nicol. Alexand.* dans la poudre *diaireos* du même Auteur, dans les poudres *diahyſſopi* & *diapraſſii*, dans la poudre de l'électuaire de *Juſtin*.

Cataria major vulgaris. J. R. H. Herbe aux chats..

Cette plante eſt aperitive & hyſterique. *Tabernamontanus* aſſure qu'elle guérit la jauniſſe & la toux violente, ſi on la fait bouillir dans l'hydromel : on s'en ſert auſſi à la maniere du thé, où on la fait infuſer dans du vin blanc ; on l'employe ordinairement dans les lavepieds pour les pâles couleurs, & pour les vapeurs. On ſe ſert ſouvent de cette plante dans les compoſitions où l'on a preſcrit le *nepeta*, ou herbe au chat.

Calamintha vulgaris vel officin. Germaniæ. C. B.
Calamintha pulegii odore, ſive nepeta. C. B.
Calamintha magno flore. C. B. Calament.

Ces trois eſpeces de calament ont les mêmes vertus, & l'on peut les ſubſtituer les uns aux autres dans les compoſitions, où ils ſont requis, qui ſont prin-

cipalement le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, & celui de *praſſio* de *Meſué*, de *ſtæchas* du même Auteur, *de Epithimo* du même, & dans celui qui a tiré ſon nom de la plante, qui eſt le ſyrop de *calamintha* de *Meſué*.

On employe la même plante dans le loock *ſanum & expertum* de *Meſué*, dans les poudres de *diacalaminthes Nicolai Alexand.* dans l'électuaire *diaaniſi* de *Meſué*, dans le *diagalanga* du même & dans la theriaque ; ce qui prouve aſſez que le calament eſt ſtomacal, aperitif, hyſterique. On peut s'en ſervir à la maniere du thé. Sa décoction eſt reſolutive, fortifiante, & diſſipe les tumeurs œdemateuſes des parties. On l'ordonne dans les lavemens carminatifs, & dans ceux que l'on fait prendre aux paralytiques.

Hedera terreſtris vulgaris. C. B. Lierre Terreſtre.

Le lierre de terre eſt aperitif & vulneraire. *Simon Pauli* faiſoit boire la poudre de cette plante, avec autant de ſuc détrempé dans ſon eau diſtillée ; on s'en ſert principalement pour les ulceres internes, & ſur tout pour ceux de la poitrine & des reins. *Lobel* l'ordonnoit pour

prévenir la goutte, & pour déboucher les visceres. On prépare l'extrait, la conserve & le syrop des feuilles & des fleurs de cette plante. *Vvillis* recommande sa poudre dans les maladies dont l'on vient de parler, prise depuis demi gros jusqu'à un, comme aussi dans la toux la plus opiniâtre & dans la phtisie.

J. Baubin assure que cette plante appliquée en cataplasme sur le ventre empêche les tranchées des femmes qui viennent d'accoucher; suivant le même Auteur la même plante pilée & mêlée avec l'avoine fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : le suc de lierre terrestre tiré par le nez, guerit la migraine la plus violente. L'huile faite par infusion de cette plante, buë & donnée en lavement, est un remede excellent pour la colique.

Galeopsis procerior fœtida spicata. J.R.H. Ortie.

Cette plante est des plus adoucissante, employée exterieurement ou interieurement l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs, appaise la colique néphretique, sur tout si on la boit dans le bain. Son huile par infusion est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons.

La même plante passée par la poële avec du beure, dissipe la douleur qui se fait sentir dans la pleuresie, & resout les tumeurs scrofuleuses. c'est un remede souverain pour les hemorroïdes.

Lamium vulgare album, sive archangelica flore albo. Park. Ortie morte.

Quoique cette plante n'ait aucun rapport avec l'ortie, pilée ou bouillie dans l'eau, elle est d'un grand secours dans la goutte, si on l'applique dans les lieux où elle se fait sentir. c'est un remede fort commun en Flandres : on assure que les sommitez de cette plante arrêtent les fleurs blanches. On substitue à cette espece le *lamium* qui suit, & qu'on appelle *lamium purpureum fœtidum, sive galeopsis.* Dioscor. *C. B. J. R. H.*

Cardiaca J. B. Agripaume.

L'agripaume n'est pas une plante d'un grand usage, cependant son nom promet beaucoup, & il semble que ce soit la plus noble des plantes cordiales. On appelle de ce nom celles qui prises en poudre ou en décoction, retablissent la tissure du sang, emportent les obstructions qui se trouvent dans son passage, font circuler cette liqueur avec sa vîtesse ordinai-

re, & y portent des esprits spiritueux & assez volatiles pour en soûtenir le cours. L'agripaume convient à ceux qui souffrent des palpitations de cœur, ou qui se plaignent des tensions & de gonflemens dans les hypocondres : la même plante fait mourir les vers, & guerit la migraine & les vapeurs.

Ballote. Mathioli. Marrube noir, ou Marrube puant.

Pour se garentir de la goutte, ou pour en avoir des attaques moins fâcheuses & moins frequentes, il faut boire trois ou quatre verrées par jour de l'infusion suivante, on jette trois pintes d'eau bouillante sur une poignée de feuilles de marrube noir & autant de marrube blanc & de bétoine, on retire le pot du feu, on le coule & l'on passe l'infusion.

Le marrube noir est bon dans les vapeurs & dans les maladies des hypocondres; cependant on se sert rarement de cette plante à cause de son acreté, & de sa puanteur. Exterieurement elle mondifie les ulceres, & guerit la teigne. *Tabernamontanus* veut que ses feuilles séchées sous la cendre chaude, & incorporées avec du miel, guerissent les hemorroïdes.

Marrubium album vulgare. C. B. Marrube blanc.

Le marrube blanc est un bon fondant, un bon apetitif & un bon hysterique. Il convient aux maladies de la poitrine & du ventricule ; on l'ordonne avec succez dans l'asthme, dans la jaunisse & dans la toux opiniâtre, dans la retention des regles. On fait boire le suc de marrube depuis deux onces jusqu'à six ; l'infusion dans du vin blanc à un verre, & sa ptisane à plusieurs verrées, on met deux pincées de sommitez de Marube pour un bouillon, mais il faut auparavant l'avoir bien dégraissé, & l'on peut y ajoûter un scrupule de tartre chalibé soluble, ou deux gros de sel vegetal.

On ordonne une once ou deux de syrop de marrube & autant de celui de fleurs de pêcher, deux gros de teinture de mars avec trois gros d'eau de fleurs d'orange pour la retention des regles. *Forestus, Zacutus, Hartman* recommandent le marrube pour les tumeurs du foye même schirreuses ; cette plante est la base du syrop *de Prassio* de *Mesué*, & de la poudre *Diaprassii Nic. Alex.* Elle entre dans la theriaque, dans l'*hiera Logadii*, dans l'*hiera colocyntidos* de*Scrib. Largus*,

dans les pilules d'agaric de *Mesué*.

Acantus sativus vel mollis Vergilii. C.B. Branca ursina officin. J. B. Acante ou Branc-ursine.

L'acante est une plante tres-émoliente & tres adoucissante ; on ne s'en sert gueres qu'exterieurement dans les cataplasmes & dans les fomentations émolientes, dans les bains pour la colique nephretique & dans les lavements où il faut adoucir.

Scrophularia nodosa fætida. C. B. Scrophularia aquatica major. C. B. Scrophulaire.

L'eau & la racine de grande scrophulaire ayant maceré pendant la nuit est excellente pour les hemorroïdes & pour les tumeurs scrophuleuses si on la boit en maniere de ptisanne ; car cette plante est consacrée pour les deux maladies marquées cy-dessus : la conserve de ses racines a la même vertu ; on se sert de ses feuilles pour mondifier les ulceres les plus sales & ceux même qui sont carcinomateux, pour résoudre les tumeurs scrophuleuses, & pour adoucir l'inflammation des hemorroïdes.

Pour faire l'onguent de scrofulaire, il

faut suivant la methode de *Tragus* tirer dans le mois de may le suc de toute la plante & le conserver pendant un an entier avec de l'huile dans une bouteille bien bouchée pour le mêler ensuite avec parties égales de cire neuve & d'huile. Cet Auteur assure qu'il a vû guerir toutes sortes de galle & de grateile, même celle qui approche de la lepre. Il recommande fort l'eau distillée de cette plante pour les rougeurs & pour les boutons du visage.

L'Auteur de l'histoire des Plantes de Lion conseille de faire l'onguent de grande scrophulaire comme il suit.

Prenez en Automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais & tenez-les dans la cave pendant quinze jours dans un pot bien bouché, faites-les fondre sur le feu, & gardez cet onguent après l'avoir passé par un linge. *Cibaldi* recommande l'onguent suivant pour les écrouelles.

Prenez une livre de panne de porc & lorsquelle sera fondue sur un feu moderé, vous y ajoûterez parties égalles de feuilles de scrophulaire, de *lamium arcangelica dictum*, & de digitale rouge coupées menues, on les laissera cuire tout doucement, jusqu'à ce que l'onguent soit

d'un vert foncé, alors on le passera par un linge clair, & après l'avoir pesé, on y mêlera moitié pesant de cire & de résine avec deux onces de terebenthine, une once de vert de gris que l'on remuera bien, & à quoi l'on donnera consistance d'emplâtre.

Pendant l'usage de ces onguents, Il n'y a pas de mal de faire prendre au malade le matin à jeun un gros de racines de scrophulaire en poudre dans quelque liqueur convenable, ou un verre de vin blanc dans lequel cette racine aura infusé pendant la nuit. La scrophulaire entre dans l'emplâtre *diabotanum* & dans le baume tranquille.

Melissa hortensis. C. B. Melisse.

Melisse
13,

La melisse est une plante cephalique, hysterique, cordiale, stomacale & aperitive; étant distilée avec le vin ou le miel après quelques jours de digestion, elle donne une liqueur spiritueuse qui fortifie les sens & soutient le cours du sang & des esprits dans les parties. On l'appelle ordinairement l'eau de melisse.

Celle que l'on distile de ses fleurs & de ses feuilles est cordialle aussi: on prend l'infusion des sommitez de cette plante à la maniere du thé. *Forestus* la recommande

mande fort pour les défaillances & pour la palpitation de cœur ; *Rondelet* pour la paralisie, le mal caduc & le vertige. *Gratarolus* pour fortifier la memoire, *Riviere* pour guerir la manie, *Simon Pauli* pour la melancolie & pour les régles.

On prépare au besoin le syrop & la conserve de melisse ; elle entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la poudre de l'électuaire appellé *lætificans* du même Auteur, dans le *catholicum simplex* de *Fernel*.

Betonica purpurea. C. B. Betoine.

La Betoine est une plante aperitive, adoucissante, pectorale & vulneraire, destinée particulierement pour les maladies du cerveau & des premieres voyes. *Fabricius Hildanus* la recommande pour la goutte ; on se sert de ses feuilles à la maniere du thé pour les vapeurs, pour la sciatique, pour la migraine, pour la jaunisse & pour la paralisie. La ptisane des feuilles de betoine, l'eau où elle a infusé à froid, la conserve de ses fleurs, le syrop des sommitez de la plante, le suc ou l'extrait qu'on en prepare ont les mêmes vertus. Ces remedes procurent aussi l'expectoration & font cracher les

matieres purulentes & autres qui en s'amassant dans les bronches, empêchent l'air d'influer dans les poumons, d'où vient que les asthmatiques & ceux qui ont une vomique du poumon se trouvent fort soulagez par l'usage de cette plante.

La betoine non seulement consolide les ulceres interieurs, mais elle rétablit les fonctions des premieres voyes, & emporte les obstructions des visceres. La betoine, le *chamæpitys*, le *chamædrys fructicosa silvestris melissæ fol. C. B.* mêlées ensemble à parties égales, sechées & prises en infusion comme le thé, soulagent fort les goutteux, aident à ceux qui ont la migraine, ou qui ont des vapeurs & des tremblements des mains & des pieds. On a toûjours pris la poudre de betoine pour un grand sternutatoire; avant même la découverte du *Quinquina* la décoction de cette plante & celle du pouliot à parties égales passoit pour un bon febrifuge.

La betoine enfin à donné le nom au syrop de betoine simple & composé, & à l'emplâtre de *betonica Nicol. Prapos.* consacrée pour ainsi dire, pour les playes de la tête. La betoine entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la

poudre *Diarrhodon Abbat. Nicol. Salernit.* dans le baume polycreste de *Bauderon*, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *martiatum Nicol. Alexand.* dans l'emplâtre *gratia Dei Nicol. Alexand. Prapos.* dans la poudre contre la rage de *Palmarius*, & dans l'eau vulneraire.

Bugula Dod. Bugle ou consoude moyenne.

La bugle est tres-aperitive, déterfive & vulneraire. *Camerarius*, *Forestus* & *Dodonée* l'ordonnoient pour les obstructions du foye. *Poterius* la recommande sur tout pour les phtisiques, & pour ceux qui ont des ulceres internes, accompagnez de fiévres lentes. On employe cette plante dans les potions vulneraires, dans les ptisannes, dans les apozêmes, pour le crachement de sang, ponr les fleurs blanches & pour les maux de gorge.

En Italie on les fait manger en salade aux cachectiques; on fait une espece de thé avec les feuilles de bugle, de melisse & de germandrée dont on se loue fort pour la goutte, pour la jaunisse. La bugle entre dans le baume polycreste de *Bauderon*, dans le mondi-

ficatif d'ache & dans l'eau d'arquebuse.

Brunella major folio non dissecto. C. B. Brunelle.

La brunelle est astringente, vulneraire & déterſive. *J. Bauhin* estime la lotion pour les bleſſures faites avec les armes à feu, on l'ordonne dans les bouillons, dans les ptiſannes & dans les apozêmes, pour le crachement de ſang, pour les urines teintes de ſang, pour les regles trop abondantes ou trop frequentes, pour la dyſenterie & pour les hemorragies tant internes qu'externes. Pour les maux de gorge, on en fait gargariſer cette partie.

Cette plante en décoction ou diſtillée, rétablit les gencives des ſcorbutiques, ſur tout ſi on y diſſout quelques grains de maſtic ou de gommelacque. *Ceſalpin* employoit les feuilles de brunelle, pour faire mourir les froncles, & pour guerir les playes; il ſe ſervoit du ſuc de cette plante pour les ulceres de la bouche, & pour appaiſer les grands maux de tête, il en faiſoit baſſiner les tampes, aprés l'avoir mêlée avec de l'huile roſat & du vinaigre: *J. Bauhin* faiſoit boire le ſuc tout pur à ceux qui avoient été mordus de bêtes venimeuſes.

Simon Pauli recommande la brunelle dans la fiévre lente, & *Solenander* assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de veronique, elle guerit les pertes de sang par les urines.

La brunelle entre dans le baume policreste de *Bauderon*, dans l'emplâtre *de Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre *ad herniam Nicol præpos.* dans le syrop de nicotiane de *Neander*, dans l'eau d'arquebusade.

Salvia major. Mathiol.
Salvia minor aurita & non aurita. C. B.
Salvia folia tenuiore. C. B. Sauge.

La sauge est une plante cephalique, pectorale, stomacale, hysterique & vulneraire. *Rulandus* se vante d'avoir gueri une femme épileptique par l'usage du vin, ou l'on faisoit infuser la sauge, on prétend que c'est un grand préservatif contre les affections soporeuses, & pour éviter les maladies, où le genre nerveux souffre. D'ailleurs cette plante convient pour procurer l'expectoration, elle est bonne à l'asthme, sur tout si on en fait prendre le suc en la décoction. L'infusion de ses feuilles rétablit l'appetit, & aide à la digestion; ainsi ceux qui ont du penchant à la bouffissure se trouvent bien d'en user souvent.

Lindanus a preſcrit l'uſage de la ſauge dans le ſcorbut, ſur tout ſi on baſſine bien les gencives avec moitié de ſauge & de *cochlearia*. L'infuſion de la petite ſauge eſt fort à la mode preſentement à Paris pour le bégaiement, pour le tremblement des mains, pour l'engourdiſſement des membres, pour les vapeurs & pour la migraine ; elle provoque les regles, & *Chenault* l'ordonnoit pour les fleurs blanches, mêlée avec partie égale de ſalſepareille & de balauſtes.

Simon Pauli aſſure que rien ne ſoulage plus ceux qui ſoufrent de cruels maux de dents que de les rincer avec du vin, dans lequel on a fait infuſer une poignée de ſauge & deux gros de bon tabac. *Veſlingius* a rétablit pour le crachement de ſang l'ancien remede d'*Ætius*, qui eſt de faire boire le matin à jeun deux verres de ſuc de ſauge mêlée avec du miel.

La ſauge eſt employée fort à propos dans les vulneraires & dans les demi bains pour déſenfler & fortifier les jambes. Cette plante entre dans le baume tranquille, dans l'eau vulneraire, dans l'eau de bétoine compoſée, dans la poudre de l'électuaire de ſaffran de Mars de *Ban-*

deron, dans la composition appellée *aurea alexandrina*. *Nicol. Alex.* dans l'onguent aregon de *Nicol. Salernitani*, dans le *martiatum*.

Sclarea Tabernamont. Orvale ou toute-bonne.

Je serois fort embarassé de dire précisement à quoy cette plante est bonne, quoy qu'on l'appelle ordinairement toute-bonne, on s'en sert dans les bains avec les herbes fortes. On prétend que ces graines éclaircissent la vûe, si on les fait rouler entre les paupieres & les globes des yeux, car alors elles s'imbibent de l'humidité superflue de ces parties.

Le Docteur *Michael* fait entrer cette plante dans son essence pour guerir les fleurs blanches, & *Corbeïus* en preparoit l'onguent suivant pour la même maladie; on pile de cette plante autant qu'on en veut avec du beure sans sel: on laisse pourir ce mêlange, après quoy on le fait bouillir, & on le passe par un linge; il faut en graisser le bas ventre, & dans ce temps-là, on fait user interieurement de la même plante en ptisanne.

Craton recommandoit fort cet onguent dans les suffocations de matrice, sur tout, lorsqu'on y ajoutoit de la *ta-*

camahaca. Skuenfeld. approuvoit fort l'usage de la toute-bonne dans l'épilepsie.

Verbascum mas latifolium luteum. C. B. Bouillon blanc.
Verbascum nigrum flore ex luteo purpurascente. C. B. Bouillon noir.

Tragus se servoit de la racine de cette plante bouillie en vin rosé pour la colique, pour la dysenterie, pour le cours de ventre, pour les maux de gorge. *Mathiole* faisoit gargariser avec la décoction des feuilles & des fleurs, & l'ordonnoit aussi pour la toux violente. On fait bouillir le *verbascum* dans du lait de vache pour le tenesme, & pour les hemorroïdes. Il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en faire bassiner le fondement. Quelques uns y ajoutent les feuilles de chêne & celle d'argentine.

Pour arrêter le cours des hemorroïdes, & guerir la dysenterie, on fait cuire le bouillon blanc dans l'eau de forge des Marechaux. Pour la goutte & les inflammations des hemorroïdes, on prépare le suc de bouillon de la maniere suivante. On pile les fleurs & les feuilles de cette plante, on les laisse pourir dans des tinettes de bois bien couvertes, &

lutées avec du plâtre ; aprés trois mois de digestion, on en exprime le suc que l'on conserve dans des bouteilles bien bouchées.

Tragus veut qu'on les expose à la plus grande chaleur du soleil, quelques-uns les enterrent dans du fumier. Suivant *Tragus*, *Mathiole* l'eau distillée des fleurs de *verbascum* est tres-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érésypele & pour les maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hemorroïdes un cataplasme de feuilles de *verbascum* & de poireaux malaxées avec des jaunes d'œufs & des mies de pain.

Linaria vulgaris lutea flore majore.C. B. Linaire.

La linaire est une plante tres-adoucissante & resolutive, ainsi elle convient parfaitement à la guerison du phlegmon, de l'érésipele & des hemorroïdes, parce qu'elle ramolit les fibres en même temps, qu'elle procure la resolution. On fait bouillir les fleurs de cette plante dans l'huile, & l'on y fait infuser des escarbots & des cloportes. On passe cette huile par un linge, & l'on y ajoûte un jaune d'œuf durci avec autant de cire neuve qu'il en faut pour donner

à ce mêlange une consistance d'onguent.

Il y en a qui font bouillir la linaire dans du sain doux, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. On remplit des sachets de camomille & de linaire seches, pour les faire bouillir dans du lait & les appliquer sur les hemorroïdes enflammées, le suc & l'eau distillée de cette plante sont propres pour les inflammations des yeux. *Cesalpin* l'estime pour le cancer & pour l'érésipele. *Tragus* non seulement pour le cancer, & pour les fistules ; il en ordonnoit l'eau comme laxative & aperitive propre pour la jaunisse, & les obstructions du foye. *Lobel* l'a donné comme un remede assuré contre la jaunisse & la bousissure.

Selon quelques autres un verre d'eau de linaire distillée, ou pris avec un gros d'yéble en poudre fait vuider les eaux des hydropiques par les veines. Un cataplasme de linaire passé par la poesle avec le sain-doux, appliqué sur le ventre menacé d'inflammation, soulage fort les malades, ainsi que dans la retention d'urine.

Linum sativum. C. B. Lin.

La graine de lin est un de plus puissans adoucissans interieurs & exterieurs. Dans toutes les inflammations même des voyes de l'urine causées par la pierre, l'eau de lin soulage plus les malades que tous les autres remedes; dans la colique de quelque cause qu'elle vienne, & dans la dysenterie, il faut jetter de grosses poignées de graine de lin dans les décoctions que l'on fait prendre aux malades; la farine de lin est fort émolliente & resolutive suivant que la matiere est disposée.

Gesner, *Platerus* & *Sennert* rapportent des merveilles de l'huile de lin tirée fraîchement par expression, & donnée depuis une once jusqu'à quatre dans la pleuresie & la peripeumonie. Cette huile adoucit les douleurs de poitrine, elle fait cracher & purger les malades, on la donne en lavement jusqu'à six onces; on la recommande bue à une once & demie, ou deux onces pour les phtisiques qui ont des quintes violentes de toux. On en fait grand cas dans le *miserere*, prise par haut & par bas, elle débouche le ventre resserré depuis longtemps, mêlée avec de l'huile de rave.

J. *Bauhin* ordonnoit l'huile de lin pour amollir les tumeurs, les tenſions de muſcles, & appaiſer la douleur qui les accompagne. La graine de lin entre dans le ſyrop *de Praſſio* de *Meſué* dans le loock *ſanum & expertum* du même Auteur, dans l'emplâtre *dia althaa Nicol. Alexand.* dans le mondificatif *de reſina Jouberti*, dans l'emplâtre *diachilum magnum*, dans l'emplâtre de mucilage.

Euphraſia officin. C. B. Eufraiſe.

L'eufraiſe eſt un bon fondant, elle emporte les matieres qui cauſent les obſtructions. On convient qu'elle éclaircit, qu'elle fortifie & même qu'elle rétablit la veue de ceux qui ont la goutte ſerene; on en trouve aſſez communément à Paris.

On ordonne la poudre de cette plante depuis un gros juſqu'à quatre, dans un verre d'eau de fenoil, ou de verveine; on peut en faire une conſerve, on la mêle avec celle des feuilles d'abſynthe, mais il faut s'en ſervir long-temps s'en rebuter: on fait prendre les ſommitez d'eufraiſe le matin à jeun, à la maniere du thé.

Arnaud de Villeneuve loue beaucoup le vin d'eufraiſe. Dans le temps des ven-

danges on met cette plante dans le moût, & l'on en fait boire lorsqu'il est bien éclairci : *Pena* & *Lobel* préferent l'usage de la poudre à celui du vin, ils assurent qu'un de leurs amis en Suisse, qui n'avoit qu'une legere fluxion sur les yeux faillit à perdre la vûe pour avoir voulu boire du vin d'eufraise pendant trois mois. Cette plante entre dans les pilules optiques *seu lucis majores Mesué.*

Napus sativa radice candida. C. B. Navet.

Les navets sont bons pour les fluxions de poitrine, pour la toux & pour les maux de gorge. On en fait boire la décoction dans laquelle on a fait fondre du sucre candi. Le bouillon de navets & la pulpe de navets, passée par un tamis & sucrée a les mêmes vertus.

La graine de navet est aperitive, diaphoretique & cordiale ; on l'employe dans la ptisane pour les fiévres malignes, pour la rougeole & la petite verole ; on y ajoute même les graines d'*aquilegia* pour avancer les éruptions, on en prépare des émulsions, & on en tire de l'huile par expression qui a les mêmes vertus, la semence de navets entre dans la theriaque.

Rapa sativa rotunda radice candida. C. B. Rave.

La rave a les mêmes vertus que le navet, elle entre dans l'onguent *pro pernionibus* de *Bauderon* : le suc tiré par expression des raves cuittes sous la braise est tres-bon pour la toux convulsive des enfans; les raves appliquées sur les parotides enflées les rétablissent & soulagent fort le mal de dents, on applique aussi des raves cuittes sur les tumeurs des mamelles.

En Allemagne on se sert dans les fiévres malignes de l'huile de raves pour graisser la langue des malades qui devient quelquefois dure, racornie, noire & rude comme une rappe.

Raphanus minor oblongus C. B. Réfort.

Le réfort qu'on appelle mal à propos à Paris rave, est fort aperitif; mais il ne faut pas l'ordonner à ceux qui ont la pierre, parce qu'il charie trop : les réforts ont la même vertu que les navets.

Sinapi rapi-folio. C. B. Moutarde.

La semence de moutarde est stomacale, diaphoretique, antiscorbutique &

resolutive, elle est bonne pour l'affection hypocondriaque, pour les pâles couleurs, pour la cachectique & pour les affections soporeuses; le cataplasme suivant soulage le rhumatisme de poitrine. On fait frire avec de fort vinaigre des poireaux hachez menus, on les saupoudre avec la graine de moutarde pilée; le même cataplasme est un grand resolutif & devient un vesicatoire si l'on y met beaucoup de moutarde.

Quelques-uns font un cataplasme avec la terebenthine, la fiente de pigeons & la moutarde, pour l'appliquer sur les endroits où la goutte se fait sentir, & même sur la machoire dans les grandes douleurs des dents, cette graine d'ailleurs est un puissanr sternutatoire. La moutarde ordinaire appliquée au nez, soulage les personnes vaporeuses ou hypocondriaques, elle excite aussi ceux qui sont dans les affections soporeuses, elle fait venir les dartres dont la suppuration supprimée, cause souvent des fluxions dangereuses sur la poitrine & sur la tête.

La moutarde fond les matieres glaireuses qui tapissent souvent les premieres voyes : la plûpart des scorbutiques qui étoient au siége de la Rochelle, fu-

rent soulagez par l'usage de la moutarde qui se trouvoit dans les fossez de la Ville ; la moutarde entre dans la composition appellée *aurea alexandrina Nicol. Alex.* & dans l'emplâtre de vesicatoire.

Eruca latifolia alba sativa Dioscoridis. C. B. Roquette.

La roquette n'est gueres d'usage en ce pays cy ; en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence & en Gascogne on la met dans les salades, on prétend qu'elle fortifie l'estomac. *Mathiole* recommande la décoction de cette plante pour la toux opiniâtre des enfans.

La graine de roquette fait mourir les vers, & a les mêmes vertus que celles de moutarde; l'usage de la roquette garentit les viellards des affections soporeuses ; elle entre dans l'*electuarium magnanimitatis.*

Sisymbrium annuum absynthii minoris folio J. R. H.
Sisymbrium sophia Chirurgorum. Lobel.

Cette plante est febrifuge ; déterfive & vulneraire ; *Cesalpin* dit que sa semence fait mourir les vers ; *Tragus* convient qu'elle arrête la dysenterie & toutes sortes de flux : on en fait prendre

un gros dans du potage ou dans du vin pour le cours de ventre, l'eau ou la plante à maceré à froid, a les mêmes vertus.

Le suc, la conserve & l'extrait des fleurs & des feuilles, sont propres pour le crachement de sang, pour le flux immoderé des hemorroïdes & des mois: cette plante appliquée exterieurement, guerit toutes sortes de blessures, & mondifie les ulceres. On en vend les grains à Paris sous le nom de *thalitrum*, que *Dodonée* lui a donné.

Sisymbrium aquaticum, *Mathioli*. Cresson d'eau.

Le cresson d'eau est stomacal, aperitif & antiscorbutique, on en fait bouillir une poignée dans un bouillon degraissé ou dans un bouillon d'écrevisses. Le bouillon purifie le sang & soulage fort les hydropiques, les scorbutiques, les hypocondriaques.

On assure que le cresson d'eau flétrit les polipes du nez & les fait tomber, pourvû qu'on les lave souvent. *Forestus* en recommande l'usage à ceux qui sont sujet aux affections soporeuses: suivant *Sonnert* on tire un excellent esprit du cresson d'eau en le distillant au bain

marie, aprés l'avoir pilé, & laissé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain; on en donne une ou deux cuillerées.

Erysimum vulgare. C. B. Velart.

Cette plante est fort bonne dans toutes les maladies de poitrine, où il faut dissoudre une limphe, laquelle enduit les bronches & les vessicules du poumon, comme il arrive dans l'asthme & dans la vieille toux. *Dioscoride* recommande les graines d'*erysimum* pour ceux qui crachent une matiere purulente : *Lobel* a confirmé les observations de cet Auteur, on ordonne une poignée de feuilles de velart dans un bouillon de vieux coq. On fait macerer dans de l'eau cette plante hachée grossierement, on en fait un syrop simple, car celui de *Lobel* est trop composé, l'*erysimumm* appliqué exterieurement est un grand resolutif pour les tumeurs des mamelles & les cancers ; mais il faut se servir de l'espece qu'on appelle *erysimum polyceration sive corniculatum. C. B.*

Lepidium latifolium. C. B. Passerage.

La passerage est antiscorbutique, stomacale & propre pour l'affection hy-

pocondriaque, distillée avec du miel & de l'eau suivant la methode de l'Abbé Rousseau. Elle donne une essence ou liqueur inflammable qui est d'un grand usage dans les vapeurs, car lorsqu'on en tire la teinture avec l'esprit de vin, elle étourdit souvent les malades.

L'eau ou la plante à maceré, vaut bien mieux que cette teinture, la racine de cette plante pilée avec du beure frais, appliquée sur les endroits où la goute se fait sentir, soulage les malades; elle appaise aussi les douleurs des dents; l'onguent préparé avec ses feuilles est tres-bon pour le phlegmon & pour les tumeurs éresipelateuses.

Lepidium gramineo folio, sive iberis. J. R. H. Passerage sauvage.

Cette plante a les mêmes vertus que la précedente. *Dioscoride*, *Pline* & *Galien* ordonnent l'*iberis* comme un specifique pour la sciatique, il entre dans l'huile de trois especes de poivre de *Mesué.*

Nasturtium hortense vulgatum. C. B. Cresson.

Cette plante est stomacale, antiscorbutique, hysterique, aperitive: on se sert

principalement de sa graine laquelle rétablit les regles, & procure l'expectoration; les émulsions avec la même graine font pousser la petite verolle. Ces graines pilées & passées dans la poesle avec du beure frais, guerissent les dartres & la teigne.

Simon Pauli aprés *Ambroise Paré*, donne comme un specifique pour la galle de la tête des enfans, les feuilles de cresson fricassées avec du sain-doux. *Forestus.* recommande fort l'usage de cette plante dans les affections soporeuses, tout le monde convient qu'elle purifie le sang, qu'elle emporte les obstructions & fortifie les parties. Le cresson bouilli dans du lait est excellent pour les maladies de la poitrine; sa graine entre dans l'électuaire *micleta Nicol. Alexandrini*; dans les trochisques *de capparibus* de *Mesué*.

Cochlearia folio subrotundo. C. B. Herbes aux cuilliers.

Cette plante est reconnue pour un antiscorbutique souverain; son esprit tiré avec du vin blanc, est d'un bon usage pour les maladies des premieres voyes. Son eau cohobée trois ou quatre fois sur de nouvelles feuilles, est comme speci-

fique pour l'hydropisie & pour les tumeurs des visceres ; mais la meilleure préparation du *cochlearia*, se fait avec l'*oximel* fermenté dans une certaine quantité d'eau ; on ajoûte à ce mêlange toute la plante pilée grossierement, & on tire un esprit excellent, qu'on fait boire dans du petit lait, ou dans du syrop de capillaire. Le suc de *cochlearia* est fort resolutif & propre pour rétablir les gencives pouries ; on fait macher les feuilles de la même plante pour les maladies de ces parties, ses feuilles pilées avec un peu d'eau de vie, sont excellentes pour les contusions.

Raphanus rusticanus. C. B.
Cochlearia folio cubitali. J. R. H. Raifort sauvage.

Cette espece de *cochlearia* est fort stomacale, pectorale & antiscorbutique, on se sert ordinairement en Flandres de la racine ratissée & mêlée avec le beure que l'on met sur les tartines, ou tranches de pain à déjeuner : on fait boire aux phtisiques le lait où cette racine a boulli, les hydropiques s'en trouvent bien, lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc elle les purge souvent par haut & par bas sur tout si on la pile &

qu'on en mêle le jus avec le vin, où elle a infusé.

Burſa paſtoris major folio ſinuato. C. B. Tabouret.

Le tabouret ou la bourſe à berger eſt une plante febrifuge, aſtringente & vulneraire; le ſuc de ſes feuilles bû depuis quatre onces juſqu'à ſix, eſt d'un grand ſecours dans toutes les pertes du ſang, & même dans les fluxions accompagnées d'inflammation, on en fait bouillir une demi poignée dans un bouillon dégraiſſé.

On l'employe dans les ptiſanes, dans les decoctions, dans les lavemens & autres remedes pour les pertes de ſang, *Simon Pauli* aprés *Tabernæmontanus*, dit que l'uſage de la bourſe à paſteur, guerit parfaitement la gonorrhée, mais il ne s'en faut ſervir que pour conſolider aprés avoir fait prendre la panacée, & bien purger & repurger le malade.

Leucoium luteum vulgare. C. B. Violier jaune.

Le violier ou geroflée jaune eſt tres-aperitif, hyſterique & cephalique; on ſe ſert principalement de ſes ſommitez

qui sont entre fleurs & graines ; leur infusion ou leur maceration est bonne aux personnes qui sont sujettes aux affections soporeuses.

Elle soulage les paralytiques & ceux qui tombent du haut mal ; elle guerit la jaunisse & rétablit les regles. Le suc des feuilles de violier jaune emporte les taches des yeux. L'huile faite par infusion qu'on appelle *oleum keirinum* est résolutive, & soulage les personnes qui ont des rhumatismes.

Isatis sativa & latifolia. C. B. Pastel.

Le pastel pilé & appliqué exterieurement est un des grands résolutifs qu'on connoisse ; l'infusion des feuilles de cette plante bue par verrées, fait pousser la petite verole, & les paysans en Provence s'en servent pour guerir la jaunisse.

Brassica capitata rubra. C. B. Chou.

Les especes de chou, & sur tout les choux rouges sont bons pour la poitrine, pour la toux violente & pour le picottement de cette partie. On fait prendre le bouillon fait avec un poulet, un mou de veau, un chou rouge, une poignée de raisins secs & autant de figues seches. Pour l'enrouement & l'extinction

de la voix, on fait boire le syrop suivant

Prenez de l'orge mondé & de raisins secs sans pepins de chacun un gros, de reglisse deux gros, six figues, une demi poignée de capilaire & d'hysope, demi once de pignons, un chou rouge haché menu; on fait bouillir le tout & l'on ajoute une once de miel écumé sur chaque livre de décoction, pour le réduire en syrop.

Camerarius assure que les feuilles de chou bouillies dans du vin sont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. *Tragus* avance qu'elles sont si vulneraires, que l'urine des personnes nourries de choux, guerit les fistulles carcinomateuses, & les ulceres ambulants.

Platerus assure que la saumure où l'on conserve les choux en Allemagne, appaise les inflammations naissantes de la gorge; les choux ont aussi donné le nom au loock de *Caulibus Gordonii*, *&c.*

Les choux entrent dans l'onguent mondicatif d'ache. Le cataplasme des feuilles de chou & de poireaux passez & amortis dans la poëlle avec du fort vinaigre, appaise la douleur de la pleuresie: on met en poudre les choux dans le mois de Mars

Mars, & on mêle quatre onces de cette poudre avec demi once de cumin, deux gros de cloux de gerofle, & autant de miel pour en faire un cataplaſme.

Chelidonium majus vulgare. C. B.
Eclaire.

L'infuſion d'une pincée des feuilles de la grande éclaire, macerée à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait, avec demi gros de ſel vegetal, eſt fort aperitif, & guérit la jauniſſe & les pâles couleurs. Quelques-uns y ajoutent un gros de ſyrop de chicorée, ou de fleurs de peſcher.

Pour l'hydropiſie on fait infuſer pendant vingt-quatre heures une once de racines d'éclaire, & demi once de teinture de mars, dans une chopine de vin blanc; on paſſe l'infuſion par un linge, & on en fait prendre trois onces deux fois le jour.

La préparation ſuivante eſt trés bonne pour les vapeurs, & pour la maladie des poumons qu'on appelle *componction.*

Il faut mettre en digeſtion pendant huit jours douze livres de chelidoine pilée legerement, trois douzaines d'écreviſſes de riviere dépecées, deux livres de miel, lutez l'alembic, & diſti-

lez les matieres au bain-marie ; l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre. Elle abat aussi l'inflammation des yeux, & desseche les ulceres de ces parties : de même que le suc d'éclaire moderé avec du lait, ronge les tayes des yeux. *Palmarius* faisoit grand cas du suc de la racine d'éclaire, comme d'un excellent specifique pour la peste, ce suc étant trés-vulneraire.

L'éclaire entre dans l'emplâtre *diabotanum*, & dans l'onguent appellé *unguentum Comitissæ Varignanæ*.

Spinacia mas. J. B.
Spinacia fœmina. J. B. Epinars.

Les épinars sont fort laxatifs, surtout quand on les fait cuire avec un bouillon au veau. Ils adoucissent les maux de poitrine, si on les assaisonne avec les raisins de Corinthe pour en faire des tourtes, où l'on ne doit employer que trés-peu de beurre.

Lapatum folio acuto crispo. C. B.
Patience.

On fait bouillir la racine de patience dans les bouillons & dans les ptisannes apetitives ; par exemple, on en ratisse deux onces pour un bouillon dégraissé,

dans lequel on dissout un gros de tartre chalybé soluble. On fait bouillir aussi deux onces de la même racine, & autant de celle d'*enula campana* dans deux pintes d'eau; on y ajoûte sur la fin un bâton de reglisse; on passe la ptisanne, & l'on y dissout un gros de sel vegetal; elle est bonne pour la galle, pour les dartres, & autres maladies du cuir. On l'ordonne dans l'ébullition de sang, dans la petite verolle, & pour l'éresipele.

Willis nous propose la racine de patience infusée dans la bierre, comme un excellent antiscorbutique. En effet l'usage de cette plante convient fort bien au scorbut. On applique sa racine pilée sur les ulceres des jambes. Elle entre dans l'onguent pour la galle; on fait bouillir pour cela dans peu d'eau, & dans beaucoup de beurre, quatre onces de racines de patience sauvage, & autant de celles d'aunée coupée menu; on les passe par un tamis, & l'on mêle une demi once de fleurs de soufre, avec six onces de la pulpe qui est passée.

Le *lapathum* entre dans l'onguent *Martiatum Nicol. Alex. Simon Pauli* pour la galle faisoit dissoudre des fientes de poules dans la décoction de patience; le même Auteur se servoit de la poudre

de ses racines, mêlée avec du vinaigre pour arrêter le feu volage.

Lapathum Alpinum folio rotundo. J. B. Patience rouge.

Les Apoticaires substituent souvent les racines de cette espece de patience à la rhubarbe, sur-tout lorsqu'elle est rare & chere ; elle purge assez bien à deux gros, jusqu'à demi once, & convient aux maladies du bas ventre ; car elle est stomacale & aperitive. On nous l'apporte des Montagnes d'Auvergne, & du Dauphiné.

Elle entre dans la poudre *diaprassii Nicol. Alexand.* dans la poudre *diatriasantali* du même Auteur, dans le *diacurcuma* de *Mesué*, dans la composition appellée *Aurea Alexand.* dans la theriaque d'*Andromacus*, dans les trochisques de lacque de *Mesué*.

oseille
169,

Acetosa pratensis. C. B. Oseille.

La racine de cette plante est aperitive, & propre à emporter les obstructions du foye, de la ratte, & des parties nouricieres : On l'employe dans les bouillons, dans les décoctions, dans les prisannes, & dans les apozêmes. Les feuilles d'oseille rafraîchissent en dimi-

nuant la fermentation du ſang, & temperent la bile en l'empêchant de s'allumer.

Simon Pauli rapporte que dans le Groëland on fait prendre aux ſcorbutiques, des bouillons, avec la décoction de *cochlearia* & d'oſeille, qui en corrige l'acrimonie. En effet l'oſeille eſt un des meilleurs antiſcorbutiques que l'on puiſſe mettre en uſage, ſur-tout pour les perſonnes qui ſont d'un temperament ſec & bilieux. Il faut leur mettre les feuilles de cette plante en toutes ſorte de ragoûts, dans les bouillons, dans les ptiſannes, en ſalade, en conſerve, & les nourrir avec des œufs à la farce d'oſeille. On peut leur faire prendre le matin à jeun deux gros, ou un gros de teinture de Mars, tiré avec le ſuc d'oſeille.

Les feuilles de cette plante pilées ou cuites ſous la braiſe, avancent la ſupuration des tumeurs, de même que le levain, & ſur-tout pour le panaris. Les racines d'oſeille donnent à l'eau une couleur rouge qui peut ſervir à tromper les malades qui s'obſtinent à vouloir boire du vin, & l'on y ajoûte un peu de jus de grenade. *Platerus* en fit boire avec ſuccès à un phrenetique qui prit cette boiſſon pour un excellent vin.

Couleur du vin

La graine d'oseille passe pour stomacale & cordiale. Elle entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans la confection hyacinthe, dans les trochisques *ramich* de *Mesué*. On employe la conserve d'oseille dans l'opiat de Salomon de *Joubert*. On prépare ordinairement le syrop d'oseille chez les Apoticaires.

Beta communis, sive viridis. C. B.
Beta pallescens vel alba qua cycla offic. C. B. Poirée.

pour les enchiffrenements du nez

Cette plante est émolliente & laxative, ses vertus approchent de celles des épinars. Le suc des racines de poirée, tiré du creux de la main dans le nez, décharge les *sinus* sourciliers de cette morve épaisse, qui souvent donne de cruels maux de tête, & des enchiffrenemens menacez de *phlogose*.

On couvre les endroits où les vesicatoires ont agi, avec des feuilles de poirée graissées de beurre, & dont on a rabatu les côtes. Elles entrent dans les décoctions émollientes & rafraîchissantes des lavemens.

Atriplex hortensis alba, sive pallide virens. C. B. Arroche ou Bonnes-dames.

Cette plante a les mêmes vertus que la poirée. Quelques-uns employent l'arroche en cataplaſme pour la goutte. La graine d'arroche entre dans la *gutteta* que *Bauderon* recommande tant pour l'épilepſie des enfans.

Cette poudre eſt fort en uſage en Provence & en Languedoc ; elle ſoulage fort dans ce pays-ci les enfans nouez.

Cannabis ſativa. J. B. Chanvre.

Les feuilles de chanvre & ſa graine pilée & appliquée en cataplaſme, ſont fort reſolutives ; on les employe avec ſuccès à la Campagne pour les écrouelles, & pour toutes les duretez qu'on prétend être cauſées par des humeurs froides ; mais l'uſage interieur de cette plante, eſt dangereux, & bleſſe le cerveau.

Mercurialis teſticulata, ſive mas, Dioſc. & Plin. C. B.

Mercurialis ſpicata, ſive fœminea, eorumdem. Mercuriale.

La mercuriale mâle & femelle eſt une plante d'un grand uſage, non ſeulement

dans les décoctions ordinaires des lavements, mais dans les potions émollientes & laxatives, comme *Hippocrate*, *Dioscor. Pline & Galien* le remarquent. On fait un syrop de mercuriale qui est stomacale; celui qu'on appelle syrop de longue vie tient sa principale vertu de la mercuriale, mais il faut en retrancher la gentiane qui le rend trop acre & picorant.

On substitue le *Quinquina* à la gentiane, & pour lors ce syrop est admirable pour toutes les maladies chroniques, les hydropisies, les cachexies, les vapeurs, les pâles couleurs, la goutte, la sciatique. On fait boire de l'eau où la mercuriale a maceré pendant vingt-quatre heures; on employe cette plante dans les demi bains pour la supression des mois, & l'on fait prendre aux personnes que l'on croit steriles trois onces de son suc dépuré & mêlé avec un gros & demi de teinture de mars.

Quercetan a recommandé cette plante sur toutes les autres pour purifier, comme il dit, & nettoyer la matrice: on prétend qu'un pessaire de feuilles de mercuriale pilée legerement fait revenir les regles arrêtées, sur tout si on y ajoûte un peu de safran & de myrrhe. Le miel

mercurial ordinaire est fort en usage dans les lavements, cette plante entre dans l'electuaire lenitif & dans le *catholicum* de la description de *Verny*.

Heliotropium majus, Dioscor. C. B. Herbes aux verrues.

Le suc de l'herbe aux verrues fait tomber les poireaux & amortis les dartres vives; la plante pilée & appliquée en cataplasme est résolutive & arrête les ulceres ambulants: malaxée avec l'huile de lumbrics elle fond les tumeurs les plus dures, l'infusion de ses feuilles fait mourir les vers.

Echium vulgare. C. B. Viperine.

Cette plante est estimée specifique, pour les morsures des viperes, mais c'est plûtôt à cause de la figure de ses graines, que sur des observations bien verifiées. *J. B.* assure que quelques uns en recommandent la poudre donnée à un demi gros pour l'épilepsie dans une cuillerée de vin.

Lithospermum majus erectum. C. B.
Lithospermum minus repens latifolium. C. B. Gremil.

Il faut se désabuser une fois pour toutes, qu'il y ait des plantes connues capa-

bles de fondre la pierre dans les reins ou dans la vessie, il est même dangereux d'être dans ce préjugé; car ceux qui pour faire valoir tous ces prétendus diurétiques les mettent en usage, exposent leurs malades à de cruelles douleurs. Il ne faut donner aux personnes qui ont la pierre que les adoucissants, comme l'eau de lin, celle de reglisse, & semblables pour être disposez à être taillez au plûtôt; de peur que les forces ne s'afoiblissent & que la vessie ne s'use.

On peut faire des émulsions avec la graine de gremil ou herbe aux perles; mais il faut les temperer avec la graine de lin ou de *psyllium*. Le gremil est une plante aperitive, propre pour les personnes qui sans sentir de douleurs vives, vuident des matieres purulentes ou glaireuses qui descendent des reins. *Mathiole* donnoit deux gros de sa graine dans du lait de femme à celles qui étoient en travail, *Freitagius* en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareille occasion on la recommande pour l'inflammation des prostates, dans les maladies veneriennes.

On fait boire dans l'eau de plantain ou de laitue un gros & demi de graines de *lithospermum* en poudre, demi gros de celles de *ceterac*, & deux scrupules de succin.

Les graines de *lithospermum* entrent dans l'électuaire de *Justin*, de *Nicol. d'Alexand.* dans l'électuaire lithontriptique du même Auteur, dans la benedicte laxative & dans les pilules artritiques de *Nicolas de Salerne.*

pulmonaire

Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens. J. B.

Pulmonaria foliis echii, Lobelii. Pulmonaire.

Ces deux especes de Pulmonaire sont consacrées pour ainsi dire, aux maladies du poumon, pour le crachement de sang, de pituite salée, de matieres purulentes qui dénotent ulcere ou disposition à ulcere dans ces parties. On fait prendre pour cela la pulmonaire dans un bouillon au mou de veau, fait au bain-marie, on y ajoûte de raisins secs, ou des raisins de Corynthe.

On ordonne aussi l'eau où toute la pulmonaire a maceré à froid pendant la nuit, ou la prisane de ses racines & de ses feuilles. Cette plante arrête toutes sortes de cours de ventre & de pertes de sang; elle est particulierement recommandée dans les superpurgations & dans les vomissements extraordinaires. La pulmonaire exterieurement est detersive & vulneraire.

Borrago floribus cæruleis. J. B. Bourache.
Buglossum angustifolium majus. C. B. Bugloſe.

La bugloſe & la bourache ont les mêmes vertus ; ces plantes temperent le ſang, rétabliſſent la tiſſure des viſceres & les débaraſſent des matieres bourbeuſes propres à faire obſtruction, & qui s'oppoſent à la circulation des liqueurs & à leurs diſtributions naturelles dans les parties ; ainſi ces plantes ſont capables de préſerver de grands maux, de diſſiper les *phlogoſes* naiſſantes, que l'on appelle chaleurs d'entrailles, qui marquent que le ſang croupit dans ces parties, faute de viteſſe : d'ailleurs la bourache & la bugloſe préviennent l'expectoration dans les maladies de poitrine.

On en fait boire le ſuc depuis trois onces juſqu'à ſix, mais il ne faut pas les faire bouillir pour les dépurer, car alors la partie ſulphureuſe & mucilagineuſe ſe met en pelotons, & il ne reſte qu'une eau claire qui n'a point de vertu. La ptiſane de racines de bugloſe ſe prend par verrées ; on ſe ſert de ſes fleurs & de celles de la bourache à la maniere du thé. On ordonne les feuilles & les racines dans les bouilons rafraichiſſants.

Le syrop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques.

On dit que l'usage du vin ou elles ont infusé guerit l'épilepsie ; elles tiennent le premier rang parmi les fleurs cordialles, qui sont les roses, celles de bourache & de buglose, de soucy & de violette. On recommande pour la suppression des reigles la conserve des fleurs de bourache prise à un gros le matin & mêlée avec un peu de noix muscade rapée. On fait du syrop de bourache & de celui de buglose.

Ces deux plantes entrent dans l'électuaire de *psyllio* de *Mesué*, dans le syrop de fumeterre du même Auteur, dans le syrop du Roy Sabor du même. On se sert des feuilles de buglose dans le syrop bysantin simple & composé dans le syrop de *Eupatorio* de *Mesué*, dans le syrop de *epithimo* du même Auteur, & dans l'opiat de *Salomon*.

Cynoglossum vulgare. C. B. Langue de chien.

La langue de chien est une plante vulneraire, pectorale adoucissante, la prisane faite avec la racine convient à la toux violente, au rhume & au crachement de sang ; elle adoucit extremement

les humeurs acres, elle arrête les hemorragies, desseche les ulceres interieurs, & sur tout ceux des prostates.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de cette plante, un peu de miel & de terebenthine, pour les ulceres fistuleux, pour les gersures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines même appliquées en cataplasme guerissent les tumeurs serophuleuses. La langue de chien a donné le nom aux pilules de *cynoglosso* de *Mesué*, de *Faventinus*, & à celles de *du Renon*.

Symphitum consolida major. C. B. grande Consoude.

Consoude

Dioscoride assure que la racine de grande consoude est vulneraire, qu'étant pilée avec les feuilles de seneçon, elle appaise l'inflammation des hemorroïdes, que son suc est bon pour le crachement de sang, & pour les descentes. Les Auteurs modernes conviennent que les racines de la grande consoude sont incrassantes, adoucissantes & vulneraires, propres pour les fluxions de poitrine causées par des serositez salines & acres.

voy. 381 Guimauve

On confit les racines au sucre, on en fait aussi des tablettes, on prépare le sy-

rop de grande consoude suivant la description de *Fernel*, celui de *Dodonée* n'est pas moins composé, mais il est plus adoucissant, voici comment on le fait.

On prend deux onces de racines de consoude, une once de celles de réglisse, deux poignées de racines & de feuilles de pas-d'âne, une once & demi de pignons, vingt jujubes, deux gros de graines de mauve, deux gros de têtes de pavots; on fait bouillir le tout dans une livre & demie d'eau; on cuit la décoction passée par un blanchet en consistance de syrop avec six onces de sucre & autant de miel de Narbone.

pour la goutte

Les racines de consoude pilées & appliquées en cataplasme, adoucissent les piqueures des tendons, les douleurs de la goutte, & arrêtent les ulceres ambulants. Pour la goutte, *Simon Pauli* ne conseille pas de les employer seules, de peur de repercussion: il ordonne le cataplasme suivant qu'il avoit appris de *Sennert* comme un reméde incomparable.

Prenez trois onces de racines de grande consoude, deux onces de racines de guimauve, de racines de lierre terrestre une once & demi, une poignée de feuilles d'aurone, deux poignées de millepertuis, trois poignées de fleurs de su-

reau, deux onces de ſemences de fenugrec, trois onces de graines de lin, faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'eau de ſureau pour faire un cataplaſme; ce remede eſt tres compoſé, je fais mêler quelques gouttes d'huile fœtide avec la racine de conſoude bien pilée, & la fais appliquer ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir le plus cruellement.

La grande conſoude entre dans la poudre de *Bauderon* pour les deſcentes des enfans, dans le baume polycreſte du même Auteur, dans le mondificatif d'ache, l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre *ad herniam Nicol. Prapoſ.*

Caryophyllus maximus ruber C. B. Tunica officinarum. Oeillet.

Les œillets ſont céphaliques & cordiaux; de leurs fleurs on prépare un ſyrop, de la conſerve & du vinaigre: ces remedes fortifient les malades: on les mêle ordinairement dans les potions cordiales ou cephaliques qu'on ordonne pour les fiévres malignes, pour la petite verole, pour l'apoplexie, la paralyſie, les défaillances de cœur.

On prend les fleurs d'œillet à la ma-

niere du thé ; mais les fraiches valent beaucoup mieux que les séches.

Alsine media C. B. Morgeline.

J. *Bauhin* assure que l'eau distillée de la morgeline, ou le vin dans lequel cette plante a infusé, rétablit ceux qui sont extenuez aprés de longues maladies. *Schroder* en fait grand cas pour les phtisiques ; l'usage de la même plante garantit les enfans des mouvemens convulsifs, on donne un gros de sa poudre pour l'épilepsie.

Solenander dit que cette poudre mise sur les hemorroïdes, en arrête le flux immoderé, & appaise l'inflammation de ces parties : le suc de morgeline est vulneraire & détersif, on en fait manger aux malades qui crachent du sang, des aumelettes faites avec cette plante hachée au lieu de persil, appliquées sur les mamelles, font dissoudre le sang grumelé, & dissipent la trop grande quantité de cette liqueur.

Polygonum latifolium. C. B. Renouée.

Cette plante est fort vulneraire & astringente ; on en fait boire le suc aux malades ; sa ptisanne ou son infusion dans du vin, conviennent pour la dysenterie, pour

le flux hemorroïdal, pour le crachement de sang & pour toutes sortes d'hemorragies, on s'en sert aussi exterieurement pour les playes. L'extrait de cette plante a les mêmes vertus.

Camerarius assure qu'aprés avoir tenté bien des remedes inutilement, il ne trouve rien de plus souverain pour arrêter un vomissement de sang que le suc de cette plante bû dans du gros vin: les feuilles de renouée pilées guerissent toutes sortes de playes. *Fallope* s'en servoit svec succés pour les descentes en maniere de cataplasme.

La renouée entre dans le syrop de consoude de *Fernel*, & dans le mondificatif d'ache.

Herniaria glabra aut hirsuta. J.B. Herniole.

On assure que l'herniole appliquée en cataplasme guerit les descentes, sur tout si on en fait boire le suc ou l'eau distillée. *Hollerius* veut qu'on continue l'usage de ce suc pendant neuf jours. *Mathiole* est le premier, à ce qu'on dit, qui ait découvert les vertus de cette plante. Quelques-uns ordonnent un gros de sa poudre dans un opiat ou dans un bouillon; mais il n'en faut pas venir à

l'usage interieur qu'aprés la reduction de la descente, & si la descente est irreductible à cause de l'adherence, il faut laisser le malade en repos, & le disposer à souffrir l'operation.

Dans le temps des vendanges, on prépare un vin propre aux hernies, en mettant de l'herniole cuver dans le monst; ce vin passe ponr un grand specifique dens les maladies des reins, dans les ulceres de ces parties, dans les douleurs de la vessie, indépendantes de la pierre : on se sert aussi avec succès de cette plante dans les retentions d'urine, causées par des matieres glaireuses, & dans la colique néphretique, ajoûtant trois gouttes de *neroli*, ou un gros de marmelade de fleurs d'orange à chaque pinte de ptisanne qu'on en prepare.

Clusius dans pareille occasion, en ordonnoit la décoction, & *Camerarius* l'eau distillée; *Anguillara* ne loue pas seulement le suc de cette plante, bû pour les morsures de viperes, mais pour les obstructions du foye & pour la jaunisse.

Anagallis phæniceo flore. C. B.
Anagallis cæruleo flore. C. B. Mouron.

Le Mouron

Tragus dit qu'un verre de vin dans

21,

lequel le mouron a bouilli legerement, est un grand remede pour la peste, pourveu que le malade se tienne en repos dans son lit pour ne pas interrompre la sueur que ce breuvage procure, il ordonne aussi ce remede à ceux qui ont été mordus par quelques viperes ou par un chien enragé; il leur conseille de laver leurs blessures & d'appliquer l'herbe pardessus. Au lieu de la décoction de mouron, on peut se servir de son suc que le même Auteur estime pour l'hydropisie & pour les obstructions du foye & des reins, dont il charie le calcul sans aucun accident fâcheux.

Harteman & Mynsicht, *Rolfincius*, *Michael*, *Vvillis* & plusieurs autres Praticiens louent beaucoup l'usage de cette plante dans la manie, & même dans le delire qui survient dans les fiévres continues, soit que l'on se serve de la décoction ou de la teinture dans l'esprit de vin; l'extrait de la même plante a les mêmes vertus, on peut la mêler avec celui de millepertuis pour l'épilepsie,

Simon Pauli parle du cataplasme de mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds ou sur les mains des gouteux, comme d'un remede fort usité

dans son pays : l'eau de mouron est fort bonne pour la suffusion des yeux ; on fait boire avec succés quelques cuillerées de cette eau aux phtisiques, & à ceux qui crachent le sang ; mais il faut distiler cette plante avec du lait de vache, elle est excellente pour appaiser les tranchées des enfans & sa décoction fait revenir les regles.

Le mouron entre avec raison dans le mondificatif *de apio* : car *Poterius* ordonnoit cette plante comme un excellent vulneraire.

Veronica mas supina & vulgatissima. C. B. Veronique.

La veronique est une plante vulneraire, déterfive, sudorifique, propre à débarasser les poumons d'une matiere gluante & purulente. *Tragus* assure que dans la fievre maligne deux onces d'esprit de veronique, mêlées avec un peu de theriaque font suer considerablement. Cet esprit se fait avec du vin où la veronique a été en digestion pendant quelques jours.

L'eau distilée de cette plante est excellente pour les ulceres du poumon, pour les douleurs des reins, & pour les vapeurs sur tout si dans deux onces & de-

mi de cette eau, on fait infuser un gros des feuilles de la même plante & autant d'écorce moyenne *de solanum scandens seu dulcamara. C. B.* Le syrop & l'extrait de la veronique purifie le sang, & sont propres pour les maladies de la peau; mais il faut en même temps laver les parties affectées avec l'eau de la veronique dans laquelle on dissout autant de vitriol qu'elle est capable d'en dissoudre.

On vante fort pour la colique l'usage frequent des lavemens faits avec la décoction de veronique, une once de beurre frais & autant de sucre, quelques-uns y ajoûtent la camomille. On se sert aujourd'hui de la veronique en maniere de thé, on la mêle avec la plûpart des vulneraires dans les bouillons, dans les potions & dans les ptisannes.

Hoffman recommande l'eau de veronique pour faire concevoir les femmes steriles. *Hildanus* recommande l'extrait de veronique mêlé avec celui des bayes de laurier & de geniévre, pour les maladies de poitrine.

La veronique entre dans le mondificatif d'ache & dans l'eau d'arquebusade.

Veronica supina, facie Teucrii pratensis, Lobelii.

On employe ordinairement cette plante sous le nom de *Teucrium* pour la jaunisse, pour les tumeurs du foye & des glandes du mesentere, soit en ptisane ou dans du bouillon au bain-marie fait avec son eau, la moitié d'un poulet & une rouelle de veau.

Tragus assure que cette plante guerit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches & la toux convulsive.

Veronica aquatica major & minor folio subrotundo. Morisson.

Veronica aquatica minor folio oblongo. Morisson. Veronique mâle vulgaire.

On connoît ordinairement ces especes de plantes sous le nom de *beccabunga*: elles sont antiscorbutiques, vulneraires, adoucissantes & detersives. *Forestus* faisoit grand usage dans les affections scorbutiques du syrop de *beccabunga* & de l'herbe aux cuilliers.

Le suc de *beccabunga* bû depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit lait soulage fort ceux qui sont attaquez de ce mal, sur tout lorsqu'ils ont des taches sur le corps ou quelque mem-

bre engourdi. On les expose au bain de vapeur préparé avec cette plante. La fomentation & le cataplasme de *beccabunga* guérissent les hemorroïdes.

Il y a des gens qui pour purifier le sang dans les dartres vives, font prendre tous les matins pendant trois mois un gros & demi de conserve de cette plante.

Equisetum majus aquaticum. J. B. Prêle ou Queuë de cheval.

Tous les Auteurs conviennent que la prêle est fort vulneraire & astringente; on en donne la décoction dans le crachement de sang, dans le flux immoderé des regles & des hemorroïdes, & dans toutes sortes d'hemorragies. *Tabernamontanus* ordonnoit un gros de la racine de cette plante; j'ai remarqué qu'il en falloit deux gros & même jusqu'à demi once.

Le même Auteur avoit raison de faire mêler la poudre de la plante avec la nouriture que l'on donnoit aux poumoniques; il faisoit prendre aux dissenteriques deux ou trois onces de suc de presle.

Tragus ordonnoit le suc à ceux qui pissoient le sang, ou qui avoient des descentes. Ce suc est tres-bon pour toutes sortes de playes ou d'ulceres. La prêle

le entre dans l'*unguentum Comitissa Varignana*.

Asparagus sativa. C. B. Asperge.

La racine d'asperge passe pour un aperitif temperé, c'est une des cinq racines aperitives. *Vanhelmont* raporte pourtant qu'un Avocat de ses amis devint calculeux pour avoir trop mangé d'asperges. Il se peut faire que l'asperge en chariant ait fait augmenter le volume de la pierre, comme font les autres diuretiques, & aperitifs ; c'est pourquoi il n'y a que les adoucissants qui meritent le nom de diuretiques, parce qu'ils calment la douleur, qu'ils conservent la vessie, & qu'ils ne contribuent point à l'augmentation de la pierre.

Ainsi on doit se servir des asperges dans les tumeurs des visceres, dans les chaleurs d'entrailles qui viennent d'un sang qui manque de vitesse, ou qui sejourne trop long-tems dans les parties : c'est pour cette raison que les racines d'asperges sont employées dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans le syrop des cinq racines de *Mesué*, dans le syrop de chicorée composé.

Les graines d'asperges entrent dans la benedicte laxative de *Nicol. Salern.* &

dans les pilules arthritiques du même Auteur.

Tithymalus cypariſſas. J. B. Titimale.
Tithymalus foliis pini, forte Dioſcoridis pityuſa. C. B. Petite Eſule.
Tithymalus latifolius cataputia dictus. H. L. Bat. Epurge.

Il y a pluſieurs eſpeces de titimale qui ſont d'uſage, ou pour mieux dire, chacun ſe ſert dans ſa Province de celle qui eſt la plus aiſée à trouver ; & l'on employe le titimale que dans les occaſions où il faut purger les eaux. On prépare l'écorce de la racine avec le vinaigre ; car il en eſt du titimale de même que de nos autres purgatifs d'Europe ; il faut les adoucir avec des acides pour éviter la *phlogoſe* dans les premieres voyes, & ſur tout dans l'œſophage.

Toutes les eſpeces de titimale ſont hydragogues, & propres pour les hydropiſies, pour les cachexies, & pour ceux qui ont la fiévre intermittente : on peut s'en ſervir dans toutes les maladies où il faut emporter les méchans levains qui reſiſtent aux purgatifs ordinaires.

Prenez demy gros, ou deux ſcrupules de racines de titimale, demi gros de

crême de tartre, vingt grains de mercure doux, mêlez le tout avec cinq ou six gouttes de baume du Perou. On peut faire le magistere de titimale avec l'esprit de vin, & on en fait précipiter la resine avec l'eau froide.

L'écorce des racines de titimale entre dans la benedicte laxative *Nicol. Salern.* dans les pilules fœtides de *Mesué*, dans l'*hydragogum eximium* de *du Renou*, & dans l electuaire cholagogue de *Rolfincius.*

Asclepias flore albo. C. B. Domptevenin.

Le domptevenin est une plante sudorifique & déterfive. *Tragus* assure que le vin dans lequel on fait macerer demi livre de la racine, puis bouillir jusqu'à la consomption d'un tiers, fait suer considerablement, & soulage fort les hydropiques. La décoction de cette racine volatilise les humeurs, les pousse par les urines, & par la transpiration ; on doit préferer cette décoction à la ptisanne de scorsonnaire dans les fiévres malignes.

Dans la petite verole, & pour la suppression des mois, il faut jetter une once des racines de domptevenin dans une chopine d'eau bouillante, en faire boire trois verrées par jour avec du syrop

d'armoise, ou du syrop cachectique aperitif de *Charas*. Cette décoction est aussi fort bonne pour ceux qui ont éré mordus de chiens enragez : l'extrait des feuilles & des racines de la plante, font le même effet, depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

L'herbe appliquée en cataplasme resout les tumeurs des mammelles. La poudre des feuilles & des racines nettoye les ulceres, de même que celles de l'aristoloche.

Viola Martia purpurea, flore simplici. J. B. Violette.

L'infusion de deux onces de racines de violette, purge par haut & par bas ; quelques-uns en ordonnent jusqu'à trois onces, & y ajoûtent vingt grains de sel d'absynthe, pour en tirer une forte teinture. Les feuilles sont émollientes & laxatives. On les employe tous les jours dans les lavemens, dans les fomentations, & dans les cataplasmes ; les fleurs lâchent le ventre aussi.

Poterius assure qu'un gros de leur poudre purge assez bien ; on prépare avec ses fleurs trois sortes de syrops, le simple dont la couleur est tres-belle, pourvû qu'on ne le fasse pas bouillir ; le com-

posé qui est de l'invention de *Mesué*, aussi-bien que le purgatif. Le syrop de violettes simple & composé, sont tous bons pour les maladies de poitrine, causées par des humeurs acres & salées. Ils sont incrassants & rafraîchissants. Le syrop violat purgatif convient aux mêmes maladies, lorsqu'il est besoin d'évacuer ; car les semences & le calice de ses fleurs dont il est composé, purge considerablement ; on pourroit y ajoûter les racines.

Ettmuller rapporte que *Timaus* faisoit préparer une excellente conserve laxative, avec les violettes, en donnant à la manne la consistance de conserve, avec le suc des fleurs de cette plante. Cette conserve tient le ventre libre, prise depuis deux gros jusqu'à demi once.

On fait de la maniere suivante une espece de ratafiat fort propre aux personnes constipées. Dans six livres de suc de fleurs de violettes non mondées de leur calices, délayées sur un feu clair & doux, une livre & demie de manne, passez le tout par un linge, & ajoûtez une pinte d'esprit de vin. On en fait prendre une cuillerée ou deux le matin & le soir, s'il est necessaire.

Pour la colique nefretique, & pour

la retention d'urine, on prépare les émulsions suivantes.

Broyez dans un mortier de marbre une once ou une once & demie de semences de violette, y ajoûtant peu à peu six onces d'eau de chiendent, ou de parietaire, passez l'émulsion par un linge, & y délayez une once de syrop violat. En Normandie on se purge avec la décoction d'un pied de violette tout entier, réduite à la valeur d'un bouillon.

La violette entre dans le syrop de jujubes de *Mesué*, & dans le syrop solutif du même Auteur, dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans celle qu'on appelle *dianthos Nicol. Salern.* dans le *requies Nicol. Myrepsi.* On se sert de la graine de violette dans le lenitif, dans le diaprun, dans l'électuaire *de psyllio* de *Mesué*, dans la confection hamech du même Auteur, dans les pilules optiques du même, dans le *populeum*, dans le *martiatum*, &c.

Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigro. C. B.
Aristolochia longa vera. C. B.
Aristolochia clematitis recta. C. B.
Aristoloche.

Quoique nous n'ayons pas les especes

d'aristoloche dont les Anciens se sont servi, il ne faut pas douter que les nôtres n'ayent les mêmes vertus, s'il est permis d'en juger par leur odeur & par leur grande amertume ; car l'aristoloche du Levant ne differe pas des nôtres par ces sortes de qualitez. Nos especes d'aristoloches donc sont aperitives, sudorifiques, detersives & vulneraires.

Pour l'usage interieur, il faut s'en servir depuis un scrupule jusqu'à un gros; l'extrait se donne depuis demi gros jusqu'à quatre scrupules, sur tout dans la passion hysterique, dans les pâles couleurs, dans l'asthme, dans les fievres intermittentes: elle convient parfaitement à ces sortes de mouvements épileptiques qui surviennent à l'occasion des regles arrêtées.

Fabrice de Castelnodari, grand Chymiste nous a donné une methode pour préparer l'essence & l'extrait d'aristoloche temperée par la grande consoude. Tout le monde sçait qu'on se sert avantageusement des racines d'aristoloche dans les lotions & dans les teintures vulneraires.

L'aristoloche ronde entre dans la poudre *diaprassii Nicol. Alexand.* dans la *dialacca magna Mesué*, dans les trochis-

ques de *Capparibus*, dans l'huile de ſcorpion composée du même Auteur, & dans celle de *Mathiole*, dans l'onguent de nicotiane de *Joubert*, dans l'onguent *apoſtolorum* d'*Avicenne*, & dans l'emplâtre vulneraire de *Paracelſe*.

On ſe ſert de l'ariſtoloche ronde dans la compoſition appellée *aurea Alexandrina*, dans celle qu'on nomme *hiera Logadii*, dans le trochiſques *de lacca* de *Meſué*, dans l'emplâtre divin *Nicol. Prapoſ.* dans l'eau vulneraire. On employe l'ariſtoloche ronde & la longue dans la poudre de l'électuaire de *Juſtin*, dans l'emplâtre pour les deſcentes *Nicol. Prapoſ.* & dans l'emplâtre ſtiptique de *Crollius*.

L'ariſtoloche clematite ou *tenuis* entre dans la theriaque d'*Andromaque* & dans celle qu'on appelle *diateſſaron Meſué*; enfin on ſe ſert de la longue, de la ronde & de la clematite dans le *diabotanum* de *M. Blondel*.

Brionia aſpera ſive alba baccis rubris. C. B. Coulevrée.

La racine, les tendrons & les ſemences de coulevrée purgent puiſſamment & emportent les obſtructions & les levains les plus opiniatres, c'eſt pourquoi

l'uſage de cette plante eſt avantageux dans l'hydropiſie, dans la goutte, dans l'épilepſie, dans l'aſthme, dans les vapeurs, dans la paralyſie, dans le vertige & dans la plûpart des maladies chroniques.

On donne la racine en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux : on en fait boire le ſuc depuis deux gros juſqu'à quatre, & ſa décoction depuis demi once juſqu'à une once ou deux ; mais de quelque maniere qu'on ſe ſerve de cette racine, il eſt bon de la corriger avec la crême de tartre ou le ſel vegetal.

Arnaud de Villeneuve aſſure qu'il a guerit un épileptique avec le ſuc de la racine de coulevrée, qu'il lui fit boire pendant trois ſemaines. *Mathiole* dit qu'il a vû guerir les vapeurs d'une Dame qui avoit inutilement tenté pluſieurs remédes ; un herboriſte lui conſeilla de boire pendant long-tems tous les jours du vin blanc dans lequel on faiſoit bouillir un gros de cette racine.

Pour l'hydropiſie quelques-uns en font boire le ſuc de la maniere ſuivante, on découvre la racine au printems, on en coupe le haut en travers, après quoi l'on creuſe la terre, on la couvre avec la piece qu'on a coupée, on remet la terre ſur

toute la racine, & le lendemain on prend soin de ramasser avec une cuillier le suc qui se trouve dans le creux. Une cuillerée de ce suc purge assez bien & emporte les obstructions du foye, du pancreas & des parties du bas ventre.

On prépare l'extrait & la fecule de la racine de coulevrée en la maniere qui suit. Pour l'extrait on n'a qu'à la couper menu, la faire infuser dans du vin, & la faire épaissir sur le feu; la fecule n'est autre chose que le residu du suc de la même racine, laquelle en s'épurant laisse tomber ses parties terrestres & farineuses qui s'attachent aux côtez & au fond de la terrine.

La racine de la coulevrée appliquée exterieurement est fort résolutive, & propre à fondre les tumeurs scrophuleuses & les loupes : elles entrent dans l'onguent *Agrippa Nicol. Salern.* dans l'onguent *aregon* du même Auteur & dans l'emplâtre *diabotanum* de *M. Blondel.*

Tamnus racemosa flore luteo pallescente. J. *R. H.* Racine Vierge.

Lobel & *Pena* assurent que la racine de cette plante est fort diuretique ; cette même racine pilée & appliquée sur les contusions, les guerit en peu de tems;

elle entre dans la poudre de *Bauderon* pour la descente des enfans, & dans l'emplâtre *diabotanum* de *M. Blondel.*

Smilax aspera fructu rubente. C. B.

Quoique nous disent *Fallope* & *Clusius* sur les vertus de cette plante, elle n'approche pas de celles de la salsepareille, considerée par raport aux bons effets qu'elle produit dans les maux veneriens. Je conviens que la plante dont est ici question soit aperitive, & qu'on s'en serve souvent en Provence dans les ptisanes ordinaires, mais elle n'est pas assez dessicative pour les ulceres internes, donc il ne faut pas la substituer à la salsepareille.

Pervinca vulgaris latifolia. C. B.
Pervinca vulgaris angustifolia. C. B.
Pervenche.

Cette plante est vulneraire, astringente, febrifuge, pour le crachement de sang, pour le flux immoderé des hemorroïdes, des ordinaires, des fleurs blanches; on verse deux pintes d'eau bouillante sur deux poignées de feuilles de pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & l'on fait boire l'infusion par verrées. La conserve & l'extrait

de cette plante, ont les mêmes vertus. Pour l'hemorragie du nez, on met dans cette partie un tampon de feuilles pilées; le lait coupé avec la décoctionde pervenche est bon pour les phtisiques, on l'ordonne aussi dans la dysenterie, & l'on en fait gargariser la bouche de ceux qui ont des maux de gorge.

Dans l'hydropisie on distile le lait où l'on a fait macerer pendant un jour des feuilles de pervenche, de tanaisie, d'eupatoire. Le lait distilé passe plus aisément que le lait coupé. *Costeus* assure qu'il a vû plusieurs pertes de sang par le nez s'arrêter, en tenant dans la bouche des feuilles de cette plante : On a vû aussi des écrouelles se dissiper, en y appliquant un plumaceau chargé de feuilles de pervenche, & parfumé legerement avec de l'encens.

La pervenche appliquée sur les mamelles fait venir le lait aux nourrices. *Agricola* donne le gargarisme de pervenche pour le plus souverain de tous les remedes qu'on puisse employer dans l'esquinancie où l'on est menacé de suffocation.

Stramonium fructu spinoso oblongo flore violaceo. J. R. H.

On n'employe gueres cette plante dans ce pays-cy, si ce n'est dans le baume tranquille de l'Abbé *Rousseau*, dans lequel le *stramonium* est ordonné sous le nom de *solanum furiosum* ou *maniacum.* On assure que le vinaigre, où ses graines ont trempé pendant la nuit, est admirable pour les dartres vives, & pour les ulceres ambulans; les plus grandes brûlures se guerissent par l'onguent fait avec le suc de *stramonium* & le sain-doux.

Jalapa officin. fructu rugoso. J. R. H. Jalap.

Cette plante cultivée dans nos jardins, perd beaucoup de sa vertu purgative. *Clusius* a remarqué qu'il en falloit donner jusqu'à deux gros, pour en voir un effet sensible, ainsi il vaut mieux se servir du jalap qu'on nous apporte de l'Amerique.

Phytolacca Americana fructu majori J. R. H.

Cette plante est une de celles qui entrent dans le baume tranquille sous le nom de *solanum racemosum.*

Belladona majoribus foliis & fructibus. *J. R. H.* Belle-Dame.

Les feuilles de cette plante font fort adouciſſantes & reſolutives ; on les applique ſur les hemorroïdes & ſur les cancers ; quelques-uns les font bouillir avec du ſain-doux ; d'autres ſe ſervent de leur ſuc mêlé avec autant d'eſprit de vin.

Pour les tumeurs des mammelles, on les fait legerement chauffer ſur la braiſe, de même que pour les ulceres carcinomateux : on croit l'uſage de cette plante fort ſuſpect.

Solanum officin. acinis nigris C. B. Morelle.

On ne ſe ſert de cette plante que dans les occaſions, où il faut moderer les inflammations, ramolir & relacher les fibres qui ſont dans une tenſion violente. On applique l'herbe pilée ſur les hemorroïdes, ou l'on baſſine les parties avec le ſuc tiede de cette même plante ; on malaxe le ſuc pendant quelque temps dans un mortier de plomb pour en graiſſer les cancers. Ce même ſuc animé avec la ſixiéme partie d'eſprit de vin, eſt bon pour l'éreſypele, les dartres, les bou-

tons, le feu volage & toutes les démangaisons de la peau.

Cesalpin assûre qu'on en peut faire boire l'eau & le suc dans les inflammations d'entrailles & dans l'ardeur d'urine; la même eau prise, suivant cet Auteur, à trois onces avec pareille quancité d'eau d'absynthe, pousse par les sueurs, neanmoins on regarde l'usage interieur de cette plante comme dangereux. *Tragus* dit qu'elle tue les cochons, & qu'il ne faut se servir de son eau que deux ou trois ans aprés qu'elle a été distilée.

On employe la morelle dans tous les cataplasmes anodins. Son suc entre dans la *triphera Persica* de *Mesué*, dans l'onguent *pompholygos Nicol. Alexand.* dans le *populeum*, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, dans le baume tranquile, &c.

Solanum scandens seu dulcamara. C. B.

On l'employe exterieurement dans les mêmes occasions que la morelle, *Tragus* assure que cette plante guerit les vieilles jaunisses, infusée dans du vin blanc dans lequel on a fait bouillir legerement la tige de cette plante coupée menu; on met une livre de cette tige

sur uue pinte de vin dans un pot bouché pour en laisser consommer un tiers.

Alkekengi officin. J. R. H. Coquerelle.

Les coquerelles sont adoucissantes, aperitives & diuretiques, *Dioscoride* s'en servoit pour la jaunisse & pour la retention d'urine. *Arnaud de Villeneuve* & *Cesalpin* conseilloient de faire boire aux hydropiques, & à ceux qui ont la retention d'urine, le vin, où l'on avoit écrasé trois ou quatre fruits de cette plante.

Dans le temps des vendages, on met le moût cuver avec un certaine quantité de fruits écrasez, ou foulez, puis on entonne le vin, & l'on en fait prendre quatre onces à jeun à ceux qui sont menacez de gravelle : le suc de cette plante épaissi en consistance d'extrait, a les mêmes vertus, & trois ou quatre feuilles de coquerelle dans une émulsion ordinaire, qu'on fait boire au malade, quand il est dans le bain, le soulagent ordinairement. *Brassavole* qui se servoit du suc de ses feuilles dans les mêmes occasions, assure qu'une personne qui souffroit depuis trois jours de tres-cruelles douleurs, en fut entierement guerie.

On prépare aussi les trochisques d'al-

kekenge de *Mesué. M. Lemery* en a donné une excellente description dans sa Pharmacopée universelle; le fruit de cette plante entre dans le syrop antinephrétique de *Charas.*

Nicotiana major latifolia. C. B. Tabac.

Il faut bien distinguer les vertus de la nicotiane fraîche d'avec celles de la même plante séchée, qu'on vend communément sous le nom de tabac : La fraîche est vulneraire, déterfive, pectorale. Le syrop de nicotiane de *Neandre*, est fort bon pour procurer l'expectoration dans l'asthme, il emporte les obstructions du mesentere, & soulage les hydropiques.

Fumer ou prendre du tabac, ou le mâcher par ordonnance du Medecin, est un grand remede pour les fluxions opiniâtres de poitrine, accompagnées de cruelles toux; pour la goutte, pour éviter l'apoplexie, pour la paralysie, pour la fluxion sur les dents, & pour la plûpart des maladies chroniques. *Diemerbroeck* recommande l'usage du tabac dans la peste, le même Auteur a vû des personnes parfaitement gueries de la dysenterie, aprés avoir vomi par l'infusion du tabac.

Suivant *Bateus*, la fumée du tabac reçûe dans le vagin, dissipe sur le champ le paroxisme de la passion hysterique. Demi once de tabac bouilli en lavement ordinaire, fait merveilles dans les affections soporeuses. L'huile de nicotiane par infusion, est un excellent vulneraire. Les feuilles fraîches appliquées sur les playes, les guerissent, & soulage les gouteux.

Elles entrent dans l'eau vulneraire, & dans le baume tranquile, dans l'onguent de nicotiane de *Joubert*, & dans l'onguent splenique de *Bauderon*.

Mandragora fructu rotundo. C.B. Mandragore.

On ne se sert pas de la mandragore interieurement, si ce n'est dans quelques vieilles compositions où elle est corrigée par plusieurs autres drogues, quoique *Terentius* & *Faber* assurent que ses pommes sont agréables à manger, & qu'elles ne sont ni somniferes, ni malfaisantes. Les feuilles & les racines de cette plante appaisent les douleurs de la goutte, & sont propres à résoudre les tumeurs les plus rebelles. *Hartman* recommande fort l'emplâtre de mandragore pour les schirres de la ratte.

Les feuilles de la même plante entrent dans l'onguent *populeum* : l'écorce de ses racines est employée dans le *requies Nicolai Myrepsi*, dans la composition appellée *Aurea Alexandrina Nicolai Alexand.* & dans la *triphera magna* du même Auteur.

Hyosciamus vulgaris vel niger. C. B.
Hyosciamus major albus, vel tertius Dioscoridis, & quartus Plinii. C. B.
Jusquiame.

Cette plante est tres-adoucissante, resolutive & assoupissante. On ne s'en sert gueres qu'exterieurement, comme dans les emplâtres, dans les onguents, & dans les fomentations. *Heldius* faisoit grand cas de sa semence, & la mêloit avec la conserve de roses seiches, pour le crachement de sang. *Tragus* assure que le suc de jusquiame, ou l'huile faite par infusion de ses graines, guerit la douleur d'oreille, si on la seringue dans ces parties.

Pour résoudre les tumeurs, on employe la jusquiame. Dans les cataplasmes anodins, par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de mandragore & de morelle,

une once de graines de jusquiame & de pavot ; on passe le tout au travers d'un linge, & l'on y ajoûte un jaune d'œuf avec un peu de safran.

Quelques-uns font bouillir seulement les feuilles de jusquiame avec du lait, & les appliquent sur les endroits où la goutte se fait sentir : d'autres font amolir sur la braise les feuilles de la même plante, & les mettent sur les mammelles pour faire passer le lait, ou pour en dissiper les grumeaux. *Tabernæmontanus* dit qu'il en faut piler les graines avec du vin, & les appliquer en cataplasmes sur le sein des nouvelles Accouchées.

L'huile exprimée de cette plante, a les mêmes vertus. Pour les angelures des mains, on les expose à la fumée des graines de jusquiame que l'on fait brûler sur les charbons dans un rechaut, aprés cela on presse avec les doigts, & l'on en fait sortir la lymphe, qui s'y étoit épaissie & congelée, au travers des pores de la peau où elle prend la forme de vermisseau.

Les feuilles de jusquiame noire, entrent dans le *populeum*, & dans le baume tranquille. On employe les semences de la jusquiame blanche dans le *requies Myrepsi*, dans le *philonium ma-*

gnum, sive Romanum Nicol. Alexand. dans le *philonium Persicum* de *Mesué*, dans la composition appellée *aurea alexandrina Nicol. Alexand.* dans la *triphera magna* du même Auteur, dans les pilules de cynoglosse de *Mesué*, & dans les trochisques d'alkekenge.

Papaver hortense semine albo, sativum Dioscoridis, album Plinii. C. B.
Papaver hortense semine nigro, sylvestre Dioscoridis, nigrum Plinii. C. B.
Pavot.

Nous n'avons pas de remedes plus adoucissant que les têtes de pavot, mais les semences n'ont pas la même vertu, elles sont rafraîchissantes seulement: en Italie les Dames les mangent à poignées, & sur tout à Genes où on les couvre de sucre. Il n'en est pas de même des têtes, ou des coques qui les renferment.

Leur soufre bitumineux & narcotique, tempere si fort les mouvemens du sang & des esprits; que les fibres tendues jusqu'à exciter une douleur considerable, se relâchent, & reprennent leur ressort naturel. Ainsi ce remede est incomparable pour toutes sortes de fluxions douloureuses, pour les catharres,

pour les diarthées, pour les dyſenteries, & les toux opiniâtres, pourvû qu'on s'en ſerve à la doſe qu'il faut, & qu'on profite du calme pour mettre en uſage les remedes propres à chaſſer la cauſe du mal.

Galien propoſant la préparation des des têtes de pavot, qu'il appelle *diacode*, l'ordonnoit ainſi :

Prenez dix têtes de cette plante que vous laiſſerez macerer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, dans ſuffiſante quantité d'eau, & que vous ferez cuire juſqu'à ce qu'elles ſoient molles pour en tirer le ſuc ; on réduira ce ſuc en conſiſtance d'électuaire, avec ſuffiſante quantité de ſucre.

Pour le diacode compoſé, *Meſué* ajoûtoit à chaque livre de diacode ſimple, un gros d'acacia, autant d'*hypociſtis*, de mirrhe, de ſafran, & de balauſtes avec demi once de trochiſques *ramich*.

En Suiſſe on a donné le nom de diacode au ſyrop ſimple de pavot, apparemment parce qu'il a les mêmes vertus. Ce ſyrop ſe fait avec les têtes du pavot blanc, & avec celles du noir, que l'on diſtingue non ſeulement par la couleur de leurs graines, mais par leurs fermes coques ; celles du blanc ſont ovales, &

celles du noir sont rondes ; on hache ces coques menu pour les faire macerer pendant vingt-quatre heures dans de l'eau, puis bouillir jusqu'à ce qu'on en puisse exprimer le suc, qu'on fait cuire en syrop avec du sucre, & voilà le syrop de pavot simple de *Mesué*.

On ajoûte au syrop composé du même Auteur, les graines de laitue, les jujubes, les semences de mauves & de coings, la reglisse & les feuilles de capillaire : dans ce pays-ci on ordonne le syrop de pavot jusqu'à une once ; dans la Provence & le Languedoc, on commence par six gros. Les meilleurs pavots de France se cultivent à Nismes.

Je suis du sentiment de *Quercetan*, qui a crû qu'ils valoient ceux du Levant, où la grande recolte se fait dans la Galatie & la Caramanie ; mais je n'ay jamais vû d'opium blanc, ny plus pur que celui qu'on nous envoye ; & si on y en trouvoit de plus beau, on ne manqueroit pas de l'apporter en Europe, où on le payeroit mieux qu'en Turquie.

Les graines de pavot blanc entrent dans le syrop de jujubes de *Mesué*, dans la poudre *diarhodon Abbatis*, dans la poudre *diatragacanthi frigidi*, dans le *requies Myrepsi*, dans le *philonium Per-*

ficum de *Mesué*, dans les trochisques d'alkekenge du même Auteur, & dans ceux de *Gordon*.

On employe les têtes de pavot dans l'onguent *martiatum*, & dans le baume tranquille ; les feuilles entrent dans la composition du *populeum*.

Papaver erraticum majus, rheas Dioscoridi, Theophrasto & Plinio. C. B. Coquelicoq.

Les fleurs de coquelicoq sont beaucoup moins adoucissantes que les têtes de pavot ; mais on les employe plus communement, parce qu'on apprehende le trop grand usage du pavot. Celles de coquelicoq conviennent aux fluxions de poitrine, au rhume, à la toux seiche, aux pertes de sang, & poussent doucement par les sueurs ; on ordonne l'eau distilée de coquelicoq, depuis trois onces jusqu'à six ; on en fait prendre la teinture par verrées dans les fluxions de poitrine.

Cette teinture est chargée quelquefois de trois ou quatre infusions, & sur chaque pinte, on dissout une once de sucre candy. La ptisanne suivante est excellente pour la toux seiche : vous ferez bouillir trois onces de racines de buglose, & autant de celles de chiendent, dans deux

deux pintes d'eau, versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicocq, & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

On se sert des feuilles seiches de coquelicoq à la maniere du thé, on en prépare aussi la conserve, le syrop, & le ratafiat.

Fumaria officin. & Dioscoridis. C. B.
Fumeterre.

La fumeterre est laxative, aperitive, propre à purifier le sang, & à désopiler les parties; elle passe pour specifique dans les maladies de la peau, dans la melancolie hypocondriaque, dans la cachexie, & dans l'hydropisie.

On donne le suc de fumeterre depuis deux onces jusqu'à six; l'infusion dans du petit lait depuis six onces jusqu'à dix ou douze. L'eau distilée à un verre ou deux; le syrop simple à deux onces ou trois; le syrop composé à une once jusqu'à deux, si l'on veut que les malades soient purgez.

L'eau distilée de fumeterre est detersive, & prépare à dessecher les ulceres de la bouche. On fait un onguent du suc de

cette plante, mêlé avec parties égales de ſuc de patience ſauvage, & de celui d'aunée que l'on fait épaiſſir ſur le feu avec le ſain-doux. Outre le ſyrop ſimple & compoſé, on fait des conſerves de fumeterre pour les maladies de la peau.

Cette plante entre dans le ſyrop d'épithyme de *Meſué*, dans le ſyrop de chicorée, dans la *triphera Perſica* de *Meſué*, dans l'électuaire de *pſyllio* du même Auteur, dans la confection hamech; elle a donné le nom aux pilules de fumeterre d'*Avicenne*.

Aquilegia ſylveſtris. C. B. Ancolie.

Cette plante eſt aperitive. *Tragus* aſſure qu'un gros de la poudre de ſa racine, pris dans du vin, appaiſe la colique. *Camerarius* rapporte qu'en Eſpagne on mange un peu de cette racine pour le calcul, & pour la jauniſſe. *Tragus* & *Mathiole* ordonnent un gros de graine d'ancolie, que l'on mêle avec un peu de ſafran, & que l'on délaye dans un verre de vin; mais il faut que le malade ſe tienne dans ſon lit, afin de ne pas interrompre la ſueur que cette liqueur peut exciter.

Pour l'angine & les ulceres de la gorge, *Pena* & *Lobel* louent fort le garga-

risme fait avec la semence de cette plante. Quelques-uns s'en servent dans le scorbut. *Camerarius* conseilloit à ceux qui sont sujets au vertige, d'user de la graine sucrée d'ancolie. *Clusius* dit qu'étant bûe dans du vin, elle facilite l'accouchement. Dans la petite verolle & la rougeolle, *Simon Pauli* en donnoit demi gros dans un verre d'eau de fumeterre, ou de chardon benit.

Langius estimoit beaucoup la poudre suivante pour la jaunisse:

Mêlez vingt-cinq grains de semence d'ancolie pulverisée, avec un gros & demi de raclure d'yvoire, & demi scrupule de poudre de lombrics, dans les maladies où il y a de la malignité. Quelques-uns estiment les émulsions faites avec la semence d'ancolie, & la décoction de raisins secs ou de figues.

Ruta hortensis latifolia. C. B. Rhue.

La rhue est une plante stomacale, pectorale, cordiale, hysterique, sudorifique, & alexitaire. On prétend qu'elle servoit de base à ce fameux antidote dont Mithridate Roy de Pont, faisoit usage. Dans les fiévres malignes, il faut faire boire aux malades, & même à ceux qui se veulent préserver de la peste,

l'eau où on laisse macerer à froid les feuilles, les fleurs, & les fruits de la rhue. Dans le peste le suc de rhue mêlé avec autant de bon vin, est d'un grand secours si l'on en fait prendre quatre verrées par jour.

Tandis que l'on travaille à détruire les bubons par les pierres à cauteres sur cette partie scarifiée, il ne faut pas negliger dans cette occasion le vinaigre de rhue, de pimprenelle, de betoine, quelques gousses d'ail, des noix & des bayes de geniévre, fort peu de camphre & l'on en fait boire l'infusion. *Zacutus Lusitanus* qui a été un grand Panegyriste de la rhue, la loue fort pour l'épilepsie, & pour conserver ou rétablir la vûe.

Pour l'épilepsie, *Valeriola* ordonnoit une once de suc de rhue, avec demi once de miel scillitique. *Sylvius* & *Fabricius-Hildanus*, ont fait beaucoup d'estime de cette plante pour la même maladie. *Dolaus* en faisoit tamponer le nez à ceux qui étoient dans le paroxisme. La décoction de rhue est le meilleur de tous les gargarismes dans la petite verolle; car elle resout les grains qui fatiguent si fort le dedans de la gorge de certains malades. Il en faut aussi bassiner le tour,

des yeux. Le même remede netoye fort bien le dedans de la bouche des scorbutiques. La conserve des feuilles & des fleurs de rhue dissipe les indigestions. En Italie même on mange la rhue en salade.

Simon Pauli l'ordonne pour faire mourir les vers, & pour cela on mêle quelques gouttes du suc de ses feuilles ou de son huile avec de l'eau de chiendent ou de *scordium*. Elle garentit souvent de la colique, & rétablit les regles. *Mizaldus* la faisoit bouillir avec de l'hysope dans du vin, & en faisoit avaler un verre. Il ne faut pas negliger cette plante pour les morsures de viperes & des chiens enragez; elle convient aux personnes qui ont des ulceres internes, soit veneriens ou autres.

Pour les veneriens on mêle partie égale de rhue, de menthe, de graines d'*agnus castus*, de succin, & d'os de séche, pour faire prendre au malade un gros de ce mêlange. L'huile de rhue par infusion, est un grand carminatif, bue à une cuillerée, & prise à trois onces en lavement pour la colique humorale; mais l'huile essentielle de cette plante vaut encore mieux, & sur tout dans la passion hysterique, on employe aussi en Provence, une aumelette faite avec beaucoup

de feuilles de rhue ſauvage, hachées menu.

La rhue a donné le nom à l'huile de rhue, les feuilles entrent dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, dans la poudre *diahyſſopi Nicol. Alexand.* dans *l'aurea Alexandrina* du même, dans l'électuaire *de baccis lauri* de *Rhaſis*, dans les trochiſques *de capparibus* de *Meſué*, dans ceux de *myrrha* de *Rhaſis*, dans l'huile de capres, dans l'onguent *aregon*, dans le *martiatum*, dans le baume tranquile, dans la poudre contre la rage de *Palmarius*. Là ſemence de rhue eſt employée dans les pilules optiques de *Meſué*, dans les pilules fœtides, dans celles d'hermodactes & dans les trochiſques de rhubarbe du même Auteur.

Nigella arvenſis cornuta. C. B. Nigelle.

La graine de cette plante réſout les matieres glaireuſes, qui s'amaſſent dans les *ſinus* ſourciliers, fond le rhume du cerveau & l'enchifrenement : on fait infuſer pour cela une pincée de feuilles de marjolaine dans un verre de vin blanc, où l'on ajoûte un gros de graines de nigelle, on paſſe le tout par un linge & l'on tire le vin par le nez.

Pour la colique on fait une ptiſanne

des sommitez de camomille, de melilot & de graines de nigelle. L'huile essentielle de cette graine a les mêmes vertus, elle est incisive & procure l'expectoration. L'infusion de la même graine dans du vin, est aperitive, & rétablit les ordinaires.

La graine de nigelle entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans l'électuaire *de baccis lauri* du même Auteur, dans les trochisques *de capparibus* de *Mesué* & dans l'huile de scorpion composée de *Mathiole*.

Valeriana hortensis folio olusatri. C. B. Valeriana silvestris major. C. B. Valeriane.

La valeriane est cephalique, sudorifique, pectorale, alexitaire, & propre pour provoquer les regles. Elle soulage beaucoup les asthmatiques, & ceux qui ont des vapeurs. *Camerarius* la loue pour la jaunisse; & *Fabius Columna* pour l'épilepsie. Cet Auteur avoue qu'il avoit été gueri par la racine de valeriane sauvage, & qu'il en avoit vû guerir plusieurs personnes; il conseille de l'arracher avant qu'elle pousse des tiges, de la mettre en poudre, & d'en faire avaller une cuillerée dans du vin, de l'eau,

du lait, ou quelque autre liqueur. *Panarole* confirma les experiences de *Columna*, & *Sylvius* la préfere dans cette maladie à la pivoine ; on la peut donner aux enfans, & à ceux qui ont des mouvemens convulsifs ; j'en ay vû de grands effets dans la passion hysterique; & dans les plus violens paroximes de l'asthme. il faut verser une chopine d'eau bouillante sur une once de racines de valeriane, retirer le pot du feu, le bien couvrir, & en faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait de ses racines est bon dans les mêmes maladies, on en donne un scrupule avec un grain de *laudanum*, ou bien on mêle le *laudanum* avec demi scrupule de la poudre de ces racines. La lotion de valeriane est un grand vulneraire & convient aux violentes fluxions sur les yeux & sur la gorge.

La racine de grande valeriane entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la composition appellée *aurea alexandrina Nicol. Alexand.* dans le mitridat, dans la theriaque & dans le *diabotanum* de M. *Blondel*.

❧

Filipendula vulgaris, an molon Plinii. C. B. Filipendule.

Tous les Auteurs conviennent que cette plante est aperitive & diuretique, *Tabernamontanus* aprés *Sylvaticus*, *Simon Janvensis*, *Payrus*, & *Lobel* l'ont recommandé pour l'épilepsie. Quelques-uns ont comparé les vertus de cette plante à celle de la pivoine.

Simon Pauli loue la poudre de ses racines, pour guerir les fleurs blanches. *Mercatu* & *Prævotius* pour la dysenterie ; elle débarrasse les poumons dans l'asthme, & *Sennert* en ordonnoit la décoction pour les écrouelles, mais il y ajoutoit la grande scrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre.

Pimpinella sanguisorba minor hirsuta C. B.

Pimpinella lævis. C. B. Pimprenelle.

La pimprenelle est détersive, vulneraire, diaphoretique, cordiale, propre à purifier le sang & à rétablir le ressort des parties. On la mange communement en salade ; on l'employe dans les infusions, dans les décoctions, dans les bouillons & semblables remedes pour âcher les premieres voyes & déboucher les visceres.

La pimprenelle arrête les hemorragies tant internes qu'externes. Elle entre dans le ſyrop *adiantin* de *Fernel*, dans celui de guimauve du même, dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, & dans celui de grande conſoude de *Fernel*. On l'employe dans le baume polycreſte de *Bauderon*, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans l'emplâtre *gratia Dei Nicolai Præpoſiti.*

Cherophillum ſativum. C. B. Cerfeuil.

Le cerfeuil paſſe pour une des plantes la plus propre à purifier le ſang. Dès le mois d'Avril les Dames à Paris ſe mettent à l'uſage de l'eau qui ſe fait en jettant dans une pinte d'eau bouillante une pincée de ris, à laquelle on ne laiſſe donner que cinq ou ſix bouillons, mais on y ajoûte cinq ou ſix poignées de cerfeuil hachées groſſierement, on paſſe le tout par un linge après une douzaine de gros bouillons.

Le cerfeuil convient à toutes les maladies chroniques, à cauſe qu'il eſt aperitif, & qu'il pouſſe par les urines. On en fait boire le ſuc dans un bouillon dégraiſſé au bain marie, on met pour cela de la tranche de veau coupée par rouelles, & diſpoſée par couches dans

une marmite de grais sans eau, la derniere couche couverte d'un gros de rhubarbe, la marmite lutée & placée dans un pot pour y bouillir à la faveur de l'eau : Il faut quatre heures de temps pour faire ce bouillon, quelques uns y ajoutent la chicorée, ou les plantes qu'ils jugent à propos.

Il est peu d'hydropiques à Paris qui ne meurent avec un semblable bouillon dans le ventre, par la raison que l'on attend trop tard pour s'en servir, & que les malades ont les entrailles usées. Le cerfeuil perfectionne la digestion, & fait venir les regles, il soulage ceux qui sont sujets à la migraine & aux vertiges.

Camerarius donne le cerfeuil passé par la poësle avec du beure, comme un grand remede pour appaiser les tranchées, & *Simon Pauli* dans la retention d'urine, a vû des gens rendre quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un cataplasme semblable auquel on avoit ajoûté autant de betoine que de cerfeuil.

Cicuta major. C. B. Ciguë.

On ne se sert qu'exterieurement de la ciguë, ses feuilles bouillies avec du lait sont tres-resolutives, & tres-adou-

ciſſantes, on les applique avec beaucoup de ſuccés ſur les hemorroïdes, & ſur les lieux où la goutte ſe fait ſentir. Le cataplaſme des feuilles de ciguë, pilées avec des limaçons, & malaxées avec les quatre farines reſolutives, eſt excellent pour l'inflammation des bourſes, pour la goutte & pour la ſciatique.

L'emplâtre de ciguë eſt un bon fondant pour les tumeurs ſchirreuſes; Cette plante eſt employée dans le *diabotanum* de M. *Blondel* qui eſt un tres bon emplâtre pour réſoudre les tumeurs les plus rebelles. On en applique à Paris ſur les duretez du ſein, & même ſur celles que l'on ſoupçonne pouvoir devenir carcinomateuſes. Les feuilles de ciguë pilées avec de l'urine, ou malaxées avec l'huile de capres, ſont bonnes; mais on eſt trop timides dans ces ſortes d'occaſions, on apprehende toûjours de trop remuer & d'irriter ces ſortes de maux, pour leſquelles ſouvent on ne cherche que les cures palliatives.

Ce qui n'eſtoit pas aſſurement la methode de M. *Reneaume* Medecin de Blois, & habile Botaniſte de ſon temps: car pour reſoudre les ſchirres du foye, de la ratte ou du *pancreas*, il faiſoit prendre tantôt un ſcrupule ou demi gros de

poudre de racine de ciguë, & tantôt une infusion à demi gros. Cet Auteur assure dans la troisiéme & quatriéme de ses observations qu'il en a vu des succés merveilleux.

Ligusticum quod seseli officin. C. B. Livêche
Livéche.

On n'employe dans la pratique de Medecine que la graine de cette plante, & même on ne la donne gueres seule, quoyqu'elle soit stomacale, carminative & aperitive.

On l'employe dans le syrop *dia calamintha* de *Mesué*, dans la poudre *diacalamynthes* de *Nicol. Aelxand.* dans le *diagalanga major. Mesué* dans le *diahyssopum*, le *diaprassium*, le *dyacyminum Nicol. Alexand.* dans l'*aurea alexandrina*, dans l'électuaire *de baccis lauri* & dans le *diabotanum*.

Daucus vulgaris. Clusii.
Daucus Creticus officin. Tragi.

La semence de *daucus vulgaris* est aperitive & hysterique, stomacale & alexitaire, on la substitue à celle de *daucus* de Crete. *Tragus* assure que les pieds qui ont des fleurs rouges vers le milieu, sont excellens pour l'épilepsie. L'in-

fusion de deux gros de la semence de *daucus* faite dans du vin, ou dans un liquide approprié, est un excellent remede pour les vapeurs. L huile essentielle des graines de la même plante les appaise, à l'égard des compositions où le *daucus* entre.

Il est certain que les Anciens employoient la semence d'une plante differente de la nôtre, apparemment que c'étoit du *chærophillium siculum sophiæ folio semine villoso. J. R. H.* lequel répond assez bien à la description de *Dioscoride*; mais comme la plante est rare, on nous vend ordinairement la graine de *ligusticum alpinum multifido & longo folio J. R. H.* Le commun usage est d'employer la graine du *daucus vulgaris Clusii* qui croit dans les champs par tout le Royaume.

La graine de cette plante entre dans l'*aurea alexandrina Nicol. Alexand.* Celle du *daucus Creticus* est employée dans le syrop *diacalamintha* de *Mesué*, dans la poudre *diaprassii Nicol. Alexand.* dans le *diacucurma magna Mesué*, dans le *philonium magnum sive Romanum*, dans la theriaque, dans le mithridat, dans l'électuaire *de baccis lauri* de *Rhasis*, & dans les pilules *de octo rebus. Nic. Alex.*

Sium, sive apium palustre folio oblongo C. B. Berle.

La berle est antiscorbutique & aperitive, on l'employe dans les ptisannes, dans les bouillons, dans les juleps & dans les apozêmes que l'on ordonne pour les maladies chroniques, où il faut emporter les obstructions, & rétablir le ressort des parties, enfin cette plante à les mêmes vertus que le cresson d'eau.

Ammi majus, C. B.

Sa semence est stomacale, & carminative, on l'employe dans les décoctions pour la colique, & on la compte parmi les quatre semences chaudes, & mineures, elle provoque les regles. *Mathiole* & *Fréitagius* recommandent cette plante contre la sterilité des femmes. Il faut en prendre un gros en poudre dans du lait ou dans du vin, de deux jours l'un, trois heures avant le dîner, & s'en servir à quatre ou cinq prises, pourvû que la femme ne couche pas avec son mary le jour qu'elle en usera.

Simon Pauli a confirmé la pratique de *Mathiole*, non seulement pour la sterilité, mais pour les fleurs blanches,

& alors il faut préceder un lavement uterin.

Prenez des deux racines d'aristoloche, de chacunes deux gros ; de gentiane, de zedoaire, de lierre terrestre un gros, de petite centaurée & romarin de chacune une poignée, de melisse & d'armoise de chacune une demi poignée, faites une décoction à l'ordinaire. Pour la poudre, voicy comme le même Auteur l'ordonne.

Prenez de la veronique en poudre, & de la graine d'*ammi* de chacune demi once, du petit cardamome, & de camomille de chacun deux gros ; ajoûtez-y la quatriéme partie de sucre candy.

La graine d'*ammi* entre dans le syrop de bétoine composé, dans la poudre *diacalaminthes* & dans celle de *diaccimini Nicol. Alexand.* dans le *dialacca magna* de *Mesué*, dans l'*aurea alexandrina Nicol. Alexandri*, dans la theriaque, dans l'électuaire *de baccis lauri* de *Rhasis*, dans l'emplâtre de melilot.

Apium palustre & apium officin. C. B. ache
Ache.
Apium dulce. Celeri Italorum. H. R. P. Celeri
Celery.
Apium hortense, petroselinum vulgo. C. B. Persil. persil
Apium macedonicum. C. B.

On se sert de ces quatre especes de plantes; elles sont aperitives, propres non seulement pour emporter les obstructions, & les digues bourbeuses qui se forment dans la tissure des vaisseaux, & qui sont la cause des maladies chroniques; mais pour entretenir la pureté du sang, & empêcher que les vaisseaux ne s'embourbent, l'on a raison dans la santé la plus parfaite de manger du celery & du persil.

Ces plantes sont diaphoretiques, febrifuges & vulneraires, on fait boire depuis quatre onces jusqu'à six le suc de persil ou d'ache dans le commencement du frisson des fievres intermittentes, on couvre le malade pour le laisser suer à son aise. Un gros d'extrait de feuilles d'ache mêlée avec un gros de *quinquina* en poudre est un remede assuré pour la fievre quarte, & pour celles où il y a des obstructions dans le bas ventre.

Dans le ſcorbut pour fortifier les gencives & nettoyer les ulceres de la bouche, le ſuc d'ache ne vaut pas moins que celui de *cochlearia*. on en baſſine même les cancers & les ulceres interieurs. Les feuilles de perſil pilées avec un peu d'eau de vie, diſſipent les contuſions. *J. Bauhin* prétend avoir des obſervations tres-aſſurées, pour prouver que l'uſage du celery eſt nuiſible à ceux qui tombent du haut mal.

Les racines & les graines de perſil & d'ache entrent dans les priſannes, dans les bouillons, dans les apozêmes, dans les ſyrops, dans les électuaires mols ou ſolides qu'on prépare pour déſopiler ou pour fortifier les parties, il ſeroit ennuyeux d'entrer dans un ſi grand détail. Vous remarquerez ſeulement que les graines de perſil de Macedoine, entrent dans la poudre *diacalaminthes* de *Meſué*, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique *Nicol. Alexand.* dans la compoſition appellée *aurea alexandrina* du même Auteur, dans le mithridat, dans la theriaque, dans la *triphera magna*, dans l'*hyera Logadii.* L'*apium paluſtre* a donné le nom au mondificatif d'ache.

Smirnium. Mathioli. Maceron.

Cette plante est aperitive & purifie le sang, on s'en sert dans les bouillons aux poulets & au veau; elle entre dans la poudre de l'électuaire de *Justin*, *Nicol. Alexand.* & dans celle de l'électuaire lithontriptique du même Auteur.

Peucedanum majus Italicum C. B.
Peucedanum majus Germanicum. C. B.
Queue de pourceau.

La racine de *peucedanum* est tres-aperitive, & propre pour débarasser les poumons des humeurs mucilagineuses, qui farcissans les vesicules de ce viscere, empêchent l'influence de l'air sur le sang, & causent de violens paroxismes d'asthme. On estime aussi cette racine pour les hypocondriaques.

On vante sa gelée & sa conserve, comme un des plus insignes remedes pour les vapeurs & les maladies de poitritrine, on employe la racine de *Peucedanum*, dans la poudre *diaprassii Nicol. Alexand.* dans la poudre de l'électuaire lithontriptique, dans la *triphera magna* du même Auteur.

Aſtrantia major coma purpuraſcente J. R. H.

Fuchſius qui appelle cette plante *ſanicula fœmina*, a raiſon de dire qu'elle approche des vertus de la ſanicle ordinaire ; car je ne ſçai pas d'autre uſage de l'*aſtrantia*, que celui d'être employé dans les phaltrans de Suiſſe, où l'on reconnoît facilement ſes fleurs.

On prétend auſſi qu'elle purge de même que l'ellebore ; mais je n'en ſuis pas aſſuré, & il n'y a que ceux qui ſont entêtez de l'*aſtrantia*, & de l'ellebore des Anciens, qui ayent avancé ce fait. *Fabricius Hildanus* l'employoit dans ces apozêmes pour les ſchirres de la ratte ; mais il ne parle pas que ces malades en fuſſent purgez.

Imperatoria major. C. B. Imperatoire.

L'imperatoire eſt ſtomacale, alexitaire, cordiale, ſudorifique, & propre pour fortifier le cerveau dans les maladies où le genre nerveux ſoufre. Avant la découverte du *Quinquina*, elle paſſoit pour un grand febrifuge. Le vin où la racine d'imperatoire a infuſé, eſt d'un grand ſecours pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, & donne une liqueur ad-

mirable aux hydropiques ; dans les Alpes on la fait boire aux femmes qui sont en travail.

La racine d'imperatoire entre dans le vinaigre theriacal, dans l'eau theriacale, dans l'eau antiscorbutique de *Mynsicht*, dans l'eau de petasite composée, dans le grand antidote de *Mathiole*, dans l'orvietan, dans le *diascordium Sylvii*, dans le baume du Chevalier Sainte-Croix.

Angelica sativa. C. B. Angelique.

L'angelique a les mêmes vertus que l'imperatoire ; mais elle est moins acre, & d'un plus grand usage ; car non seulement on l'employe dans les compositions dont on vient de parler, mais dans l'eau celeste, dans l'eau prophilactique, ou le vinaigre distilé de *Sylvius Deiboé*, dans l'eau carminative du même Auteur, dans l'eau anti-épileptique de *Mynsicht*, dans l'eau épidemique de *Batteus*, dans le lait alexitaire distilé du même Auteur, dans l'eau cordiale de *Gilbert*, dans la fleur des cordiaux, ou le grand cordial de *Batteus*, dans l'élixir de vie de *Mathiole* par *Quercetan*, dans l'elixir de *tribus*, qui entre dans l'élixir pestilentiel de *Crollius*, dans l'antidote de *Mathiole*, dans la theriaque reformée, dans l'opiat

cordial de la Pharmacopée de Lyon, dans la confection theriacale de *Mynsicht*, dans le petit électuaire de *ovo* de *Quercetan*.

On doit croire par là que cette plante quoique inconnue aux Anciens, est un grand cordial, & qu'elle porte dans le sang qulque chose de vivifiant. L'eau distilée d angelique est bonne contre les morsures des bêtes venimeuses & enragées, sur tout si l'on applique exterieurement les feuilles de cette plante pilées avec autant de celles de rhue, & de myrthe. On porte dans sa poche la racine d'angelique pour se garantir du mauvais air.

la Sanicle 138,

Sanicula officin. C. B. Sanicle.

Cette plante est un excellent vulneraire; elle est outre cela déterfive & aperitive; aussi on l'employe avec les autres plantes vulneraires, dans les bouillons, les potions, les ptisannes, & les infusions pour arrêter toutes sortes de pertes de sang, & sur tout pour les blessures interieures.

Le cataplasme de sanicle bouilli dans du vin, résout l'éxomphale dans sa naissance. On se sert aussi dans ce temps-là de la sanicle à la maniere du thé; & cette

plante priſe interieurement, eſt non ſeulement propre pour le crachement de ſang, & pour les hemorragies, mais pour fortifier & déboucher les viſceres. Elle entre dans les lotions vulneraires & déterſives, dans les emplâtres, & dans les baumes.

Anethum hortenſe. C. B. Aneth.

La ſemence d'aneth eſt corminative, ſtomacale, anodine : on employe les ſommitez d'aneth pour la colique dans les lavemens. Son huile eſſentielle corrige les aigreurs d'eſtomach, & rétablit l'appetit.

Heurnius propoſe comme un remede admirable pour arrêter le hoquet, quatre gouttes d'huile exprimées des graines d'aneth mêlées avec demi once d'huile d'amandes douces.

Cette plante a donné le nom à l'huile d'aneth par infuſion ; elle entre dans l'huile carminative de *Mynſicht*, dans l'huile de mucilage, & dans celle de Renard.

Fœniculum vulgare Germanicum. C. B. Fenouil.

Le fenouil eſt une plante ſtomacale, ſudorifique, pectorale & febrifuge.

Simon Pauli estime fort dans la fiévre maligne, dans la petite verolle, & dans la rougeolle, la décoction des racines & des graines de cette plante. Pour les fiévres intermittentes, il faut faire boire au commencement de l'accès depuis trois onces jusqu'à six, le suc des racines de fenouil. *Zacutus Lusitanus* s'en servoit comme d'un bon sudorifique.

Arnaud de Villeneuve recommande l'usage de la graine de fenouil pour conserver, & même pour rétablir la vûe : *Tragus* est du même sentiment : on peut bassiner les yeux en même temps avec le suc ou l'eau distilée de la même plante. L'huile essentielle de la graine de fenouil, prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, soulage les maux de poitrine, & sur tout dans les toux opiniâtres, & dans les paroxismes d'asthme.

Les feuilles & les racines bouillies dans de l'eau d'orge ou de ris, font venir du lait aux nourices. *Helidæus* ordonnoit pour cela les lumbrics bouillis dans la décoction de fenouil. Ses racines emportent les obstructions du foye, & dissipent la jaunisse. On compre avec raison la racine de fenouil parmi les cinq racines aperitives : on l'employe dans les

les décoctions, dans les apozêmes, dans les ptisanes, & dans les bouillons qu'on donne pour débarasser les viscéres dans les maladies chroniques, & sur tout dans l'hydropisie.

La racine du fenouil entre dans le syrop d'armoise, dans celui de betoine, dans celui d'eupatoire & d'hysope de *Mesué*, dans celui de *Diaprassio*, & des cinq racines. On employe encore la graine de fenouil dans le syrop de chicorée composé, dans celui d'épithyme, dans les loocks de poumon de renard de *Mesué*, dans la poudre *diagalanga* du même Auteur, dans le mithridat, dans la theriaque, dans la confection hamech, dans les pilules optiques de *Mesué*, dans les pilules de rhubarbe, & dans l'eau vulneraire.

Fœniculum tortuosum, sive Seseli Massiliense officin. J. B.

En Medecine on'ordonne guéres cette espece de fenouil, quoique les paysans de Provence la fasse infuser dans du vin pour rétablir les regles; mais les graines de cette plante sont employées dans la poudre *diacalamintes Nicol. Alexand.* dans le mithridat, & dans la theriaque. *Dioscoride* recommande la graine & la

racine de *seseli* de Marseille pour l'asthme, pour la passion hysterique, pour le haut mal, pour faciliter les accouchemens, pour faire venir les regles, & pour adoucir la vieille toux : suivant le même Auteur, la semence de *seseli* bûe avec du vin, contribue à la digestion, & dissipe les tranchées.

Meum foliis anethi. C. B.

Cette plante est une de celles que les Paysans & les Bergers qui habitent les Alpes & les Pyrenées, estiment le plus, toujours nourris & entretenus de cette vieille idée de poison & de piqûures de bêtes venimeuses, que les Anciens apprehendoient si fort : c'est aussi pour cela que ces bonnes gens ont toujours chez eux, & même dans leurs poches, des racines de *meum*, d'angelique, d'imperatoire ou de gentiane.

Mais enfin l'usage de cette plante leur a montré qu'elle fortifioit, qu'elle faisoit suer quelquefois, qu'elle facilitoit le passage des urines, & qu'elle convenoit aux personnes qui avoient des accès de fiévre accompagnez de grands frissons.

Les racines du *meum* entrent dans le *diacurcuma magna* de *Mesué*, dans la

poudre de l'électuaire lithontriptique *Nicol. Alexand.* dans l'électuaire appellé *aurea Alexand.* du même, dans le mithridat, & dans la theriaque.

Tanacetum vulgare Luteum. C. B. Tanaiſie.

Cette plante eſt ſtomacale, febrifuge, ſudorifique, vulneraire, & aperitive. *Ceſalpin* aſſure que l'infuſion de ſes feuilles bûes avec de l'eau de plantain, guérit les fiévres intermittentes. *Hercules à Saxonia* ſe ſervoit avec ſuccès de ce ſuc pour les gerſures des mains : on en fait beaucoup d'eſtime pour les dartres, & pour la teigne.

Pour les rhumatiſmes, il faut diſtiler les tendons de tanaiſie avec l'eau de vie. L'eſprit que l'on en tire eſt penetrant, & l'on en baſſine les parties affligées : ce même eſprit eſt encore bon pour les hydropiques. La décoction de tanaiſie avec la lie de vin & les hyébles, eſt excellente pour baſſiner les jambes de ces ſortes de perſonnes. Dans cette maladie, de même que dans la cachexie, & les pâles couleurs, on fait boire trois ou quatre onces de ſuc de tanaiſie ; ou bien l'on verſe ſur une poignée de ſes feuilles & de ſes graines, une pinte &

demie d'eau bouillante, pour en faire boire l'infusion à grandes verrées dans les fiévres malignes, & dans les maladies du bas ventre.

Cette boisson nettoye le conduit de l'urine, purifie le sang, emporte les obstructions, & fait mourir les vers. On estime la conserve des fleurs de tanaisie pour l'épilepsie & le vertige: cette plante entre dans la composition du baume tranquille.

Tanacetum hortense folio & odore menthæ. J. R. H
Costus hortensis officin. J. B. Cocq.

Le cocq ou l'herbe du cocq, est excellente pour les maladies d'estomach; & c'est pour cette raison que les Auteurs l'ont mis sous les especes de menthe. D'ailleurs on peut l'employer dans les mêmes occasions que la tanaisie.

Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où l'on avoit fait infuser les fleurs, les feuilles & les graines de cette plante. Sa vertu balsamique lui a attiré le nom de *balsamita*: elle entre dans l'onguent *martiatum Nicol. Alexand.*

Eupatorium cannabinum. C. B. Eupatoire.

Deux onces de feuilles de cette plante, ou un gros de son extrait, ou bien la ptisanne qu'on en prépare bûe par verrées, sont trés-propres pour emporter les obstructions des visceres, sur tout celles qui succedent à des fiévres intermittentes dans lesquelles le sang s'appauvrit extrêmement de son baume naturel. L'usage de ce simple dans les bouillons ou dans les infusions à la maniere du thé, soulage beaucoup les hydropiques ; il faut l'ordonner aprés la ponction, & faire bassiner leurs jambes avec la décoction de toute la plante.

Pour les pâles couleurs, pour la galle & les maladies de la peau, on la mêle avec la fumeterre dans du petit lait ; ses sommitez sont vulneraires & détersives ; ses racines purgent considerablement par haut & par bas. Il est bon d'avertir ici qu'on ne doit pas employer cette plante dans les compositions anciennes, si ce n'est dans les occasions où *Avicenne* l'ordonne ; car on prétend que c'est l'eupatoire de cet Auteur, quoiqu'il en compare les feuilles à celles du chanvre ; mais je puis assurer que les

fleurs ſont ſemblables à celles du nenuphar.

La plante dont nous parlons conviendroit plutôt à la deſcription de *Dioſcoride*, lequel outre qu'il compare ſes feuilles avec celles du chanvre, il aſſure que ſes fruits ſont heriſſez, panchez en bas, & qu'ils s'attachent aux habits des paſſans. Cette derniere circonſtance favoriſe la penſée de ceux qui ont pris l'aigremoine pour l'eupatoire des Grecs.

A l'égard de l'eupatoire des Arabes, on voit ordinairement que c'eſt l'*ageratum*, quoique cela ne ſoit pas trop aſſuré ſur la deſcription qu'en donne *Meſué*, mais l'on doit ſe conſoler de cet embarras, car les Anciens n'ont pas gueri de grandes maladies par l'uſage de leur eupatoire.

Celui de *Meſué* n'a pas ſeulement donné le nom au ſyrop d'eupatoire de cet Auteur, aux trochiſques d'eupatoire du même; mais à la *dialacca magna*, & au *diacurcuma magna* du même Auteur. *Fernel* le preſcrit dans ſon *catholicum* ſimple.

Millefolium vulgare album. C. B. Millefeuille.

La millefeuille eſt vulneraire, reſo-

lutive, astringente. On s'en sert en ptisane & en infusion, ou à la maniere du thé. On en fait bouillir quelques feuilles pour arrêter les hemorragies, & sur tout pour le cours dereglé des hemorroïdes, & des fleurs blanches.

On ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusqu'à six, & la poudre depuis un gros jusqu'à demi once; on la mêle aussi avec la pâte pour faire des biscuits astringents. *Tabernamontanus* dit que l'eau de millefeuille est bonne pour l'épilepsie, & que le vin & l'hydromel fait avec cette plante, arrête toutes sortes de cours dereglez.

Le suc de millefeuille déterge d'une maniere surprenante les ulceres interieurs, & sur tout ceux qu'on appelle *vomica pulmonum*; il n'est gueres de meilleur remede pour les matieres purulentes, & pour celles qui coulent encore aprés l'operation de la taille.

La millefeuille entre dans le baume polycreste de *Bauderon*; dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *martiatum*, & dans l'eau vulneraire.

Artemisia vulgaris major. C. B. Armoise.

L'armoise est une des plantes des plus aperitives, & des plus hysteriques qu'on connoisse, propre par consequent à regler & à rétablir les évacuations ordinaires aux femmes.

Pour préparer l'extrait, la conserve, & le syrop de cette plante, on prend les feuilles & les fleurs à la maniere du thé, ou bien on les employe dans les bouillons & dans les ptisannes, dans les demi bains, & dans les lavepieds où l'on a accoutumé de les mêler avec autant de mercuriale. On remplit des sachets d'armoise pour les appliquer sur le nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de mere.

Cette plante a donné le nom au syrop d'armoise de *Rhasis*, elle entre dans la poudre de l'électuaire de *Justin*, dans le *catholicum* simple de *Fernel*, dans l'onguent *martiatum*, dans la poudre contre la rage de *Palmarius*, & dans l'eau vulneraire.

Absynthium Ponticum, seu Romanum officin. seu Dioscor. C.B.
Absynthium Ponticum tenuifolium. C. B.
Absynthe.

Quoique chacun se serve dans sa Province de l'espece d'absynthe qui s'y trouve le plus communement, il faut pourtant convenir que les deux dont nous parlons sont les plus usitées. L'absynthe est une plante stomacale, aperitive, hysterique, febrifuge, vulneraire & détersive. Il est peu de maladies chroniques ausquelles l'absynthe ne convienne. Il rétablit l'appetit, & fait mourir les vers; il fortifie les visceres, & sur tout le foye.

Mathiole, Veslingius & Erastus, assurent qu'ils ont vû guerir des hydropiques par le seul secours de l'absynthe. Son extrait guerit souvent les fiévres intermittentes; mais s'il ne suffit pas alors, il faut le mêler avec du *Quinquina*. L'on a coutume de donner cet extrait ou le suc des feuilles, au commencement de l'accès, ayant soin de bien couvrir le malade. M. *Boyle* neanmoins remarque que le trop frequent usage de cette plante, nuit à la tête & aux yeux.

On prépare dans les boutiques le syrop

d'absynthe, le sel fixe, la conserve, l'huile par infusion, & l'huile essentielle: Cette plante qui a été si celebre dans tous les temps, entre dans le *dialacca magna* de *Mesué*, dans le *diacurcuma* du même, dans la confection hamech, dans l'*hiera composita*, *Nicol. Alexand.* dans les pilules aggregatives du même, dans celles de *Nicolas de Salerne*, appellées *pilulæ sine quibus esse nolo*, dans les pilules optiques de *Mesué*, dans le *cerat* stomachique & dans l'emplâtre de melilot, dans le baume tranquile, dans l'eau vulneraire, & dans la poudre contre la rage de *Palmarius*.

Abrotanum mas angusti folium maximum. *C. B.* Auronne.

L'auronne est de deux sortes, sçavoir la mâle & la femelle, que quelques uns appellent *cyparissus* ou *Santolina*, laquelle convient principalement dans les obstructions du foye, des reins & des ureteres: L'auronne mâle dont nous entendons parler icy, n'a pas de moindres vertus que l'absynthe; mais elle contient beaucoup plus d'huile essentielle: C'est l'espece la plus commune & la plus usitée en Medecine.

On employe gueres que les sommitez

de ses feuilles, & ses semences en décoction & en poudre. Cette plante est digestive, attenuante, resolutive, déterſive & vulneraire; elle resiste au venin, fait mourir les vers, chasse les vents, provoque les mois & les urines, & empêche la chute du poil où des cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

Chamæmelum vulgare, seu leucanthemum, Dioscorid. C. B. Camomille.

Cette plante est aperitive, diuretique, adoucissante, febrifuge: Du temps de *Dioscoride* on se servoit de la poudre de ses fleurs, pour guerir les fievres intermittentes. *Riviere* l'ordonnoit dans les mêmes occasions, & c'est encore le febrifuge ordinaire des Irlandois & des Ecossois. L'infusion des sommitez de camomille & de melilot, soulage ceux qui sont tourmentez de la colique nephrétique & de la retention d'urine, elle appaise les grandes tranchées qui surviennent aprés l'accouchement.

Dans la pleuresie *Simon Pauli* loue beaucoup le vin, où les fleurs de camomille ont infusé pendant quelque temps, mais tandis que l'on fait boire ce vin par cuillerées, il faut faire appliquer

ſur l'endroit où l'on ſent la douleur, des veſſies de cochons, remplies de la decoction de la même plante : On l'employe auſſi dans les lavemens, les fomentations, les cataplaſmes, & dans les demi bains, où il faut adoucir & reſoudre, comme dans la goute, dans la ſciatique, dans les hemorroïdes.

L'huile de camomille faite par infuſion, eſt utile dans les mêmes occaſions; pour les rhumatiſmes on la mêle avec parties égales de millepertuis & d'eſprit de vin camphré, pour en faire un liniment que l'on couvre d'un linge bien chaud plié en quatre.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au ſyrop de camomille, elle entre dans l'onguent *martiatum*, & dans l'emplâtre de *Meſué*, dans l'emplâtre *pro matrice*, *Nicol. Præpoſ.* dans le *cerat* de *Galien*.

Jacobæa vulgaris laciniata. C. B. Jacobée.

La Jacobée ou la fleur de ſaint Jacques, n'eſt gueres en uſage en Medecine, *Dodonée* la donnne comme une plante vulneraire, déterſive & propre pour les maux de gorge.

Pour l'éreſipele, on ſe ſert à Paris

de l'onguent fait avec le ſuc de cette plante, je crois qu'il ſeroit mieux de baſſiner la partie malade avec ſon infuſion tiéde.

Matricaria vulgaris, ſeu ſativa. C. B.
Matricaire.

La matricaire eſt une plante hyſterique, cephalique, pectorale, febrifuge. L'eau dans laquelle elle a maceré, fait venir les regles, & diſſipe la ſuffocation. elle fait mourir les vers, & ſoulage les hydropiques; *Tragus* & *Braſſavole* prétendent que la matricaire eſt purgative.

Simon Pauli préparoit une legere infuſion avec la matricaire, les fleurs de camomille & un peu d'armoiſe, & la faiſoit boire aux femmes qui avoient des vapeurs : ces trois plantes en lavement les ſoulagent beaucoup, ſur tout ſi on y ajoûte du miel de concombre ſauvage. *Chenaut* & quelques autres Praticiens louent la matricaire en cataplaſme ſur la tête pour appaiſer la migraine. J'en ay vû de bons effets, lorſque les malades ſentent comme des glaçons ſur la tête.

La matricaire eſt reſolutive, & diſſipe les tenſions & les battemens d'oreil-

les, si on met un tampon de ses feuilles dans cette partie. Cette plante pilée & appliquée en cataplasme, soulage fort les gouteux. Le syrop & la conserve des feuilles font passer les urines, & en adoucissent les voyes.

contre la Goutte 392,

La matricaire entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans l'onguent contre les vers, & dans l'emplâtre de *Vigo* ou de *Ranis*.

Virga aurea vulgaris latifolia J. B. Verge dorée.

La verge dorée est une plante vulneraire & un grand apetitif; on l'ordonne dans les ptisannes & dans les bouillons pour la dysenterie, & pour toutes sortes de pertes de sang. Ces remedes adoucissent & dégagent les urines: l'eau des sommitez distillée, & l'extrait de toute la plante, ont les mêmes vertus.

On prend les feuilles & les fleurs de la verge dorée en la maniere du thé, on l'employe dans l'eau d'arquebusade, & dans toutes les potions vulneraires.

aunee voy: 1er vol 183.

Aster omnium maximus, seu helenium dictus. J. R. H. Aunée.

L'aunée qu'on connoît ordinairement chez les Apotiquaires sous le nom d'*enula campana*, est employée interieure-

ment & exterieurement, si l'on en prend interieurement, elle est stomacale, pectorale, apéritive, sudorifique, aide à la digestion, resiste au venin & provoque les mois : On l'ordonne dans les ptisannes, dans les bouillons, dans les apozêmes ; elle est propre pour l'asthme, pour la vieille toux, les ulceres du poumon, l'hydropisie, & la cachexie.

On met bouillir ses racines dans du moust ou dans de la biere nouvelle. Le vin d'aunée fortifie l'estomac, guerit la colique & la jaunisse, fait passer les urines & garantit du mauvais air, l'extrait de ces racines a les mêmes vertus. L'aunée exterieurement prise, est resolutive & propre pour les maladies de la peau. On en prépare l'onguent *enulatum*, *Nicol. Præpos.* dans lequel on mêle quelque fois des préparations de mercure. L'onguent ordinaire pour la galle à Paris, se fait avec l'aunée ; la racine de patience & les fleurs de soufre, on trouve l'aunée confite chez les Apotiquaires. Elle entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis*, dans la poudre *diacinnamomi* de *Mesué*, dans l'opiat de Salomon de *Joubert*, dans le *catholicum* simple de *Fernel*, dans l'onguent *adversus scabiem Renodæi*, dans le *martiatum*, dans l'em-

plâtre de *Vigo* ou de *ranis*, dans le *diabotanum* de M. *Blondel*.

Senecio minor vulgaris. C. B. Seneçon

Le ſeneçon eſt émollient, adouciſſant, aperitif & reſolutif, deux onces de ſon ſuc, font mourir les vers & appaiſent la colique, On employe toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplaſmes qu'on ordonne pour avancer la ſuppuration.

Pour la goutte, pour les hemorroïdes pour diſſiper le lait grummelé des mamelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du beure frais; la décoction de moitié ſeneçon, & moitié mercurialle, avec deux onces de miel de concombre ſauvage, fait venir les regles. On aſſure que l'eau diſtilée de ſeneçon fait paſſer les fleurs blanches.

Leucanthemum vulgare. J. R. H. Margueritte.

La margueritte eſt fort aperitive & déterſive; on en fait boire la ptiſanne à ceux qui crachent du pus, ou bien on leur fait prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux qu'on aura verſé toute bouillante ſur une pincée de fleurs & de feuilles de cette herbe.

Mais comme l'eau de chaux sent mauvais aprés qu'elle a bouilli, il y en a qui se contentent d'y faire macerer la margueritte pendant la nuit. *Cesalpin* raporte que pour la teigne, on se sert de l'onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de cette plante.

Bellis Sylvestris minor. C. B. Paquerette.

La paquerette a les mêmes vertus que la margueritte ; sa ptisanne est bonne pour la pleuresie & pour la peripneumonie. *Ruel* assure qu'un cataplasme, fait avec les paquerettes & l'armoise, fond les humeurs scrophuleuses, résout celles où il y a de l'inflammation, soulage les gouteux & les paralytiques.

Contre la Goutte 348, 392,

Le Docteur *Michael* nous apprend qu'il a gueri quelques hydropiques par l'usage de cette plante cuitte dans du bouillon, il faut la faire infuser dans du vin pour en faire boire le suc.

Caltha vulgaris flore rufo. C. B. Soucy.

Le soucy est un grand fondant & un bon aperitif, il est cordial & sudorifique; le suc de ses fleurs bû à jeun, excite les ordinaires des femmes. On l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre, on en

mêle une once avec une once de poudre de lombrics que l'on a imbibez auparavant de quelques gouttes d'eſprit de ſel armoniac : L'infuſion des feuilles & des fleurs de ſoucy dans du vin blanc, ſe prend depuis trois onces juſqu'à ſix, l'extrait & la conſerve depuis un gros juſqu'à deux.

Toutes ſes préparations ſont excellentes pour la jauniſſe, pour la paralyſie, pour l'hydropiſie, pour la petite verole, pour la rougeole, pour les fievres malignes & intermittentes, & pour les pâles couleurs ; on fait manger en ſalade les feuilles & les fleurs de cette plante aux enfans qui ont des tumeurs ſcrophuleuſes. *Tragus* louoit fort l'eau de ſoucy comme un excellent remede pour guerir la rougeur & l'inflammation des yeux.

Ceſalpin qui l'ordonnoit dans les maladies contagieuſes, faiſoit ſeringuer le ſuc de ſoucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers, & en faiſoit appliquer la poudre avec du coton ſur les dents, où l'on reſſentoit une grande douleur. Pour rétablir l'appetit, il conſeilloit l'uſage des fleurs en bouton confites dans du vinaigre.

On applique à Paris les feuilles de

cette plante ſur toutes ſortes de tumeurs, & ſur les ulceres qui ont les bords calleux, pour les corps au pieds, on met quelques feuilles ſur les endroits où ils ſe font ſentir, & on ne laiſſe pas de marcher.

Doronicum radice dulci. C. B. Doronic.

Geſner a fait des experiences ſur lui-même qui marquent que cette plante n'eſt pas un poiſon, au contraire il s'en ſervoit avec ſuccés dans le vertige & dans l'épilepſie, la mêlant avec la gentiane, le guy & l'*aſtrancia*. On prétend que les danſeurs de corde pour ſe fortifier le cerveau, & ſe mettre à couvert des vertiges que leurs exercices pouroient leur cauſer, mangent ſouvent du doronic.

La racine de cette plante eſt employée dans la poudre de l'électuaire *diambra* de *Meſué*, dans celle *diamoſchi dulcis*, dans l'électuaire *de gemmis* du même Auteur, dans le *philonium perſicum*, & dans la poudre *electuarii lætificantis Rhaſis*.

Tuſſilago vulgaris. C. B. Pas d'âne.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont fort adouciſſantes, mediocre-

ment aperitives, & consacrées pour ainsi dire, aux maladies de poitrine, causées par des serositez acres & salées, on en fait fumer les feuilles aux asthmatiques, *M. Boyle* conseille d'y mêler des fleurs de soufre & de succin en poudre, il dit que ce remede a gueri plusieurs phtisiques.

Du temps de *Dioscoride* on faisoit recevoir par la bouche à ces sortes de malades la fumée des fleurs de tussilage : La ptisanne suivante est tres-bonne pour la toux seiche. On verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles de pas d'âne, mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommitez d'hyssope, une once de raisins secs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laisse jetter trois bouillons seulement, & l'on passe la ptisanne lorsqu'elle commence à se refroidir.

On employe les racines & les fleurs de cette plante dans les décoctions pectorales & dans les loochs propres à faire cracher, on fait le syrop & la conserve de ces mêmes fleurs : Cette plante est aussi connue sous le nom de *bechium* & de *farfara*. *Fernel* l'a employé dans le syrop *de symphito*.

Petasites major & vulgaris. C. B. herbe aux teigneux

Cette plante est alexitaire, cordiale, sudorifique & aperitive ; dans la rougeole, dans la petite verole & dans les fievres malignes la ptisanne de ses racines est préferable aux autres ptisannes. On l'estime même beaucoup dans la peste ; elle procure même l'expectoration, & soulage les asthmatiques. Les Dames vaporeuses se trouvent bien de son usage.

vinaigre

On prépare avec la racine de cette plante un vinaigre par infusion, lequel étant mêlé avec du suc de rhue & de la theriaque, fait un puissant sudorifique.

Elychrysum montanum flore majore purpurascente, J. R. H.
Pes cati officin. Pied de chat.

Cette plante n'est employée que dans les decoctions pectorales, & sur tout dans le syrop qui en porte le nom ; on s'en sert aussi à la maniere du thé. Le syrop simple de cette fleur s'appelle *syrupus de hispidula, seu œluropo vulgò de pede cati.* Le syrop composé se fait avec la décoction d'orge, les jujubes, les raisins secs, la reglisse. *Schroder* y ajoû-

toit les sebestes, les dattes, les figues, le pas d'âne, la pulmonaire, le *ceterac*.

Toutes ces préparations sont estimées pour les fluxions de poitrine, sur tout lorsque les malades se plaignent de serositez acres qui coulent dans la gorge & le long des bronches.

Lactuca sativa. C. B. Laitue.

La laitue rafraîchit, tempere l'ardeur du sang & de la bile, tient le ventre libre. On mange communément cette plante en salade, on l'employe dans les décoctions pour les lavemens, & on prépare des bouillons rafraîchissans.

Sa semence entre dans plusieurs compositions, comme dans le syrop de jujubes de *Mesué*, dans le syrop de pavot composé du même Autheur, dans le looch *de papavere* & dans le *requies Nicolai Myr.*

On fait entrer les feuilles de cette plante dans le syrop d'endive composé, où l'on fait aussi bouillir la *lactuca sylvestris costa spinosa, C. B.* La laitue commune entre dans l'onguent *papuleum Nicolai Salernitani.*

Cicorium ſylveſtre, ſive officin. C. B.
Chicorée ſauvage.

Les racines & les feuilles de chicorée ſont aperitives, diuretiques, rafraîchiſſantes; on les ordonne dans les bouillons, dans les ptiſannes, dans les apozêmes, dans les lavemens; le ſuc de chicorée procure l'expectoration dans les fluxions de poitrine. L'extrait de cette plante a les mêmes vertus pour purifier le ſang: le ſyrop de chicorée ſimple & compoſé, eſt un bon déſopilatif, ſur tout ſi on le mêle avec la teinture de mars: La conſerve de fleurs de chicorée, eſt employée pour les mêmes uſages dans les *bolus* & dans les opiats aperitifs. Tous ces remedes ſont d'un grand ſecours dans l'affection hypocondriaque, dans les fievres intermittentes, dans la goute, dans les chaleurs importunes du bas ventre.

Scorſonera latifolia ſinuata C. B. Scorſonaire.

La ſcorſonnaire paſſe pour une plante cordiale, alexitaire, ſudorifique; cependant on ne voit pas qu'elle réponde à la grande reputation qu'on lui a donnée, ſur tout par rapport aux fiévres

malignes, à la rougeole, à la petite verole; au contraire la racine qui est insipide & gluante, ne me paroît pas faire de grands changemens sur la tissure du sang & des humeurs.

On trouveroit pourtant à redire, si en pareille occasion l'on manquoit à ordonner cette racine dans les ptisannes, & l'eau de scorsonnaire dans les juleps; enfin cette plante a pris son nom du mot Catalan *escorzo*, qui signifie vipere, parce qu'on a crû qu'il n'y avoit qu'à manger cette plante, & l'appliquer sur la morsure, pour guerir des piqûres de ces animaux.

La précaution n'est pas grande, il vaut mieux scarifier la partie, ou la brûler, faire la ligature, & se servir de remedes efficaces, tant interieurs qu'exterieurs.

Dens leonis latiore folio. C. B. Pissenlit.

Cette plante est aperitive, rafraîchissante; vulneraire, febrifuge. *Tragus* en ordonne l'eau dans les inflammations iuterieures. *Barbette* conseille d'en prendre le suc dans la pleuresie: il purifie le sang par les urines. On se sert de ce suc avec succés dans la colique nephrétique, & dans la retention d'urine

d'urines, causée par des embaras indépendans de la pierre.

On mange les feuilles de pissenlit en salade avec du sucre & de l'huile, pour appaiser la toux violente, & guerir le rhume. On fait boire le soir & le matin un poiçon de lait de vache dans lequel on verse autant de décoction de pissenlit toute bouillante, y ajoûtant un peu de sucre candy. L'extrait de cette plante se donne depuis un gros jusqu'à un gros & demy.

On employe ses racines dans les bouillons & dans les ptisanes rafraîchissantes, lesquelles conviennent à toutes sortes de fiévres. Elles entrent dans le syrop de chicorée composé ; l'eau distilée de pissentit est propre à nettoyer les yeux, & à en dissiper l'inflammation.

Mathiole dans la dysenterie ordonnoit le pissenlit bouilli avec des lentilles. *Parkinson* recommande les racines & les feuilles de cette plante bouillies dans du vin ou dans du bouillon pour la cachexie & pour les fiévres intermittentes; On l'ordonne quelquefois sous le nom de *taraxacum*.

Dens leonis qui pilosella officin. C. B. Pilofelle.

La pilofelle eſt aperitive, vulneraire & déterſive. *Tragus* aſſure que ſon infuſion dans du vin ou dans de l'eau avec un peu de ſucre, eſt bonne pour la jauniſſe & pour guerir l'hydropiſie. *Tabernæmontanus* dit que la piloſelle eſt ſpecifique pour les deſcentes ; on ſe ſert de ſon extrait pour les ulceres internes, pour le crachement de ſang & pour la phtiſie.

Pena & *Lobel* croyent cette plante admirable pour le calcul : ils aſſurent que les lames de couteaux trempez dans ce ſuc ou dans la décoction de piloſelle, coupent le fer & la pierre, ſans s'émouſſer.

Sonchus aſper laciniatus & non ſpinoſus. C. B. Laitron épineux.
Sonchus levis laciniatus latifolius. C. B. Laitron doux.

Le laitron ou laceron eſt une plante rafraîchiſſante, aperitive, propre à entretenir la liberté des viſceres, & à les déboucher des ordures dont ſouvent ils ne ſont que trop remplis ; on tient que ſon uſage purifie le ſang, & en ſoûtient la circulation.

L'une & l'autre espece de ce simple, prises en décoction, sont bonnes pour les inflammations du foye, pour temperer les chaleurs d'entrailles & pour soulager les asthmatiques ; on croit qu'elles servent à augmenter le lait des nourrices.

Cette plante entre dans le syrop de chicorée composé.

Cyanus segetum. C. B. Bluet.

Camerarius assure qu'on en fait boire la décoction dans de la biere à ceux qui ont la jaunisse, ou qui ont de la peine à uriner ; le même Auteur nous apprend que pour faciliter la sortie des dents des enfans, il leur faisoit bassiner les gencives avec l'eau distillée de *cyanus* mêlée avec le suc d'écrevisses ; & qu'avec la poudre des fleurs de cette plante il emportoit & faisoit resoudre l'érysipele du visage.

Tragus dit que demy gros de sa graine, purge assez bien, & que l'eau distilée qu'on tire de ses fleurs, est excellente pour les rougeurs & pour l'inflammation des yeux : on peut ajoûter à cette eau le safran & le camphre pour la rendre plus active. Quelques-uns la vantent si fort, & l'estiment si propre

à conserver & à rétablir la vûe, qu'ils l'appellent l'eau de casse-lunettes.

Le suc de la même plante, mange les tayes des yeux peu à peu. La decoction de toute la plante est aperitive, rafraîchissante, & provoque les regles.

Centaurium majus, folio in lacinias plures diviso. C. B. Grande Centaurée.

La grande centaurée est une plante fort estimée, quoyque rarement employée; on prétend que sa racine est aperitive & vulneraire, qu'elle fait mourir les vers & fait venir les regles. Elle emporte les embaras du foye, qui contribuent tant à la jaunisse, & à l'hydropisie; mais la grande vertu que les Modernes ont reconnu à son usage, par rapport à la goutte & à la sciatique, fait qu'on la tient pour une des principales racines qui entrent dans la poudre du Comte de la Mirandole, quoy que nous n'en ayons pas vû de grands effets dans ce pays-cy.

Lappa major arcium Diosc. C. B. Bardane.

Cette plante est aperitive, sudorifique, pectorale, hysterique, vulneraire & febrifuge. *Hollier* se servoit avec

succés de sa racine & de ses fleurs dans la pleuresie, & dans la peripneumonie. Aprés les remedes essentiels, on fait boire à grandes verrées l'eau de cette plante; mais auparavant il faut faire avaler au malade le germe d'une douzaine d'œufs frais, & broyez dans un demi verre de la même eau.

La décoction de cette plante purifie le sang, & soulage les personnes qui ont des maux veneriens; il faut la préferer dans les maladies malignes, & dans la petite verole à la ptisane de scorsonnaire. *Pena* assure que la racine de bardanne confite au sucre fait passer les urines, & vuider le sable.

la Goutte

Forestus rapporte que *Vastelius* Pensionaire de Malines, fut gueri de la goutte par la décoction des racines de cette plante, qui lui firent rendre une grande quantité d'urine blanche comme du lait.

Cesalpin dit que l'experience a confirmé touchant la bardane, la vertu que *Dioscoride* attribue à l'*arcium*, par rapport au crachement de sang, & aux déjections des matieres purulentes, dont il veut que les malades soient fort soulagez, en prenant un gros de cette racine avec quelques pignons.

Tragus estime fort l'usage des semences de bardane pour le calcul : il faut les faire infuser dans le vin blanc, ou en faire une émulsion avec l'eau de la même plante. *Simon Pauli* dans les douleurs de colique, en ordonnoit un gros dans l'eau de cerfeuil & de persil; l'on sçait aussi que les feuilles de bardane, mondifient les ulceres. *Dioscoride* a bien reconnu les mêmes vertus dans l'*arcium*.

Enfin la plûpart des Auteurs croyent que c'est la même plante que notre bardane : on se sert aujourd'huy de ses feuilles cuittes sous la braise pour soulager les gouteux; quelques-uns les font bouillir dans du lait, & les appliquent en cataplasme.

Outre la décoction & l'eau distilée de cette plante, on peut en faire boire le suc, & en donner l'extrait dans les occasions dont on vient de parler. La bardanne entre dans l'onguent *populeum Nicol. Alexand.* dans le *diabotanum* de M. *Blondel*.

Carduus stellatus, sive calcitrapa. J. B.
Chausse trape.

Cette espece de chardon étoilé est un bon aperitif & vulneraire, propre

pour le calcul des reins, pour provoquer l'urine, pour lever les obstructions, pour purifier le sang, pour la fiévre intermittente. On fait boire au commencement de l'accés, le suc des feuilles de cette plante au poids de quatre ou cinq onces, ou bien on en donne de l'extrait, jusqu'à deux gros, avec un gros de *Quinquina*; le même suc emporte les tayes des yeux, & en guerit les blessures.

Monsieur de Lamoignon, Intendant de Languedoc, a été gueri d'une fâcheuse nephretique, par l'usage de la chausse-trape; on fait boire le matin à jeun un bon verre de vin blanc, dans lequel on a mis infuser un gros de la premiere écorce de sa racine; qu'on fait sécher à l'ombre, & reduire en poudre: Il est vrai que le jour qu'on a pris ce remede, on met sur le soir dans un demi septier d'eau une poignée de parietaire, un gros de bois de sassafras, autant d'anis & pour un sol de canelle. On fait bouillir le tout pendant un demi quart d'heure sur un feu clair, puis on retire le pot du feu, & on le met sur les cendres chaudes, aprés l'avoir bien couvert, le lendemain on le remet bouillir pendant un demy quart

d'heure, aprés quoy on verſe ſur deux onces de ſucre candi en poudre, dans une écuelle large, l'infuſion paſſée par un linge, & on la fait boire au malade le plus chaudement qu'il peut.

Camerarius aſſure qu'à Francfort on ſe ſert de ſa racine, au lieu de celle de chardon-Roland; on l'employe dans les ptiſanes & dans les bouillons aperitifs pour les rhumatiſmes des reins, & pour débataſſer les conduits de l'urine, des matieres glaireuſes qui cauſent ſouvent beaucoup de douleurs.

Un gros de graines de chauſſe-trape, infuſé dans un verre de vin blanc, eſt un bon remede; mais comme avertit *Charles Etienne*, ſon frequent uſage fait piſſer le ſang tout pur.

Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Chardon notre-Dame, ou Artichaut ſauvage.

Cette plante eſt pectorale, ſudorifique & aperitive: quatre onces de ſuc de ſes feuilles ſoulagent beaucoup les hydropiques, une émulſion avec deux gros de ſemence de ce chardon, & ſix onces d'eau diſtilée de ſes feuilles, guerit ces ſortes de rhumatiſmes de poitrine qu'on confond quelquefois avec

la pleuresie. Dans l'hydropisie, dans le tenesme & dans la peripneumonie, cette émulsion peut être d'un grand secours.

Le suc de cette plante est d'un bon usage pour les fiévres, pris à quatre onces drns le commencement de l'accès. *Lindanus* le recommande comme un remede specifique pour la rage, il fait prendre dans du vin deux gros de semences de ce chardon.

Carthamus officin. flore croceo J. R. H.
Carthame, ou Saffran bâtard.

Cette plante n'est pas l'épurge, comme quelques-uns veulent mal à propos; les grains & les feuilles de cette derniere, évacuent par haut & par bas, au lieu que les émulsions faites avec deux gros de la semence du carthame, ne font qu'une bien legere évacuation, son extrait même donné à pareille dose, ne purge presque pas.

Cette semence a donné le nom à l'électuaire *diacarthami* d'*Arnaud* de *Villeneuve*, elle est employée dans le *catholicum* simple de *Fernel*.

Cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus benedictus. C. B. Chardon benit.

Le chardon benit est alexitaire, sudorifique & febrifuge; le vin fait avec cette plante dans le temps des vendanges est un remede universel en Allemagne, sur tout pour les maladies chroniques, où les visceres doivent être débarassez & fortifiez, comme il arrive dans l'hydropisie, dans le scorbut, dans les fiévres continues & soupçonnées de malignité.

Il faut pour les fiévres intermittentes faire boire au lieu de ptisane, l'eau dans laquelle les têtes de chardon benit ont maceré. L'eau distilée de cette plante bue à trois onces, avec un gros de sa semence en poudre, empêche le retour de l'accés. Dans la pleuresie & même dans la peripneumonie, le suc de chardon benit, aprés les remedes generaux, procure une expectoration admirable; on en prépare des émulsions avec les semences, l'eau distilée & le pavot.

Palmarius faisoit un grand usage de cette plante dans la peste, *Arnaud de Villeneuve* & *Simon Pauli* comptoient beaucoup sur le chardon benit pour les ulceres désesperez & carcinomateux;

on baſſine les parties avec l'eau de cette plante, & on les couvre de ſa poudre, tandis que l'on fait boire de grandes verrées de ſa décoction.

On trouve ordinairement chez les Apotiquaires, le ſyrop & le ſel fixe de chardon benit. Ses feuilles entrent dans l'huile de ſcorpion de *Mathiole*, & dans le *martiatum Nicol. Alexand*. On employe ſes ſemences dans l'opiat de Salomon de *Joubert*.

Carlina acaulos flore magno, C. B. Carline.

Carline, ou Caroline

Il n'y a gueres de plante plus eſtimée dans la peſte, & pour les maladies où il y a de la malignité, que la carline. On donne un gros & demi de ſa racine en poudre, infuſé dans du vin blanc; cette racine eſt aſſez groſſe, de couleur brune, d'une odeur aromatique & d'un goût agréable.

La priſane qu'on en fait convient à toutes ſortes de fiévres, à l'hydropiſie à l'aſthme & autres maladies croniques: elle rétablit les regles, & fait mourir les vers. On mange les têtes de carline en ragoût, de même que celles des artichauds.

Eryngium vulgare, *C. B.* Chardon Roland.

La racine de cette plante est fort aperitive, propre à pousser le sable des reins & de la vessie, à provoquer les mois aux femmes, à appaiser la colique néphretique : on l'employe ordinairement dans les bouillons, dans les ptisanes & dans les apozêmes ; mais il est bon d'animer ce remede avec le fer, & d'y joindre le fruit d'alkekenge : par exemple on fera bouillir trois onces de racines d'*eryngium* dans trois pintes d'eau commune, dans laquelle il y aura une once de limaille de fer, & six cerises d'alkekenge, écrasées & enfermées dans un nouet.

L'eau distilée des feuilles recentes de chardon Roland, bûes à plusieurs verrées, seule ou mêlée avec moitié d'eau de noix, est febrifuge & purifie le sang ; elle guerit la jaunisse, & ôte la bouffissure du corps. La racine d'*eryngium* confite n'est pas désagréable, & les malades s'en accommodent assez dans les maladies de longue durée. On préfere par tout celle de l'*eryngium* marin à celle de l'ordinaire : elle passe pour un bon remede propre aux phtisiques, & pour

ceux qui ont des ulceres dans les reins.

Dans tous les Dispensaires, on voit enfin que les racines de l'*eryngium* entrent dans le syrop d'eupatoire *Nicol. Alexand.* & dans la composition appellée *aurea alexandrina.*

Scabiosa pratensis hirsuta quæ officin. C. B. Scabieuse.

Cette plante est alexitaire, sudorifique, aperitive, déterſive, vulneraire, propre à faire cracher dans les occasions, où les bronches & les vesicules du poumon se trouvent farcis d'un plegme gluant & épaissy ; on ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusqu'à six, & on y délaye un gros de theriaque & un grain de *laudanum*, lorsqu'on veut faire suer le malade.

Cette maniere est bonne aprés les remedes generaux dans les fievres malignes, dans la petite verole, dans la rougeole & dans la pleuresie. On mêle pour l'ordinaire l'eau de scabieuse & de chardon benit dans les juleps expectorans & diaphoretiques : On fait un syrop avec le suc exprimé de toute la plante, lequel est tres bon pour toutes les maladies de la peau ; mais il faut en même temps bassiner les parties externes avec la décoction de scabieuse

Sur chaque pinte de cette décoction, on mêle trois cuillerées d'eau de vie bien camphrée : On passe le tout par un linge pour en separer le camphre qui se glace sur la surface de la décoction. Elle est bonne pour les vapeurs, pour les dartres, il les faut bassiner pendant un mois avec cette décoction, & continuer pendant ce temps-là l'usage du syrop.

On peut se servir de cette décoction pour les personnes qui rendent des urines purulentes, & pour celles qui ont des ulceres interieurs; on en lave aussi les blessures. *Tabernæmontanus* dit que le suc de scabieuse mêlé avec un peu de *borax* & de camphre, emporte les tâches blanches, qu'on voit souvent sur la cornée. La scabieuse entre dans le syrop *de symphito* de *Fernel.*

Agrimonia officin. J. R. H. Aigremoine.

Cette plante est vulneraire, deterſive, aperitive, propre pour les maladies chroniques, & sur tout pour celles où le foye a beaucoup de part, comme l'hydropisie, cachexie, la jaunisse : D'ailleurs l'aigremoine adoucit la vieille toux, deterge les ulceres interieurs & provoque les regles. *Riviere* loue beaucoup

sa poudre dans ces grandes fontes de sang, où presque toute la serosité passe par les urines ; sa décoction racommode assez le cerveau des maniaques.

On employe cette plante dans les ptisanes, dans les décoctions & dans les potions aperitives, rafraîchissantes & vulneraires, pour le crachement de sang, pour la dysenterie & pour toutes sortes de perte. L'aigremoine appliqué exterieurement, est fort vulneraire, propre pour rétablir la chute de l'*anus*, & celle de la matrice ; il est encore bon pour resoudre les tumeurs des bourses & des autres parties, où il y a de l'inflammation.

Tragus assure que cette plante est excellente pour les luxations, si on la fait bouillir dans du gros vin avec du son de froment : on en fait encore la base des gargarismes pour l'esquinancie, & pour les maladies de la gorge.

Elle entre aussi dans les pilules polycrestes ou aggregatives de *Mesué*, dans le baume polycreste de *Bauderon*, dans l'onguent mondificatif *de apio*, dans le *martiatum* & dans l'eau vulneraire.

Caryophillata vulgaris, *C. B.* Benoite.

Le vin dans lequel la benoite a infu-

sé, est pectoral, stomachique & tres-propre à emporter les obstructions du foye au rapport de *Tragus*. L'extrait de la même plante a les mêmes vertus, on l'ordonne dans les rhumatismes, & sur tout dans ceux qui fatiguent les entrailles, dans la diarrhée, dans la dysenterie, dans les pertes des femmes, dans le crachement de sang & semblables maladies; avant la decouverte du *Quinquina*, on faisoit passer la benoite pour un tres-grand-febrifuge.

Paracelse recommande fort contre les catharres la racine de *caryophillata*, & celle d'*acorus*, ce qui a donné lieu à *Hartman* de proposer le vin catharral avec les mêmes racines; mais *Lindanus* en a retranché l'*acorus*, & y a substitué le sassafras & le romarin; exterieurement la benoite est bonne pour les playes & pour les ulceres.

Pentaphylloides argenteum alatum, sive Potentilla. J. R. H. Argentine.

Tous les Auteurs conviennent que l'argentine est astringente, vulneraire & déterſive, on la fait infuser la nuit dans du vin, ou macerer dans de l'eau; on la prend à la maniere du thé. On l'ordonne dans les ptisanes & dans les

bouillons qu'on a coûtume de préparer pour le cours de ventre, pour la dysenterie, pour le flux de sang & des hemorroïdes, & pour le crachement des matieres teintes de sang. *Castor Durantes, Hartman* & *Borel de Castre*, prétendent que cette plante portée dans les souliers & appliquée sous la plante des pieds, guerit la dysenterie ; cela peut être arrivé quelquefois, de même que les épicarpes de certaines plantes, ont fait passer les accés des fiévres intermittentes ; mais il ne faut pas trop compter sur ces sortes de remedes topiques ; on recommande l'argentine pour la jaunisse, le scorbut & l'hydropisie. J'en ay vû des effets merveilleux pour les fleurs blanches, sur tout lorsqu'on y ajoûte en cette occasion sept ou huit écrevisses de riviere à chaque bouillon d'argentine.

Cette plante tempere l'ardeur d'urine, & l'inflammation des reins & de la vessie. Son eau distilée est bonne pour la chassie, pour les ulceres des yeux, pour le hâle & pour les rougeurs du visage, elle mondifie les playes & les conduit à cicatrice. On en fait des injections dans le vagin & dans les ulceres caverneux.

Quinquefolium majus repens, C. B. Quintefeuille.

La quintefeuille est vulneraire, astringente & febrifuge ; outre l'extrait qu'on prépare de ses racines, on les employe aussi fort utilement dans les ptisanes & dans les bouillons pour le crachement de sang, pour le flux hemorroïdal, pour l'ardeur d'urine, & pour toutes sortes d'hemorragies. Le gargarisme fait avec la décoction de cette plante, guerit les maux de gorge, & les ulceres de la bouche.

L'infusion des racines de quintefeuille, emporte la jaunisse, désopile le foye, soulage les phtisiques & les gouteux ; on assure qu'un gros de cette racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant le paroxisme, emporte les fiévres intermittentes ; le remede est tres-ancien, puis qu'on l'employoit du temps d'*Hippocrate*, de là vient que la quintefeuille entre dans l'électuaire de *Justin Nicol. Alexand.* dans la theriaque & dans l'onguent *martiatum*.

Tormentilla sylvestris, C. B. Tormentille.

Cette plante possede les mêmes ver-

tus qu'on donne à la quintefeuille, & à la pervenche, c'est à dire qu'elle est vulneraire & détersive : on le loue principalement pour le flux de sang ; mais elle n'y fait presque rien, si on l'employe séche ; au contraire étant toute fraiche, elle guerit quelquefois jusqu'à la dysenterie.

C'est ce qui a porté quelques Praticiens à contrefaire l'*ypecacuanha*, en mêlant la poudre de tormentille avec quelques grains de tartre émetique ; mais le succés n'a pas répondu aux esperances qu'on en avoit conçû, si ce n'est par rapport à quelque flux de sang qu'un simple purgatif emporte quelquefois aprés l'usage de quelques grains de *laudanum*.

La racine de tormentille entre dans la confection d'hyacinthe, & dans l'huile de scorpion composée de *Mathiole*.

Fragaria vulgaris. C. B. Fraisier.

La racine de fraisier est aperitiue & tempere le bouillonnement des humeurs ; aussi l'employe-t-on dans les ptisannes, dans les apozêmes & autres remedes rafraîchissans, elle rétablit les fonctions des visceres & des parties nouricieres attaquées : c'est pourquoy elle convient

aux maladies chroniques, à l'hydropisie, à la cachexie, à la jaunisse & à toutes celles où l'on soupçonne que le foye est alteré.

Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction des racines de cette plante, bouillies avec des raisins secs, de la reguelisse & un peu de canelle; cette boisson ne contribue pas peu à la guerison de l'asthme & de la vieille toux; les fraises temperent l'ardeur de la bile, & tiennent libres toutes les voyes de l'urine, l'eau distilée de ses fruits est rafraîchissante, diuretique & propre à boire dans toutes sortes de fiévres.

On employe les feuilles de cette plante dans le mondificatif d'ache & dans le *martiatum*.

Geranium folio malvæ rotundo, *C. B.*
Geranium Robertianum primum, *C. B.*
Pied de Pigeon.

Cette plante est fort vulneraire, & déterfive, son suc cuit avec du sucre est bon pour la dysenterie; son extrait a les mêmes vertus. On employe ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les onguents qu'on prépare pour les playes & pour les contusions.

Le *geranium Robertianum*, ou herbe à Robert, est encore plus resolutive, pilée & appliquée en cataplasme ; elle guerit les maux de gorge. *Fabricius Hildanus* assure que la simple décoction de cette plante soulage les douleurs du cancer. *Hofman* a confirmé la même chose. Cette décoction donnée en fomentation sur la region de la vessie, & l'herbe bouillie appliquée en cataplasme, fait passer les urines, & soulage les hydropiques : le même remede est bon pour dissiper les bouffissures des jambes. Le vin dans lequel les feuilles de ce *geranium* écrasées, ont maceré pendant la nuit, arreste toutes sortes d'hemorragies.

Cette plante est employée dans le baume polycreste de *Banderon*, & le *geranium cicutæ folio odorum*, entre dans le *martiatum*.

Malva vulgaris flore majore, folio sinuato. J. B. Mauve.
Malva vulgaris flore minore folio rotundo. J. B.
Althæa Dioscorid. & Plinii. C. B. Guimauve.

Du consentement de tous les Auteurs, la mauve & la guimauve sont les plan-

tes les plus adouciſſantes, & les plus émollientes : l'on fait bouillir leurs racines dans toutes les ptiſanes où il faut adoucir, & emporter les matieres acres qui cauſent des douleurs vives dans la toux violente, dans les fluxions de poitrine, accompagnées de crachats acres & ſalez, dans toutes les inflammations interieures, dans la douleur des reins & de la veſſie, cauſée par le calcul & la pierre.

Nous n'avons pas de meilleur diuretique ; car en appaiſant la douleur, elle donne lieu aux fibres de ſe relâcher, & de laiſſer couler les urines. On ajoûte à la ptiſane de mauve ou de guimauve, du nitre ou du ſel vegetal dans la colique nefretique ; mais il faut le faire avec circonſpection, de peur de trop charier, & d'allumer un nouveau feu.

L'inflammation étant paſſée, on retranche la guimauve pour ne pas rendre les humeurs trop gluantes. On fait bouillir dans ces occaſions trois poignées de parietaire, dans trois pintes d'eau ; on y ajoûte une once de racines de guimauve, pour réduire le tout, avec du ſucre, en conſiſtance de ſyrop, que l'on fait boire dans des ptiſanes convenables.

Dans les inflammations du bas ventre pendant que l'on fait executer les saignées necessaires, il ne faut pas negliger les fomentations avec la décoction des feuilles & des racines de mauve, de guimauve, de violette, de graines de fenu-grec, de sommitez de camomille, & de melilot ; on applique le marc de ces drogues en forme de cataplasme sur la partie ; ces sortes de décoctions font un excellent demi bain. On les donne aussi en lavement avec deux onces de miel nenuphar, ou autre.

Le syrop d'*althæa*, tiré de la Pharmacopée Royale, est fort bon, parce que le chiendent, la parietaire, l'asperge, aiguisent un peu la guimauve, & rendent ce syrop plus propre à faire cracher. On a eu la même intention en employant l'*iris* de Florence dans les tablettes de guimauve.

Quercetan a mis fort à propos dans son loock de guimauve, les fleurs de soufre, la poudre *diaireos*, &c. de même pour rendre l'onguent d'*althæa* plus resolutif, on a fort bien fait d'y ajoûter le fenu-grec, la squille, & le *galbanum* ; on peut y mêler l'esprit de vin camfré, quand on veut l'employer pour pour la sciatique, & pour le rhumatisme.

racine de Guimauve et de fenu grec.

Par la même raison le mucilage de guimauve, qui est fait avec la racine de fenu-grec, est à préferer à celui qui est plus simple. On doit mettre cette graine dans la bouillie qu'on fait avec les racines de la mauve, de la guimauve, & le lait, pour resoudre ou pour amener à suppuration les tumeurs, suivant la disposition de la matiere.

Les cataplasmes préparez avec les racines de cette plante, de celles de lys, des oignons communs, & les quatre farines, sont trés-propres pour les mêmes tumeurs, sur tout quand on les anime avec l'esprit de vin, ou l'esprit de sel armoniac.

Les graines de mauve sont employées dans le syrop d'*althaa* de *Fernel*, dans le syrop d'hysope de *Mesué*, dans celui de jujubes, de *Prassio*, de pavot composé du même Auteur, & dans les trochisques de *Gordon*. Les racines de guimauve ont donné le nom au syrop, aux tablettes, & à l'onguent de guimauve; elles entrent dans le *martiatum*, dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans celui de mucilage, & dans celui de *Mesué*.



Oxy

Oxys flore albo. J. B.
Oxys lutea. J. B.
Acetosella sive alleluia officin. Alleluia ou Pain à Coucou.

Cette plante a les mêmes vertus que l'oseille ; elle rafraîchit & tempere les fermentations des humeurs ; toute la plante macerée dans l'eau & bue, fait une liqueur fort agréable, si on y mêle un peu de sucre ; & cette liqueur convient dans les fiévres les plus ardentes, de même que le syrop & la conserve de ses feuilles.

Cette plante entre dans l'onguent *martiatum.*

Melilotus officin. Germaniæ. C. B. Melilot.

Le melilot est resolutif, adoucissant, aperitif & carminatif : la ptisane faite avec ses sommitez, & celles de camomille, est excellente dans les inflammations du bas ventre, dans la colique, dans la retention d'urine, dans les rhumatismes, & generalement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en temperant.

L'eau distilée des fleurs de melilot, est d'une odeur assez agréable ; mais *Cesal-*

pin remarque qu'elle soutient, & qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec quoi on la mêle. C'est pourquoi on l'employe dans l'eau de Cordoue. On se sert du melilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplasmes anodins & resolutifs.

Pour les lavemens on fait bouillir les sommitez de melilot & de camomille dans du bouillon de tripes, & l'on ajoûte quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction passée par un linge. Pour les cataplasmes on fait bouillir deux oignons de lys, avec une poignée de feuilles de ciguë, & autant de jusquiame, trois bonnes pincées de sommitez de melilot; on passe le tout à travers d'un tamis, & l'on y mêle quelques gouttes d'huile fœtide de tartre.

pour les yeux.

Le suc des fleurs de melilot, ou l'infusion de ses parties dans l'eau bouillante, appaise l'inflammation des yeux, sur tout si aprés les avoir retirées du feu, on y ajoûte un peu d'esprit de vin camfré, & qu'on passe le tout par un linge, pour en separer le camfre inutil..

Cette plante a donné le nom à l'emplâtre de melilot. Elle entre dans l'emplâtre de *melilotus major odorata violacea Morissoni*. On prétend que cette

eſpece de melilot eſt plus adouciſſante que la commune ; que ſon infuſion dans l'eau de vie guerit les aſthmatiques, & que ſon huile par infuſion, eſt incomparable pour les piqûures des tendons.

Anonis ſpinoſa purpureo flore. C. B.
Arrête-bœuf.

Cette plante eſt fort aperitive, mais on doit ſe déſabuſer de la compter parmi les diuretiques, car rien ne tourmente tant ceux qui ont la pierre que ſon uſage : ainſi avant que de l'ordonner, il faut bien ſçavoir de quoi il s'agit, puiſqu'elle eſt capable de faire de grands biens, pourvû que les reins & la veſſie ne ſoufrent pas à l'occaſion de la pierre.

On ordonne ſes racines dans les ptiſanes, dans les bouillons, & dans les apozêmes ; on diſtile l'eau de toute la plante lorſqu'elle eſt en fleur ; toutes ſes préparations ſont excellentes pour la jauniſſe, le calcul, la ſuppreſſion des mois, & les hemorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros des racines d'arrête bœuf dans un verre de vin blanc, & les font boire dans la colique nefretique, lorſqu'il s'agit d'employer les diuretiques, & que les malades ſont bien préparez par le bain.

On prétend qu'un gros de la poudre de cette racine prise dans un bouillon ordinaire, est trés-propre pour les carnositez. *Mathiole* même, & plusieurs Praticiens aprés lui, prétendent que c'est un excellent remede pour la sarcocelle. La décoction de l'arrête-bœuf est fort déterfive, & l'on s'en sert assez utilement dans le scorbut pour rincer la bouche, & nettoyer les ulceres.

Lens major. C. B. Lentilles.

Les Anciens n'ont pas approuvé l'usage des lentilles, par rapport à la nouriture. Cependant l'experience a fait voir que leur décoction convenoit fort à l'exomphale, à la petite verole, & même aux fiévres malignes. Les lentilles entrent dans le cerat de *arnoglosso* de *Galien.*

Ervum verum Camerarii, sive orobus officin. J. B. Orobe ou Ers.

La farine d'orobe est employée ordinairement parmi les farines resolutives, & dans les cataplasmes où il faut amollir les tumeurs, & procurer la resolution des matieres retenues.

Cette farine entre dans la poudre *diaprassii Nicol. Alexand.* dans l'élec-

tuaire de *Justin*, & dans les trochisques de squille.

Cicer sativum flore candido. C. B. Pois-chiche.

Le fruit des pois-chiches, & sur tout de ceux qui sont rouges, est le remede universel que tous les Charlatans mettent en usage pour faire fondre, à ce qu'ils disent, la pierre dans les reins, & dans la vessie. Ils ajoûtent à la décoction de cette graine, les lombrics, & en font boire aux malades de grandes verrées. Quelques-uns s'en trouvent soulagez, parce qu'ils rendent une horrible quantité de glaires dont la vessie étoit remplie.

Les Charlatans triomphent alors, & leur font accroire que c'est la pierre qui est fondue; mais la sonde verifie le contraire. Il y a des malades qui soufrent aussi plus cruellement aprés l'usage de ce remede, parce que la pierre découverte de cette bourbe glaireuse, heurte avec plus de violence contre les parois de la vessie, principalement si la pierre est herissée. Il faut pourtant convenir que les Charlatans sont excusables là-dessus, puisque les plus fameux Medecins de l'Antiquité ont avancé que les pois-

chiches brisoient absolument la pierre.

Interieurement les pois-chiches sont aperitifs, émolliens, & propres pour la colique nephretique ; leur décoction emporte la jaunisse, fait mourir les vers, procure beaucoup de lait aux nourices, rétablit les regles, facilite l'accouchement, & soutient les vuidanges qui doivent suivre. Exterieurement leur farine est resolutive, & propre sur tout pour les tumeurs des testicules.

Les pois-chiches entrent dans le syrop d'*althaa* de *Fernel*.

Galega vulgaris caruleis floribus. C. B.

C'est grand dommage que les vertus qu'on attribue à cette plante, ne soient autorisées par de bonnes observations ; car elle passe pour un grand alexitaire, pour un anti épileptique assuré, & pour un sudorifique indubitable. *Camerarius* loue son suc & sa graine pour faire mourir les vers ; il tient qu'on peut hardiment l'employer dans la peste, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans l'épilepsie des enfans : selon lui, on fait boire sa décoction, sa maceration, & son suc ; on mange ses feuilles en salade, & dans le pot, sur tout en Italie.

M. *Boyle* éleve le *galega* par dessus toutes les autres plantes pour chasser le mauvais air. L'eau distilée de ses feuilles, & le syrop qu'on en prépare, passent pour de grands cordiaux Quelques-uns l'appellent *ruta capraria*, parce qu'elle en a les vertus, sans en avoir la mauvaise odeur.

Fœnum-græcum sativum. C. B. Fenu-grec.

Quoique le fenu-grec entre dans le syrop de marrube de *Mesué*, & dans le loock *sanum* du même Auteur, on n'ordonne gueres cette graine pour s'en servir interieurement, si ce n'est dans les décoctions des lavemens anodins, dont on se trouve assez bien dans la dysenterie, & sur tout lorsqu'il faut adoucir les hemorroïdes internes ; mais il ne faut employer qu'une demi livre de décoction de fenu-grec à la fois, afin que les malades la gardent plus long-temps ; car ce remede est une fomentation interieure.

La graine de fenu grec est une des plus émollientes, & des plus resolutives qu'on puisse trouver, aussi entre-t-elle dans l'onguent d'*althæa*, dans le mondicatif de resine de *Joubert*, dans le *martiatum*,

dans le *diachylum*, dans l'emplâtre de mucilage, & dans celui de melilot. On prétend que la préparation suivante de fenu-grec, appaise sur le champ, & comme par enchantement, la douleur la plus vive de la goutte, & de la sciatique.

Contre la Goutte 350,

On fait bouillir dans du miel & du vinaigre la graine de fenu-grec jusqu'à parfaite dissolution, en la malaxant de temps en temps : on passe la matiere par un linge, & on la fait encore cuire avec du miel seulement, puis on l'applique en cataplasme sur les parties qui souffrent.

Le mucilage qu'on tire du fenu-grec, est un grand ophtalmique.

Glicyrrhisa siliquosa vel Germanica. C.B. Reglisse.

Tragus avoit raison de préferer la reglisse au sucre, quand on lui demandoit duquel on pouroit se passer en exerçant la Medecine ; car l'on ne guérit aucune maladie avec le sucre, & l'on en guerit, ou du moins on en soulage une infinité avec la reglisse. En effet cette plante par ses bonnes qualitez, semble avoir été consacrée aux poumons, aux reins, & à la vessie : elle est pectorale, elle humecte la poitrine & les poumons, elle adoucit l'acreté du rhume, corrige les

humeurs vicieuses de notre corps, appaise les douleurs qui en proviennent soit celles qu'on ressent dans la toux violente, dans la pleuresie, dans la peripneumonie, dans le crachement de sang, & autres indispositions; ceux même qui souffrent les plus cruelles douleurs, à l'occasion de la pierre dans les reins, ou dans la vessie, ou qui se plaignent des maux qu'ils endurent en ces parties indépendamment du calcul, ne trouvent gueres de soulagement que par l'usage de la reglisse, & de la graine de lin. L'eau encore où cette racine a maceré à froid, vaut bien la plûpart des préparations qu'on en fait.

L'on peut dire enfin que la reglisse convient à toutes les maladies qui nous arrivent, puisqu'on l'employe generalement dans toutes les ptisanes qu'on en prépare à leurs occasions. Le nombre des compositions differentes qu'on en void dans les Dispensaires, est si grand, qu'il seroit ennuyeux de les rapporter.

Il est bon pourtant d'être averti que cette racine est employée dans les pilules de rhubarbe de *Mesué*, dans la theriaque, dans le *diacurcuma*, dans les poudres *diatria santali*, *diatragacanthi*, & *diarrhodon abbatis*, dans les trochis-

ques de *Gordon*, &c. ainſi s'il y a des plantes qui meritent d'être appellées polycreſtes, c'eſt aſſurement celle dont nous parlons.

Lupinus ſativus flore albo. C. B. Lupin.

La farine de lupin eſt une des plus reſolutives, & des plus deſſicatives qu'il y ait ; on ne s'en ſert gueres que dans les cataplaſmes où on l'incorpore ordinairement avec de l'oximel, la farine de féves & d'orobe, pour les tumeurs des teſticules.

La farine de lupin entre dans les trochiſques de myrrhe de *Rhaſis*, & dans l'onguent contre les vers. Les Anciens s'en ſervoient plus frequemment que nous ; car on ne le ſeme en Italie & en Catalogne que pour engraiſſer les bœufs.

Dioſcoride & *Galien* ordonnoient la farine de cette plante interieurement, pour faire mourir les vers, & pour rétablir l'appetit. La graine de lupin étoit leur grand remede pour toutes les maladies de la peau.

Alchimilla vulgaris. C. B. Pied de Lion.

Le pied de lion eſt une des principales plantes qui entrent dans les phaltrans de Suiſſe. Sa décoction, ſon infuſion, ſa

poudre, ses bouillons, sont d'un grand secours pour toutes sortes de pertes de sang de quelque partie du corps que cette humeur sorte.

Dans les Alpes, l'alchymille ou pied de lion, est fort en usage pour arrêter les fleurs blanches.

Fuchsius assure qu'elle guerit les descentes des enfans, & qu'étant appliquée exterieurement, elle fait durcir le sein des filles & des femmes. Cette plante entre dans presque toutes les potions vulneraires, dans les baumes, & dans les onguents.

Ricinus vulgaris. C. B. Pignon.

La graine de cette plante est purgative. Il faut en faire bouillir sept ou huit dans un verre de petit lait, aprés les avoir écrasées, passer la décoction par un linge, & la faire boire au malade : on peut les préparer de même dans un bouillon gras.

Les pignons d'inde qui sont les fruits du *ricinus Americanus major semine nigro. C. B.* purgent plus fortement ; il n'en faut que trois ou quatre graines, & les faire bouillir dans quelque liqueur qui tempere leur acreté, & qui empêche qu'elles n'excitent quelque *phlogose*

dans les premieres voyes, par exemple, on peut les les faire bouillir dans chopine d'eau avec demi once de crême de tartre, ou les faire macerer pendant vingt-quatre heures dans du fort vinaigre.

Mais ces sortes de purgatifs ne conviennent qu'à des gens robustes, & même il faut se contenter de les faire prendre dans les fiévres intermittentes, car ils ne conviennent point à ceux qui ont la fiévre continue.

Lupulus mas & fœmina. C. B. Houblon.

Cette plante est aperitive, & emporte les obstructions du foye, du mesentere, & des visceres; c'est pourquoi son usage convient à la jaunisse, à l'hydropisie, au scorbut, aux dartres, & à toutes les maladies de la peau.

Pour purifier le sang, on fait infuser pendant la nuit deux pincées des sommitez de cette plante dans du petit lait, ou dans du vin blanc. Pour l'affection hypocondriaque, & la melancolie, on prépare des juleps & des apozêmes avec le houblon, & on ajoûte à chaque prise un gros de teinture de mars. Le même remede provoque les ordinaires des femmes.

Clusius rapporte qu'à Salamanque en

Espagne, on fait suer les malades de la maniere qui suit : On fait macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau une livre des racines de houblon, on les fait bouillir le lendemain jusqu'à la consomption d'un tiers, & l'on fait boire huit onces de cette décoction le matin à jeun, ayant soin de couvrir le malade plus qu'à l'ordinaire : on y ajoute quelquefois les racines de persil & de chiendent, & quelques raisins secs.

Le houblon a donné le nom au syrop *de lupulo*. Cette plante entre dans le syrop de fumeterre, dans le syrop bysantin simple de *Mesué*, dans le syrop de chicorée composé, dans la *triphera persica* de *Mesué*.

Urtica urens pilulas ferens, prima Diosc. semine lini. C. B.
Urtica urens major. C. B.
Urtica urens minor. C. B. Ortie.

L'ortie

Les orties sont détersives, diuretiques, propres pour rétablir la tissure des visceres, & l'égale distribution du sang dans les parties du corps ; le suc d'orties dépuré ou par lui-même, ou par une legere ébulition, arrête le crachement de sang ou le flux des hemorroïdes. Il est bon aussi pour la dysenterie,

& pour les fleurs blanches, pour le calcul & la gravelle ; on se sert des feuilles d'ortie à la maniere du thé, ou bien on fait boire le vin où elles ont infusé.

Les racines d'ortie procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleuresie, sur tout si on applique les feuilles en cataplasme sur le côté où les malades sentent de grandes douleurs ; quelques uns font boire le suc de cette plante dans les mêmes maladies ; les tendons d'ortie dans les bouillons purifient le sang, de même que la conserve des grappes de cette plante.

La prisanne d'ortie est bonne dans les fiévres malignes, dans la rougeole, dans la petite verole. On peut faire des émulsions avec l'eau & la graine d'ortie, le cataplasme de ses feuilles est émollient & resolutif, propre par consequent pour fondre les tumeurs froides, & celles qui sont accompagnées d'inflammation ; il soulage les goutteux, & dissipe quelquefois les loupes.

La graine d'ortie entre dans l'électuaire de *Justin*, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique *Nicol. Alex.* & dans l'onguent *martiatum*.

Parietaria officin. & Dioscorid. C. B. Parietaire.

Dioscoride assure que la parietaire est adoucissante & resolutive, propre pour arrêter le feu volage, & dissiper les ulceres ambulans : on l'appliquoit de son temps sur les parties où la goute se faisoit ressentir : l'on en faisoit boire le suc dans la vieille toux, on ordonnoit de s'en gargariser dans les maux de gorge, & d'en injecter dans les oreilles, pour appaiser la douleur de ces parties.

Cesalpin dit que le même suc fait passer les urines & débouche tout à fait les reins. *Tragus* loue fort la décoction de cette plante, pour emporter les obstructions du bas ventre, il la faisoit appliquer en cataplasme sur la region de la vessie dans la retention d'urine ; mais on ajoûtoit à ce cataplasme du cresson & du vin, on passoit le tout par la poesle, & on l'appliquoit aussi chaud que le malade le pouvoit souffrir.

Dodonée ne faisoit faire ce cataplasme qu'avec la parietaire & l'huile d'amandes douces. *Helidæus* à la place d'huile d'amandes douces se servoit de celle de scorpion pour les contusions ; *Tragus* en faisoit faire un autre cata-

plaſme, aprés l'avoir fricaſſé avec la farine de feves, les mauves, le ſon de froment, l'huile & le vin, & qu'il employoit pour les deſcentes qui cauſent de grandes douleurs dans les bourſes. *Camerarius* ordonnoit qu'aprés avoir pilé la parietaire avec du vinaigre qu'on l'appliquat toute chaude ſur les parties affligées.

On ſe ſert aujourd'huy de cette plante dans toutes les décoctions, dans les lavemens & dans les demi bains déterſifs & adouciſſans; le ſyrop de parietaire, ſoulage fort les hydropiques, on ſe ſert de cette plante exterieurement & interieurement; elle entre dans le ſyrop d'*althaea* de *Fernel*.

Perſicaria mitis maculoſa, *C. B.*
Perſicaria urens, ſive hydropiper, *C. B.*
Perſicaire.

Ces eſpeces de perſicaire ſont déterſives & vulneraires, les feuilles de la commune écraſées en cataplaſme, adouciſſent les douleurs de la goutte; leur décoction eſt bonne pour le cours de ventre, & pour les maladies de la peau. La curage ou perſicaire brûlante (à cauſe de ſon goût poivré) eſt encore plus déterſive, & convient mieux dans les

lavemens pour la dysenterie & pour le tenesme. On fait prendre en même temps un gros de sa poudre en bol, mêlée avec du gros vin, cuit en consistance de syrop avec du sucre.

Cette plante pilée & appliquée sur les ulceres, mange les chairs baveuses & les desseiche. Pour la jaunisse & pour les pâles couleurs, au lieu de faire porter la persicaire dans les souliers comme font certaines gens, il faut en faire bouillir une poignée dans un bouillon dégraissé, le passer par un linge, & y ajouter un gros de tartre chalybé soluble ; la persicaire entre dans le syrop d'armoise de *Rhasis* & dans l'eau vulneraire.

Bistorta major radice minus intorta C. B. Bistorte.

La racine de cette plante est alexitaire sudorifique, & astringente. *Tragus* assure que sa poudre prise au poids d'un gros, chasse par les sueurs le venin de la peste ; on se sert à même fin de sa décoction dans le vin, ou de son eau distilée. *Fracastor* ne l'a pas oubliée dans son *diascordiun*, l'eau où ses racines ont macéré est bonne dans le cours de ventre, dans la dysenterie,

& dans toutes sortes d'hemorragies.

Mathiole a raison de comparer les vertus de cette plante à celles de la tormentille. Dans les Alpes où la bistorte est frequente, on s'en sert pour arrêter les fleurs blanches, & on la vante comme un specifique dans ces sortes de maux, on fait boire la décoction de toute la plante dans la petite verole, dans la rougeole, dans les fiévres malignes & dans les affections scorbutiques. On en bassine les gencives dans les maux de dents & de gorge.

La bistorte entre dans la confection narcotique de *Mynsicth*, & dans l'emplâtre *pro matrice Nicol. Præpos.*

Secale hybernum vel majus, C. B.
Seigle.

Le pain de seigle tient le ventre libre, & soulage ceux qui ont des hemorroïdes, qui sont sujets à la migraine, ou qui ont des palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de seigle avec le miel & un jaune d'œuf, est adoucissant, resolutif, & ameine à suppuration suivant la disposition de la matiere : On l'applique ordinairement sur les mamelles, où il y a du lait grummelé.

Avena vulgaris sive alba. C. B. Avoine.

L'avoine est une graine pectorale & adoucissante : le gruau qui n'est qu'une avoine dépouillée de son écorce & reduite en grosse farine, bien bouilli dans l'eau ou du lait, humecte & rafraîchit la poitrine, appaise la toux la plus opiniâtre, & fait cesser l'enrouement.

Une legere décoction d'avoine fait une excellente ptisanne, non seulement dans les picotemens de poitrine, mais dans la pleuresie, dans la peripneumonie & dans la colique de quelque cause qu'elle provienne. Pour le rhumatisme de poitrine un sac d'avoine bouilli dans du gros vin, appliqué sur la partie qui souffre, soulage fort les malades.

Hordeum polysticum vernum, C. B. Orge.

L'orge est un grain pectoral, & qu'on cultive en tout païs : il y en a de deux sortes, l'un se seme en Hyver, & l'autre en Esté, le premier est le meilleur qu'on employe plus communément que l'avoine : il se fait peu de ptisannes, où l'on ne jette une poignée d'orge, du chiendent & de la reglisse. Cette bois-

ſon convient à toutes ſortes de maladies, & l'on ſçait que pour entretenir & ménager la poitrine, il faut l'humecter, & l'empêcher de s'échauffer, ce qu'on obtiendra ſurement par l'uſage de l'orge, & de ſes grains, qu'on connoit en Medecine pour être adouciſſans, émolliens, propres à humecter & à rafraîchir : auſſi les employe-t'on dans les ptiſannes, dans les bouillons & autres vehicules; mais le meilleur bouillon & le plus eſtimé à Paris, eſt celui qu'on fait avec le cœur & le moux de veau : On en prépare encore avec de la creſme; mais il faut qu'elle ſoit legere, l'orgeat & le ſuc d'orge conviennent auſſi dans les mêmes occaſions.

L'orge entre dans le ſyrop d'hyſope de *Meſué*, dans le ſyrop de jujubes du même Auteur, dans le ſyrop de chicorée composé, dans le lenitif & dans les trochiſques de *Gordon*.

Gramen loliaceum radice repente, ſive gramen officin. J. R. H.
Gramen dactilon. J. R. H. Chiendent.

Il n'y a pas de plante d'un plus grand uſage que le chiendent, puiſqu'on ne ſçauroit faire la moindre ptiſane ſans ſes racines : on aſſure que l'eau qu'on en diſtile fait mourir les vers.

La racine de chiendent eſt aperitive aſtringente, rafraîchiſſante & propre à déboucher les viſceres, ſans cauſer d'accident fâcheux ny rebuter les malades.

On les employe dans les bouillons, dans les apozêmes aperitifs, dans le ſyrop de guimauve de *Fernel.*

Corallina. J. B. Coralline.

La coralline eſt une plante marine; qu'on doit regarder comme un grand ſtomachique, non ſeulement elle rappelle l'appetit, mais elle fait mourir les vers des petits enfans, étant priſe en poudre à un gros & à demi gros. La ptiſane de ſoldanelle & de coralline, eſt tres propre pour les hydropiques; On jette dans deux pintes d'eau bouillante deux poignées des racines & des feuilles de ſoldanelle, mêlées enſemble avec une poignée de coralline, on les paſſe par un linge, un demi quart d'heure après on en fait boire d'abord une grande verrée, une demi heure aprés une ſeconde verrée, enſuite un bouillon une autre demi heure aprés; & ſuppoſé que l'évacuation ſoit aſſez ample, on s'en tient là, mais ſi elle ne répondoit pas au ſuccés qu'on attendoit, on reprend

une troisiéme & quatriéme verrée, s'il est necessaire.

Corallum rubrum. C. B. Corail rouge.
Corallum album. Lobel. Corail blanc.

Les coraux sont des plantes petrifiées qu'on trouve attachées sous des roches en plusieurs endroits de la mer. Ils ne se calcinent point au feu, comme on l'a cru, mais par la distillation à la cornue, ils donnent beaucoup de sel volatil concret ; ainsi dans leur état naturel, ces plantes sont toutes remplies de sel armoniac si envelopé de soufre & de matiere pierreuses ou terrestres, qu'il n'y a que le feu qui les puisse dégager : voilà pourquoy il ne faut pas seulement regarder les coraux comme des matieres absorbantes, mais comme des corps veritablement salins, & qui peut-être se décomposent dans les premieres voyes, & laissent échaper leur sel naturel dans les vaisseaux.

Les coraux sont stomachiques, propres à purifier le sang, & à en rétablir la tissure ; c'est sans doute par cette raison qu'on les croit astringents, car emportant les embaras qui s'opposent au passage de cette humeur, & qui don-

nent lieu à l'extravasation, ils font cesser cet accident.

On ordonne la poudre des coraux dans les bouillons, dans les pilules, dans les opiats, lorsqu'il faut corriger les vices des premieres voyes, emporter les obstructions, arrêter les pertes de sang, & autres écoulemens. La dose ordinaire de ces remedes, est depuis un scrupule jusqu'à deux : enfin de toutes les préparations des coraux qu'on a proposées, il n'y en a pas de meilleure que la poudre.

Le corail rouge est employée dans l'électuaire de *geminis* de *Mesué*, dans l'*aurea Alexandrina*, dans les trochisques de karabé, dans ceux de la terre sigillée, dans la confection d'hyacinthe, dans la confection theriacale de *Mynsicht*, dans l'électuaire de *Guidon* contre la peste.

Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris, J. B.
Iris nostras vulgo officin. Iris.

Le suc de la racine d'iris est purgatif, donné depuis deux onces jusqu'à six : il vuide assez bien les eaux des hydropiques. Quelques-uns en font prendre quatre ou cinq cuillerées dans autant de vin blanc ; la meilleur maniere de le

corriger, eſt avec la crême de tartre.

Faites diſſoudre, par exemple, demy once de crême de tartre dans un petit verre d'eau bouillante; ajoûtez-y ſur le champ le ſuc d'iris, laiſſez-le dépurer & le faites boire au malade : demi once de criſtal mineral fait encore mieux que la crême de tartre.

La décoction des racines ſeches d'iris, eſt pectorale; elle débarraſſe les poumons dans l'aſthme, & dans la vieille toux, ſur tout ſi on y mêle quelques grains de raiſins ſecs. Elle appaiſe les tranchées des enfans, & provoque les regles des femmes : Son goût acre & & piquant fait cracher les malades dont le fond de la gorge eſt embaraſſé de matieres gluantes.

Cette plante a donné ſon nom à la poudre *diaireos*; elle entre dans tous les les loocks : On employe la racine d'iris dans le ſyrop d'armoiſe de *Rhaſis*, dans la poudre *diahyſſopi*, dans la *triphera magna*, dans l'onguent *Agrippa*, dans le *diachilum magnum*, dans l'emplâtre de melilot, dans le *diabotanum* de M. *Blondel*.

Lilium vulgare album, *C. B.* Lys.

Le lys blanc eſt une plante anodine, émol-

émoliente, maturative; on se sert principalement de ses fleurs & de ses bulbes. L'eau distilée qu'on en tire, appaise les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations internes: on l'a fait boire par verrées dans la pleuresie, dans la nephretique & dans l'ardeur d'urine.

Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes qui sont en travail; mais *Mathiole* y ajoûtoit le safran & la casse. L'eau de lys passe pour un grand détersif & adoucissant par rapport aux éleveures de la peau; on y ajoûte quelques gouttes d'huile de tartre & même un peu de camphre.

Les racines du lys sont pareillement recommandées pour appaiser l'inflammation des tumeurs en quelque partie que ce soit, pour les amolir, & les faire résoudre ou supurer suivant la disposition de la matiere: elles entrent dans tous les cataplasmes qu'on ordonne à pareille fin. On les fait bouillir avec de la graisse de porc & de l'huile de camomille; d'autres les font cuire avec de la mie de pain & le lait, sur tout pour les bubons & tumeurs des testicules.

Un oignon de lys cuit & bien mâ-

laxé avec de l'huile de noix est pareillement un remede admirable pour la brûlure. *Gerardus* rapporte une chose presque incroyable d'un Chirurgien de la Reyne Elisabeth, lequel avoit gueri plusieurs hydropiques, en les nourrissant pendant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'orge & le suc des racines de lys. L'huile de cette plante faite par infusion est encore émolliente, adoucissante & propre pour les embrocations des parties, où il y a du feu.

Allium sativum. C. B. Ail.

La puanteur que rend l'ail, empêche souvent qu'on ne l'employe en Medecine; cependant il est stomacal, cordial, alexitaire, & on ne l'appelle pas la theriaque des pauvres sans raison; puisqu'il appaise les tranchées des coliques les plus violentes : Il faut pour cela avaler de grandes verrées d'eau tiede dans laquelle on aura jetté une gousse d'ail hachée grossierement.

L'usage de l'ail, par raport à la colique, est fort ancien, autorisé par les observations de *Galien*, confirmé par celles de *Skenkius*, de *Zacutus Lusita-*

nus, & de *Borel*. *Platerus* n'avoit pas de meilleur remede dans la peste, que de faire suer les malades par quelques onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'ail.

Les racines de cette plante pilées dans un mortier avec de l'huile d'olive qu'on verse peu à peu, s'épaississent, & font une espece d'onguent qu'on appelle la moutarde du diable, à cause que c'est un puissant resolutif pour les tumeurs froides, & qu'il fait tomber les corps des pieds. On assure que cet onguent soulage fort les personnes qui ont des cancers. Du côté de Lion & de Marseille, les paysans ont conservé cet onguent, comme par tradition, il en est fait mention chez les Anciens sous le nom de *inceratum*; il fait sûrement mourir les vers, mais il gâte ordinairement l'haleine.

Le vinaigre fait par infusion avec les gousses d'ail, appaise les vapeurs & chasse le mauvais air. Selon quelques-uns le jus d'ail pris à deux onces, éteint tout à fait les aigreurs d'estomac. *Forestus* donne des observations qui prouvent que l'usage interne de l'ail fait passer les eaux des hydropiques. *Laurembergius* assure que rien ne soulage plus

les vieux ſcorbutiques que d'uſer ſouvent de l'ail, il prétend même que le lait dans lequel on a fait bouillir l'ail appaiſe les douleurs que le calcul excite.

L'uſage externe de cette racine n'eſt pas moins recommandé en d'autres occaſions, puiſque ſon ſuc mêlé avec du miel & du beure non ſalé, guerit la teigne & la galle la plus opiniâtre, ce même ſuc mêlé avec de l'huile & du vinaigre fait mourir les poux : D'autres veulent que l'ail & l'oignon cuits avec de l'huile, & appliquez ſur la région du *pubis*, levent la ſuppreſſion d'urine.

Cette plante a donné le nom à l'électuaire *de allio* qui eſt fort eſtimé ſur tout, dans le tems où l'on craint les maladies contagieuſes.

***Porrum capitatum*, *C. B.* Poireau.**

Le poireau eſt aperitif & reſolutif; les bouillons aux poireaux & aux navets font paſſer l'extinction de la voix, procurent l'expectoration, & fortifient les organes de la reſpiration. On dit que les poireaux coupez menu, & paſſez par la poële avec autant de fort vinaigre qu'il en faut pour les bien amortir & les reduire en cataplaſme, enſuite appliquez ſur les endroits attaquez de

rhumatisme, & sur tout sur ceux de la poitrine, soulagent merveilleusement les malades. Enfin les poireaux pilez cruds ou bouillis sont excellens pour dissiper les anchyloses naissantes dans les articulations.

Cepa vulgaris floribus & tunicis purpurascentibus vel albis. C. B. Oignon.

L'oignon cuit est pectoral & aperitif, étant amorti sur la braise, & mangé avec de l'huile & du sucre, il appaise la toux & soulage les asthmatiques.

Quelques praticiens pour faire suer les pestiferez, ordonnent le suc exprimé d'un gros oignon, dont on aura ôté le cœur qu'ils remplissent de theriaque, ensuite ils font cuire cet oignon dans un four, & donnent à boire aux malades le jus qu'on en a exprimé; mais il faut avoir soin de les bien couvrir & d'appliquer en même temps un pareil oignon sur les bubons pestilentiels.

L'usage des oignons cuits & mangez en salade avec de l'huile & du vinaigre, soulage ceux qui sont sujets à des rhumatismes des reins, & fait passer les urines avec plus de facilité. *Fernel* &

Ambroise Paré assurent qu'un oignon écrasé avec un peu de sel appliqué sur le champ sur la brûlure, en appaise la douleur & empêche les cloches de s'y former.

Pour les cruelles migraines où les malades se plaignent d'avoir la tête comme une pomme cuite, il faut appliquer des oignons partagez en deux & bien imbibez d'esprit de vin, l'oignon pilé avec du bëure frais appaise les douleurs des hemorroïdes, avec du miel & du sel, il guerit les morsures des chiens enragez, son jus seringué dans l'oreille en dissipe les broüissemens.

Scilla vulgo radice rubra vel alba. C. B.
Squille.

Les racines de squille sont alexitaires & aperitives, mais on ne s'en sert plus gueres que dans quelques compositions, ou aprés qu'elles ont été préparées chez les Apoticaires, & ces préparations sont le vinaigre scillitique de *Mesué*, l'*oxymel* scillitique du même Auteur.

Les loocks de squille & ses racines endans l'*hiera Logodii*, dans les trochisques de squilled'*Andromachus*, dans l'onguent d'*althaa*, dans celui qu'on appelle *unguentum Agrippa* & dans le *diachylum magnum*.

FIN.

EXPLICATION

des noms abregez des Auteurs citez dans ce Livre.

C. B. *Caspari Bauhini, Pinax theatri Botanici.* Basileæ 1583. in 4°.

Diosc. *Dioscoridis libri octo græcè & latinè.* Parisiis 1519. in 8°.

Dodon. *Remberti Dodonæi stirpium historiæ pemptades sex.* Antuerpiæ 1616. in fol.

Hort. Lugd. Bat. *Horti Academici Lugduno Batavi Catalogus, Authore Paulo Hermanno.* in 8° 1687.

Hort. Reg. Par. *Horti Regii Parisiensis Catalogus.* in fol. Parisiis.

J. B. *Joannes Bauhinus.*

J. R. H. *Institutiones rei herbariæ, Josephi Pitton Tournefort.* Parisiis 1700. in 4°.

Lobel. *Mathiæ Lobelii plantarum, seu stirpium icones.*

Mathiol. *Petri Andreæ Mathioli, Senensis Medici, Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis.* Venetiis in fol. 1565.

Moriss. *Plantarum Historia universalis Oxoniensis pars secunda, Authore*

Roberto Moriſſon. Oxonii 1688. in fol.

Nicol. Alexand. *Nicolai Alexandrini, Medici Graci vetuſtiſſimi liber de compoſitione medicamentorum ſecundum loca.*

Nicol. Salern. *Nicolaus Salernitanus.*

Officin. Ce mot veut dire que la plante eſt connue des Apoticaires ſous ce ſynonime.

Park. *Parkinſonus in theatro Botanico.*

Plin. *Plinii opera.*

Tab. Mont. *Jacobi Theodori Tabernamontani icones plantarum, vel Hiſtoria Germanicè ſcripta.*



ABREGE' HISTORIQUE
DE LA VIE
DE MONSIEUR
DE TOURNEFORT,

De l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Lecteur au College Royal, & Profeſſeur en Botanique au Jardin du Roy ; tiré des Eloges qu'en ont fait après ſa mort M. de Fontenelle, Secretaire de l'Academie des Sciences, & M. Lauthier fils, Avocat au Conſeil.





ABREGE' HISTORIQUE
DE LA VIE
DE MONSIEUR
DE TOURNEFORT,

de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Lecteur au College Royal, & Professeur en Botanique au Jardin du Roy.

MONSIEUR JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT, né a Aix en Provence le 5e Juin 1656, de Pierre Pitton, Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d'Aimare de Fagoue, d'une

Famille noble de Paris, conſerva durant tout le cours de ſa vie des ſentimens dignes de ſon extraction.

Il eût dès ſa plus tendre jeuneſſe un violent deſir de connoître les Plantes, & cette inclination née avec lui, le fit devenir Botaniſte, malgré les plus fortes oppoſitions que purent apporter à ſuivre ce penchant, ceux qui prenoient ſoin de ſon éducation ; & les châtimens rigoureux dont on puniſſoit quelquefois ſes frequentes évaſions pour aller herboriſer, ne purent vaincre l'ardeur qu'il avoit pour une étude où ſon genie l'entraînoit par une force inſurmontable. Ainſi l'on peut dire que les connoiſſances qu'il acquit dans la Botanique, furent uniquement l'effet de ſes heureuſes diſpoſitions, ou, pour ainſi dire, de ſon inſtinct vers les Sciences.

Ce fut par la lecture des Livres de Diofcoride & de Mathiole, qui lui tomberent entre les mains, qu'il commença à faire une étude un peu reglée de cette fcience ; mais n'étant pas content d'apprendre dans ces Livres les noms des Plantes, & d'y voir leur reprefentation, & ne fe trouvant pas encore capable d'entendre par lui-même les explications de leurs proprietez, il tâcha de s'en inftruire par les conferences qu'il eût avec des perfonnes qui fçavoient à fond cette Profeffion.

Il n'oublia rien enfuite pour mettre en pratique ce qu'il avoit appris par théorie : il eut l'adreffe de s'ouvrir l'entrée de tous les lieux où il efperoit de trouver de nouvelles Plantes ; & un jour entr'autres qu'il avoit paffé par deffus un mur pour en aller chercher quelques-unes, il n'é-

vita que par ſon agilité, d'être accablé ſous les coups de pierres dont il fut pourſuivi par des Payſans, qui l'ayant apperçu faiſant cette tentative, le prenoient pour un Voleur.

Il ne bornoit pourtant pas ſes études à la ſeule Botanique, celles qu'il faiſoit de la Chymie & de l'Anatomie, partageoient également ſon tems & ſon application ; cependant ſon penchant primitif lui inſpira toujours pour l'étude des Plantes une prédilection que ſes autres occupations ne purent effacer.

Des diſpoſitions ſi avantageuſes pour la Botanique, ne pouvoient manquer de lui donner lieu de faire un grand progrès dans cette ſcience ; mais comme il étoit né dans un pays où le Droit Ecrit réduit les Cadets à leur legitime, ſa famille l'avoit obligé de commencer ſon cours

de Theologie pour lui faire embrasser l'état Ecclesiastique, dans lequel sa docilité l'auroit insensiblement engagé, si ses parens, voyant qu'il n'avoit aucun attrait pour cet état, ne s'étoient fait un scrupule de l'empêcher de suivre les inclinations où le portoit son heureux naturel.

Libre alors d'entreprendre les Voyages qu'il méditoit depuis long-tems pour son avancement, il parcourut la Provence, la Savoye & le Dauphiné, dont toutes les Plantes lui furent bien tôt connues; après quoi il se rendit à Montpellier, où ses études en Medecine, donnerent des regles aux talens qu'il tenoit de la Nature.

Il lia pendant ce tems-là une étroite amitié avec M. Magnol, fameux Botaniste, qu'il suivit dans ses herborisations, dont il profita si bien, que de son Disci-

ple, il devint bien-tôt comme ſon Collegue, en démontrant un grand nombre de Plantes ignorées dans leur propre climat, que ſes recherches lui avoient fait découvrir.

Il n'avoit pas encore fini ſes études en Medecine, qu'il forma le deſſein d'aller en Eſpagne. Il prit pour cela le chemin de Barcelonne, où ſes Amis, entr'autres recommandations, l'adreſſerent particulierement à M. Salvador, qui étoit un auſſi habile Pharmacien, qu'il étoit excellent dans la Botanique, qu'ils eurent ſoin d'informer des rares diſpoſitions qu'avoit M. de Tournefort pour l'étude des Plantes, & des grands progrès qu'il y avoit déja fait.

Les rigueurs de l'Hyver, les dangers auſquels il s'expoſoit, ni les remontrances de ſes Amis, ne rallentirent point le deſir ardent qu'il avoit de ſe perfection-

ner dans la profeſſion qu'il avoit choiſie : il partit ſeul ſur la fin de l'Hyver ; mais il n'éprouva que trop dans les montagnes des Pyrennées, que les avertiſſemens de ſes Amis étoient bien fondez ; les Miquelets le dépouillerent entierement, & ſon état tout à fait triſte, auroit encore été bien plus déplorable, le froid étant encore tres-violent, ſi ſes larmes n'avoient eu le pouvoir de toucher un de ces ſcelerats, qui lui rejetta le juſte-au-corps qui lui avoit pris, dans la doublure duquel il eut le bonheur de trouver encore un peu d'argent noué dans ſon mouchoir, qui s'y étoit gliſſé, & avoit heureuſement échapé à l'avidité de ces miſerables.

Le Voyageur dévaliſé, qui étoit nuds pieds, n'arriva qu'avec beaucoup de peine au Bourg le plus proche du lieu où il avoit été volé, d'où après s'être remis

dans un équipage proportionné à ſon peu d'argent, il entra de nouveau en campagne, & étant ſorti des Montagnes, un air plus doux rendant les plaines plus fertiles, lui donna lieu malgré ſes diſgraces, de ſe conſoler en herboriſant ; les nouvelles Plantes qu'il découvroit chemin faiſant, ayant l'art de charmer en quelque façon ſes douleurs paſſées.

Ces Plantes nouvellement découverres, lui tinrent lieu des Lettres de recommandation qu'il avoit perdues, auprès de celui à qui elles étoient addreſſées. Il en fut reçu fort gracieuſement ; & l'état où il parut, fit à M. Salvador autant de compaſſion, que ſa preſence & ſon entretien lui donnerent de plaiſir ; de maniere qu'il mit tout en uſage pour ôter à ſon nouvel Hôte le ſouvenir d'une ſi triſte avanture, à quoi il réuſſit en fort peu de tems.

M. de Tournefort ne fut pas oiſif pendant le ſéjour qu'il fit en Catalogne ; il parcourut toute la Province, accompagné d'un nombre de Curieux qui avoient de la peine à comprendre qu'un Etranger connût dans leur propre climat tant de Plantes qui leur étoient inconnues ; cependant il ne vit pas dans ce premier Voyage tout ce qu'il s'étoit promis d'y voir, ayant été obligé de revenir en France plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Au ſurplus ſon retour penſa lui être encore plus funeſte que ſon départ ; car la maiſon où il étoit allé loger dans un Bourg de Perpignan, ayant fondu pendant la nuit, ce fut par une eſpece de miracle, qu'étant reſté long-tems enſeveli ſous ſes ruines, il n'en fut point accablé.

Etant de retour à Montpellier, il y acheva ſon cours de

Medecine, & y continua ses Operations de Chymie, & d'Anatomie, & il alla ensuite se faire recevoir Docteur en Medecine dans la Faculté d'Orange. De là le nouveau Docteur se rendit à Aix, mais son desir insatiable de s'avancer de plus en plus dans la connoissance des choses naturelles, ne lui permit pas de demeurer long-tems tranquille dans le sein de sa famille. Il voulut voir si les Alpes lui seroient plus favorables que les Pyrennées; en traversant les plaines qui les separent, il trouva lieu de satisfaire sa curiosité; & ces Monts & leurs précipices, quoique dangereux à parcourir, furent pour lui des Livres plus instructifs qu'on ne sçauroit croire.

Il lui arriva souvent après s'être guindé au faîte des plus hautes Montagnes, en gravissant contre des roches escarpées, qu'il

avoit pour en descendre toutes les peines imaginables, mais le plaisir qu'il prenoit à s'y instruire, lui faisoit compter pour rien les fatigues qu'il essuyoit, & les dangers où il s'exposoit pour y réussir. Il examinoit avec attention tout ce qui regardoit l'Histoire naturelle, & son empressement à connoître à fond tout ce qui dépendoit de cette science ne l'abandonna jamais.

L'étendue des connoissances qu'il acquit par ses immenses travaux, devint si prodigieuse, que loin de pouvoir être renfermée dans ses profondes meditations, & d'être cachée par le peu de soin qu'il avoit de lui donner le moindre éclat, elle ne laissa pas d'être connue jusques dans Paris, & de l'y préceder.

Un grand nombre de Sçavans qui l'avoient connu à Montpellier & en Provence, parlerent de

lui avantageusement, non seulement parmi les Sçavans de cette grande Ville, mais aussi à la Cour, où il ne manque pas de Seigneurs distinguez par les dignitez les plus éminentes, qui s'interessent au progrès des Arts & des Sciences ; mais celle qui parla de lui plus efficacement, fut Madame de Venelle, femme d'un Conseiller au Parlement d'Aix, sous-Gouvernante des Enfans de France, & fort amie de la famille de M. de Tournefort, qui voulant donner des marques réelles du zele qui l'animoit à lui procurer une meilleure fortune, l'engagea de venir à Paris, où elle le fit connoître à M. Fagon, qui étoit alors premier Medecin de la Reine.

La pénetration de ce grand Medecin, lui fit bien-tôt découvrir dans M. de Tournefort, les rares talens dont il étoit pourvû,

& la premiere converſation qu'il eût avec lui, ſuffit pour le convaincre que ce qu'on lui en avoit dit d'avantageux, étoit bien audeſſous de ce qu'on en auroit dû dire. Il ne ſongea deſlors qu'à lui procurer tous les avantages dont ſon éminent ſçavoir le rendoit digne, & ſe faiſant un plaiſir extrême de ſe declarer ſon Protecteur, il le fit nommer Profeſſeur de Botanique au Jardin Royal des Plantes.

La capacité du nouveau Profeſſeur attira bien-tôt à ſes Leçons une nombreuſe affluence de Curieux & de Sçavans, ou qui cherchoient à le devenir. Sa renommée s'étendit hors des bornes du Royaume, & ſes manieres franches, ſociables, & commodes, lui firent autant d'Amis que d'Admirateurs, dont il n'y a eu aucun qui n'ait fait gloire d'avoir avec lui, non ſeulement un

commerce d'amitié, mais aussi celui des belles Lettres, & une communication reciproque de remedes, & de tout ce qui est du ressort des choses naturelles & curieuses.

Dans ses Leçons de Botanique, il trouva le secret d'allier une pratique utile à une belle & sçavante theorie, & il sçût y joindre fort à propos dans l'occasion, les agrémens d'une humeur gaye & enjouée.

Il étoit infatigable dans les herborisations qu'il faisoit toutes les années dans les environs de Paris, où il enseignoit aux Ecoliers à connoître sur le pied les Plantes dont il leur avoit donné la description, ou celles qu'il découvroit en herborisant.

Pour rendre le Jardin Royal de plus en plus riche en Plantes rares & exquises, M. de Tournefort fit par ordre du Roy, differens

rens

iens Voyages en Eſpagne & en Portugal, & dans la ſuite en Hollande & en Angleterre. Il eut à Oxford pluſieurs conferences avec le Docteur Goddard, qui eut pour lui tant d'eſtime, qu'il lui donna l'admirable ſecret de ſes Gouttes d'Angleterre, ne voulant avoir rien de caché pour un homme qui l'avoit charmé par ſon érudition, par ſes honnêtetez, & par ſa politeſſe. Etant en Hollande, M. Herman, celebre Profeſſeur en Botanique à Leyde, qui étoit déja fort âgé, offrit de lui reſigner ſon Poſte, lui promettant une penſion de 4000 livres de la part de Meſſieurs les Etats, & lui en faiſant eſperer une plus forte quand il ſeroit mieux connu : le zele qu'avoit ce digne Profeſſeur pour les Sciences qu'il cultivoit, lui faiſant choiſir pour ſon ſucceſſeur, non ſeulement un Etranger, mais

un Sujet d'une Nation ennemie. Il lui écrivit même depuis ce tems-là avec beaucoup d'instance; mais quoique la pension attachée au Poste du Jardin Royal fut fort modique, cependant l'amour de la Patrie fit refuser à M. de Tournefort des offres si utiles & si flateuses.

Outre les Plantes rares que M. de Tournefort avoit rapporté de ses Voyages, il en tiroit un grand nombre des Botanistes avec qui il étoit en relation en divers Pays; de maniere que ç'a été par ses soins que le Jardin du Roy est devenu le plus riche assemblage des Plantes qu'il y ait en Europe.

Sa science & son habileté étoient trop generalement reconnues, pour ne pas obtenir de Sa Majesté les gratifications qu'Elle étoit toujours disposée à répandre liberalement sur tous

ceux qui se distinguoient par leur merite dans toutes sortes d'états, ce qui fit que M. de Tournefort fut mis comme un Sujet tres-digne de l'Academie des Sciences, au nombre de ses Pensionnaires, en l'année 1691, dans le tems même que M. Homberg, qui a été un des plus dignes Sujets de cette Compagnie, y fut aussi installé : ce double choix de deux personnes aussi distinguées par leur merite, fit un honneur infini à M. l'Abbé Bignon, à qui le soin de l'Academie des Sciences venoit d'être confié par M. de Pontchartrain son Oncle, Contrôlleur General des Finances, Secretaire d'Etat, & depuis Chancelier de France.

L'exposition de M. de Tournefort au grand jour de l'Academie, fit briller de plus en plus les differens talens dont il étoit pourvû ; & ses qualitez si diffe-

rentes de Philoſophe, de Chymiſte, d'Anatomiſte, & de Geometre, ſe trouvant toutes raſſemblées dans ſa perſonne, firent avouer à ceux qui étoient revêtus de ces differens titres, qu'il les poſſedoit tous enſemble auſſi éminemment, qu'ils en étoient eux-mêmes avantageuſement partagez chacun en particulier. Ainſi quoiqu'il ne fut préciſement dans l'Academie que de la Claſſe des Botaniſtes, la vaſte étendue de ſon ſçavoir, le rendoit capable de figurer excellemment dans toutes les autres Claſſes.

M. de Tournefort donna en 1694 les Elemens de Botanique, ou Methode pour connoître les Plantes, en trois Volumes in 8°. dont le premier contient les explications de pluſieurs Plantes; & les deux derniers ſont compoſez de planches qui marquent la

description Analytique des fleurs, des fruits, & des graines de toutes les Plantes qui sont dans le premier Volume. Il les a depuis publiez en langue latine, sous le titre *Institutiones rei Herbariæ*, en faveur des Etrangers, & en réduisant les huit mille huit cens quarente-six especes de Plantes, jusqu'alors connues en six cens soixante & treize genres, & ces genres en vingt-deux Classes; il a trouvé le secret d'applanir par cet Ouvrage les principales difficultez de la Botanique : il y spécifie de plus fort exactement dans cet excellent Ouvrage, les figures & les qualitez essentielles qui les caracterisent; ensorte que Dioscoride n'ayant traité que de six cens sortes de Plantes, M. de Fontenelle, dans son Histoire de l'Academie des Sciences de 1700, a eu raison de dire fort délicatement, à son ordinaire, que M. de

Tournefort avoit par ses soins, fait connoître plus de genres de Plantes, que Dioscoride n'en avoit connu d'especes.

La bienséance ne pouvoit souffrir qu'après s'être acquis une si belle réputation, il ne fut pas d'une faculté de Medecine aussi celebre que l'est celle de Paris. Ce fût un honneur reciproque à la Faculté de recevoir M. de Tournefort, & à M. de Tournefort d'être admis dans cette celebre Compagnie. M. Fagon à qui il dédia sa These, en fut le garant, & fit voir par là qu'il n'étoit pas moins attentif à la gloire d'un Corps qu'il protege, que favorable à un homme qui en devoit être un des principaux ornemens.

En composant dans la suite son Histoire des Plantes qui croissent aux environs de Paris, qu'il donna en 1698. M. de Tourne-

fort fit voir que la France renferme chez elle des tresors de Remedes, que nous ignorerions encore aujourd'hui, sans son application, & sans ses recherches.

Dans ses Elemens de Botanique, il avoit appris aux Etudians à connoître les Plantes; il leur a appris dans celui-ci à connoître leurs vertus par le moyen de l'Analyse Chymique. Il y fait voir tres-clairement que chaque Artiste s'instruisant par là si ce sont les alkali, les acides, les soufres, les sels differens, la terre, ou l'eau qui y dominent, il peut appercevoir tres-distinctement leurs qualitez, & juger à quelles maladies chaque Plante peut être propre.

A la résolution des Plantes dans leurs premiers principes, il a joint leur anatomie, & il a sçû démêler dans leur structure des parties semblables à celles des

animaux qui étoient avant lui tout à fait inconnues. Il y a découvert à l'aide des microscopes, des tuyaux où les sucs de la terre se filtrent, & d'autres par lesquels ils refluent, à qui il a donné des fonctions équivalentes à celles des arteres & des veines. Il y a encore découvert d'autres conduits de figure spirale, au moyen desquels l'air contribue à la nouriture & au soutien des Plantes, y étant porté par des trachées ou des especes de poumons, qui nous étoient inconnus.

Mais non content d'avoir trouvé dans les Plantes une vie presque sensitive, il a encore renouvellé, & même prouvé solidement le Systême de la vie vegetative des pierres, & les Dissertations qu'il a lûe sur ce sujet à l'Academie des Sciences, lui ont attiré beaucoup de Sectateurs.

On ne ſçauroit s'imaginer combien on lui doit de particularitez ſur la formation des coraux, des éponges, des champignons, des madrepores, des lythophites, & des Plantes pierreuſes, ou autres qui naiſſent au fond de la Mer; qu'il a deſignées ſous le nom de *Plantes marines*, pour les diſtinguer des maritimes qui croiſſent ſur les bords. Ce Syſtême de vegetation s'eſt étendu ſur les mineraux, ſur les metaux, ſur les criſtaux de roche, & juſques ſur les pierres précieuſes.

Syſtême qui n'eſt pas, comme on le pouroit penſer, fondé ſur des idées creuſes & haſardées, mais ſur d'exactes experiences, & ſur des démonſtrations tres-ſolides.

L'arrangement même de ſes curioſitez n'étoit pas ſans deſſein, puiſque chaque piece de ſonCabinet appuyoit quelque point de ſes

Syſtêmes. Ce qu'il avoit ramaſſé de curieux en peut être la preuve, puiſque leur choix & leur arrangement ſervoient à prouver ce qu'il avoit avancé, que dans un certain tems de l'année, le corail laiſſe échaper par l'extremité de ſes branches une liqueur acre, plus peſante que l'eau de la Mer, qui par conſequent ſe précipite au fond, & qui étant extrêmement gluante, s'attache au premier corps ſolide qu'elle y rencontre; & pour le prouver il faiſoit voir des coraux venus ſur des cailloux, d'autres ſur du bois, ſur des coquilles, ſur un fragment de crane humain; cette liqueur gluante s'étant d'abord attachée à ces differentes matieres.

Enfin dans la démonſtration de differentes pieces curieuſes qui compoſoient ſon Cabinet, il faiſoit voir que les experiences

qu'il avoit faites sur les Plantes marines, sur les coquillages, sur les pierres, sur les métaux, & mineraux, sur les cristaux, sur les pierres précieuses, & sur toutes les autres productions les moins animées, prouvoient invinciblement que tous ces corps de la Nature, avoient leur vegetation particuliere ; ensorte qu'à bien examiner cet amas de curiositez, qu'on auroit crû n'être pour lui qu'un simple amusement, on y voyoit du travail & des vûes ; que l'agréable y étoit joint à l'utile, & qu'on trouvoit l'un & l'autre jusques dans ce qui sembloit être dénué de toute utilité.

On pourroit donc, au sujet d'un Cabinet si instructif, hazarder cette metaphore, en disant qu'il étoit comme une espece d'Arche sçavante, où les créatures animées & inanimées, étoient venues se rendre comme tribu-

taires de celui qui les avoit réunies, puisque chaque piece, selon l'idée de M. de Tournefort, avoit son département de preuves à remplir sur quelque point de doctrine.

Il fut empêché de donner une histoire exacte & methodique de ce riche tresor de curiositez naturelles dont il avoit formé le dessein, par le Voyage du Levant qu'il entreprit en l'année 1700, par les ordres du Roy, & sous les auspices de M. le Comte de Pontchartrain.

Le plan que M. de Tournefort se fit de ce Voyage, étoit digne du Prince qui l'avoit ordonné, & de la vaste intelligence de celui qui le devoit executer.

Sa Majesté voulut que le Voyageur fut accompagné d'un Dessignateur pour lever les plans des lieux où il passeroit, & pour tirer les desseins des plantes, des ani-

maux, & des choses curieuses qu'il trouveroit dans son Voyage. On choisit pour cela M. Aubriet, excellent Peintre en miniature ; & l'Academie des Sciences nomma M. de Gundelsheimer, tres habile Medecin Allemand, & Botaniste, pour l'accompagner.

M. de Tournefort eut de sa part des vûes universelles, & se proposa de rendre son Voyage utile à tous les hommes en general, & à chaque Science en particulier.

La Geographie & la Botanique furent neanmoins ses deux principaux objets. A l'égard de la Geographie, il se proposoit d'expliquer l'ancienne, & de rectifier la moderne, en marquant exactement tous les changemens qui étoient arrivez aux Villes, aux Provinces, aux Isles, & l'état present de tous ces lieux, ayant reconnu que la Geogra-

phie étoit à tous ces égards extrêmement défectueuse.

Il ne se proposoit pas de moindres avantages pour la Botanique, ayant dessein de verifier sur les lieux, si ce que Theophraste, Dioscoride, Mathiole, & les autres anciens Auteurs avoient écrit des Plantes, étoit coforme à la verité : M. de Tournefort n'étant pas de ceux qui font scrupule de douter de ce qu'ont dit les Anciens, parce qu'il estimoit que l'Antiquité, toute venerable qu'elle fut, ne devoit pas tirer avantage de son droit d'aînesse au préjudice de la verité.

En un mot les vûes que M. de Tournefort se proposoit dans son Voyage, étoient si peu bornées, qu'il projettoit de recuillir generalement tout ce qu'il croiroit utile dans toutes sortes de Sciences, & capable d'enrichir la Physique, & la République des Lettres.

Trois ans employez à ces ſçavantes Courſes, furent un tems trop court p ur accomplir les vaſtes projets de M. de Tournefort ; cependant comme la Botanique étoit ſon objet favori, il herboriſa dans toutes les Iſles de l'Archipel, ſur les rivages de la Mer Noire, dans la Bithynie, le Pont, la Capadoce, l'Armenie, la Georgie, & jusques ſur les Confins de la Perſe ; & à ſon retour il prit une route differente dans l'eſperance d'y faire de nouvelles obſervations, & de nouvelles découvertes ; à quoi il avoit d'autant plus de facilité, qu'étant comme naturaliſé dans tous les Pays par ſon érudition, il pouvoit mieux verifier qu'un autre ce qu'on avoit écrit ſur ces lieux-là de plus ſingulier, & y découvrir ce qui avoit échapé aux lumieres bornées, & à l'inexactitude des autres Voyageurs. Ou-

tre que la Medecine qu'il exerçoit avec desinteressement auprès des Riches & avec beaucoup de charité envers les Pauvres, lui donnoit des entrées dans tous les endroits que l'usage de ces Pays-là rendoient inaccessibles aux Etrangers.

Mais si M. de Tournefort n'avoit jusqu'alors rien negligé pour soutenir dignement la gloire du Prince sous les ordres duquel il avoit entrepris ce grand Voyage, il auroit encore donné à la magnificence d'un si grand Roy, plus de relief & d'utilité, s'il avoit pû passer en Egypte & en Syrie, comme il se le proposoit, sans le triste contre-tems des maladies contagieuses qui infectoient ces Contrées, & qui l'arrêta à Smyrne, où il fut obligé de s'embarquer pour revenir en France, avec le regret de n'avoir pû remplir à beaucoup près,

les grands desseins qu'il avoit d'enrichir la Physique, la Botanique, & la Medecine ; mais quoiqu'il ait été forcé de s'arrêter au milieu de sa Course, nous lui devons cependant la connoissance de treize cens cinquante-six Plantes qu'il en a rapportées, qui nous étoient absolument inconnues, & dont quelques-unes se sont trouvées réunies comme d'elles-mêmes aux genres qu'il avoit déja marquez ; & à l'égard de celles qui ne purent convenir à aucune de ses Classes, il en fit vingt-quatre autres genres, sous lesquels il les réduisit, dont il composa un Livre intitulé, *Corollarium rei Herbariæ*, & prenant occasion de là d'immortaliser sa reconnoissance, & sa tendresse pour quelques-uns de ses amis, il donna le nom des uns & des autres à plusieurs de ces Plantes qui n'en avoient point.

Son Syſtême ſur la vegetation des pierres, reçut auſſi un ſurcroît de preuves & de ſolidité, par les découvertes & les obſervations qu'il fit ſur cet article pendant le cours de ce Voyage, & la Deſcription qu'il lût à l'Academie du Labyrinthe qui eſt dans l'Iſle de Candie, & les Reflexions qu'il y joignit, ont porté ce Syſtême juſqu'à la certitude, en faiſant voir par des experiences inconteſtables, que les mêmes effets qui réſultent de la vegetation des animaux, ſe manifeſtent évidemment dans les corps pierreux les plus ſolides.

Et comme la dureté des pierres fournit le plus précieux prétexte d'incredulité ſur la filtration des ſucs nouriciers au travers de leurs pores, M. de Tournefort a fait ſentir que bien que le cœur du bois de Breſil, du bois de Fer, du Gayac, de l'Ebeine,

& les os de quelques animaux, égalent & surpassent même en dureté, celles des pierres, il est pourtant vrai que ces arbres & ces os vegetent & se nourissent, ou des sucs terrestres, ou de la substance de l'animal dont ils sont partie. D'où l'on pourroit conclure que M. de Tournefort est veritablement le Restaurateur du Systême de la Vegetation des pierres, & le Fondateur de celui de la Vegetation universelle.

Il n'oublia pas aussi d'examiner, chemin faisant, dans les grottes souterraines, (& notamment dans celle d'Antiparos, composée de trois ou quatre abîmes affreux, qui se succedent les uns aux autres,) les differentes pierres, marbres & cristaux que l'on y remarque, les coagulations & cristalisations qui s'y forment, & qui sont ornées d'un mêlange confus, mais agréable, de toutes

ſortes de métaux, pierres, marbres, criſtaux de roche, & les morceaux qu'il en a rapportez, ſont une preuve évidente de la ſoupleſſe de tous ces corps au tems de leur formation.

M. de Tournefort ne ſe contenta pas de l'attention qu'il avoit faite à la naiſſance & à la generation des pierres, il voulut encore faire ſes reflexions ſur les cauſes de leur deſtruction, par les obſervations qu'il fit au ſujet des lythophages, qui ſont de petits vers qui rongent les pierres ; & c'eſt à lui que l'on doit la connoiſſance de la nourriture que le ſuc pierreux fournit à ces petits habitans que ces maſſes ſolides renferment dans leur ſein. Il nous apprend auſſi que ces petits inſectes ſont couverts d'une petite coquille de couleur verdâtre & cendrée ; & que ce ſont les cavitez qu'ils font dans

les pierres en les rongeant, que le vulgaire attribue à l'impreſſion de la Lune.

Les differens pays qu'il parcourut dans ce long Voyage, lui fournirent le ſujet de pluſieurs Diſſertations tres-ſingulieres; comme, par exemple, de ce qu'il a parlé de l'Iſle de Millo où l'on ne peut faire meurir les figues domeſtiques, que par la piqûure de certains moucherons qui ſont formez dans les figues ſauvages, que l'on porte exprès ſur les arbres qui produiſent les premieres, afin que ces inſectes en piquent le fruit que l'on veut faire meurir.

Ses obſervations & ſes reflexions lui firent encore expliquer la cauſe des feux ſouterrains que l'on voit dans cette Iſle; cependant ſa matiere cherie, ne fut pas oubliée; les maladies des Plantes, dont il attribue les cauſes interieures à la trop grande

abondance, au défaut, ou à la diſtribution inégale de leurs ſucs nourriciers, & les exterieures aux impreſſions du dehors qui peuvent les bleſſer, comme ſont la grêle, la gelée, la moiſiſſure, les piqûures de differens inſectes, furent auſſi le ſujet de ſes meditations.

Mais il ne ſuffiſoit pas à M. de Tournefort d'avoir penetré les cauſes des maladies des Plantes, il voulut encore être leur Medecin, en expliquant les ſimptômes qui les font connoître, les moyens de les prévenir, & les remedes propres à les guerir.

Cet habile Phyſicien ne fut pas néanmoins aſſez jaloux de ſes découvertes, pour s'empêcher de publier celles des autres: auſſi ſe fit-il un plaiſir de lire à l'Academie des Sciences, une Diſſertation anatomique ſur les Caſtors de Canada, où toute la manœu-

vre de ces amphibies étoit expliquée ; comme, par exemple, leur maniere de vivre, de bâtir, de ſe garentir des inondations, leurs fineſſes, leurs ruſes, & pour ainſi parler, leurs mœurs & leur police. Piece curieuſe qu'il tenoit de M. Sarrazin, Medecin Royal en Canada, & l'un de ſes Correſpondans de Science en Amerique.

La Relation de ſon Voyage dans le Levant, que l'on doit imprimer au Louvre en deux volumes in 4°. rendra un compte exact au Public de toutes ſes découvertes, puiſqu'il contiendra des obſervations ſur la ſituation & la poſition Geographique des Villes, ſur leur origine, ſur la nature de leur climat, & ſur leurs noms differens ; des remarques ſur les mœurs, leurs coutumes, la Religion, & les maladies des Peuples ; la deſcription des

plantes, des animaux, & des oiseaux rares qu'il y a trouvez, aussi-bien que des Antiquitez qu'il y a vûes.

Il faut regarder cette encyclopedie si instruisante, comme un enfant posthume de M. de Tournefort, qui n'heritera pas moins des applaudissemens du Public qu'ont fait ses aînez, qui en ont été si avantageusement partagez.

Tant de Voyages si penibles, & en même tems également glorieux à M. de Tournefort, & avantageux à la Republique des Lettres, meritoient bien de la part du Roy, sous les ordres de qui il les avoit entrepris, les marques de distinction que ce g and Prince ne manquoit jamais de donner à ceux qui avoient rendu à l'Etat des services essentiels. Aussi ce grand Monarque, touché des fatigues & des dangers que

que M. de Tournefort avoit essuyez, le plaignit publiquement, & lui témoigna à lui-même de vive voix, combien il y étoit sensible ; & pour lui donner des marques réelles de sa gratitude, il le nomma, peu de tems après, pour remplir la Chaire de Professeur en Medecine au College Royal.

La réputation que son mérite lui avoit acquise, l'auroit élevé à un Poste encore plus important, c'étoit à la place du premier Medecin du Roy d'Espagne ; mais le refus que lui en fit faire son amour pour sa Patrie, & son peu d'ambition, donnerent à connoître qu'il ne songeoit dans les differens genres de Sciences qu'il cultivoit, qu'à se rendre toujours plus digne des biens dont il avoit plû au Roy de le combler.

Après tant de courses si differentes, croyant se pouvoir faire

à Paris un établissement stable & permanent, il s'appliqua plus serieusement qu'il n'avoit fait encore à la pratique de la Medecine, ce qui donna lieu à M. l'Abbé Bignon, & à un grand nombre de personnes distinguées, de lui confier le soin de leur santé.

Et quoique les occupations précedentes eussent été fort differentes de celles d'un Medecin attaché à la pratique, il étoit doué d'un genie si flexible, & si generalement propre à toutes sortes de fonctions, qu'il parut d'abord n'avoir jamais fait autre chose.

Son assiduité auprès des Malades, son attention au recit de leurs maladies, & son habileté à en juger par les symptômes, lui donnoient une justesse, & une précision merveilleuse dans ce qu'il ordonnoit pour les guerir. Il charmoit la melancholie, & les

douleurs de ses malades, par son humeur gaye & enjouée, par une conversation variée, pleine d'agrémens, & toujours proportionné à l'état où il les trouvoit. Ainsi l'on peut dire que ses conversations étoient ses premiers remedes, & que faisant sur l'esprit ce que ses remedes produisoient sur le corps, il étoit Medecin de l'un & de l'autre.

Un autre accident difficile à prévoir, fut la cause de sa mort. Comme il alloit, selon sa coutume, à l'Academie des Sciences un jour d'Assemblée ordinaire, sa vivacité à se tirer le plus promptement qu'il pouvoit des embarras de cette Ville, fit que sa poitrine se trouva violemment pressée entre un mur & l'essieu d'une charette, & il en seroit mort sur le champ, si un de ses Amis qui l'accompagnoit, ne l'avoit aidé à se tirer plus promptement de

l'état violent où il se trouvoit.

Son exactitude à remplir ses devoirs, l'empêcha de donner d'abord l'attention necessaire à un crachement de sang qui suivit cette blessure, ne voulant point interrompre pour cela ses Leçons de Botanique au Jardin des Plantes, ses Leçons de Medecine au College Royal, ni son application à la Relation de ses Voyages, & les remedes que l'augmentation de cet accident l'obligea de faire ensuite, tant par ses propres connoissances, que par le conseil de ses Amis, n'eurent aucun succès ; de maniere qu'après avoir langui durant quelques mois, il mourut d'une hydropisie de poitrine le 28e jour de Decembre de l'année 1708, âgé de cinquante-huit ans, avec une pieté sincere, & une profonde humilité, que lui inspiroient les sentimens de Religion, dont il

avoit été penetré dès sa jeunesse.

Il supplia le Roy par son Testament, d'agréer son Cabinet, afin que ce précieux amas de curiositez naturelles, retournât comme vers sa source, entre les mains de ce grand Monarque, qui avoit donné lieu de le faire par ses liberalitez. Il paroît que Sa Majesté en acceptant ce legs, en connoissoit tout le prix, puisqu'en gratifiant d'une pension de mille livres le Neveu de M. de Tournefort, le Brevet porte, que « c'est pour lui marquer la satisfaction que S. M. a des services « de son Oncle, & même pour le « récompenser en quelque maniere « du legs qu'il lui a fait. «

Son Recueil entier de Livres de Botanique, qui étoit son Ouvrage favori, ne pouvoit être plus surement préservé de toute insulte qu'en le leguant à M. l'Abbé

Bignon, parce qu'outre le plaisir qu'a fait ce legs à un si bon Connoisseur, cette précieuse collection se trouvant une fois placée dans la belle & nombreuse Biblioteque de ce sçavant Magistrat, elle passera successivement entre les mains de personnes de la plus haute distinction, qui ne souffriront pas que ce riche amas de Livres si bien choisis, & de Manuscrits si rares, passe jamais en differentes mains, par une dissipation totale à la Republique des Lettres.

Ses principaux Manuscrits sont une Topographie Botanique, ou un Catalogue des Plantes qu'il avoit observées en divers endroits depuis l'année 1676, jusqu'en 1690, en Provence, en Languedoc, dans les Alpes, dans les Pyrenées, en Espagne, & en Portugal, qu'il a disposées selon les differens Royaumes, les dif-

ferentes Provinces, & les environs des Villes où elles prenoient naiſſance.

Il avoit auſſi composé un autre Ouvrage ſous le nom de *Plantarum Adverſaria*, qui eſt une Hiſtoire Univerſelle & Critique de Plantes rangées par ordre alphabetique, où il raſſemble ce que les plus habiles Botaniſtes ont dit ſur chacune, & rapporte la diverſité de leurs opinions ; puis il y joint ſon ſentiment qui ſert de déciſion.

Ses Leçons de Botanique au Jardin Royal, feront auſſi un Volume tres-curieux, dont un ſçavant Anglois, ſous le nom emprunté de Simon Warthon, mais dont le nom veritable eſt Guillaume Sherard, a déja publié une partie, ſous le titre de *Schola Botanica, ſive Catalogus Plantarum*, &c. Il y a un exemplaire de ce Livre, corrigé & augmenté de

quelques Notes écrites de la main de M. de Tournefort, dans la Bibliotheque de M. Lauthier, Secretaire du Roy, & Avocat au Conseil ; & en parcourant ses Manuscrits, on a encore trouvé un Volume d'Observations sur l'Analyse de plusieurs Plantes, où il a specifié leur nature, & leurs qualitez, selon qu'il les avoit connues par ses experiences Chymiques.

La methode que M. de Tournefort s'étoit faite dans ses Leçons de Botanique, étoit de partager son cours en trente & une Démonstrations, dans chacune desquelles il faisoit la description d'environ cent Plantes. Ces trente & une Démonstrations étoient subdivisées en vingt-sept pour les Plantes, & en quatre pour les Arbres, & pour les Plantes marines & maritimes. Il a divisé dans la même idée son Histoire des Plan-

tes qui croiſſent aux environs de Paris, en ſix herboriſations; & comme il y parle des Plantes qu'il avoit trouvées accompagné de ſes Diſciples, en ſix journées differentes, on pourroit fort bien appeller ce Livre l'Exameron Botanique.

Tant de differens Ouvrages compoſez par M. de Tournefort, & les diverſes Sciences qu'il a ſi heureuſement cultivées, font aſſez connoître au Public, que cet Illuſtre Academicien, loin de mener une vie oiſive, n'avoit aucuns momens à donner à ſes plaiſirs. Auſſi regarda-t-il toujours le celibat comme l'état le plus convenable à un homme de Lettre, à qui les Sciences domeſtiques ne doivent jamais rien ôter d'un tems qui doit être entierement devoué à l'étude.

Enfin l'on n'a gueres vû dans aucun autre Sujet que M. de

Tournefort, un mélange plus agréable d'un excellent naturel, & de l'amour d'un travail propre à faire éclore les fruits que l'on doit attendre d'un Sçavant accompli, sur tout lorsque les dons de l'esprit & du cœur se trouvent de concert avec de si favorables dispositions, tant du côté de l'Art, que de la part de la Nature.

C'a été en lui de grands avantages du côté de l'esprit, d'avoir été sçavant dans les Langues, aussi profond que juste dans ses raisonnemens ; vrai Philosophe, bon Geometre, Anatomiste attentif, Chymiste exact, Naturaliste penetrant ; mais il n'a pas été moins recommandable du côté du cœur, s'étant toujours montré bon Parent, fidele Ami, Citoyen zelé, incapable d'aucune jalousie contre les grands Hommes, mais plein d'une sage ému-

lation qui le portoit à les imiter, rempli de droiture & d'équité, genereux, desinteressé, moins à lui qu'à ses Amis, exact jusqu'au scrupule, circonspect en tout, au de là de ce que l'on peut dire : en un mot c'étoit un de ces hommes rares, que l'on ne retrouve pas quand on a le malheur de les avoir perdus, & dont la réputation, quelque grande qu'elle ait été durant leur vie, & qu'elle soit encore après leur mort, demeure toujours beaucoup au dessous de la verité.



TABLE

Des Noms des Plantes contenues dans ce second Volume.

A

B

F

G

H

M

N

O

P

Fin de la Table.

APPROBATION

De M. Andry, Conseiller-Lecteur du Roy, Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Censeur Royal des Livres.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit, intitulé, *Traité de la matiere Medicale, &c.* où je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 2e Avril 1715. ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT, notre bien amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit imprimer un *Traité de la matiere Medicale*, ou *l'Histoire & l'usage des Me-*

dicamens, par le sieur DE TOURNEFORT, notre Professeur ordinaire de notre Academie des Sciences, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit D'HOURY, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *dix* années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits,

de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voysin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à

la fin dudit Livre, ſoit tenue pour duement ſignifiées ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le huitiéme jour du mois de Juin, l'an de grace mil ſept cens quinze, & de notre Regne le ſoixante-treiziéme. Par le ROY en ſon Conſeil. FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 962. N°. 1255. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Aouſt 1703. A Paris le 13 Juillet 1715.

ROBUSTEL, *Syndic.*

